

Quatrième série

La série numérotée. Fin 1886 – printemps 1890 (en ordre inverse)

Un cinquième environ des notes retrouvées avait été numéroté par Blondel de manière uniforme, à l'encre, à l'angle supérieur gauche. En reconstituant cette série, on peut constater : 1. – que cette série comprend les notes les plus importantes ; 2. – que la numérotation semble procéder à peu près en ordre inverse de la rédaction des notes ; 3. – que la plupart des autres notes (celles que nous ne publions pas) sont postérieures à cette série. Cette série comprend donc, en ordre inverse, les notes que Blondel avait rédigées durant les premières années de l'élaboration de sa Thèse – celles qui allaient « s'ensevelir pêle-mêle dans une boîte » (1). Après avoir terminé la Dictée (avril 1890), Blondel, pour enrichir la rédaction suivante de son travail, va se servir de ces notes. Il les extrait une à une de leur boîte, en les numérotant afin de pouvoir les classer. Avec ce matériel, il élaborera les Plans de sa Thèse (que nous publions en appendice) qui renvoient à ces notes.

201

(1)

Difficulté de comprendre la première perception sensible. (Mais nécessité de ne pas s'en remettre à une justification métaphysique comme celle de Descartes ; nécessité de fonder la croyance psychologique elle-même).

L'impossibilité de se représenter la perception externe d'un objet par le sujet vient de l'illusion imaginative : nous voulons nous représenter la chose, faisant, à notre insu, intervenir la catégorie de l'espace.

Dans la synthèse, il y a la présence réelle des éléments. Dans l'homme, il y a tout l'être des choses qu'il connaît, et qui achèvent réellement de se constituer en lui – mais sans lesquelles il ne serait pas ce qu'il est. D'où à la fois leur réalité objective (être) (a) et leur réalité subjective (connaître) (b), toutes deux perçues en nous, à travers les analyses et les dégradations successives de la conscience, foyer de tous les rayons, synthèse mentale d'un degré supérieur.

Nous connaissons donc en nous, ce qui n'est pas nous, sachant que ce n'est pas nous, comme éléments ou matériaux de la pensée et de l'être.

Leur être est plus réel dans la pensée que dans la nature ; mais

[verso :]

il est déjà réel, dans l'organisme, et dans le monde physique aussi.

Comment donc avons-nous l'idée de leur existence distincte? (Remarquons d'abord que par la perception nous n'atteignons les vivants et les pensants que sous formes physiques – sauf peut-être par magnétisme animal).

Autre illusion. Nous ne connaissons pas les autres choses en tant qu'elles sont elles (activement), mais en tant qu'elles ne sont pas nous (passivement); elles sont en nous; et elles ne sont pas nous.

(c) Double réalité s'entresoutenant – connu et connaissant; réel et pensé; objectif et subjectif; – il y a vraiment dans le phénomène quelque chose qui n'est pas dans l'être; et en cela le phénoménisme a un sentiment (exclusif d'ailleurs et faussé) d'une vérité profonde.

(d) Taine et les autres qui, du haut de leur science, raillent le moi, paquet de sensations – ressemblent à un chimiste qui, faisant l'analyse d'un composé, méconnaîtrait le composé même; serait-ce scien[tifique?]

Apparat critique

V 1865, DK, r-v, encre.

(a) (être) : ajouté en surcharge

(b) (connaître) : Ajouté en surcharge

(c) ce qui suit au crayon

(c) le dernier paragraphe ajouté à l'encre

202

(2)

Ac. Sc. Morales.s Effort cérébral - Concrétions psychologiques

↑

↑

Juillet 88¹'idéogenie'²

'L'entendement est une volonté transformée [...]. „Je me crois en état de prouver qu'il n'y pas une idée intellectuelle, pas une perception distincte, ni une connaissance (a) proprement dite, qui ne soit originairement liée à une action de la volonté“ p. 186³. (b)

'Penser ce n'est pas [...] créer les choses, [...] c'est se percevoir soi-même dans l'acte qui les' reproduit⁴.

'La sensation ne me fait pas sortir de moi-même. Elle [...] m'y bloque [...], tandis que dès le premier effort efficace, je fais un pas hors de moi-même et je m'empare du monde'⁵. – Je ne me trouve en moi-même qu'à la condition d'en sortir et de me donner.

Faire d'une vérité entrevue, une réalité éprouvée.

L'œuvre créatrice de l'activité – et le quid proprium du vouloir: mais nous ne créons pas de rien [;] l'être, la plante, l'animal qui sont en nous, voilà la matière où nous travaillons. Les êtres connus reçoivent de l'entendement une réalité supérieure. In eo Vivimus et sumus⁶, pourraient-ils dire.

[verso :]

Et l'outil, c'est l'effort, l'action.

'L'organe de l'esprit, le lieu de l'effort, ce n'est pas le cerveau simplement, mais toute la substance nerveuse dans sa relation avec les muscles'⁷.

Physiolog[istes] – 'Nous sommes agis'⁸ disent-ils. 'Nos mouvements ne sont nôtres qu'en apparence'⁹: Effort = (c) somme des sensations musculaires. (Comment les actions s'exercent-elles sur les organes: pouvoir infini).

Impossible d'isoler la sensation efférente des sensations afférentes.

1 A. BERTRAND: L'Effort musculaire. In: *Séances et travaux / ACADEMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES* 130 = n.s. 30 (1888), p. 161-211.

2 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 185.

3 MAINE DE BIRAN, cit. par A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 186.

4 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 186.

5 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 187.

6 cf. Act. 17, 28: „In ipso enim vivimus, et, movemur, et sumus“, cité par A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 187.

7 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 187.

8 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 191.

9 A. BERTRAND: L'Effort musculaire, p. 193.

‘Les sensations afférentes ne sont [...] que l’aliment de l’effort’¹. (d)
Les physiolog[istes] ne connaissent que l’ombre projetée.

Contre (e) Renouvier. ‘Je ne [...] dis pas seulement à mes muscles d’obéir, je les fais obéir’².
Des mouvements/images se réalisent spontanément – il n’en faut pas conclure que tout mouvement est une réalisation spontanée d’images³.

James identifie la croyance et l’effort⁴. Ce qui se cache sous cette exagération, c’est que la foi qui n’agit pas n’est pas sincère.

Ne pas identifier, comme Platon, la dialectique des idées et celle des actions.

(f) L’idée de rapport réel et l’action. Cf. *Rev. Psych.* mars 89. p. 245⁵.

Apparat critique

P 949, Siglé : μμ; DK r-v, enre.

- (a) barré : distincte
- (b) la dernière phrase soulignée par un trait en marge
- (c) Effort : ajouté
- (d) ce paragraphe souligné par un trait en marge
- (e) contre : ajouté
- (f) ce dernier paragraphe ajouté au crayon

¹ A. BERTRAND: *L’Effort musculaire*, p. 201.

² A. BERTRAND: *L’Effort musculaire*, p. 204.

³ A. BERTRAND: *L’Effort musculaire*, p. 205.

⁴ A. BERTRAND: *L’Effort musculaire*, p. 208.

⁵ F. EVELLIN: *La pensée et le réel*. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* (non „*Rev. Psych.*“! mais A. BERTRAND: *L’Effort musculaire*, p. 162, l’appelait „le plus riche recueil de documents psychologiques de notre époque“) 27 (1889), p. 225-250, p. 243 et 245: „Notre conviction profonde est que la doctrine du phénomène [...] se voit dans l’alternative, ou de substituer à des idées définies des mots dénués de sens, ou d’introduire l’action sans laquelle rien n’est possible [...] Allons nous donc chercher au-delà de l’idée de rapport l’action destinée à l’expliquer? L’action, selon nous, est le fond même et la substance de l’idée qu’on exprime quand on parle de rapport. S’il y a rapport entre deux phénomènes [...] c’est qu’ils n’ont pas l’absolue inertie qu’on leur prêtait“.

203

(3)

Sincérité.

Idôlatrye de la sincérité¹: tout admissible, tout admirable pourvu qu'on ne mente pas au moment où on l'exprime – tant le cabotinage semble entré dans les mœurs.

Fausse sincérité: on se persuade = influence de la volonté et des passions sur le jugement.

Vrai méthode morale: faire désirer que les choses soient (Pascal – Droz)².

F[au]sses subtilités. Des scribes: (juif et chrétien)

Anne Karénine³.

Apparat critique

P 287 ; D, 7,5 × 12,5 cm, encre.

¹ cf. Alfred FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 417-445: „[...] les grandes qualités de penseur et d'écrivain [...] procèdent toutes d'une qualité qui est maîtresse en philosophie comme en littérature: l'absolue sincérité [...]“ (p. 444).

² E. DROZ: *Étude sur le scepticisme de Pascal*. Paris : Alcan, 1886, p. 371-372: „La première règle de la méthode est donc de faire que la démonstration soit écoutée, ce que l'on obtiendra en gagnant la volonté de l'auditeur [...]. De là, cette sorte de préface que Pascal a mise à l'Apologie, et qui peut se résumer ainsi: L'homme, effrayé par le spectacle des contradictions de sa double nature, [même...] apprenant enfin du christianisme la cause et le remède de sa misère, souhaite avant même d'en avoir les preuves que le christianisme soit vrai“.

³ ???

(4)

Pour Kant, „il nous est absolument impossible [...] d'expliquer pourquoi et comment l'universalité d'une maxime comme telle (la moralité) nous intéresse“¹.

C'est que nous avons une vie sociale et collective, une nature universelle, une destinée commune.

‘Le devoir n'est que le pouvoir supérieur se maintenant contre les obstacles’², le pouvoir agissant de toute sa force.

Montrer ‘que la vie la plus intense est la plus extensive et la plus généreuse’ (R[ev]. Ph[ilos]. Nov. 88, 440)³. – ‘La seule manière de se répandre, est d'être généreux et aimant [...] . – La direction vers autrui (centrifuge) est la seule manière de maintenir la vie individuelle (centripète) dans son maximum d'énergie intensive et féconde’⁴.

‘La volonté normale, radicale est une volonté de l'universel’⁵.

Apparat critique

V 1617 ; DK, encre ; le premier, quatrième et cinquième paragraphe barrés (= utilisé).

¹ KANT, cité p. 438 par Alfred FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 417-445.

² GUYAU, cité par A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 439.

³ cf. GUYAU, cité par A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 440.

⁴ A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 440-441.

⁵ A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 441.

205

(5)

Il y a dans l'âme des puissances inconnues „et qui sont destinées à se développer dans un autre mode d'existence. Qui sait s'il n'a pas en elle une perfection virtuelle¹, une science infinie mais confuse. (Maine, Bert[rand], p. 95.6)². Pourquoi serait-ce en Dieu seulement, et non en nous-même que nous trouverions l'infini³.

Mais s'il y a en nous ombre et ténèbres, c'est pour y cacher Dieu, agissant, coopérant avec nous. Nous trouvons l'infini caché en nous, parce que Dieu s'y trouve, et y dissimule sa présence créatrice. Il se livre à nous pour nous servir et nous affranchir: et c'est là le secret de la liberté morale, et c'est là la force de la preuve ontologique: L'infini est réel en nous dans la mesure où nous en avons l'idée, dans la mesure où nous le manifestons par notre action personnelle.

Apparat critique

P 1068, siglé : 14 ; DK, encre.

¹ MAINE DE BIRAN: „perfectibilité infinie“.

² MAINE DE BIRAN, Commentaire sur les Méditations de Descartes, III: In: MAINE DE BIRAN: *Science et psychologie*, Paris : Laroux, 1887, p. 95-96.

³ MAINE DE BIRAN, Commentaire sur les Méditations de Descartes, III, p. 96.

206

(6)

Connaissance sensible et animale souvent contradictoire à notre insu, et nous additionnons des affirmations qui devraient se détruire par retranchement (Cf. de la lune)¹.

Evanuerunt in cogitationibus vanis².

Ipsi sibi inimici³.

Ainsi on subit à la fois le prestige de l'ancienneté et de la nouveauté. On dira que Victor Hugo est le premier à avoir demandé la suppression de la peine de mort, de l'esclavage, de la tyrannie; et on prétendra que le christianisme n'a fait qu'emprunter des doctrines plus anciennes.

Rattacher cela à l'anarchie intérieure de l'homme qui n'est pas tout réglé, tout accordé par le bien – à l'inconsistance de la volonté abandonnée à ses seules forces, – à la discordance et à la rébellion intime de nos puissances secrètes.

„Les additions de l'impiété“ -

Leurs systèmes ne s'accordent qu'à détruire – comme les républicains ne s'entendent que pour combattre l'autorité et la religion. – Parti de l'Union. Paix sociale: marque profonde de régularité et de vie – (a).

[*verso* :]

Louer les nombreuses familles, et ne point vouloir de beaux – frères et de belles-soeurs (G.)⁴ –

Contrariété des paroles et des actes –

des jugements sur autrui –

des jugements sur nous et sur notre prochain.

Ils se jugeront eux-mêmes.

¹ cf. M. BLONDEL: Une association inséparable: L'agrandissement des astres à l'horizon. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888) 489-498; 27 (1889) 197-199, p. 199: „[...] nous voyons l'astre pour ainsi dire d'un double regard, animal et intellectuel, passif et réfléchi. C'est ainsi que la lune peut sembler à la fois plus éloignée et plus proche: à l'horizon, ces perceptions opposées se concilient; dans l'appréciation des dimensions, il y a addition, parce qu'en effet c'est le plus court des deux regards, le regard animal qui paraît s'allonger, tandis que l'autre s'accourcit[...].“ = BLONDEL: *Œuvres complètes*. T. 2. Paris : P.U.F., 1997, p. 14-17, 16.

² cf. Rom. 1,21: „sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipientium eorum“.

³ Expression cicéronienne (CICERO: *De Finibus* V, 28: „Necesse est, si quis sibi ipsi inimicus est, eum, quae bona sunt, mala putare, bona contra quae sunt mala [...]“). reprise par les Pères de l'Église (voir p. ex. AUGUSTINUS: *De catechizandis rudibus*, 52: „a quo interitu, hoc est, poenis sempiternis deus misericors uolens homines liberare, si sibi ipsi non sint inimici, et non resistant misericordiae creatoris sui, misit unigenitum filium suum, hoc est, uerbum suum aequale sibi, per quod condidit omnia“.)

⁴ ???

Apparat critique

V 1790, siglé : 14 ; DK, encre.

207

(7)

Problème de la croyance¹.non sensation² (passive...)non idée non-contredite³ (idéalisme statique)non volonté arbitraire⁴,

mais présence, contact, action des pensées élémentaires, élaborées par les consciences subalternes, sorte d'expérience intellectuelle, à la fois formée et reçue, synthèse préparée, mais créée par l'activité supérieure de l'esprit, produit de la nutrition intellectuelle, déductive et rationnelle⁵, comme la perception sensible, l'image ou l'hallucination est le produit ou le résidu de l'action des êtres extérieurs ou des passivités organiques.

La croyance: fruit de l'activité successive et subjective (a) des consciences (côté actif et progressif: unio metaphysica).

La perception brute: fruit de l'activité objective des non-consciences. Face matérielle et extérieure.

Caractère enfantin de l'évolutionisme qui considère les identités partielles, les analogies, sans remarquer les distinctions précises, le τὸ δε τι⁶, comme les physiologues expliquant par

¹ Il s'agit du problème de la croyance épistémologique („belief“), discuté surtout dans la philosophie anglaise depuis Hume; voir p. ex. V. BROCHARD: De la croyance. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1884), p. 1-23, et Frédéric PAULHAN: Croyance et volonté. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1884), p. 675-684.

² C'était la théorie des stoïciens: „La vérité grave son empreinte dans l'esprit (*signat in animo suam speciem*) d'une manière si nette [...] qu'une pareille empreinte ne saurait provenir d'un objet sans réalité“ (V. BROCHARD: De la croyance, p. 6).

³ Théorie de SPINOZA: „croire, c'est avoir une idée à laquelle aucune autre ne s'oppose actuellement [...]“ (V. BROCHARD: De la croyance, p. 19).

⁴ Théorie criticiste (RENOUVIER, BROCHARD): „C'est toujours parce que, pouvant faire autrement, la volonté s'attache de préférence à une idée [...] que la croyance se maintient“ (V. BROCHARD: De la croyance, p. 19 ??).

⁵ Voir la théorie de la psychologie physiologique: „de même que pour la volonté quand il y a délibération, plusieurs motifs se présentent à l'esprit [...] et la lutte continue jusqu'à ce qu'un des éléments ou que plusieurs éléments convergents, l'emportent et déterminent un acte; de même pour la croyance quand il y a doute [...], plusieurs idées concourent pour [...] s'imposer à l'esprit et s'associer aux idées déjà existantes“ (Fr. PAULHAN: Croyance et volonté. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1884), p. 676). De la sorte „[...] la croyance est un acte volontaire cela revient à dire que nos croyances sont un produit de notre expérience, active ou passive, et de notre constitution personnelle“ (Ibid., p. 680).

⁶ La réalité dans son aspect de particularité individuelle, en tant qu'opposée à ce qui est commun, cf. ARISTOTELES: *Metaphysica* B 6 (1003 a 8-12).

l'eau.

Apparat critique

P 767 ; DK, encre.

(a) et subjective : ajouté

208

(8)

Nécessité de remonter, dans l'analyse des conditions de la connaissance¹, jusqu'aux plus lointains éléments matériels:

Voyez ces 500 millions de cellules dans l'écorce cérébrale; que se passe-t-il en chacune d'elles: Étudiez-les à part, comme vous avez étudié le cerveau tout entier; où irez-vous?

Le réfléchi se fait avec du conscient; le conscient avec du psychologue subconscient, et ainsi de suite:

Les formes supérieures ne sont possibles et subsistantes que par les inférieures. Et en même temps, cela fait comprendre comment l'acte divin est nécessaire à la création de chaque nouvelle synthèse, afin de soutenir cette infini dégradation qui irait s'abîmer dans un néant: Dieu est au-dessus et au-dessous: In eo et per eum, omnes constant².

On est encouragé contre les craintes de plagiat, quand on voit comment les doctrines, en apparence les plus originales, ont été préparées, exposées, professées même, avant d'avoir pris rang et nom. (Ainsi Darwinisme, chez Davy³, chez Dutrochet⁴, et une foule d'autres).

La grande force, c'est de savoir reprendre partout son bien.

Apparat critique

P 14 ; DK, encre.

¹ cf. E. COLSENET: *Études sur la vie inconsciente de l'esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880 (ouvrage acheté par Blondel le 20 février 1890 à la vente des livres de Fustel de Coulanges), Ière Partie, ch. 1: „conditions de la connaissance“.

² cf. Col. 1, 17: „et omnia in ipso constant“.

³ John DAVY (1790-1868), géologue et physiologiste anglais; voir: J. DAVY: *Researches, Physiological and Anatomical*. London 1836, etc.

⁴ Henri DUTROCHET (1776-1847) physiologiste et physicien français; voir: H. DUTROCHET: *Mémoires pour servir à l'histoire anatomique et physiologique des végétaux et des animaux*. Paris : Germer Baillière, 1837, etc.

209

(9)

On parle toujours de la contingence des lois physiques¹ en opposition à la nécessité des principes de la connaissance. Au fond cette contingence ne naît (a) que de l'ignorance des combinaisons de principes et d'idées, relativement nécessaires par rapport au créé (tout se tient), sinon par rapport au Créateur, absolument maître de tout fait et de toute vérité. Un fait n'est que la vérité épaissie. Le contingent est formé avec du nécessaire combiné. Science où tout est ἄπαξ (b).

Apparat critique

P 182, siglé : 4444 ; D, 9 × 19,5 cm ; encre.

(a) ne naît : en surcharge pour: n'est

(b) la dernière ligne ajoutée au crayon

¹ cf. Émile BOUTROUX: *De la contingence des lois de la nature*. Paris : Germer, Baillière, 1874.

210

(10)

La Conscience est ‘un luxe’¹ – mais essentiel et substantiel – coordination réelle, synthèse d’états physiologique[s].

La force vitale distincte des phénomènes (a) physiques et chimiques: La persistance de l’âme (=création) prouvée au nom de la loi de la conservation de l’énergie.

Prendre garde de [ne pas] confondre la connaissance détaillée de l’âme (contenu) avec l’intuition de son existence (forme). Verre d’eau d’abord translucide et invisible, puis coloré.

Nulle connaissance analytique a priori: création de la personnalité morale.

La conscience est une discrimination, mais non de deux phénomènes successifs; mais toujours un double rapport du sujet avec l’état présent:

il y a 1° – un moi (b)

2° – un état donné².

La conscience: indice de la personnalité –

ne constitue pas toute la personnalité: sinon à posteriori.

(c) Suppose le moi comme (principe

(sujet

(objet

[verso :]

La conscience résulte de l’action, de la synergie (sommeil: relâchement de la coénesthésie):

Comparaison avec le chef d’orchestre³, qui pendant l’entr’acte, cause successivement avec chacun de ses musiciens, se reposant, et les laissant reposer.

¹ cf. E. COLSENET: *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, p. 271: „Nous ne croyons donc pas avec Maudsley que la conscience soit „un luxe“ qui s’ajoute subitement à quelques faits psychologiques, ni que l’intelligence puisse se manifester sans elle dans l’organisme“.

² cf. E. COLSENET: *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*, p. 279: „D’abord le phénomène ne reste pas isolé et renfermé dans la conscience de lui-même, il s’unit à d’autres, et tous deviennent des *objets* pour un moi qui les saisit et les enveloppe. Ce moi, nous devons l’accepter à titre de fait. [...] nous ne connaissons une chose qu’en l’opposant à une autre, différente ou contraire, mais du même ordre, et dont elle se distingue; or le moi est pour chacun de nous, unique et sans analogue [...]“.

³ cf. E. COLSENET: *Études sur la vie inconsciente de l’esprit*, p. 276: L’unité du moi „n’est pas seulement, comme on l’a dit, une administration ou une armée dont le chef envoie des ordres à ses inférieurs [...]. On comparerait plutôt l’œuvre commune à une symphonie. Chaque conscience ne connaît et n’exécute que sa partition [...]; seule la conscience du moi dirige l’ensemble et connaît l’harmonie qui en résulte, et pourtant cette harmonie, inconnue de chacun des exécutants est la raison même de leur existence et de leur activité“. L’observation qui suit est de Blondel.

Apparat critique

V 1864 ; D, 13 × 9,5 cm, r-v, encre.

(a) phénomènes : en surcharge pour: états

(b) lecture incertaine

(c) ce paragraphe ajouté

211

(11)

HypnotismePickman¹.Séance du 25 mars 1889 (Aix)²

„Lecture de la pensée.“

Les yeux bandés, il suit du pied droit la ligne blanche tracée sinueusement sur le sol, pendant qu'un étudiant le dirige par la volonté à deux mètres en arrière. Il décrit avec le pied les figures tracées à terre. Pendant qu'il passe près de nous, M. Syveton³ l'arrête, et le fait retourner, en ayant l'intention de le troubler.

 Expériences d'hypnotisme.

Rigidité cadavérique; poses pastiques et expressives.

Suggestions à Cunin: chante Préface avec onction et en élevant peu à peu la voix. – Suggère conférence: sur les livres, se moque des libraires et des étudiants qui se dupent mutuellement.

Puis sermon: Roulement d'yeux, apprêts imités: „Mes frères, si avec ma croix de missionnaire je frappais la terre de ce cimetière, nous en verrions surgir des monceaux d'ossements, ces os s'amonceler et se recouvrir de muscles, ces muscles de chair, cette chair de peau; et si je leur demandais: „Quelle est, ô morts, votre condition présente?“ les uns s'iraient ranger à ma droite

[verso :]

les autres à ma gauche; et si je leur disais: „Qui êtes-vous, hommes de gauche?“; ils diraient: „Nous avons aimé les plaisirs des sens, les intérêts du temps, et nous sommes justement torturés pour l'éternité“. Et ceux de droite répondraient: „nous avons supporté des souffrances, éprouvé des peines, fait notre devoir; et nous sommes dans la joie“...

suggestion d'aller s'asseoir à droite, et de continuer son sermon dix minutes après. Sept minutes après (a): Prostration préalable:

„Dixit Dominus... (ch. XIV, vers. 7)⁴. – Mes frères, je ne vous parlerai pas dans cette conférence du sujet que je devais traiter; je vous raconterai seulement quelques scènes émouvantes de mon long apostolat. C'était dans les Indes: autel de lierre – pour tous

¹ Médium liseur de pensées; voir: E. BOIRAC: M. Pickman. In: *Revue Encyclopédique* 3 (1893), p. 230-234.

² Rapport sur une séance d'hypnotisme à laquelle Blondel a assisté, comme il avait déjà assisté à une autre, le 14 juin 1886 (M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris: Cerf, 1961, p. 126). Dans sa bibliothèque il tient le volume d'E. MERIC: *Le merveilleux et la science: Étude sur l'hypnotisme*. Paris: Letouzey, 1887. L'hypnotisme était, en effet, la technique à la mode pour l'exploration des actes psychiques inconscients; voir p. ex. Pierre JANET: *Les actes inconscients et la mémoire pendant le somnambulisme*. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 25 (1888), p. 238-279; et infra n. 138, 1.

³ Gabriel SYVETON (1864-1904), professeur d'histoire et de géographie au Lycée d'Aix, collègue de Blondel.

⁴ Citation-fantaisiste.

ornements sacerdotaux, des peaux de bêtes: scène de première communion. –
Scènes de l'idiotisme (croisement de bras, et de doigts, sourire niais: reongements d'ongles). -
Avec un jeune enfant, scène de l'empoisonnement: répulsion brutale pour le verre:
contraction, spasme, écume, cris atroces. –
Suggestion à échéance pour le 26. Cunin sur un banc (il bouscule un promeneur assis),
conférence sur l'amour:
Sentiment d'admiration, beauté – mais non égoïsme, sinon on trouve laid.

Apparat critique

P 429 ; D, 11,5 × 10,5 cm, r-v, encre.

(a) sept minutes après : ajouté

212

(12)

Hypnotisme.

Idée greffée, poussant sur le sol où elle est tombée, et se développant originalement comme un germe, dans les souvenirs et les images antérieures qui lui servent de sève. – Cause finale, et inconsciente, ou plutôt irréfléchie.

Suppression de la dualité nécessaire à toute possession de soi-même: point de distraction, ni de digression, ni de retour ou de reprise de soi.

On procède par élimination: on tire de la synergie un élément mental, qui prédomine exclusivement. Synthèse artificielle. Vie animale et sensitive (spontanée), sans direction libre, réfléchie. La volonté est le pouvoir de l'infini, de l'absolu: mais nous n'avons pas toujours cette pensée présente: nous sommes les 9/10 du temps de simples consciences animales.

De même dans la vie de la passion: il y a des hommes qui excluent de plus en plus la visite de la vérité supérieure et libératrice.

[*verso* :]

Signe d'une vie bien complexe en l'homme – et de l'influence des fonctions organiques: le corps et le cerveau, tout pénétrés de psychisme, psychiques eux-mêmes: „non eadem caro omnium animalium“¹.

Apparat critique

V 1863 ; D, 11,5 × 9,5 cm, r-v, encre.

¹ cf. 1 Cor. 15, 39: „Non omnis caro eadem caro; sed alia quid hominum, alia vero peccorum, alia volucrum, alia piscium“.

213

(13)

La certitude a son fondement dans la liberté infinie de l'homme, pouvoir d'attendre, de s'abstraire des choses, de faire attention: nous sommes certains non par la puissance avec laquelle les choses agissent sur nous, mais par la puissance avec laquelle nous agissons sur elle[s]. Non passivité mais activité qui résiste et s'affranchit, pour mieux connaître.

Je peux donc je dois¹.

Je peux donc je connais.

L'intelligence domine tout: la vérité n'est pas un don, c'est une conquête.

(a) Principe infini de la pensée, de la science et de l'action.

Apparat critique

V 994 ; D, 10,9 × 9,5 cm, encre.

(a) la dernière phrase ajoutée en marge

¹ cf. GUYAU, cité par Alfred FOUILLÉE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 417-445: „la vie fait sa loi à elle-même par son aspiration à se développer sans cesse. Au lieu de dire: Je dois, donc je puis, il est plus vrai de dire: Je puis, donc je dois“ (p. 439).

214

(14)

Apprécier cette réflexion de M. ~~H. Spencer~~ M. Blondel (a)¹:

„C'est une illusion aussi commune que dangereuse de penser que l'instruction, sur quelque objet qu'elle porte, améliore nécessairement l'homme, et que la science pourra jamais suffire à la conduite de la vie“.

Apparat critique

L 7518 ; Dj, encre.

(a) M Blondel : substitué à: H. Spencer

¹ Sujet de dissertation philosophique, proposé par BLONDEL à ses élèves sous le pseudonyme de H. SPENCER.

215

(15)

„Si, comme le dit Spinoza, nous connaissons nos désirs, pourquoi ne connaîtrions-nous pas les causes qui les déterminent“¹.

Mais régression interminable.

D'où nécessité, pour qu'il y ait liberté, que l'idée d'infini, d'universel, de bien absolu soit une donnée primitive de l'esprit, et que nous saisissons immédiatement ce bien absolu, dans les objets ou les biens particuliers.

Rapport de la liberté et de l'innéité (logique inconsciente de l'esprit et des systèmes) (a).

Notre volonté, en s'attachant au bien, en étant absolument bonne, trouve ainsi la raison dernière de ses actes libres. Et plus nous connaissons cette cause profonde de nos détermin[ismes], plus nous nous sentons assurés de notre lib[erté].

Apparat critique

P 22 ; D, 12 × 11,5, déchiré en bas, encre rouge.

(a) (logique ... systèmes) : ajouté

¹ Citation non vérifiable, peut-être réminiscence d'une conversation.

216

(16)

Dieu purement idéal pour le damné – (cent thalers possibles).

Dieu réel et gagné par l'élus (cent thalers réels. Cf. Kant, Crit. II. 191)¹.

Par la connaissance, Dieu reste en la seule pointe de l'âme, θύραθεν². Par l'action, il pénètre dans toutes les parties de l'être. Sub specie rationis et spiritualiter. L'onction de l'Esprit et la grâce, c'est Dieu déjà présent dans les membres comme il est présent à la raison.

Apparat critique

V 995 ; Dk, encre.

¹ I. KANT: *Critique de la raison pure* / trad. J. BARNI. Paris : Germer Baillièrre, 1869, T.II, p. 191: „Si je prends le sujet (Dieu) avec tous ses prédicats [...] et que je dise: Dieu est, ou, il est un Dieu, je n'ajoute pas un nouveau prédicat au concept de Dieu, mais je pose seulement le sujet lui-même avec tous ces prédicats, et en même temps l'objet par rapport à mon concept. Tous deux doivent contenir exactement la même chose ; [...] Cent thalers réels ne contiennent rien de plus que cent thalers possibles [...]. Mais je suis plus riche avec cent thalers réels que si je n'en ai que l'idée c'est-à-dire s'ils sont simplement possibles. En effet l'objet en réalité n'est pas simplement contenu d'une manière analytique dans mon concept, mais il ajoute synthétiquement à mon concept (qui est une détermination de mon état) [...]“.

² cf. ARISTOTELES: *De generatione animalium*, II, 3 (736 b 28); trad. B. de SAINT-HILAIRE (Paris : Hachette, 1887) T.II, p. 39-40: „Il ne reste donc plus qu'une hypothèse, c'est que l'entendement seul vient du dehors (τὸν νοῦν μόνον θύραθεν ἐπεισιεναι), et que seul il est divin; car son action n' a rien de commun avec l'action du corps“.

217

(17)

Colsenet – La vie Inconsciente¹.

Les phénomènes inconscients ont pour siège des consciences diverses qui se rattachent aux divers centres nerveux de notre organisme. Au-dessous de la conscience supérieure ou générale du moi, il y a des consciences multiples, collaborant en sous-œuvres (2).

Apparat critique

V 1769 ; D, 5,5 × 10,5 cm, encre.

¹ E. COLSENET: *Études sur la vie inconsciente de l'esprit*. Paris : Germer Baillière, 1880, résumé de la Conclusion, p. 267-277.

218

(18)

La polarisation psychique. Logique (a)
Rev. Ph[ilos.]. fév. 87¹.

Loi logique, dérivée des contrastes physiques. La machine humaine, et l'idéation même, ne sont qu'une conséquence et une composition des phénomènes naturels; et 'ce sont les lois physiques que l'on rencontre partout comme fondement de l'organisme mental' ².

Les idées antithétiques, accompagnant en sourdine les idées où se porte l'attention; loi des contrastes, des couleurs complémentaires et des notes harmoniques³.

Par exemple, danger de parler de la chasteté. – Ou attrait du fruit défendu – plaisir, pour le voluptueux, de corrompre une vierge ou une chrétienne (plus d'émotion, d'idées sousjacentes, d'assaisi[ssemen]ts complexes.

Apparat critique

P 1274, siglé : 107-141 ; Dk, encre.

(a) Logique : ajouté au crayon.

¹ Léonard BIANCHI ; Guelfo von SOMMER: Sur la polarisation psychique dans la phase somnambulique de l'hypnotisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 143-149.

² L. BIANCHI et G. von SOMMER: Sur la polarisation psychique dans la phase somnambulique de l'hypnotisme, p. 149.

³ L. BIANCHI et G. von SOMMER: Sur la polarisation psychique dans la phase somnambulique de l'hypnotisme, p. 147-148: „En général, nous pouvons dire que le mécanisme au moyen duquel naissent les idées et les conceptions est celui de la 'conclusion' dont les conditions doivent être considérées comme la fonction logique fondamentale [...]. Ce procès logique fondamental est le résultat des rapports associatifs des sensations et des idées, et surtout des rapports d'antithèse auxquels s'associent des états d'âme analogues, de plaisir ou de douleur“. L'exemple qui suit est de BLONDEL.

219

(19)

Une idée est comme un organisme digérant qui transforme et vivifie tout ce qu'elle prend¹.

(Conseils pour la dissertation: que dirait-on d'un corps de forme humaine, où dans chaque membre l'on retrouverait la nature intacte des aliments, fussent-ils mêlés et combinés: c'est l'erreur des sensualistes. Il n'y a point de chimie qui tienne, dans les transsubstantiations vitales ou intellectuelles. Il y a une re-création. Ces éléments qui avaient [été] vivants et subordonnés à un principe propre, sont vivifiés à nouveau, et reçoivent une empreinte caractéristique:

Ainsi dans toute la nature, progrès des formes, et transfiguration ascendante des éléments – et, au-dessus, l'Homme et sa Pensée, le Verbe qui digère, intellectualise, vivifie la création du Père par l'Esprit.

Apparat critique

V 952, siglé : ε; Dk, encre.

¹ Probablement sujet de dissertation philosophique que BLONDEL propose à ses élèves.

220

(20)

Nous ne connaissons rien que par les causes.

Or le lien qui rattache la cause à l'effet (aux yeux de l'esprit) (a) est dialectique: c'est un syllogisme implicite¹.

Car...

La piété doit être louée,
Car la piété est une vertu
et toute vertu doit être louée.

Spécialité de la digestion intellectuelle: Syllogistique (réhabilitation de la psychologie scolastique): differentia specifica- cuncta percepta et intellecta sub specie universi. La logique de la sensation.

Autre est la chair des bêtes, autres les sens de l'homme². Comme les mêmes aliments fournissent d'autres sangs, ainsi les mêmes impressions nourrissent d'autres âmes et d'autres pensées (d'après le Vinculum, propre à chaque être, principe de transmutation, pierre philosophale).

Continuité et spécificité.

(Ne jamais rien dire comme vérité absolue et définitive, mais avoir cette foi absolue: un absolu d'accent). Être détaché et enthousiaste.

Apparat critique

V 1757, siglé : 406 ; Dk, encre.

(a) barré: résulte

¹ cf. Léonard BIANCHI ; Guelfo von SOMMER: Sur la polarisation psychique dans la phase somnambulique l'hypnotisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 143-149, 147-148.

² cf. 1 Cor. 15, 39: „Non omnis caro eadem caro; sed alia quid hominum, alia vero pecorum, alia volucrum, alia piscium“.

221

(21)

Profonde vérité dans la doctrine des formes substantielles.

(Tout l'opposé de la théorie des agrégats atomiques (a): deux doctrines à concilier). Chaque être, ou composé est un quid proprium: discontinu. Montrer en même temps l'enchaînement scientifique, continuité contraire au sens populaire, anthropomorphique et spécialisant chaque chose.

Part de vérité dans le vitalisme¹. En dehors et au-dessous de l'âme, polyvitalisme, subordonné à l'animisme (2).

Apparat critique

V 1024, siglé : 91 ; D, 12 × 10,5 cm, encre.

(a) la première phrase soulignée au crayon.

(b) ajouté au crayon: ouoi oui !

¹ „Doctrine qui, pour expliquer la vie, admet l'existence d'une force vitale distincte à la fois de l'âme pensante et de l'organisme [...]“ (A. BERTRAND: *Lexique ...* (op. cit. n. 10, 3) p. 218).

222

(22)

Ce n'est pas l'ébranlement physique qui se transmet au cerveau: nul rapport entre le phénomène extérieur et les modifications physiologiques.

Très important, pour montrer comment se constitue la connaissance, par la synergie vitale, la synthèse et la gradation des consciences élémentaires. – cf. Bernstein, *Les Sens*, 2 et 3¹.

Une violente préoccupation rend l'organisme insensible. (Monomanie du suicide. 142 coups dont plusieurs mortels). – On s'hypnotise soi-même, par l'effort de l'attention et de la volonté. Extase. cf. Académie de Médecine, 4 déc. 88. (2).

Apparat critique

V 996 ; Dk, encre.

¹ Julius BERNSTEIN: *Les sens*. Paris : Germer Baillière, ³1880, p. 2.

(23)

J'aimerais à suivre l'histoire des déviations de la doctrine catholique sur le Pouvoir Civil¹: curieux exemple des injustices populaires, cas remarquable de réfraction morale.

Dans un volume de mélange, ce serait à rapprocher de l'article sur la lune².

Faire voir comment peu à peu la tradition s'est perdue, la doctrine a été mal interprétée, souvent peut-être volontairement.

L'Église touche toujours si juste qu'elle seule sait maintenir partout un équilibre³, partout instable et mobile.

Étudier aussi comment la Réforme ou le Protestantisme, d'un excès, sont tombés dans un

¹ Voir Maurice de MARIE (= M. BLONDEL): c.-r. de P. FERET: *Le Pouvoir civil devant l'enseignement catholique*. Paris : Perrin, 1888. In: *Bibliographie catholique* 78 (1888), p. 200-201: „[...] dans les institutions de la France très chrétienne, la tradition la plus ancienne et la plus authentique [...] consacre le droit national; [...]. Mais peu à peu, surtout depuis le quinzième siècle, se fait jour en France une doctrine contraire, celle de l'absolution royale et du droit divin [...]. Quelle est l'origine de cette théorie dont on a fait un grief aux ultramontains [... ?] ‘Née au-delà du Rhin dans les luttes des Othons contre la papauté, tendant à m'acclimater chez nous dans les luttes semblables de Philippe le Bel et les parlements, énergiquement défendue par les protestants d'Angleterre et assez fidèlement acclamée par ceux de France, mais chaque fois qu'elle se produisait, ardemment combattue par les plus illustres théologiens catholiques, cette théorie [...] porte [...] le marque d'un catholicisme suspect, quand ce n'est pas du schisme et de l'hérésie’ (p. 416). Et pour mettre le comble à ces ironies de l'histoire, après les protestants, les légistes et les gallicans, auteurs d'une théorie dont ils ont fait retomber l'impopularité méritée sur ceux qui l'ont presque tous combattue, voici que nos libres-penseurs, avec cette étonnante facilité qu'ils ont de tout laïciser, professent le droit divin de la République, et placent au-dessus du suffrage populaire, ce que, d'après eux, le suffrage populaire a seul établi [...]“.

² cf. M. BLONDEL: Une association inséparable: L'agrandissement des astres à l'horizon. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888) 489-498; 27 (1889) 197-199 = BLONDEL: *Œuvres complètes*. T. 2. Paris : P.U.F., 1997, p. 14-17, 16.

³ Voir Maurice de MARIE (= M. BLONDEL): c.-r. de P. FERET: *Le Pouvoir civil devant l'enseignement catholique*. Paris : Perrin, 1888. In: *Bibliographie catholique* 78 (1888), p. 199: „Ainsi, en un sens, la puissance émane immédiatement de Dieu, parce qu'elle vient d'en haut, non d'en bas, parce que le peuple n'en possède jamais le dépôt pour soi, et parce qu'il est forcé de se constituer un gouvernement. En un autre sens, le principat civil ne dérive que médiatement de Dieu, puisque, à la différence de l'autorité religieuse directement issue du Christ et résidant surnaturellement en telle ou telle personne, ce pouvoir politique relève de la société même, prise en son ensemble. Il en résulte que le pouvoir est à la fois supérieur et subordonné à la nation. Dans un corps, la tête est faite pour les membres, sans cesser d'être le chef [...]“.

excès contraire: de servo arbitrio¹ – le libre examen; la méchanceté originelle – plus de mortification ni de sacrifice; l'impuissance radicale de l'homme – l'attente de la préparation personnelle et la rareté des sacrements.

Apparat critique

V 999 ; Dk, encre.

¹ M. LUTHER: *De servo arbitrio ad D. Erasmus*. 1525.

224

(24)

La morale future ‘non seulement $\alpha\upsilon\tau\omicron\nu\omicron\mu\omicron\varsigma$, mais $\alpha\nu\omicron\mu\omicron\varsigma$ ¹ (variations des lois morales – et „immoralités“ prétendues de la Bible et des volontés divines). (a)

‘L’amour du risque physique et du risque moral [...] Là où cesse la certitude, la pensée et l’action ne s’arrêtent pas [...] Nous sommes réduits [...] à nous lancer dans l’incertain², et c’est pour l’incertain surtout que nous sommes prêts parfois à donner notre vie. ‘Il y a un point de la montagne où on entre dans le nuage’³.

On a ramené ‘la morale à des faits suivis d’hypothèses’⁴ – il faut ajouter: „à des hypothèses vérifiées par des faits“.

Les évolut[ionnistes] méconnaissant la pensée – et au lieu d’en constituer un progrès pour ainsi dire substantiel, ils ne la considèrent que comme un épiphénomène.

(b) L’action c’est le prisme à travers lequel passe le rayon divin.

P 345, siglé : III, 26

(a) ce premier paragra souligné par u

(b) la dernière phrase ajoutée au cra



¹ cf. Alfred FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 417-445, p. 443.

² cf. A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 442.

³ cf. A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 442.

⁴ cf. A. FOUILLEE: *Philosophes français contemporains*: J.-M. Guyau, p. 443.

224 bis

(24)bis

Montrer ce qu'il y a de vrai, et ce qu'il y a de court et de superficiel dans le transformisme.

Ne pas mentir, c'est tromper ses membres.

Courage, pour avaler un breuvage amer ou subir une opération, sans pallier, sans mentir.

Comme les savants le prennent de haut avec ceux qui ne connaissent pas, avec entière précision, toutes leurs théories, même les plus éphémères; et comme ils veulent trancher, en matières morales ou religieuses qu'ils ne connaissent pas.

(a) Il n'y a pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

Apparat critique

V 1000 ; Dk, encre.

(a) la dernière phrase ajoutée

225

(25)

R[ev]: phi[los]. Novembre 88, 433.

Analyser les 'ressorts de la conduite'¹.

„Les actions émergent de causes inconscientes et les fins ne sont que des causes efficientes habituelles qui, par leur importance et leur répétition même sont parvenues à la conscience“ (Guyau)².

'Force accumulée'³

En partie vraie – mais c'est méconnaître le quid proprium de chaque nouvel être – et considérer dans l'univers une seule force épandue, sans foyers spéciaux de concentration.

(a) 'L'action sort [...] du fonc[tionnement] de la vie [...] inconsc[iente], elle entre [...] dans le domaine de la cons[cience] et du plaisir, mais sans en être'⁴ – Faux.

Conscience: retentissement de la vie sociale de l'être et de l'espèce.

L'art: harmonie intérieure et solidarité universelle: éternelle: vitale.

Morale: vie collective.

Comment l'instinct tend-il 'à se détruire en devenant conscient?'⁵ (Antinomie de la spontanéité et de la réflexion).

(b) Vie sociale et sociable.

Apparat critique

V 1378, siglé : 701, et P 367 ; D 14,7 × 10,5 cm coupé en deux, rognée en bas, encre.

(a) l'action... Faux : ajouté en marge

(b) la dernière ligne ajoutée au crayon

¹ Alfred FOUILLEE: Philosophes français contemporains: J.-M. Guyau. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 417-445, p. 433.

² GUYAU, résumé par A. FOUILLEE: Philosophes français contemporains: J.-M. Guyau, p. 433.

³ A. FOUILLEE: Philosophes français contemporains: J.-M. Guyau, p. 433.

⁴ GUYAU, cité par A. FOUILLEE: Philosophes français contemporains: J.-M. Guyau, p. 434.

⁵ GUYAU, cité par A. FOUILLEE: Philosophes français contemporains: J.-M. Guyau, p. 434.

226

(26)

Ne connaissant le tout de rien, nous ne connaissons rien du tout, si la réalité n'était qu'un complexe mécanique, et si la synthèse n'était une forme originale, comme une création nouvelle. Il est important de connaître ces étapes successives: de ce qu'une chose est composée, il n'en résulte jamais qu'elle soit réductible à ses éléments (exemple du moi: synthèse mentale).

Dans l'homme, caractères de tout le rest de la nature: chacun des éléments a tout son être propre, et participe à l'être supérieur dont il n'est qu'une partie dépendante. C'est ainsi que, chez l'homme, dans la connaissance animale, qui reste à beaucoup d'égards tout animale, apparaît un caractère rationnel.

Apparat critique

V 1001, siglé : 2222 ; D, 122,7 × 10,5 cm, encre.

227

(27)

(a) „Que voulez-vous que j'apprenne à cet enfant, disait Socrate, il ne m'aime pas“¹.

Est-ce que le plus grand fléau de la philosophie n'a pas été de tout temps cette maladive séparation de l'intelligence qui s'isole, dans l'âme, des autres forces, qui se sépare artificiellement du sentiment et de la volonté, qui tourne en lumière sèche, comme s'exprime Bacon et qui, par là, se trahit elle-même, et mérite l'anathème de Bossuet: „Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer et se trahit elle-même“ (Gratry)².

„L'attention est une prière naturelle que nous faisons à la vérité pour qu'elle se découvre à nous: elle a pour récompense la lumière“ (Malebr[anche])³.

L'âme est (b) capable d'être rendue conforme à tout (Bossuet)⁴.

„Penser c'est se mouvoir dans l'infini...“ (Larcordaire, Ière conférence de Toulouse)⁵. 'D'un trait de l'esprit qui l'anime et le fait pensant, il traverse tous les mondes créés, tous les mondes possibles, et seul dans la clarté tranquille de sa raison, il conçoit et nomme l'infini. Non pas l'univers, mais l'universel lui apparaît; non pas le temps, mais l'éternité; non pas l'espace, mais l'immensité. Tout se transforme sous l'acte de sa pensée et prend une étendue qui explique et contient tout [...] .

L'homme se meut dans l'infini par la pensée, il s'y meut encore par la volonté... il se sent libre encore sous le poids de l'infini'⁶.

Nous n'égalons aucune de nos idées (Bossuet)⁷. Je trouve en moi une raison qui est au-dessus de moi (Fénelon)⁸.

1 ?

2 cf. A. GRATRY: *De la connaissance de Dieu*. Paris : Douniol-Lecoffre, 1854, t. 1, p. 375: „Le scepticisme de Pascal ce n'est presque que le sentiment exprimé par Bossuet: 'Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer et se trahit elle-même!' ce n'est guère que le développement de ces mots de Bacon; 'L'intelligence humaine n'est pas une lumière sèche (Intellectus humanus luminis sicci non est)'. Que si l'on dessèche cette lumière, en l'isolant du cœur, du sentiment, du sens divin, Pascal ne comprend plus qu'elle puisse aller jusqu'à la connaissance de Dieu“. Voir aussi A. GRATRY: *Logique*. Paris, Douniol-Lecoffre, ²1858, t. 1, p. 66 les mêmes citations.

3 cf. MALEBRANCHE, cité par A. GRATRY: *De la connaissance de Dieu*, t. 1, p. 390 et p. 392: „Ne sens-tu pas que la lumière de la raison te répond par elle-même d'abord que tu l'interroges, lorsque tu sais l'interroger par une attention sérieuse [...]?“ „[...] ton désir est une prière naturelle que mon esprit forme en toi [...]“.

4 cf. A. GRATRY: *Logique*. Paris, Douniol-Lecoffre, ²1858, t. 1, p. XC: „L'âme comme le dit Bossuet, a le pouvoir d'être rendu conforme à tout“.

5 H. D. LACORDAIRE: *Conférences de Toulouse, suivies de divers opuscules*. Paris : Poussiègue-Rusand, 1857, p. 8.

6 H. D. LACORDAIRE: *Conférences de Toulouse, suivies de divers opuscules*, p. 8.

7 ??

8 cf. FENELON, cité par A. GRATRY: *De la connaissance de Dieu*, t. 1, p. 412: „Voilà donc deux raisons que je trouve en moi: l'une est moi-même, l'autre est au-dessus de moi“.

Apparat critique

V 1002 ; Dk, encre.

(a) le premier paragraphe ajouté au crayon

(b) barré : à même [?]

228

(28)¹

Qu'est-ce que l'amour de la gloire – du nom? Et si vous vous appeliez autrement? et quand plusieurs portent le même nom? (cependant solidarité réelle et substantielle).

Toujours portés à se critiquer les uns les autres, à se juger par sympathie et par antipathie, à se faire soi-même le criterium, la mesure de tous et de toutes choses.

L'homme, dites-vous, peut-être pour la plupart, n'est qu'un animal perfectionné. – Si vous aviez toute la somme de jouissances de la terre: fortune, honneurs; rien que plus de tristesse et de vide.

(Marché avec le diable: Faust² – plus malheureux qu'avant (a) – ce n'est pas une légende: c'est l'histoire de chaque âme. Tous nous avons à repousser ce marché: c'est déclarer que rien de fini, de borné, de terrestre, n'est digne de nous, et ne peut combler notre cœur.

Pénurie et surabondance de l'amour: tout pour rien, rien pour tout³.

Jouir le plus possible: Si c'était possible! désir, à présent contradictoire.

Se retrahere a magnis... (b)

Si l'on était aussi en garde contre le mal que contre le bien.

Défaut de courage et de sincérité (c).

Si l'on pouvait trouver un mot, un seul, qui pénétrant dans l'âme, y germât la vie éternelle.

Croissance lente.

Graines répandues (d)

Plus d'audace familière et respectueuse – personne ne veut plus sincèrement votre bien: je suis ici pour cela. ... Je devrais le signer immédiatement. A quoi j'ai renoncé pour vous, plus de confiance, donc. – Puissance de la volonté sur les puissances rebelles ou distraites.

[*verso* :]

Laurin, Royère⁴. L'instinct – la raison. Pas de moi, d'âme.

Le mal. L'éternité des peines, $9-15 = -6$. – ∞ (e)⁵.

Apparat critique

V 1811 ; Dk, r-v, encre.

(a) plus malheureux qu'avant : ajouté

¹ J. W. v. GOETHE: *Faust*, 1, Cabinet d'étude (Studierstube). En 1885 (?) Blondel avait copié ce texte dans son Carnet intime (M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 103). Voir aussi E. CARO: *La philosophie de Goethe*. Paris : Hachette, 1866 (dans la bibliothèque de Blondel).

² En 1885, Blondel transcrit aussi de *Faust*, 1, Forêt et caverne (Wald und Höhle): „Je passe avec ivresse du désir à la jouissance, et au sein de la jouissance je regrette le désir“.

³ Tout ce passage sur Faust se retrouve dans le recueil „Mythes. Allégories et images“ des Carnets intimes (couverture intérieure du carnet, mars-juillet 1889).

⁴ Gaston LAURIN et Jean ROYERE (1871-1956), poète, élèves de Blondel au Lycée d'Aix, 1888/1889.

⁵ Voir le „calcul moral“ dans M. BLONDEL: *L'Action*. Paris : Alcan, 1893, p. 362-363.

- (b) se retrancher a marquis... : ajouté
- (c) Si l'on ... sincérité : ajouté à l'encre rouge
- (d) croissance... répandue : ajouté
- (e) tout le verso ajouté

229

(29)

Mettre son âme sur le papier, que ce serait pénible, s'il n'y avait la charité fraternelle¹.

Apparat critique

P 847 ; [?], 5 × 8 cm, déchiré, encre.

¹ Repris dans M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 317 (31 janvier 1890).

230

(30)

Il s'agit de transcender l'homme: son centre n'est

pas (la pensée

(les hémisphères

c'est (l'action systématique

(le bulbe¹.

Il y a une place à prendre en nous: à qui la donnerons-nous: elle ne peut nous appartenir; l'illusion de l'égoïsme, c'est d'y prétendre².

Apparat critique

P 30, et P 822, siglé : d.6 ; D, 8,7 × 7,8 cm, coupé en deux, encre.

¹ Voir infra n. 692, 3.

² Repris dans M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. ???

231

(31)

En étudiant les (a) sources de l'action, montrer ensuite les sources de l'action consciente et volontaire (d'après Meynert – Rev. Scientif. 87, II.)¹.

Traces: automotrices et reviviscentes: nombre infini de combinaisons.

Apparat critique

P 1002 ; D 11 × 7,5 cm, encre.

(a) les : au crayon

¹ M. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique. In: *Revue scientifique* 24 (1887), II, p. 547: „Le mouvement réflexe primitif [...] développe encore un effet secondaire important. Dans le cerveau, il reste une empreinte [...], un signe de rappel, accompagné de la notion de la possibilité de reproduire chacun des mouvements réflexes. Ces signes de rappel ont leur siège dans les couches corticales des hémisphères; à leur tour celles-ci sont reliées par des nerfs moteurs aux muscles dont la contraction réflexe primitive a laissé cette trace dans le cerveau. Secondairement, le même muscle est mis en mouvement avec conscience par des cellules motrices. La force qui, sous forme de volonté, est la cause des impulsions conscientes, réside dans ces traces laissées par le réflexe [...]. Mais ces foyers de mouvements volontaires n'ont plus besoin d'être excités par les sensations extérieures; ils sont mis en relation par les fibres arciformes du cerveau antérieur avec tout le contenu de conscience; de sorte que les impulsions volontaires sont intercalées dans le jeu d'associations presque infini qui constitue le phénomène apparent de la liberté“.

232

(32)

L'homme est comme un tableau: il passe sa vie à lever le bras et ne frappe jamais.

Il y a en l'homme plusieurs systèmes isomorphes: les lois de la cristallographie s'appliquent, et au-delà, à sa constitution morale. Loi de tassement, de compensation, de simplification et de groupement logique, de solidarité moléculaire, et de continuité dans l'arrangement d'un système¹.

Apparat critique

P 831 et P 148 ; D, 8 × 8 cm, coupé en deux, encre.

¹ Voir G. WYROUBOFF: *Manuel pratique de cristallographie*. Paris : Gauthier-Villars, 1888, p. ??

233

(33)

Décrire comment je travaille: sur le type de l'organisme vivant: par érigénèse.

Plan primitif – à moitié abandonné.

Ambitions très grandes:

Exposées dans l'Introduction:

Il faut agir:

Point de départ, antérieur à la distinction de la science, de la morale, et de la métaphysique.

Une fois cette curiosité éveillée, il faut me suivre jusqu'au bout.

L'origine de l'Action et la Constitution de l'Être.

Principes de (a) la Science et de la métaphysique:

Évolution; pour aboutir à la raison animale.

Comment survient la raison Humaine = immanente,
puis le don du Verbe transcendant.

(L'immanent ne peut se séparer du transcendant).

Apparat critique

P 10 ; D, 10,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

234

(34)

Comme tout est vrai, simple, pour l'homme qui a en lui la vie et la vérité! Les apparences sensibles rapportées à leur sens moral et éternel, ont leur fondement et leur vérité dans la réalité même de sa pensée et la vérité son âme. Il n'y cherchait pas l'être, et il le leur donne. Pour l'homme qui s'attache à elles comme à la réalité, elles sont menteuses: Desiderium peccatorum peribit¹. En abusant d'elles, il les a perdues.

Apparat critique

V 1003 ; D, 10 × ?? cm, rogné en bas, encre.

¹ Ps. 111, 10.

235

(35)

Quelle sorte d'utilité puis-je espérer de mon travail pour les autres? Et quelle espèce d'assistance peut-il leur apporter?

Je souhaiterais qu'il fût comme un surcroît de lumière, dont Dieu se servît comme de moyen pour éclairer d'une grâce particulière quelques esprits. Le beau rôle, de fournir à Dieu quelques armes humaines, dont il daigne revêtir son action! Aidons sa vie à circuler en nous et, par nous, en autrui. – Ex[emple] du corps: les cellules ont aussi des relations directes dans le même milieu et la même subordination...

Apparat critique

V 1435 ; D 10,5 × 8 cm, encre.

236

(36)Cf. St. Greg[oire]. Homil. 16 super Evan[gelia] (a)¹.

Dans le monde, on méprise ce qu'on a, on s'en pare aux yeux d'autrui, et on désire toujours ce qu'on n'a pas. (Tous ceux qui boiront de cette eau auront encore soif (b)²).

Dans la vie spirituelle, on a de l'aversion et du dégoût pour ce qu'on n'a pas goûté encore, on se flatte de ne point l'avoir; et quand on l'a, on s'humilie, on estime, non ce qu'on est, mais ce qu'on a commencé à recevoir comme indigne; on désire y croître³.

Le Seigneur est doux mais il faut que vous y goûtiez. Petr. I, 2. 3⁴. Ps. 33, 9⁵.

Rassasier et affamer en même temps (c).

Voilà une expérimentation morale précise.

Apparat critique

P 608 ; Dj, encre.

(a) la première ligne ajoutée

(b) (Tous ceux... soif : ajouté)

(c) rassasier... temps : ajouté

¹ GREGORIUS MAGNUS: *Homilia 36 in Evangelia*, 1 (PL LXXVI, col. 1266): „Hoc distare inter delicias corporis et cordis solet, quod corporales deliciae cum non habentur grave in se desiderium accendunt, cum veto habitae eduntur comedentem protinus in fastidium per stauritatem vertunt. At contra spirituales deliciae cum non habentur in fastidio sunt, cum vero habentur in desiderio [...]“. Renvoi (erroné) repris de Alonso RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne à l'usage des personnes du monde* / éd. Charles AUBERT. Paris : Palmé, 1873, I, I, ch. 4 (t. 1, p. 36).

² Sir. 24, 29, cité par Alonso RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 4 (t. 1, p. 36).

³ Résumé de A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 4 (t. 1, p. 36-37).

⁴ 1 Pierre 2, 3: „Si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus“.

⁵ „Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus“.

237

(37)

Grandeur des petites choses: on risque plus de les négliger¹.

Progrès imperceptible du relâchement et de la tentation, naissance de l'habitude: les infiniments petits, rien de brusque: terrain préparé pour les maladies, lézarde².

„Parce que vous avez été fidèle en de petites choses...“³.

Mettre en lumière la pureté d'intention (méthode d'analyse).

Fissure dans un vaisseau: à la pompe⁴.

Apparat critique

V 1771, siglé : σ, Dj, encre.

¹ cf. Alonso RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne à l'usage des personnes du monde* / éd. Charles AUBERT. Paris : Palmé, 1873, I, I, ch. 9 (t. 1, p. 80-81): „[...] comme les grandes choses portent leur recommandation avec elles, on a plus d'attention à y être exactes; mais il est ordinaire de se relâcher dans les autres, parce qu'on est prévenu qu'il est de peu de conséquence d'y contrevenir.“

² cf. A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 9 (t. 1, p. 81-82): „Il est des maladies spirituelles comme des corporelles, les unes et les autres ne se forment que peu à peu [...]. Les maisons [...] ne tombent pas tout d'un coup; mais le mal commence d'abord par quelques gouttières qu'on néglige, et par lesquelles l'eau venant peu à peu pourrir la charpente du bâtiment, pénètre ensuite dans les murailles, en détrempe le ciment; en passant jusqu'aux fondements, les mines et les caves de telle sorte qu'enfin toute la maison s'écroule en une nuit“.

³ Matth. 25, 21: „Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te consituum“ Le texte ne se trouve pas dans RODRIGUEZ.

⁴ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 9 (t. 1, p. 86): „comme lorsqu'un navire fait eau, il faut incessamment pomper pour vider l'eau et l'empêcher qu'il ne coule à fond; nous devons de même par une oraison fervente, et un soigneux examen, tâcher continuellement de jeter hors de notre conscience tout ce qui s'y glisse d'impur [...]“.

238

(38)

Qui n'avance pas recule¹ – qui n'agit pas, pâtit.

'Nous ne pouvons nous empêcher de descendre qu'en nous efforçant toujours de monter'²
(Pesanteur du corps et des désirs).

Cf. St. Augustin, Ep. 232 ad Demet. Virg.³. Cf. St. Bernard, Ep. 254 et 341⁴.

Tout change – la consistance et l'immobilité est impossible. „L'homme ne demeure jamais dans le même état“⁵. Le Christ ne s'est par arrêté, il a crû.

Lutter contre un fleuve rapide⁶.

Sans faire ce qu'on ne doit pas, c'est mal de ne pas faire ce qu'on doit⁷. (a)

Paralytique⁸.

Pourquoi en manquant dans les petites choses, on s'expose à manquer dans les grandes⁹.

Apparat critique

P 48 ; Dj, encre.

(a) Lutter... qu'on doit : souligné par un trait en marge

¹ Alonso RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne à l'usage des personnes du monde* / éd. Charles AUBERT. Paris : Palmé, 1873, I, I, 1, ch. 6 (t. 1, p. 48): „Que ne point avancer dans la vertu, c'est reculer“.

² A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 48).

³ PELAGIUS: *Epistula 17 ad Demetriadem*, c. 17 (PL XXXIII, col. 1113): „Tamdiu non relabimur retro, quamdiu ad priora contendimus, at ubi coeperimus stare, descendimus, nostrumque non progredi reverti est“. Renvoi [erroné] repris de A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne à l'usage des personnes du monde*, L. 1, ch. 6 (t. 1, p. 48).

⁴ BERNARDUS DE CLAIRVAUX: *Epistula 254*, 4-5 (PL CLXXXII, col. 460/461): „Quodsi studere perfectioni, esse perfectum est; profecto nolle proficere, deficere est [...], quomodo ipsum corpus nostrum continue aut crescere constat aut decrescerem sic necesse sit et spiritum aut proficere semper aut deficere“. Id., *Epistula 385*, 1 (PL CLXXXII, col. 587/588): „non proficere, sine dubio deficere est“. Renvois repris de A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 49.)

⁵ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 50).

⁶ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 51/52).

⁷ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 54).

⁸ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 54): „Et enfin, si nous avons une main qui ne nous fit véritablement aucune douleur, mais qui fût paralytique, et dont nous ne puissions absolument nous aider, ne croirions-nous pas que cela serait un assez grand mal?“

⁹ cf. Sir. 19,1: „Qui spernit modica, paulatim decidet“, cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 6 (t. 1, p. 53).

239

(39)

Oublier toujours ce qu'on a fait: le souvenir du mal, oui – le souvenir du bien, non¹.

„Oubliant ce qui est devant (a) moi“ Paul. Phil. 3, 13².

Le bien n'est plus le bien quand on n'y cherche pas le mieux infini, le progrès divin – point de rentiers.

Se retourner, c'est pétrifiant³, et nos actes les meilleurs seraient détruits par le feu de l'orgueil.

Le prix de la course n'est qu'à la fin de la carrière⁴.

L'orgueil est une élévation fictive et un abaissement réel.

De même qu'il n'y a de vertu que si universellement tous les actes sont fidèles (secundum extensionem), de même il n'y a de vertu réelle que par une ascension continue (secundum tempus). Ce qui est bon, ce n'est pas l'acte, mais le mouvement.

[*verso* :]

Plus de zèle pour s'enrichir que pour gagner Dieu. Le marchand devance le missionnaire⁵.

Apparat critique

P 99 ; Dj, r-v, encre

(a) devant : sic !

¹ Alonso RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne à l'usage des personnes du monde* / éd. Charles AUBERT. Paris : Palmé, 1873, I, I, ch. 7 (t. 1, p. 58): „quiconque veut être saint, doit oublier le bien qu'il a fait, et songer à ce qui lui reste à faire“.

² Phil. 3, 13, cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 7 (t. 1, p. 58).

³ cf. Gen. 19, 26: „respiciensque uxor eius [Lot] post se, versa est in statuum salis“. Tout ce paragraphe est une ajoute de BLONDEL.

⁴ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 7 (t. 1, p. 63) ; ce qui suit est de BLONDEL.

⁵ A. RODRIGUEZ: *Pratique de la perfection chrétienne...*, I, I, ch. 7 (t. 1, p. 68): „Nous lisons aussi de Saint François Xavier, qu'il avait de la honte et du dépit de voir que les marchands l'eussent devancé dans le voyage du Japon, et qu'ils eussent fait plus de diligence pour aller y débiter leurs marchandises, que lui pour y porter les trésors de l'Évangile [...]“.

240

(40)

15 février 90¹.

Il est bien difficile de ne point mêler à l'amour de Dieu, l'amour mauvais de soi, quelque chose d'exclusif et de jaloux qui s'irrite de la bonté d'autrui. Plus nous nous aimons ainsi, plus nous nous fermons les sources vives de la paix et de la charité. Dans le vrai (a), nous ne devons retrouver l'amour de nous-même qu'au dernier terme, par une grâce, un don, une restitution de la bonté surabondante de Dieu – après le non nobis², après l'omnia omnibus³, après le Dieu seul. Nous ne nous posséderons qu'autant qu'il nous donnera, qu'il nous rendra, en se donnant à nous libéralement.

Être partout avec la sacoche du voyageur, et n'avoir point [de] chez [soi]. (b)

Les peuples modernes et chrétiens ne sont pas inévitablement destinés à périr, parce qu'ils ont davantage en eux un élément rationnel ou divin, source d'immortelle régénération, l'idée du droit vrai, la puissance de la foi, la mission providentielle.

Un bon procédé de composition: non plus soliloques, non pas dialogue entre consciences étrangères, non pas encore élévations à Dieu, mais lutte intérieure des deux systèmes contrastants dont l'un est en progrès, et conquiert peu à peu l'autre: conversion intime et drame tout personnel.

Il n'y a jamais rien à découvrir entièrement dans l'âme humaine – mais il y a à donner la fixité de la conscience réfléchie à beaucoup d'états vagues et de dispositions flottantes.

[*verso* :]

Le contact des personnes qu'on connaît peu ou qu'on voit rarement⁴ révèle souvent les défauts dissimulés, surtout les hypocrisies de l'orgueil – un des dangers du „monde“, qui craint et tue l'intimité.

Appliquons à la vie intérieure la loi de la lutte pour la vie; c'est la mortification; appliquons-la aussi au monde moral, c'est la protection des faibles, le dévouement aux âmes, la charité. Car dans l'ordre divin et infini, le calcul de l'amour est tout opposé à ce qu'il est dans l'ordre fini

¹ Du 7 février au 6 mars Blondel est à Paris, où il visite ses maîtres et amis (cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 321-337). Les notes 240, 244, 245, 246, 247, 248, reflètent ces conversations. Le 15 février, Blondel a rendu visite à son ami et collègue de l'École Normale Supérieure, Joannès WEHRLE, récemment ordonné prêtre (ou à son directeur spirituel?), cf. p. 81 [? ?]: „Qu'il y a bonté en vos serviteurs! Et qu'un ami sait mieux nous aimer quand vous êtes entre deux, comme prêtre et comme père! Dans cet entretien d'aujourd'hui, quelle délicatesse d'affection chez celui, qui, me dominant de toute l'infinie grandeur de son sacerdoce, s'est placé à côté de moi, se faisait mon compagnon, et partageait avec moi les saints avis qu'il me donnait en votre nom [...]“.

² cf. Ps. 113, 9: „Non nobis Domine, non nobis: sed nomini tuo da gloriam“.

³ cf. 1 Cor. 9,22: „Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos“.

⁴ Du 7 février au 6 mars Blondel est à Paris, où il visite ses maîtres et amis (cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes*, t. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 321-337).

et passer. L'immense différence des prémisses entraîne l'immense différence des conclusions, dans le déploiement d'une même loi: d'où apparentes solutions de continuité, luttes et guerres intestines.

Apparat critique

V 1862 ; D, 21 × 15,5 cm, r-v, crayon.

(a) le vrai : en surcharge pour: la vérité

(b) papier déchiré, restitué d'après le sens

241

(41)

Comme une hirondelle captive en une église s'effraie du filet qui la poursuit ou de la main qui s'en empare pour la rendre à la vie de la liberté, ainsi nous sommes épouvantés des épreuves, de la mort, de l'étreinte divine qui nous meurtrit pour nous sauver.

La pauvre bête ne pouvait retrouver le trou par où elle est entrée; nous de même, qui pour la vie spirituelle sommes aussi stupides que l'animal, nous ne pouvons seuls découvrir l'issue qui nous ferait sortir du monde du péché où nous avons (a) pénétré.

Serva mandata¹

[*verso* :]

Vous ne le demanderiez pas si vous ne la saviez déjà. Il y a une manière de s'interroger sur sa sincérité qui prouve qu'on n'est plus sincère².

Les feuilles qui au printemps (b) ont les teintes le plus riches, sont celles qui à l'automne devienne[nt] ternes et viles.

Apparat critique

P 288 ; Dk, r-v, encre.

(a) avons : en surcharge pour: sommes

(b) au printemps : en surcharge pour: à un temps

¹ cf. Matth. 19, 17: „Si [...] vis ad vitam ingredi, serva mandata“, réponse de Jésus au jeune homme riche qui lui demande les moyens d'accès à la vie éternelle.

² Voir infra n. 246 ; peut-être reflet d'une conversation avec Henri BERR.

242

(42) Ὑβρις et humilité divine.

Moi, je suis fort et vaillant: ne craignez pas de me donner votre fardeau; je vous porterai, si vous voulez.

Montes, Luc XXIII 30 (1)¹.

Apparat critique

V 1004 ; D, 8 × 11,5 cm, encre.

(a) la dernière ligne ajoutée au crayon

¹ Réponse de Jésus aux femmes qui le pleurent: „Tunc incipient dicere montibus; cadite super nos, et collibus: Operite nos. Quia si in viri di ligno hoc faciunt, in arido quid fiet?“ (Luc 23,30).

243

(43)

Ne pas perdre de vue, dans un système universel, l'action, mon point d'attache, ma perspective unique.

Il y a une logique nouvelle à fonder avec son double rôle

(docens (logique de l'infini – non panthéistique)

(utens (méthodologie morale)

Le risque et la certitude. On n'agit que pour ce dont on n'est pas sûr. Cf. 212¹.

Apparat critique

V 1700 ; D, 15,5 × 10,5 cm, encre

¹ Renvoi à la note 212, infra n. 412.

244

(44)

Le néant a produit les êtres, et les êtres ont fécondé le néant.

L'objectif a fourni le subjectif, et le subjectif a réalisé l'objectif¹. (a)

(b) Étudier le tourment divin du mensonge: le désaccord du subjectif et de l'objectif – au fond de toute faute: le Père du Mensonge².

Pour que l'homme eût une éternelle consistance, pour que le péché fût – opportuit nasci et pati Christ[um]³.

Les uns nient le phénomène par l'idée qu'ils ont de l'être: ils trouvent Dieu dans le néant.

Les autres nient l'être par l'idée obsédante qu'ils ont du phénomène:

La pensée du néant n'est pas un néant de pensée. En niant tout ce que vous pouvez nier, il reste celui que vous ne pouvez nier. Il reste toujours quelque chose à nier, l'infini.

Apparat critique

V 1601, et V 1389 ; D, 10,5 × 15,5 cm, une partie découpée, encre.

(a) L'objectif : en surcharge un mot illisible

(b) les deux paragraphes qui suivent découpoés

¹ Voir supra n. 240, note 1, et M. BLONDEL: *Carnets intimes: (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 328: „Causerie ce soir avec Paul [Fabre], sur ma thèse. J'ai insisté sur la constitution de l'être qui surgit peu à peu du néant, sous l'inspiration divine [...].“

² cf. Jean 8, 44: „Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere, Ille [...] cum loquitur mendacium, ex propriis loquitur, quia mendax est, et pater eius.“

³ cf Luc 24,26: „Nonne haec oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?“

245

(45)

En allant vers le néant, vous rencontrez Dieu¹.

Si vous vous rejetez épouvanté, vers l'être ou le phénomène, vous rencontrez le Verbe divin.

(Le St. Esprit n'entre point dans la condamnation). Synergie.

Se rejeter derrière l'écran du phénomène! diviniser la matière...

Apparat critique

P 66 ; D, 10,5 × 15,5 cm, encre.

¹ Voir supra n. 240, note 1, et 244, note . Le pessimisme de SCHOPENHAUER était la philosophie à la mode; Blondel lui-même vient de faire le compte-rendu du deuxième volume de la traduction du *Monde comme volonté et comme représentation* ; cf. Maurice DE MARIE (= M. BLONDEL) : c.-r. de A. SCHOPENHAUER: *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. A. BURDEAU, T.II, Paris, Alcan, 1889. In: *Bibliographie catholique* 80 (1889), p. 316- 317.

245bis

(45)bis

En sentant comme les parents souffrent de leurs enfants – amour lég[itime] – combien Dieu doit souffrir de nos amours adult[ères].

Que Dieu est bon de permettre à l'homme si faible de se constituer une idole sans manquer à son ordre.

Apparat critique

P 45 ; B (?), 5,5 × 12,5 cm, déchiré, crayon.

246

(46)

„Suis-je sincère?“ „puis-je être excusable d’ignorer ceci ou de faire cela?“¹ Du moment où vous vous posez cette question, vous cessez d’être dans la classe des „innocents“; votre devoir est de vous éclairer en allant à cette lueur de curiosité, à cette flamme qui s’allume en votre conscience et vous indique déjà les préférences de votre raison en même temps que les incertitudes, les lâchetés et les répugnances de vos sens.

„Suis-je sincère?“ non, vous ne l’êtes plus, puisque cette question révèle un secret désir d’échapper à la lumière, et d’étouffer l’appel qui vous tire hors de vous, au-dessus de vous. Cachez-vous, voilez-vous, fuyez: vous êtes déjà atteint et nu.

Apparat critique

P 278 ; Ch, encre.

¹ Voir supra n. 240; peut-être reflet d’une conversation avec Henri BERR, voir M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 329 et 331 (p. 331, ligne 4 du bas, lire: „HERR“ au lieu de BERR!) et lettre de Blondel à H. BERR, 15 mars 1890, où Blondel déclare avoir „passé au moins 12 heures dans ton fauteuil“.

247

(47)

Imaginer ce que chacun des juges pourra objecter à la soutenance¹.

„Nous ne sommes pas si noir que cela“².

Connaître assez bien les hommes, pour que nul ne puisse soutenir sans baisser les yeux, le regard investigateur, les aimer assez pour qu'ils souhaitent qu'on vît encore plus clairement en eux. (a) C'est l'amour qui les ouvre, et qui empêche à l'orgueil mauvais de se tromper: qui dit être sans péché n'a pas la vérité en soi³!

Apparat critique

V 1005 ; C h, encre.

(a) en marge: sacer recas

¹ ?? Voir supra n. 160, 1. ??

² Boutade d'Émile BOUTROUX?

³ cf. 1 Jean 1,8: „Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est“.

248

(48)

La distinction Aristotélicienne de (Savoir
(agir
(et faire¹

Agir, c'est trouver en soi la forme et la matière de sa production, n'en point considérer les résultats extérieurs, en tant que phénomènes.

La pratique a sa fin, son objet dans l'agent même².

'Ce que l'on connaît mieux, est ce qu'on fait'³ (soutenu par le sensible).

Pourquoi la Spéculation s'applique-t-elle uniquement au nécessaire?

Les sciences pratiques et poétiques s'appliquent-elles indistinctement au contingent⁴? Non: il y a aussi l'obligatoire qu'Aristote n'a pas connu.

Et entre la logique du nécessaire, et la logique du contingent (expérimentale), il y a la logique des Actions (logique des contraires, synthétisés par le devoir, lien universel).

Montrer quel est le centre de perspective vrai de l'homme, ni trop haut, ni trop bas.

Apparat critique

P 36, et V 1766 ; C h, coupé en deux, encre.

¹ cf. F. RAVAISSON: *Essai sur la métaphysique d'Aristote*. Paris : Joubert, ²1846 (dans la bibliothèque de Blondel), t. 1, p. 250: „Il y a trois modes possibles du développement d'un être intelligent: savoir, agir et faire; la science, la pratique et l'art“.

² cf. F. RAVAISSON: *Essai sur la métaphysique d'Aristote*, p. 250-251: „la fin de la pratique est dans le vouloir même et l'action intérieure à l'agent“.

³ F. RAVAISSON: *Essai sur la métaphysique d'Aristote*, p. 251.

⁴ cf. F. RAVAISSON: *Essai sur la métaphysique d'Aristote*, p. 250: „Les sciences poétiques et pratiques ont pour objet ce qui peut être autrement qu'il n'est, et qui, par conséquent, dépend plus ou moins de la volonté. Les sciences spéculatives ont pour objet ce qui est nécessaire, au moins dans ses principes, et que la volonté ne peut pas changer“.

249

(49)

Recueilli devant deux tableaux de la Passion, à la vitrine de Dworjack¹ (11 mars 90).

Deux ouvriers causent – l'un fait la leçon:

„Quoi, c'était un homme épatant, très-savant: alors les forts de la religion se sont dit: ça va nous servir, alors ils en ont fait un Dieu – c'était un type très-avancé, voilà tout“.

O mon doux Jésus, voilà donc comme s'infiltrèrent jusqu'au peuple les blasphèmes de la fausse science, et les idées de la sottise philosophique: vous n'étiez pas savant, personne que vous n'a osé dire que vous étiez Dieu; les „forts de la religion“ vous ont tué, vous ont nié. Vous n'étiez point avancé, car vous êtes en avant et au-dessus de tout mouvement humain.

Apparat critique

non numéroté ; C, 5 × 10,5 cm, encre.

¹ Galerie d'art à Dijon.

250

(50)

Je m'indigne de la prétention qu'ont les philosophes de fixer un système, aussi absolu qu'un œuvre d'art¹, alors que la vérité est immense – et qu'il y faut toujours laisser les portes et les fenêtres ouvertes, afin d'en sortir et d'y rentrer, afin d'en laisser partir et d'y laisser venir.

Même leur infini est étroit: ils le prennent comme objet; ils rapportent tout à la réflexion spéculative, au lieu de tout remettre à la discipline de l'action, qui est le vrai centre de perspective de la vie et de la pensée humaine. Seule elle nous donne des choses la vue intérieure et subjective.

Cette théorie abstraite de la synthèse des contraires², prend un sens tout simple et tout vrai, rapportée à l'action.

Apparat critique

V 1006 ; C, 12 × 10,5 cm, encre.

¹ Sur le conseil d'OLLE-LAPRUNE et de BOUTROUX, Blondel s'apprête à étudier les systèmes de philosophie allemande, notamment de SCHELLING (cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 324 et 330). Voir Ch. BENARD: Préface du traducteur. In: G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrange, 1847, pp. VII-XXXIV, sur la nécessité et le caractère (provisoirement) absolu des systèmes philosophiques: „En résumé, ces systèmes [allemands] ont au moins un avantage très grand, décisif à nos yeux, sur tous ceux dont on peut contester l'existence ou qui ont été, c'est d'être; c'est de renfermer la dernière solution que la raison ait donnée aux questions qui l'intéressent souverainement [...] „ (p.XXXIV).

² cf. P. GRIMLOT. Préface du traducteur. In: G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*. Paris : Ladrange, 1842., p. XIII: „Son génie créateur chercha, comme celui de Leibniz, à concilier les grands contraires dont la lutte incessante fait le travail et la vie de la création et il crut avoir trouvé l'unité de ce dualisme éternel dans l'identité des lois qui régissent la nature, et des lois auxquelles le monde intellectuel est soumis“.

251

(51)

Dimitte omnia et invenies omnia¹:

Exclure tout l'objet, en tant qu'objet, c'est posséder tout le sujet: la parfaite indifférence est la parfaite charité.

Ce n'est pas le sujet qui doit tenir de l'objet son existence: c'est l'objet qui existe par le sujet. Ainsi, en une façon la charité est créatrice: elle veut, elle aime que les autres soient: les autres ne sont pas réellement pour nous sans que nous y consentions. Et après qu'ils auront été, pour nous, nous serons, pour eux.

Apparat critique

V 1541 ; C, 10,5 × 11,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ *De Imitatione Christi*, Liv. III, cap. 32.

252

(52)

Actes bons:

D'après quelque chose qui échappe, qu'on fait être, qui n'est pas en nous, sans nous, aussi prouvent-ils plus complètement, plus sincèrement la plénitude du cœur et la présence d'une vie intérieure.

(a) et de sa vie même, sécante d'un

Il faut agir¹: se maintenir immobile (b) et repos: pénible et même impossible, insoutenable. Marchons donc.

Il faut choisir et réfléchir: indifférence insoutenable.

Il faut sacrifice et mort (c). Tête et cœur, l'homme les donne bon gré mal gré.

II. A qui:

Apparat critique

P 31 ; C, 10 × 11,5 cm, r-v ; r : crayon recouvert à l'encre par M.lle Panis, v : encre.

(a) la première ligne au crayon, fragment de rédaction abandonnée

(b) immobile : en surcharge pour : impassible [?]

(c) sacrifice et mort : en surcharge pour : mourir et se sacrifier

¹ Esquisse de plan pour l'Introduction de *l'Action*, classée ici à cause de son recto.

252bis

(52)bis

Admirable vue de Leibniz: dans le fini donné, il y a un infini réel¹. En ce que nous concevons comme particulier et borné, il y a l'immense et l'universel.

Apparat critique

V 1007, coupé de P 548 ; C, 3,5 × 12,5 cm, encre. (Partie inférieure, découpée, d'une note du 13 juillet 1891, faisant partie d'une série qui complète les Cartes intimes).

¹ cf. p. ex. G. W. LEIBNIZ: Epistula ad P. des Bosses, 11 mart. 1706 (éd. GERHARDT II, p. 305): dico nullam partem materiae esse, quae monades non contineat [...] Et hoc puto iterum dici debere de quavis viventium et sic infinitum“.

253

(53)

A quoi bon, nous aventurer dans toute cette phénoménologie de l'esprit¹?

ab exterioribus ad interiora²

Préparation, nourriture de l'esprit.

Besoin de donner à la science un rôle important, mais limité.

Désir de rallier le plus d'esprits possibles.- Nécessité de former un ensemble: la science tient une si grande place³. (Critiques de Kant) (a)

Minimum de postulat.

(b) On a déplacé l'axe de la vie intellectuelle et partant l'orientation de la vie. Jadis idolâtrie de l'objet, depuis Kant autolâtrie du sujet.

L'objet, en tant qu'objet, n'existe que dans un sujet.

Comment le sujet devient objet pour lui-même.

Apparat critique

V 1008 ; C, 12,5 × 11 cm, encre.

(a) (critiques de Kant) : ajouté

(b) ce qui suit ajouté au crayon

¹ Esquisse de rédaction pour ce qui deviendra *l'Action*, III^e Partie, 1^{ère} Étape (p. 43 ss).

² A. GRATRY: *De la connaissance de Dieu*. Paris : Douniol-Lecoffre, 1854, t. 1 [?], p. 85: « triple vie de tout temps et décrite par les mystiques chrétiens quand ils disent: [...] Ab exterioribus ad interiora; ab interioribus ad superiora; triple vie que Maine de Biran a retrouvée dans l'âme [...] ».

³ C'est-à-dire qu'à l'encontre des *Critiques* de KANT qui les séparent (pour en chercher ensuite vainement le lien dans la *Critique du Jugement*), il faut rattacher le devoir moral aux phénomènes scientifiques.

254

(54)

Par l'action, nous rapportons l'objet immanent, au sujet qui ne peut ni vivre isolément, ni se connaître en son fond sans une forme ou une nature sienne qui n'est pourtant pas lui.

Nous nous gouvernons d'après nos actes, comme par l'indication d'une aiguille qui nous manifeste la pression d'une machine où l'on ne peut pénétrer.

Apparat critique

V 1009 ; C, 12,5 × 10,5 cm, crayon.

255

(55)

Toute pensée peut être définitive, si l'on sait qu'elle est incomplète, même celle par laquelle on le reconnaît. Point de système clos – mais un système.

Quel est l'éveil de la vie métaphysique? Ne plus se faire centre, sujet unique, au milieu de phénomènes uniquement rapportés à nous. (Cf. Tolstoï: enfance – premier voyage¹).

Il y a, avant la réflexion, indépendamment d'elle, une conscience cachée dans l'action: nous avons plus clairement le remords, que la prévision du bien ou du mal: ainsi la première faute se révèle par une conscience posthume.

N'est-ce pas que nous avons du bien et du mal une idée générale et puissante à laquelle nous pouvons essayer de soustraire un acte particulier, mais qui retombe ensuite bon gré mal gré sous le joug de la conscience morale?

Apparat critique

P 104 ; C h, encre.

¹ L. TOLSTOÏ: *Souvenirs: Enfance, Adolescence, Jeunesse* / trad. A. BARINE. Paris : Hachette, 1887, p. 108-109: „Pour la première fois, j'eus la perception nette que nous, c'est-à-dire notre famille, nous n'étions pas seuls sur la terre; que tous les intérêts ne tournaient pas autour de nous; qu'il existait dans la monde d'autres gens, n'ayant rien de commun avec nous et ne connaissant même pas notre existence. Sans doute, je savais tout cela auparavant; mais je ne le savais pas comme je le sus à partir de cet instant; je n'en avais pas le sentiment; je ne le réalisais pas [...]. Et je me posais pour la première fois cette question: De quoi peuvent-ils être occupés, puisqu'ils ne font aucune attention à nous? Et cette question fit naître d'autres: Comment et de quoi vivent-ils? Comment élèvent-ils leurs enfants? [...]“

256

(56)

Le contradictoire ne porte que sur le possible, dans l'hypothèse où le réel, la pratique, l'agir, ne s'imposerait pas à nous: si nous agissions autrement, ce serait l'un de ces contraires que nous réaliserions, non le contradictoire, purement idéal.

La logique classique est un mélange de formel et de réel, comme de quantité et de qualité. Étudier en quoi ce rapp[or]t (a) est nécessaire, comment on pourrait dissocier ces éléments, et constituer une logique des contraires ou des actions, supposant sans doute la logique pure ou des contradictoires, mais distincte d'elle, comme la géométrie supérieure est différente, quoique dépendante en un sens de la géométrie plane. Elle le contient et l'applique implicitement, condition nécessaire mais non suffisante.

(b) A côté de la science des exclusions, il doit y avoir une science des conventions, conciliations et subordinations.

Apparat critique

V 1735, siglé : 401-402 ; Ch, encre.

(a) ou: rapp[rochemen]t

(b) ce dernier paragraphe ajouté en marge.

257

(57)

Les progrès matériels tendent à une concentration de la multiplicité sensible dans l'unité de la pensée et de la science (distances abrégées depuis cent ans: communications instantanées).

Apparat critique

P 875, siglé : 205, cf. 208 ; C, 5 × 9 cm, coupé (la partie inférieure manque), crayon.

258

(58)

La connaissance est l'intussusception de l'objet par le sujet.

Penser, sans avoir agi, c'est être dans l'objet, lettre morte, erreur, tant qu'on ne tend pas à pratiquer, ce qu'on sait du dehors, afin de la savoir du dedans.

'La foi sans les œuvres est morte'¹ et mortifère (à moins qu'on ne fasse effort et acte pour la retenir en soi), car plus on aura su et cru, plus il sera exigé de nous.

On finit par être ce qu'on se persuade (a).

Apparat critique

P 649 ; C, 13,5 × 12,5 cm, crayon.

(a) la dernière phrase ajoutée.

¹ Jac. 2, 20.

259

(59)

En réglant mon papier, je remarque ceci:

1° Au cours de la page, je suis las et énervé – je peux à peine continuer. Arrivé à la fin, je repars presque spontanément à une nouvelle page: le plaisir, si faible soit-il, qui résulte d'un acte achevé sert de tremplin, ou du moins de terrain plat, de marche d'escalier où l'acte se relance.

2° Quand on ne pense pas à ce qu'on fait, on le fait souvent mieux, plus simplement, ἀπλῶς: spontanéité animale.

Il n'a que la pensée de la liberté, du devoir, de l'infinie et divine puissance qui nous rend tout douloureux et tout possible et tout bon.

1

Apparat critique

P 649 ; C 13,5 × 12,5 cm, crayon.

¹ ?? cf. ARISTOTELES: *Ethica Nicomachica*, II, 5 (1106 b 28-35) (*Éthique à Nicomache* / trad. J. TRICOT): „De plus, l'erreur est multiforme [...] tandis qu'on ne peut observer la droite règle que d'une seule façon [...] L'honnêteté n'a qu'une seule forme, mais le vice en a de nombreuses (??). Voir aussi Matth. 6, 22: „Si oculus tuus fuerit simplex ἀπλῶς) totum corpus tuum lucidum erit“.

260

(60)

Illusion des mystiques:

Les œuvres ne sont pas méritoires – d'où indifférence absolue de l'œuvre extérieure en face de l'intention intérieure¹ – puis 'affranchissement complet de toute obligation, tant intérieure qu'extérieure. „Dieu élève l'âme au-dessus de ses besoins tant extérieurs qu'intérieurs“².

Identifions-nous 'avec l'être conscient de Dieu'. Sub specie aeterni 'nous sommes toutes choses'³.

(a) „L'indescriptible splendeur du néant [...] se dévoile devant l'âme“⁴.

Apparat critique

V 1666 ; C, 9,5 × 12,5 cm, crayon.

(a) ce dernier paragraphe barré = utilisé

¹ cf. ECKHART, cité par Auguste JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*. Strasbourg : Heitz, 1871, p. 109: „L'œuvre en elle-même, telle qu'elle apparaît dans le temps, n'a aucune valeur; elle est indifférente: tout dépend de l'intention dans laquelle elle a été accomplie“.

² ECKHART, cité par A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 114-115.

³ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 115.

⁴ ECKHART, cité par A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 118.

261

(61)

La loi objective subsiste pour nous avertir que tant qu'elle ne nous est pas subjective, intérieure et autonome, nous n'avons point l'amour vrai¹.

„Non, nous ne pouvons faire ce que nous voulons: ‘Quiconque est encore capable de faire quelque chose de contraire à la volonté de Dieu, ne possède en lui ni l'amour de Dieu, ni sa volonté, quelque trompeuses que puissent être les apparences‘. Eckart².

La loi objective demeure pour ceux qui vivent de la vie objective.

Immanence – ou Extériorité de la loi divine.

[verso :]

Œuvres extérieures: opera mortua³

Apparat critique

V 1861 ; Cg, r-v, crayon.

¹ cf. ECKHART, cité par A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*. Strasbourg: Heitz, 1871, p. 112: „Aussi longtemps que je puis me distinguer avec ma volonté de Dieu et de sa volonté, aussi longtemps la volonté de Dieu possède encore pour moi une réalité objective [...]. La loi divine demeure donc encore dans ce cas la loi objective de la vie morale“.

² cf. ECKHART, cité par A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, 1871, p. 112.

³ cf. Hebr. 9, 14: „quanto magis sanguis Christi enundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo diventi?“

262

(62)

Sentiment que les choses sont bien plus profondes que nous ne savons à première vue -
- qu'elles sont réellement telles que nous les connaissons symboliquement.

Apparat critique

P 111 ; C, 65, × 12,5 cm, rogné en bas, crayon.

263

(63)

Acte tranchant,

mais conserve les contraires – comme enchaîné[s] derrière un char de triomphe, pacifié[s], soumis, attachés (a).

révèle ce que l'être avait au cœur, ce qui était plus fort en nous, plus fort que nous.

illusions qu'on se fait sur soi-même

Apparat critique

V 1680, siglé : 407 ; C, 8 × cm, coupé (la partie inférieure manque), crayon.

(a) tout ce qui précède barré = utilisé

(64)

Problèmes essentiels:

- ‘origine de la matière vis—vis de l’esprit’.
- ‘origine du bien et [du] mal’.
- ‘opposition du bien et [du] mal’.
- ‘existence du fini révélée par l’expérience, indépendamment de l’infini’ rationnel¹.

„Les créatures ne possèdent pas d’essence qui leur appartienne, car tout leur être est lié à la présence de Dieu en elles: sans lui [...] elles disparaîtraient, comme disparaîtrait la couleur si on enlevait le mur qui la soutient“².

Les créatures sont un chemin vers Dieu³.

On ne peut dire de Dieu ‘ce qu’Il est, de même on ne peut donner de nom à l’être intime de l’âme. L’âme [...] ne sait pas ce qu’est cet être qu’elle porte en elle. Car sa connaissance est déterminée par les images qui lui viennent du dehors, et elle ne saurait avoir d’image de cet être⁴ (ni d’aucun autre d’ailleurs).

„Mon connaître et le connaître de Dieu sont un“⁵: deux lumières unies⁶. NB: Et la personnalité incarnée [?] (ou réflexion du soleil dans un bassin: et cependant le soleil et le bassin restent ce qu’ils sont.⁷)

Si Dieu est partout en nous, nous sommes partout en lui, collaboration: secondaire, universelle

¹ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*. Strasbourg: Heitz, 1871, p. 88: „Le problème que se pose maître Eckhart en présence du monde terrestre, n’est pas le problème cosmologique de l’origine de la matière vis-à-vis de l’esprit, qui a tourmenté si fort la pensée des docteurs gnostiques. Ce n’est pas même en premier lieu le problème moral de l’opposition du bien et du mal que la théologie chrétienne s’est pris à tâche de résoudre. C’est avant tout le problème métaphysique de l’existence du fini que l’expérience révèle, indépendamment de l’infini dont la réalité est un postulat de notre raison“.

² ECKHART, cité par A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 90.

³ cf. A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 91: „d’un autre côté les créatures sont considérées comme renfermant en elles l’être absolu de Dieu lui-même, et comme étant un chemin vers Dieu“.

⁴ ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 101.

⁵ ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 106.

⁶ cf. ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 106: „L’âme, lorsqu’elle connaît Dieu, s’unit à lui comme une lumière s’unit à une autre lumière“. Dans la remarque qui suit, Blondel oppose à cette théorie de la fusion avec Dieu la distinction permanente que comporte l’Incarnation.

⁷ cf. A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 107: Cette union, „ailleurs il la compare à la simple réflexion des rayons du soleil dans un bassin rempli d’eau: ‘l’image produite dans le bassin, est adéquate au soleil; et cependant le bassin et le soleil restent ce qu’ils sont’.“

(a).

Les œuvres extérieures¹ (équivoque sur ce mot (fait
(Acte

„Nos œuvres ne nous sanctifient pas; nous sanctifions nos œuvres“².

[verso :]

„Fuis le tumulte des œuvres extérieures et des pensées intérieures; que ton âme semblable à un désert, afin que la voix de Dieu puisse s’y faire entendre!“³.

– La volonté de Dieu ne doit pas être pour moi quelque chose d’objectif, elle doit jaillir du fond de mon âme, comme de Dieu⁴.

Apparat critique

V 1819 ; C, 18,5 × 16 cm, r-v (numéro au verso), crayon.

(a) Si Dieu... universelle : ajouté à l’encre

¹ cf. ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 109: „Ce n’est pas au nombre des œuvres extérieures que l’on peut mesurer les progrès que l’on a fait vers Dieu [...]. L’œuvre en elle-même, telle qu’elle apparaît dans le temps, n’a aucune valeur [...]“. Voir supra n. 180, note 1.

² ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 109.

³ ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 110.

⁴ cf. A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 112: „[...] aussi longtemps que la volonté de Dieu possède encore pour moi une réalité objective, je ne suis pas tel que je de vrais être. Il faut nous dépouiller de notre propriété particulière en tant que personne et nous perdre dans l’être personnel de Dieu [...] Alors la puissance divine se répand dans les forces de notre âme et opère de grandes œuvres“.

265

(65)

„L'expérience est une chose bonne par excellence, mais il faut qu'elle soit entretenue par des observations continuelles. Un homme qui prétendrait posséder assez d'expérience et jugerait inutile d'en acquérir davantage serait bientôt désarmé. Si en effet les mêmes événements se reproduisent sans cesse dans la vie, ils se présentent aussi sous des formes toujours nouvelles qui déroutent souvent les hommes les plus expérimentés, et à plus forte raison ceux qui ne comptent que sur leur vieille expérience“ (Pensées de Job. Manuel du parfait candidat)¹.

Apparat critique

V 1010 ; C, 11 × 10 cm, crayon.

¹ Citation non identifiable, peut-être phantaisiste.

266

(66)

Au même moment, nous sommes pénétrés de désirs contraires – l’amour de la solitude indépendante et l’amour de la famille – et la grande tristesse de nos âmes (a), c’est de sentir ce combat intérieur sans que nous osions choisir entre notre cœur et notre cœur. Il n’y a que Dieu qui puisse l’emporter, dans cette division cruelle, et nous faire tout sacrifier pour tout sauver. N’écoutons aucun de nos désirs propres: nous nous détruirions par la division, nous serions trop malheureux. Perdons tout, la vie, avec tous les contrastes et toutes les oppositions qu’elle recèle, pour nous tenir dans la simplicité divine.

Apparat critique

V 1011 ; siglé : ? ? ; Ch, crayon.

(a) âmes : en surcharge pour : cœur

267

(67)

Quelle illusion que de considérer le subjectif comme moins réel que l'objet. C'est la valeur subjective de la connaissance qu'il faut établir. Kant a été dupe de l'idole de la matière et n'a point su reconnaître l'imcomparable prix de la forme.

Distinction radicale – et accord du sujet avec l'objet, de la matière avec la forme. – En quel sens la matière est spiritualisable ou spiritualisée.- Et comment l'acte opère la synthèse, la réalité connaissable, connue, connaissante.

Apparat critique

V 1013 ; Ch, crayon.

268

(68)

Le phénomène est l'objectif externe.

Le fait c'est l'agencement du phénomène, le corps de l'acte. L'acte, c'est la synthèse du subjectif avec l'objectif, retournant en objet.

L'opération c'est le double (a) mouvement qui élabore l'objet en sujet, et qui rend le sujet en objet.

Apparat critique

P 228 ; C, 12,5 × 16 cm (une partie [6 × 15 cm] découpé), crayon.

(a) double : ajouté

269

(69)

Différence entre l'empirisme et la méthode d'expérimentation esotérique¹.

Rien du contenu de la science – mais en déterminer la valeur, l'attache, la solidité, la forme.

Apparat critique

P 893 ; siglé : 141-147 ; C, 6,5 × 12,5 cm, crayon.

¹ Voir ce que BLONDEL dit à ce propos dans sa Conférence sur *La Méthode sociale de M. Le-Play* (École Normale Supérieure, 21 juillet 1883; L 44) : „L'opportunisme [de Le Play] repose sur un sage tempérament de la méthode rationnelle et de la méthode d'observation: ce n'est plus l'empirisme, c'est la méthode proprement expérimentale. 'Je pars dit-il, d'une vérité fondée, à la fois sur l'expérience et sur la raison'. Il y a sa pensée de derrière la tête, qui lui suggère des hypothèses, et le guide dans le contrôle auquel il les soumet, sans amoindrir son impartialité et son indépendance de savant. Sa médecine sociale n'est pas une routine, si souple qu'on la suppose, c'est une science inductive, où la raison et l'observation ne se séparent jamais“. Voir aussi Claude BERNARD: *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Paris : Baillière, 1865.

270

(70)

Définir est propre à l'esprit humain. Il y a donc des choses qui n'appartiennent qu'à lui.

Dieu et Homme, il faut que cela embrasse tout.

Instaurare omnia in Christo¹.

Apparat critique

V 1014 ; C, 7 × 12,5 cm, rogné en bas, crayon.

¹ Eph. 1, 10.

271

(71)

Il y a une chose dont on ne peut douter, c'est la mort.

Pour que Dieu entre en l'homme, il faut que la créature en sorte.

Apparat critique

V 129 ; C, 6 × 12,5 cm, rogné en bas, crayon.

272

(72)

Cf. Lesbazeilles¹

Il ne faut pas briser l'unité du savoir, ce qui arriverait si on séparait le méthode expér[imentale] et la méthode rationnelle: c'est dans l'action, à la fois subjective et objective, a priori et a posteriori, que se fait le passage. ²

La réflexion: synthèse réelle et propre³.

'Méthode subjective et a priori' ⁴ (Synthétique a priori)⁵

Comment 'produire dans un objet intelligible un sujet intelligent'⁶.

¹ Paul LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*. Paris : Cerf, 1883 (dans la bibliothèque de BLONDEL).

² cf. P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 1-5: „Il n'est que trois façons d'entendre l'organisation de la connaissance [...] . Ou bien l'on admet qu'elle ne peut avoir d'autre instrument que la pure expérience [...] Ou bien l'on suppose que l'intelligence possède, à côté de l'intuition sensible, une autre sorte d'intuition par laquelle elle saisit immédiatement l'Être en soi [...]. Ou bien enfin, [...] le Savoir [...] doit se constituer à la fois par l'expérience qui donne le détail des phénomènes [...] et par la réflexion qui manifeste l'unité de ces phénomènes, et permet à la Pensée de prendre d'elle-même une conscience générale“. Or, si l'on voulait „édifier une théorie de l'Être en dehors de toute expérience, on n'arriverait ainsi qu'à juxtaposer dans le moi deux méthodes et deux sciences absolument étrangères l'une à l'autre [...]. L'esprit, d'après l'hypothèse, pourrait construire, d'une part, une théorie expérimentale, d'autre part, une théorie rationnelle de l'existence; [...] on briserait l'unité du Savoir et on désorganiserait la connaissance [...]“.

³ cf. P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 5: „[...] La troisième formule du Savoir [...] admet, à côté des modes déterminés de la connaissance et en continuité avec eux, un acte de réflexion, par lequel nous saisissons le lien qui enchaîne nos états définis et les conditions générales au sein des quelles ils prennent naissance. Cet acte, [...] étant en quelque sorte la perception intime de nos propres sensations et la forme intellectuelle de leur unité, peut servir de principe général au savoir et d'organe à la philosophie“.

⁴ P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 6: „Ainsi la philosophie [...] se donne une méthode et un rôle. Cette méthode n'est pas celle de la science expérimentale, qui ne connaît que les faits, ni celle d'une métaphysique éblouie, qui prend des concepts pour des objets réels; car ce n'est ni la méthode objective et a posteriori de la première, ni la méthode objective et a priori de la seconde; elle est proprement subjective et a priori, comme elle doit l'être pour convenir à une science de la science [...]“.

⁵ P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 7: „Le cercle que la logique dénonce dans cet acte [...] est le gage de son caractère synthétique et a priori [...]“.

⁶ cf. P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 8-9: „[...] La Pensée, pour se légitimer à ses propres yeux et se convaincre elle-même de son efficacité, ne saurait prendre qu'une voie, [...] c'est de chercher à quelles conditions il peut naître dans l'univers, entendu dans le sens de réalité absolue, un moi capable de le connaître objectivement, [...] ou mieux encore, [...] comment il faut concevoir le Tout unique, ou l'absolu, pour le rendre capable

Apparat critique

V 1061, siglé : 141-147 ; C, 12,5 × 12,5 cm, crayon.

de produire, dans un objet intelligible, un sujet intelligent“.

273

(73)

La charité, l'amitié nous fait préférer l'autre à nous-même – pourquoi? On a des soins pour autrui qu'on n'a pas le d[evoi]r d'avoir pour soi: petite partie d'un grand tout.

Le propre de la grandeur d'âme, c'est qu'on est peu sensible à ses maux et beaucoup à ceux des autres.

[verso :]

Les sculpteurs ont un privilège terrible: ce sont des hommes qui passent et qui font des choses éternelles. Oh, les douleurs sculptées dans le marbre, qui pourrait en supporter la vue: elles durent toujours.

Apparat critique

V 1792 ; Cf, r-v, crayon.

274

(74)

(a) Tout regarder du haut de l'étoile Sirius (pas encore assez loin – ou alors très dangereux et très faux) tout devient exigü et grotesque – il ne subsiste de grand que l'amour propre de chacun.

„L'esprit d'analyse aboutit [...] à une grande tristesse: pourquoi? [...] le dernier élément irréductible, c'est toujours un instinct fatal [...], un désir inassouvi... Connaître c'est être triste, parce que toute connaissance aboutit à la constatation de l'inconnaissable et à celle de la vanité de l'être humain“. (Lemaître)¹.

Banqueroute de l'analyse: Somme énorme d'inexpliqué qu'elle laisse dans le monde.

Apparat critique

P 180 ; C, 14,5 × 12,5 cm, crayon .

(a) les trois paragraphes barrés = utilisés

¹ J. LEMAITRE: M. Paul Bourget. In: *Revue Bleue* 39 (1887) p. 196-197.

275

(75)

Tout lecteur est un collaborateur de l'écrivain.

L'auteur ne sait pas toujours ce qu'il a voulu faire, et encore il croit souvent avoir fait ce qu'il a voulu plutôt que ce qu'il a fait.

Liberté de l'amour: „J'aime cette rose parce que je pourrais la détruire“: l'amour veut être une libéralité gratuite et capricieuse, il veut pouvoir être le contraire de l'amour.

Beauté, rose, il y a en toi une source d'émotions qui dominant le temps et me consolent de le voir s'enfuir, tu me parles des choses qui ne meurent pas. Qu'un homme se jette dans le feu pour en arracher un autre h[omme] qu'il ne connaît pas, cela malgré les apparences à quelque chose qui te ressemble, quelque chose qui est à la racine de toute certitude.

Apparat critique

V 1453 ; C, 13,5 × 12,5 cm, crayon.

276

(76)

Béni, pour t'être caché¹

Il faut que rien de sensible n'attire ou ne détermine les actes religieux. Ils sont suscités du dedans, par l'énergie de la foi qui va au-delà de l'ordre naturel: praeter rerum ordinem ².

Apparat critique

V 1588, Cf, crayon.

¹ Le Christ dans l'Eucharistie; voir aussi infra n. 281.

² THOMAS D'AQUIN: Séquence pour la Fête-Dieu: „Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides praeter rerum ordinem“.

277

(77)

La grande difficulté, c'est de déterminer l'utilité et l'inutilité de la réflexion dans la vie intérieure¹.

Je soupçonne que sous ce mot réflexion nous plaçons diverses idées, aussi éloignées que la connaissance objective l'est de la réalité et de la production subjectives – ou l'exploitation consciente de ses qualités, de l'humilité.

(a) Carême²: résolution de prier.

Apparat critique

V 1015 ; C, 12 × 16 cm ; crayon.

(a) la dernière ligne ajoutée

¹ Voir supra n. 240, 1.

² 19 février – 5 avril 1890.

278

(78)

Inconscience ou irréflexion.

„Y a-t-il alors éternelle responsabilité?“¹

Même alors, surtout alors.

Montrer d'abord les raisons de fond, puis manifester ensuite la faveur de cette disposition: la nuit éveille le marcheur; c'est l'heure des craintes et des précautions (a).

Apparat critique

V 1016 ; C, 7 × 12,5 cm, crayon.

(a) la nuit... précautions : ajouté à l'encre

¹ Voir supra n. 240, 1.

279

(79)

Il y a un nom pour les erreurs malintentionnées du raisonnement: les sophismes – il n’y en a point pour les artifices de la bonne cause, parce qu’elle n’en doit point user.

Et pourtant, en face d’objections ineptes, ou d’esprits faibles qui ne pourraient supporter les raisons solides et profondes, ne peut-on être habilement et volontairement faible comme eux? Omnia omnibus¹? La charité s’accomode à tout.

La foi d’ailleurs est trop ample, elle prend l’être trop entièrement pour qu’il n’y ait pas toujours au-delà des bonnes raisons, ou en deçà, des arguments qui n’égale jamais la conviction ni la vérité.

Apparat critique

P 859 ; C h, crayon.

¹ 1 Cor. 9,22: „Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos“.

280

(80)

Il y a une joie que Dieu donne tout directement, sans qu'on puisse trouver la cause seconde¹. Si on examinait sa vie, on n'y rencontrerait rien de gai. Et néanmoins on a la gaieté, on a (a) le goût de la paix.

Qu'il fait bon sourire à Dieu quand il nous bat et nous travaille! Que cela doit lui gagner le cœur.

Apparat critique

V 1587 ; ch, crayon.

(a) on a : ajouté

¹ cf. IGNACE DE LOYOLA: *Exercitia spiritualia*, n. 330: „Solius est Dei Domini nostri dare consolationem animae sine causa praecedente [...]“.

281

(81)

Le sacrement n'est pas un simple signe ou symbole; il contient la grâce, et la communique par une vertu qui lui est propre et qui, du côté de Dieu, la donne à l'homme¹.

(Synthèse de l'homme avec Dieu; complément nécessaire: c'est la grâce).

Le sacrement est un acte, de Dieu, qui suppose la collaboration au moins passive de l'homme.
[verso :]

La justice de l'homme, celle de ses œuvres, est imparfaite sans la justice de Dieu: recevoir ses préceptes et ses sacrements.

„L'homme ne devient juste que 'par un actuel et libre consentement à la grâce [...], que par une acceptation volontaire [...] des dons de Dieu, ?? que par un consentement mutuel à la charité divine et par un amour réciproque. Nexus et vinculum.

(Bossuet. T[raité] de l'Am[our]² .

Apparat critique

P 464 ; Cf, r-v, crayon.

¹ J. B. BOSSUET: *Traité de l'amour de Dieu nécessaire dans le sacrement de la pénitence*. Paris : Alix, 1736, p. 20: „Que personne ne dise que les Sacrements ne sont que des signes ou des marques de la Grâce reçue; qu'ils ne contiennent point la grâce; qu'ils ne la donnent et ne la confèrent pas en effet par une force et par une vertu qui leur est propre, et qui du côté de Dieu la communique aux hommes; pourvu qu'ils n'y mettent point d'obstacle, et qu'ils reçoivent ces sacrements avec toutes les conditions requises“ (Concilium Tridentinum, sessio VII, can. 6, cf. H. DENZINGER ; P. HÜNERMANN (ed.): *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Freiburg: Herder, ³⁷1991, n. 1606: „Si quis dixerit, sacramenta novae Legis non continere gratiam, quam significant, aut gratiam ipsam non ponentibus obicem non conferre, quasi signa tantum externa sint acceptae per fidem gratiae vel iustitiae, et notae quaedam christianae professionis, quibus apud homines discemuntur fideles ab infidelibus: anathema sit“).

² J. B. BOSSUET: *Traité de l'amour de Dieu nécessaire dans le sacrement de la pénitenc*, p. 40-41.

282

(82)

L'enfant ne vit que pour soi et en soi: rien n'est qu'objectif, et lui seul sujet; spontanéité et naïveté, nul souci des autres, de leurs jugements ou de leurs plaisirs. La raison apparaît quand il sait prêter, contre lui, un sujet, un moi, aux étrangers; participer, fût-ce à ses dépens, à la vie universelle, et faire un effort sur lui-même. La vie humaine, c'est le sacrifice.

Apparat critique

V 1018, siglé : d. 12 ; Ch, crayon.

283

(83)

„Les choses n’existent, et ne valent que par le cerveau qui les conçoit et par les yeux qui les contemplent“. Leconte de Lisle¹.

L’esprit qui vous songea vous entraîne au néant².

Apparat critique

P 124 ; C, 5 × ,5 cm, rogné en bas, crayon.

¹ LECONTE DE LISLE: *Discours de réception à l’Académie Française*, cité par: Notes et impressions. In: *Revue Bleue* 39 (1887) p. 442.

² LECONTE DE LISLE: *Discours de réception à l’Académie Française*, cité par: Notes et impressions. In: *Revue Bleue* 39 (1887) p. 442.

284

(84)

„Le Verbe, image du Dieu invisible est, selon les desseins éternel, le premier-né de toute créature, parce qu'en son Incarnation la sagesse divine voit l'unité de tout. A ce titre, il lui appartient d'être le fondement même de l'univers. Dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et invisibles, les principautés et les puissances, tout est établi sur lui. Tout est créé par lui et en lui, tout s'appuie, tout repose sur lui, tout se tient en lui, parce qu'il a plu à Dieu de lui donner toute plénitude“.

(St. Paul (traduit par P. Monsabré)¹).

Apparat critique

V 1298, siglé : 394 ; Ch, encre.

¹ 1 Col. 1, 15-19, cité par J.M.L. MONSABRE: *Conférences de Notre-Dame de Paris : Exposition du dogme catholique. Carême 1890*. Paris : Année dominicaine, 1890, p. 239-240.

285

(85)

Quel rapport entre la réflexion et le mérite des actes?

(La connaissance – accident de l'être) n'est qu'un moyen d'aller plus haut et de guider l'action. (a) La synthèse du subjectif et de l'objectif de l'esprit et de la nature se fait dans l'action et par l'action seule.

(b) D'où vient la difficulté d'appliquer à soi et aux actes les principes abstraits et les thèses générales? Nous avons grand peine à reconnaître quels sont les cas qui rentrent actuellement pour nous dans la règle que nous venons de poser: La connaissance réfléchie et scientifique n'est qu'objective et extérieure. C'est l'application pratique qui seule importe.

Danger des résolutions et de Don Quichottades.

Apparat critique

P 229 ; Ch, crayon.

(a) la proposition qui suit ajoutée à l'encre

(b) autre crayon

286

(86)

Proposition condamnée:

„Il suffit qu’une action morale tende interprétativement à sa fin dernière – et l’homme n’est obligé de l’aimer cette fin, ni dans le commencement, ni dans le cours de sa vie“¹.

(a) Et il faut une dilection effective (par les actes ordinaires) et affective (spéciale envers Dieu).

Placere vellem – Servare malo ².

„Le bon sens est le maître de la vie humaine“ (Bossuet, Disc. III.VI)³.

Apparat critique

P 744 ; Ch, encre.

(a) ce qui suit ajouté au crayon

¹ Décret du S. Office, 24 août 1690: *Errores de bonitate actus et de peccato philosophico* (cf. H. DENZINGER ; P. HÜNERMANN (ed.): *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Freiburg: Herder, ⁴⁰2004, n. 2290: „Bonitas obiectiva consistit in con-venientia obiecti cum natura rationali: formalis vero in conformitate actus cum regula morum. Ad hoc sufficit, ut actus moralis tendat in finem ultimum interpretative. Hunc homo non tenetur amare neque in principio neque in decursu vitae suae moralis“), cité par J. B. BOSSUET: *Traité de l’amour de Dieu nécessaire dans le sacrement de la pénitence*. Paris : Alix, 1736, p. 4-5.

² ???

³ J. B. BOSSUET: *Discours sur l’histoire universelle*. III^e Partie, ch. 6 (*Œuvres complètes* / éd. F. LACHAT. Paris : Vivès, 1864, T. XXIV, p. 639).

287

(87)

Il faut se renouveler sans cesse pour vivre; mais il ne faut pas rejeter les résultats objectifs, ils sont rattachés à cette puissance permanente de changement.

Le rien objectif, c'est le tout subjectif, la puissance, le néant: en allant jusqu'au fond de l'analyse du phénomène et en le sublimant au point qu'il n'en reste rien, on trouve, dans ce néant, Dieu.

Il ne suffit pas de nier l'objectif; là est le vice de l'idéalisme; il faut le subjectiver, l'anéantir; et comment? En le portant douloureusement dans l'activité du sujet, en souffrant, en subissant la Passion; là est la vie de l'âme dans le monde; là est la vie du monde dans l'âme.

Il y a un pessimisme objectif et phénoménal qui prépare et entretient l'optimisme universel et métaphysique. Oportuit pati Christum et intrare ita in gloriam¹, et cum eo omnia.

(a) Intrare in gloriam: c'est devenir immanent au monde, à la créature, et la béatifier par la Passion.

Apparat critique

V 10109, siglé : Ø; Ch, encre.

(a) ce qui suit ajouté en marge

¹ Lc. 24, 26.

288

(88)

Il est plus facile de commander aux membres qu'à l'esprit, aux mouvements qu'à la volonté (Cf. Confessions)¹:

Nous avons plus de prise sur la représentation objective et sensible que sur la réalité subjective et polypsychique du corps.

Usons donc d'une double „approche“ pour cerner et dominer cette loi des membres: volonté réfléchie et actes extérieurs convergents.

Apparat critique

V 1020, siglé : g, 16 : C', 12 × 122,5 cm, rogné en bas, crayon.

¹ cf. AUGUSTINUS: *Confessiones*. 8, 21 „imperat animus corpori, et paretur statim: imperat animus sibi, et resistitur.“ etc.

(89)

SCHELLING (3)¹

‘L’être n’est que la manifestation d’une liberté contenue’²: (choc interne: théorie ps[ych]-ph[ysique] de l’inhibition ou de l’arrêt³).

Noeud de la philosophie théorique et pratique: activité à la fois limitée et illimitée⁴.

‘Le moi n’est objet que pour lui-même [...] : il n’est rien pour tout ce qui est hors de lui’⁵

‘Le moi devient objet, [...] il ne l’est point primitivement’⁶. (a)

NB:(Analyse de la conscience: au fond, l’absolu – Dieu⁷: comment l’immanence n’entraîne-t-elle pas le panthéisme: Incarnation, qui, empêchant le monde d’être une pensée de Dieu, lui confère la réalité, la divinise, et la laisse à elle-même. Vous nous sauvez, Jésus; vous seul sauvez la pensée et la philosophie comme tout le reste.) Omnia instaurare ⁸.

‘Afin de naître [...], le moi doit poser des limites à sa puissance de produire’, se poser, s’opposer, dans un acte déterminé, qui ‘fait disparaître [?] (b) la réalité absolue’⁹ (non immanence: acte (c) autre chose que le phénomène)¹⁰. Toute détermination est une négation (et un progrès: non au point de vue de l’*ἄπειρον*¹¹ mais à celui du *τελειον και*

¹ Troisième feuillet (voir infra n. 295 et 309) d’une série de notes sur G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*. Paris : Ladrangé, 1842.

² Troisième feuillet (voir infra n. 295 et 309) d’une série de notes sur G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 51.

³ Rapprochement, fait par Blondel, entre la théorie (transcendantale) de SCHELLING et celle de la psycho-physique; voir infra n. ???

⁴ cf. G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 52 „nous n’aurions aucune notion d’une activité libre mais limitée, s’il n’y avait en même temps en nous une activité illimitée, elle doit être nécessaire. Il appartient à la plus haute philosophie, à celle qui est à la fois théorique et pratique, de déduire cette nécessité“.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 52.

⁶ cf. G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 52-53.

⁷ cf. G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, pp. 52 ss: „Antérieurement à l’objectivité qui est rosée en lui par la conscience, le moi originairement est donc infini: il est par conséquent une activité infinie. Si le moi est primitivement une activité infinie, il est aussi le principe et l’essence de toute réalité. [...] C’est la condition de la conscience que cette activité primitive et infinie, cette essence de toute réalité, devienne son objet à elle-même“ etc. Les considérations critiques qui suivent sont de BLONDEL.

⁸ cf. Eph. 1, 10: „In dispensatione plenitudinis temporum, omnia instaurare in Christo, quae in caelis et quae in terra sunt“.

⁹ G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 53-54

¹⁰ G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 54.

¹¹ G. W. F. SCHELLING: *Système de l’idéalisme transcendantal*, p. 54: „Mais ce n’est pas la privation pure, c’est seulement une opposition réelle qui rend possible la négation d’un positif. [...] Cet opposé (le non-moi) ne peut [...] servir encore à expliquer l’action par laquelle le moi devient défini pour lui-même“. L’Infini indéfini (Voir p. ex. ARISTOTELES:

αοριστον¹) faux. Verbum².

Le moi n'est que pour lui-même, et il est infini, et il n'a cette intuition qu'en devenant fini – c'est-à-dire 'dans l'acte qui le rend fini, le moi devient infini pour lui-même [...] – comme [...] devenir infini'³.

Limite 'indéfiniment reculée'⁴.

'La philosophie pratique a à expliquer [...] comment la limitation qui n'est d'abord⁵ que subjective devient objective'⁶.

'La philosophie pratique et théorique se supposent réciproquement'⁷.

'Le moi est une activité combinée; la conscience, un acte synthétique'⁸.

Il y a lutte, mais jamais équilibre: les contradictions se résolvent nécessairement⁹.

NB: Jonglerie d'abstraction: or il se trouve que ces apparences scientifiques, pour traiter de ces questions de conscience, sont purs symboles – déformateurs (objectivés (b)): et on ne sait pas manier ces signes algébriques, si ce n'est, guidé par la conscience et l'exp[érimen]t morales).

Lutte infinie de deux activités: 'série illimitée¹⁰ d'actions [...] dans un seul acte absolu'¹¹.

Physica 6 (207 a 1-10): cf. ???

¹ Le parfait qui est positivement infini; par l'accouplement de ces deux termes, qui n'est pas aristotélicien, BLONDEL donne une interprétation personnelle de l'intention de SCHELLING.

² Le „Verbe“ (au sens psychologique comme au sens théologique), engendré par l'esprit et non pas opposé à lui, montre la fausseté de la déduction dialectique de la conscience à partir de l'opposition entre le moi et le non-moi.

³ Résumé de G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 56.

⁴ cf. G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 57 „Mais le moi ne doit pas être seulement un devenir, il doit être un devenir infini; par cela même qu'il est un devenir, il doit être limité; [...] Cette contradiction ne peut être résolue que par la notion intermédiaire d'un élargissement infini de la limite. La limite [...] n'est qu'indéfiniment reculée“.

⁵ Schelling :“primitivement“.

⁶ G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 61.

⁷ G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 61.

⁸ G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 65-66: „La faculté productrice et l'être du moi n'étant qu'une seule et même chose, cette troisième activité, qui flotte entre celle qui est limitée et celle qui limite et qui produit le moi, n'est autre que le moi lui-même de la conscience. Le moi est donc...“

⁹ Résumé de G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 66-67: „Le moi de la conscience est celui qui va vers ces directions opposées; il n'existe que dans cette lutte, ou plutôt, il est lui-même cette lutte des directions opposées [...]. Mais, laissée à elle-même, cette contradiction s'annihile elle-même [...]. Sa durée ne dépend que de la nécessité de la durée du moi, c'est-à-dire de l'effort qu'il fait pour l'entretenir, et par là introduire en elle l'identité“. Le paragraphe qui suit donne la critique de BLONDEL.

¹⁰ SCHELLING: „infinie“.

¹¹ Résumé de G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 68: „Cette lutte [...] ne pourra s'engager que dans une série d'actions infinie. Comme nous ne concevons l'identité de la conscience (l'engagement de cette lutte) que dans l'acte de conscience, cet acte doit contenir une infinité d'actions; [...] comment se fait-il qu'une série infinie

NB: Nous ne pouvons savoir ce qui s'opère dans le sujet-objet réel que

[*verso* :]

a posteriori de notre a priori – en suite de l'action voulue.

Le sujet et l'objet ne se peuvent annuler: oscillations, ondulations infinitésimales de la conscience¹. (b)

La rencontre de deux activités idéales produit le réel².

NB: Jamais le $\tau\omicron\delta\epsilon\tau\acute{\iota}^3$ des actes, toujours la pure généralité abstraite – régressivement, dans le domaine où ne pénètre pas l'expérience: de quel droit déduire? Farceur, user de l'expérience⁴, avec des allures d'inventeur a priori. Les Français n'ont pas la tête faite ainsi. Reste à trouver la vraie philosophie nationale.

Apparat critique

L 11. 985-11. 986 ; C, 25 × 16 cm, plié en deux, r-v, encre.

(a) les deux paragraphes qui précèdent barrés = utilisés

(b) ?? : ajouté en surcharge

(c) acte : ajouté en surcharge

(d) (objectivés) : ajouté en surcharge

(e) ce paragraphe barré = utilisé

d'actions viennent se presser dans un seul acte absolu?" Le paragraphe qui suit est de BLONDEL.

¹ Résumé interprétatif de G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 68-70: „Le sujet ne se maintient qu'en opposition à l'objet, l'objet qu'en opposition au sujet: en d'autres termes, aucun des deux ne peut devenir réel sans annuler l'autre, mais précisément pour cela l'annulation complète de l'un par l'autre ne peut jamais avoir lieu [...]. S'ils doivent être réels tous deux, il faut qu'ils se partagent également la réalité. Mais la division de la réalité entre les deux termes, le subjectif et l'objectif, ne peut s'opérer qu'au moyen d'une troisième activité du moi, flottant entre les deux [...]“.

² cf. G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 76/77: „Quel doit être le caractère de ce terme moyen? Il doit être [...] quelque chose de réel; car purement idéaux avant la synthèse, par elle les opposés doivent devenir réels.“

³ La réalité dans son aspect de particularité individuelle, en tant qu'opposée à ce qui est commun cf. ARISTOTELES: *Metaphysica* B 6 (1003 a 8-12). [???Voir supra n. 127, 6. wohl falsch ???]

⁴ Voir p. ex. G. W. F. SCHELLING: *Système de l'idéalisme transcendantal*, p. 71: „Mais, demandera-t-on, comment le Schelling, philosophe s'assure-t-il de l'existence de cet acte primitif [...] ? Évidemment [...] il n'arrive à le connaître que par induction. Je découvre en effet, par l'*observation philosophique*, qu'à chaque instant je ne parviens à avoir conscience de moi qu'au moyen d'un acte de cette nature [...]. J'*observe* qu'à chaque instant la conscience d'un monde objectif est repoussée de ma conscience [...]“ (c'est nous qui soulignons).

290

(90)

[manque]

Apparat critique

(Note de retraite)

291

(91)

(a) La connaissance pratique implicite.

L'action s'accomplit au-dessous et au-dessus de la sphère de la conscience distincte: est-ce à dire qu'il soit injuste de nous tenir rigueur de nos mauvaises actions? nullement: car le secours est plus caché que la responsabilité. Par grâce (b) nous sommes plus aidés qu'éclairés, alors que par nature nous avons plus de lumière que de force; de part et d'autre, c'est une disposition de faveur pour nous.

Il faudrait expliquer ces choses si simplement qu'elles fussent à la portée de toutes les intelligences qui en vivent et les pratiquent sans réflexion.

Le monde métaphysique a été renversé depuis Aristote: le sujet n'est plus suspendu à l'objet: Tout au contraire l'objet est une production, en un sens, du sujet lui-même: l'extérieur, le phénomène, voilà l'objet; mais quand nous voulons concevoir le réel, l'être, nous ne voyons en nous et partout que sujets (c). C'est ainsi que se réalise et se fonde la connaissance sensible du monde, ainsi que l'action est le dedans du fait, ainsi que par charité nous entrons dans l'intimité de l'être même extérieur. L'égoïsme nous tue en tuant tout le reste. – Il y a donc une expérience d'un tout autre nature (d).

Il en résulte qu'en niant, en sacrifiant tout ce qui est objectif et sensible, on affirme, on possède davantage la vie intérieure et son infinie richesse.

Sous le dilettantisme¹, et dans la théorie de la philosophie „jeu et art“, il y a une très profonde et très sérieuse doctrine.

On veut se souvenir et on oublie,
On veut oublier et on se rappelle,
Vouloir toujours et ne pouvoir pas.

[*verso* :]

mais sans juger personne... (vous ne jugerez pas)
voyez p. 88².

Apparat critique

¹ J. LEMAITRE: M. Paul Bourget, dans: *Revue Bleue* 39 (1887) p. 196-197, p. 217: „Ce mot de dilettantisme, si vague et si commode, c'est Paul Bourget qui en a donné la meilleure définition: 'C'est, dit-il, une disposition d'esprit très intelligente à la fois et très voluptueuse, qui nous incline tour à tour vers les formes diverses de la vie et nous conduit à nous prêter à toutes ces formes sans nous donner à aucune' .“

² Renvoi à M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 159 (2 décembre 1888).

V 1860, et V 1027 ; C, 25 × 116,5 cm, coupé en deux, r-v, crayon.

(a) titre de la note au verso

(b) Par grâce : ajouté

(c) sujets : corrigé pour : sujet

(d) d'une ... nature : ajouté

292

(92)

Lacune de tout acte animal¹.

Besoin et impuissance de Dieu.

La présence même et la conscience du mal, même involontaire, nous fait crier au libérateur. Dieu implicite; (a) car ce n'est pas par la science de l'esprit qu'il peut être touché, entrevu, désiré, atteint.

Substituts de la vie surnaturelle.

Mais mépris de ces données essentielles, foncières, trop intimes, et trop réelles pour être réduites en une connaissance distincte et spéculative. Le problème de la damnation:

Éternité, non infinité.

Sans le vouloir, sans le savoir.

Si on en fait usage:

abnégation: très différente du nihilisme ou du bouddhisme,

logique de la contradiction, de l'infini.

détachement, non encore rattaché, parce qu'on ne sait pas la vertu rédemptrice qui a purifié le monde pour l'homme (*sidera lavacro*)².

Christergie.

(b) Les pratiques littérales sont pour remédier à tout ce dont vous vous plaignez, du vague, de l'incertitude, de la vanité de la vie, du pessimisme.

Apparat critique

P 238 ; D k, encre.

(a) car ce n'est ... atteint : ajouté et encadré

(b) ce dernier paragraphe ajouté

¹ Notes pour la rédaction des parties terminales de M. BLONDEL : *L'Action*. Paris : Alcan, 1893 (IVe et Ve Parties).

² ???

293

(93)

Introduction¹:

La nécessité de l'action

La nécessité de cette étude.

Quelle méthode pratique – quelle méthode d'exposition spéculative, et pourquoi cette contrariété: liaison finale des deux points de vue.

I. Analyse (spéculative et pratique) de l'action:

Ce que c'est qu'agir:

(a) Peu importe le point de départ: pas de déduction logique: ce qui semble une faiblesse est une force, marque de la solidarité vivante d'un tout organique, criterium de la vérité universelle.

On peut commencer partout; et plus on avance, plus il est facile de comprendre, de suivre: façon de lire: par la fin, si l'on trouve une difficulté à admettre ce que j'affirme, qu'on cherche dans ce qui précède la justification.

(b) Ne pas se laisser arrêter par des objections, blessures non toutes mortelles dans un organisme vivant: chaque partie vit pour elle-même, subordonnée, mais non déductivement liée. Les unes meurent, pour que les autres croissent; jamais tout n'est vivant à la fois, je ne dis pas dans une œuvre d'art, mais dans un travail de la pensée. (c) Chaque partie vit par et (d) pour elle seule.

Être très absolu, et très détaché.

(c) τὸ ὄμεινον², ce qui est ajoutable à tout passif.

Apparat critique

V 1028, siglé : 2/ ; Dk, encre.

(a) Tout ce qui suit est une série d'ajoutes successives

(b) autre ajoute (sens d'écriture divers)

(c) chaque partie... elle seule : ajouté

(d) par et : ajouté

(e) ajouté en marge

¹ Notes pour la rédaction de l'Introduction de M. BLONDEL : *L'Action*. Paris : Alcan, 1893
(voir aussi supra n. 172, 1. ???)

² ???

294

(94)

[manque]

295

(95)

Sur Schelling

Ce qu'il y a toujours de plus grand, de plus formidable dans tout ces systèmes, c'est le postulat qui sert de point de départ. (a) Comme Dieu est meilleur, il ne demande de nous à l'origine qu'un minimum de crédit, parce qu'il nous donne un minimum de lumière et de force.

Constructions artificielles: châteaux de cartes dressées et croulant les unes sur les autres. (b) Et c'est cela qui mène les hommes de raison, et les désarme contre les sens, contre l'orgueil, contre l'ambition. Oui c'est un jeu, mais profane et sacrilège; un jeu, mais coupable et corrompueur.

Ils en arrivent à confondre plusieurs doctrines dont l'union forcée ne peut être durable. Spinoza et Kant. Et faute de savoir croire au mystère de la Trinité, ils s'embrouillent dans la procession de leurs hypostases, ils font procéder tantôt la pensée de l'être, tantôt l'être de la pensée. Ils ignorent tout de Dieu, le Père et du Christ rédempteur et de l'Esprit vivifiant.

Apparat critique

L 11. 982 ; Ch, encre.

(a) la première phrase barrée = utilisée

(b) la première phrase barrée = utilisée

296

(96)

Schelling, 2)

Quel type se faire de la science une et parfaite? 'Le véritable idéal [...] est aussi le véritable réel'¹. (En quoi c'est faux, de par l'Incarnation seule).

NB: Platon „laisait aller“ le particulier et le sensible. Schelling de même, ne s'attache qu'à 'l'idéal en soi, [...] incorporé à l'existence finie dans la connaissance sensible'² – Sine te nihil est quod (a) est³.

(b) Lien universel de la science: rien n'est qu'un. Sans ce lien, toute science est insignifiante⁴.

Schelling arrive à mettre le réel en dehors de l'idéal, le monde en dehors de Dieu. L'homme seul est le point de jonction; (c) et il est ainsi plus que le monde et plus que Dieu⁵ ((d) sans l'Incarnation!). La science absolue est le rapport entre l'idéal absolu et le réel absolu⁶.

Antinomie (fausse) entre l'action et la science: l'action n'est pas seulement le but de la science⁷, elle en est aussi le moyen.

Apparat critique

V 1029 ; C, 13 × 12,5 cm, rogné en bas, encre et crayon.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*. In : SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 9-10.

² G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 11.

³ cf. Jean. 1,3.

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 12: „De la faculté de voir toutes choses, même les connaissances de détail, dans leur rapport avec la science première et une, dépend cet avantage de travailler dans chaque science particulière avec intelligence [...]. Toute pensée qui n'a pas été pensée dans cet esprit de l'unité et de l'universalité est en soi vide et doit être rejetée“.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 14: „L'homme ... est destiné à être un complément de l'univers. De lui, de son activité doit se développer ce qui manque à la totalité de la manifestation de Dieu; puisque la nature renferme ... toute l'essence divine ... seulement sous la forme du réel“.

⁶ Libre résumé de G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 14.

⁷ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*., p. 14 [objection:] „De cette manifestation de l'absolu... la science elle-même n'est, dira-t-on, qu'une partie; on ne doit voir en elle qu'un moyen par rapport à l'action, celle-ci étant le véritable but“. Schelling, dans sa réponse souligne l'unité absolue de la science et de l'action, mais ne fait pas de l'action un moyen par rapport à la science.

- (a) barré: factum
- (b) le reste del anote au crayon
- (c) et il est ... Incarnation !): à l'encre
- (d) un signe inintelligible (Philosophie ?)

297

(97)

Schelling. 3)

C'est à un 'point de vue inférieur' que se marque l'opposition de la science et de l'action¹.

La science manifeste l'idéal dans le réel et revêt l'infini d'une forme finie. L'action ramène le particulier à l'universel, et transforme le fini en infini: par la science, le subjectif apparaît dans l'objet; par l'action, l'objet tout entier entre dans le sujet, et lui communique sa valeur universelle et absolue².

L'erreur c'est de vouloir voir le relatif en absolu, au lieu de l'attacher à l'absolu sans le dénaturer.

'L'action absolue' de Schelling, distincte de l'action empirique³, fait songer à l'εἶδος χωρῖς de Platon⁴: la vérité, c'est que cet absolu est immanent à la vie humaine.

(a) NB: Vrai: 'il n'y a aucune action qui, quel que soit le nombre des intermédiaires, n'exprime l'action dans sa source première et en elle l'essence divine'⁵.

Apparat critique

V 1667 ; Ch, encre.

(a) tout ce qui suit ajouté au crayon

¹ G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques. In: SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 16.

² Résumé de G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 16-17: „ ... le premier manifeste l'idéalité dans la réalité, sans lui faire perdre son caractère idéal, et ... l'autre manifeste le mode opposé de l'unité. La première espèce de manifestation est la science, en tant qu'en elle la subjectivité apparaît dans l'objectivité. L'autre est l'action, en tant qu'en elle le particulier est conçu comme ramené à l'universel ... si, dans la science, l'infini revêt une forme finie, de même aussi, dans l'action, le fini se transforme dans l'infini, et chacun d'eux exprime dans l'idée ou l'absolu la même unité absolue de la science première.“ La remarque qui suit est de BLONDEL.

³ G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 18: „ ... l'action vraiment absolue ... ne peut être déterminée par une science quelconque ... Il est aussi peu question ici de l'action dans le monde phénoménal que de la science dans la même sphère...“

⁴ PLATON, ??

⁵ G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 20.

298

(98)

4)

La science, la morale, l'art, 'tendent à constituer une éternité au milieu du temps' ¹.

'La véritable action est celle qui pouvait arriver [...] sous le nom de l'espèce entière'².

NB: Ce qui ressort de là, c'est qu'il n'y a de science et d'action véritable que par l'unité et l'universalité³ (universel est plus qu'univers).

L'enseignement est 'génétique': 'manière d'arriver aux résultats'⁴.

La science n'est ni de produire, ni simplement de reproduire le réel: synthèse d'éléments indépendants d'elle⁵.

Pourquoi la synthèse est-elle supérieure aux éléments.

„Je n'admets pas [...] la séparation du savoir et de l'action“⁶.

Apparat critique

V 1643 ; Ch, crayon.

(a) barré: le temps

(b) (? ?) : ajouté en surcharge

¹ G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques. In: SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrange, 1847, p. 22.

² G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 23.

³ Résumé de G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 30-35: „ ... la véritable vie organique de toutes les parties de la science, but que doivent atteindre les Universités qui tirent de là leur nom... L'universel pur est l'unique source des idées, et les idées sont la vie de la science. Celui qui ne connaît sa spécialité que par son côté particulier... est indigne d'enseigner et d'être le gardien de la science“.

⁴ cf. G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 35: „ ... la destination même de l'enseignement académique, celle d'être génétique. Ce qui fait la véritable supériorité de l'enseignement oral, c'est que le maître, au lieu de présenter les résultats-, montre la manière d'y arriver...“

⁵ Réflexion critique de BLONDEL à propos de G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 47-48: „Reproduire le sujet donné, non sous la forme donnée et particulière qui seule peut être apprise, mais sous une forme originale et personnelle, tel est le véritable complément de l'enseignement lui-même... Par là se forment ces points élevés d'unité, par où les éléments séparés se réunissent dans l'idée...“

⁶ G. W. F. SCHELLING: Leçons sur la méthode des études académiques, p. 40.

299

(99)

Schelling. 5)

‘Ce n’est que par la divine faculté de produire qu’on est [...] homme’¹.

‘Tout acte de production consiste dans une rencontre ou une pénétration mutuelle du général et du particulier’² (Charité: don de l’universel au particulier).

‘La nature est pour nous’ comme ‘un auteur ancien [...] écrivant en hiéroglyphes sur des pages colossales’³. La terre est une ‘réunion de fragments et rhapsodies’ qui ‘attend son Wolf’⁴.

„Tout rapport causal entre le savoir et l’être appartient lui-même à l’illusion sensible“⁵.

nous ne pouvons avoir une idée sans impliquer son contraire⁶.

L’absolu est l’identité des contraires⁷.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*. In: SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 47.

² G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 47.

³ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 55.

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 56: „La terre est un livre composé de la réunion de fragments et de rhapsodies appartenant à des époques différentes ... La géologie attend encore le Wolf qui doit aussi interpréter la terre comme Hanèrè et montrer l’enchaînement de ses diverses parties“.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 61.

⁶ Principe qui sous-tend la dialectique de G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 61-65.

⁷ cf. G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 62: „ ... L’absolu considéré en soi, ... n’est en soi ni l’un ni l’autre des deux termes opposés, mais ... l’essence commune de tous deux... “.

possibilité – réalité

┌──────────┐
| |
Être pur – Activité

┌──────────┐
| |
Absolu²

Ce qui ‘est absolument réel est par cela même absolument idéal’¹

possibilité – réalité

┌──────────┐
| |
Être pur – Activité

┌──────────┐
| |
Absolue

(a) ‘Aucun être [...] n’est dans le temps, mais seulement les changements de l’être, [...] manifestations de l’activité et négations (??) (b) de l’être’³.

Apparat critique

V 1665 ; Ch, crayon.

¹ cf. G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 64: „Un pareil être pur, avec la négation de toute activité est ... l’espace; .. il est absolument ce qu’il est; l’être épuise son idée, et pour la même raison, et seulement parce qu’il est absolument réel, il est aussi absolument idéal“.

² Résumé schématique de la dialectique schellingienne, cf. G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 62-63: „... S’il existait dans le réel un reflet de cette identité du possible et du réel... elle devrait se manifester comme être pur; et, puisque à l’être pur s’oppose l’activité, elle devrait apparaître comme négation de toute activité ... Le réel, par conséquent ne pourra apparaître comme l’identité du possible et du réel, qu’autant qu’il est en soi-même un être absolu, et que tout terme opposé... est nié de lui.“

³ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 64.

300

(100)

6)

‘Exposer le général et le particulier dans leur unité’ (ni comme abstrait, ni comme concret) c’est faire ‘une constuction’ qu’une ‘démonstration’¹:

NB: Il y a donc quelque chose entre abstrait et concret² – c’est le vrai. Synthèse des contraires.

Hostilité furieuse contre la raison raisonneuse des Français³.

‘Il n’existe pas de moralité sans les idées, et toute action morale n’est que l’expression des idées’⁴.

‘Les rois, [...] rougir d’être rois’⁵!

Quelle profondeur de sentiment et qu’elle impression du mystère inépuisable, et de l’étroitesse des idées claires⁶: la conscience ne pouvant épuiser l’action; l’action demeurant infiniment au-dessous de l’idée qu’on en a.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*. In : SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p.65, en parlant des mathématiques.

² cf. G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 65: „La connaissance mathématique en particulier n’est ni celle d’une simple abstraction, ni celle de quelque chose de concret, mais celle de l’idée manifestée dans le monde visible“.

³ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 75-76: „On nous accordera qu’aucune nation n’a poussé plus loin que les Français cette prédominance d’une logique raisonneuse sur la raison qui conçoit les idées.. Précisément cette nation qui, à l’exception de quelques hommes des temps antérieurs... n’avait eu de philosophes à aucune époque fut celle qui donna l’exemple d’un bouleversement politique marqué par d’atroces cruautés ... (etc.).

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 77.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 78: „... quand les princes commencent à devenir de plus en plus populaires, les rois eux-mêmes à rougir d’être rois, et à vouloir n’être plus que les premiers citoyens, la philosophie aussi peut se transformer en une morale bourgeoise et descendre de ses hautes régions dans la vie commune“.

⁶ Réflexions de BLONDEL sur la polémique de SCHELLING contre „ce vide d’idées, qu’on est convenu d’appeler rationalisme“ (G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*, p. 75 ss): „S’il était une philosophie capable de rendre une nation grande, ce serait celle qui réside entièrement dans les idées, qui ne raffine pas sur le plaisir, et ne préconise pas l’amour de la vie comme le premier penchant de l’homme, mais qui enseigne le mépris de la mort, sans s’amuser à classer psychologiquement les vertus des grands caractères.“ (p. 77).

C'est déjà beaucoup, et pour certaines choses c'est tout de voir où on ne peut voir.

Apparat critique

V 1732, et V 1510 ; Ch, coupé en deux, crayon.

300bis

7)¹

De même que la vie sociale paraissait jadis dépasser la morale et la religion, de même aujourd'hui pour beaucoup la métaphysique et la morale paraissent dépasser la religion.

Apparat critique

V 64, siglé : 285 ; C, 6 × 9,5 cm, crayon.

¹ Réflexion de BLONDEL à propos de G. W. F. SCHELLING: *Leçons sur la méthode des études académiques*. In: SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 105: „Honneur à ceux qui ont proclamé de nouveau l'essence de la religion... Mais s'ils veulent que la religion soit des atteintes de la philosophie, ils doivent vouloir, d'après le même principe, que la religion ne puisse en gendrer la philosophie ou se mettre à sa place“.

301

(103)

Schelling. α)

La logique des contradictions n'est 'vraie que dans la sphère de l'existence finie – elle ne l'est plus dans celle de la spéculation, qui ne commence que du moment où elle pose l'égalité des contraires.'¹

NB: Ce sont des rationalistes que tous ces contempteurs de la raison pratique et commune, qui ne se préoccupe (a) même pas de comprendre².

L'empirisme domine dans la vie comme dans la philosophie³, c'est-à-dire que l'on s'obstine partout à voir les choses du dehors et à croire que ce dehors, c'est le dedans même des êtres.

L'absolu est sujet-objet⁴. Être objet, c'est être pour un autre: Et comment est-on réellement pour un autre; c'est par amour.

Apparat critique

V 1733, siglé : 402 ; C, 12 × 10,5 cm, crayon.

NB : la place des notes 103 et 101 a été échangée afin de respecter l'ordre des feuillets siglés par Blondel.

(a) sic, pour : qu'ils ne se préoccupent ?

¹ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 91.

² Réflexion de Blondel à propos de G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 88-89: „Cette faculté que de soi-disant philosophes appellent saine raison, parce qu'elle n'est que la raison commune, désire en quelque sorte toucher la vérité argent comptant ... En s'introduisant dans la philosophie, elle engendre le monstre d'une philosophie grossièrement dogmatique ... On peut dire qu'il vaut mieux, plutôt que d'étudier une pareille philosophie, n'en connaître aucune...“.

³ Réflexion de Blondel à propos de la polémique de G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 87-94, contre une philosophie simplement empirique. Cf. *ibid.* p. 106-107: „L'empirisme domine dans la poésie aussi bien, et d'une manière plus générale encore que dans la philosophie“.

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 109: „Le véritable absolu en soi est nécessairement une véritable identité; mais la forme absolue de cette identité consiste à être soi-même éternellement sujet et objet“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

302

(102)

β)

Action: dans le tout: Or, l'idée du tout détermine l'ordre des parties: finalité, liberté générale: l'individu a fait sienne une action prédéterminée¹.

'Le mysticisme [...] est un symbolisme subjectif'².

'Antinomie du divin et du naturel', c'est 'le miracle' – miracle que la naissance d'une idée dans le temps³.

'L'action qui exprime extérieurement l'unité de l'infini et du fini' est 'symbolique: considérée comme intérieure, elle est mystique'⁴.

Le paganisme s'exprime par les formes de la nature; le christ[ianisme] se manifeste par l'action⁵.

Apparat critique

V 1036 ; C, 12,5 × 10,5 cm, crayon.

¹ Libre résumé de G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrangé, 1847, p. 125-126: „Elle aussi, l'histoire procède d'une unité éternelle Un personnage historique, qu'est-il autre chose que l'individu qui a fait telle ou telle action? N'est-ce pas là l'idée qu'il représente?- Même en se plaçant à un point de vue encore inférieur, ce qui seul peut paraître libre, et par conséquent, accidentel dans l'action, c'est simplement ce qui était déterminé d'avance et nécessaire; seulement l'individu en a fait son action propre...“

² G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, 1847, p. 129.

³ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 128: „L'antinomie du divin et du naturel... ne s'efface que par la résolution du sujet de concevoir les deux termes comme identiques, bien que cette identité soit incompréhensible. Une telle unité subjective, c'est ce qu'exprime l'idée du miracle. L'origine de chaque idée est, d'après cette manière de voir, un miracle, puisqu'elle naît dans le temps sans avoir de rapport avec lui“.

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 129.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, 1847, p. 129: „Les idées d'une religion, dont le caractère est de contempler l'infini dans le fini, doivent être principalement exprimées par les formes de la nature. Les idées de la religion opposée, dans laquelle les symboles sont arbitraires, ne peuvent être manifestées que par l'action“.

303

(101)

γ)

Schelling se méprend sur le sens du mot empirisme et sur l'application qu'il en fait¹: la charité, l'action vraie d'après l'insensible, et l'impalpable, sont-elles empiriques?

Nécessité de l'Incarnation: multiplicité des Incarnations dans le Bouddhisme²: c'est retomber dans l'idole du temps, de la quantité et de l'empirisme, au moment même où on le proscrit.

'Le Christianisme, étant une religion vivante, se perpétue non comme quelque chose de passé, mais comme l'éternel présent'³. (a)

Genre de preuve du miracle: 'le divin, par sa nature, n'est ni empirique, ni visible, ni démontrable'⁴: operibus credite non signis⁵.

Apparat critique

P 126 ; C, 12,5 × 10,5 cm, crayon.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrange, 1847, p. 133-135: „Si je trouve difficile de parler de l'étude de la théologie, c'est que ... ses doctrines sont comprises d'une manière empirique, et comme telles peuvent être aussi bien contestées que défendues ... Veut-on considérer le développement le développement du christianisme comme une œuvre particulière de la providence divine? Que l'on apprenne à connaître le temps dans lequel il a fait ses premières conquêtes ... Un empire qui tombait en ruine les malheurs de l'époque , devraient disposer les esprits à comprendre une religion qui ... enseignait le renoncement aux choses terrestres“

² G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 136-137: „L'incarnation de Dieu est donc une incarnation éternelle. Le Christ, comme homme, est seulement, dans la manifestation de Dieu, le sommet, et à ce titre aussi le commencement de cette manifestation; car elle devrait se continuer à partir de lui ... Les missionnaires chrétiens qui vinrent dans l'Inde croyaient annoncer quelque chose d'inouï aux indigènes lorsqu'ils enseignèrent que le Dieu chrétien s'était fait homme. Ceux-ci... trouvaient seulement extraordinaire que chez les chrétiens, ce qui chez eux avait eu lieu souvent et se renouvelait sans cesse, ne fût arrivé qu'une fois...“

³ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 141.

⁴ cf. G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 142: „La croyance a sa divinité fut fondée sur des arguments empiriquement historiques, le miracle de la révélation prouvé dans un cercle palpable d'autres miracles. Or, comme le divin... indémontrable, les rationalistes avaient ici beau jeu.“

⁵ cf. Jean, 10,37f.: „si non facio opera Patris mei nolite credere mihi; si autem facio et si mihi non vultis credere *operibus credite* ut cognoscatis et credatis quia in me est Pater et ego in Patre“.

(a) tout ce paragraphe souligné par un trait en marge et barré = utilisé

304

(104)

δ)

„une révélation médiante [...] est entièrement inadmissible, par ce qu'elle est entièrement empirique“¹.

Tout à l'ésotérisme!² (pourtant suivre son confesseur plutôt que l'inspiration intérieure).

Ce qu'il y a de remarquable en tout ceci, c'est le sentiment qu'aux choses courantes et communes président des idées, et que en ce qui paraît tout simple se cache[nt] des mystérieuses conceptions. –

Tout être est une incarnation de l'universel dans des formes particulières³.

(a) La nature peut être considérée 'comme le côté réel de l'absolu'⁴.

Mais aussi 'il est de la nature du symbole d'avoir en lui-même sa vie propre'⁵.

La science ne doit pas être atomistique: l'idée du tout doit précéder celle des parties. Organisme, non simple enchaînement mécanique⁶.

Apparat critique

P 200 ; C h, crayon.

(a) tout ce qui suit à l'encre

¹ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrange, 1847, p. 145.

² G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 147: „ L'impossibilité de conserver au christianisme son caractère ésotérique est devenue manifeste. L'élément ésotérique doit apparaître à son tour, et, dépouillé de son enveloppe briller de sa propre lumière“.

³ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 168: „l'action créatrice de Dieu est une incarnation de l'universel et de l'essence divine dans des formes particulières; d'où il résulte que celles-ci quoique particulières, sont cependant aussi des universaux...“

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 170.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 171: „L'empirisme considère l'existence matérielle entièrement indépendante de sa signification, parce qu'il est de la nature vie propre“.

⁶ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 172.

305

(105)

‘Le principe interne de toutes choses ... et de leurs manifestations vivantes, c’est l’unité du réel et de l’idéal ... repos absolu’¹.

‘Ce qui fait l’unité de la nature, ce n’est pas qu’un phénomène dépende d’un autre (de tous) (a), mais que tous découlent d’un principe commun’ (point de causes troisièmes: aucune substance ‘n’en modifie une autre si ce n’est par l’intermédiaire de la substance universelle’)². Dans l’empirisme ‘la mort est le principe et la vie, le résultat’. Cela revient à expliquer Homère par la forme des lettres³.

La physique mathématique n’est pas la science de la nature⁴.

Double mouvement du centre à la périphérie – de l’esprit à la matière, ou de l’expérience à l’idée: également infini (action comble intervalle en fait: sujet à objet)⁵.

Le sujet se transforme en objet dans la nature⁶.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*. Paris : Joubert-Ladrange, 1847, p. 172-173.

² G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 173.

³ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 174: „Mais quand même, au point de vue mécanique, chaque phénomène serait parfaitement compris par cette explication, le cas resterait le même que si quelqu’un voulait expliquer Homère en commençant par faire remarquer la forme des caractères, puis en montrant comment ils ont été rassemblés et imprimés, et enfin comment est sorti de là un ouvrage.“

⁴ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 175: „La physique que l’on appelle mathématique est donc, jusqu’à ce jour, un pur formalisme, dans lequel on ne rencontre rien d’une véritable science de la nature“.

⁵ Réponse de BLONDEL à la difficulté soulevée par G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 175-176: „Toutes deux (l’expérience et la théorie) ont cela en commun que leur point de départ est toujours l’objet déterminé, non une science générale et absolue ... Si elles avaient conscience de leur tendance, elle pourraient l’une et l’autre se proposer pour unique but d’aller de la périphérie au centre, comme la construction [philosophique] va du centre à la périphérie. Mais la route, dans la première direction, comme dans la seconde, est infinie; de sorte que, si être en possession du centre est la première condition de la science, celle-ci est nécessairement inaccessible dans la première direction“. cf. *ibid.*, p. 178: „L’expérience ... a aussi une idée obscure de la nature, comme formant un seul tout dans lequel chaque partie est déterminée par l’ensemble, et l’ensemble par les parties“.

⁶ cf. G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 179: „L’être idéal absolu ... ne serait jamais connu..., si comme sujet il ne se transformerait pas en objet, transformation dont la nature visible est le symbole“.

‘L’organisme [...] est la nature en petit et sa plus parfaite image’¹.

[*verso* :]

L’être organique est subjectif – objectif

idéal – réel:

au-dessus de toute détermination².

Pour l’être organisé, ‘la lumière réside dans l’objet même – [...] la matière qui [...] était [...] substance’ chez les êtres bruts ‘n’est plus [...] qu’*accident*’³.

(b) Remettre l’art à sa place (non au plus haut point, en contraste de la philosophie, avec Schelling)⁴.

Chez l’artiste ‘le subjectif [...] retourne à l’objectif, de même que, chez le philosophe l’objectif même est toujours conçu subjectivement’⁵ (idéal – réel)⁶.

┌──────────┐
absolu

NB: L’objectif n’est pas réductible au subjectif⁷.

¹ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 197.

² cf. G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 200: „L’excitabilité ... explique ... comment est déterminé l’être organique individuel, mais elle ne fait pas connaître l’essence de l’organisme; car l’idéal absolu, qui apparaît en lui à la fois objectif et subjectif, comme corps et comme âme, est en soi ne dehors de toute détermination. Mais l’être individuel, le corps organique, qu’il se construit comme son temple, peut être déterminé, et il l’est nécessairement par les choses extérieures“.

³ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 203; cf. p. 201: „Ce qui fait que l’organisme est l’expression de l’acte par lequel l’être absolu se manifeste à lui-même, c’est que la matière qui, au degré plus bas de l’existence, apparaît opposée à la lumière, est en lui unie avec elle, et n’est plus qu’un simple accident de l’essence de l’organisme...“.

⁴ À propos de la XIV^e leçon de Schelling „Sur la science de l’Art...“ (G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 213 ss); cf. p. 220: „... vis-à-vis de l’art, la philosophie représente toujours seulement l’idéal; les deux termes se rencontrent ainsi au sommet le plus élevé de la pensée et à cause du caractère absolu qui leur est commun, ils sont à la fois le modèle et l’image l’un de l’autre“.

⁵ G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 221.

⁶ cf. G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée générale de son système*, p. 221: „Par là, quoique, entre la philosophie et l’art, le fond [absolu] soit identique, la première conserve nécessairement son caractère de science, c’est-à-dire son caractère idéal, et l’art reste toujours et nécessairement art, c’est-à-dire conserve son caractère réel“.

⁷ cf. G. W. F. SCHELLING: *Écrits philosophiques et morceaux propres à donner une idée*

Apparat critique

P 235 ; Ch, r-v, crayon.

(a) (de tous) = ajouté

(b) tout ce qui suit à l'encre

générale de son système, p. 220-221: „Le même principe, qui se réfléchit subjectivement dans la philosophie, n'existe que de manière objective dans l'artiste, celui-ci ne peut en avoir une conscience réfléchie ... S'il parvient à le saisir sous un point de vue plus idéal, il s'élève par là, comme artiste, à une plus lente puissance; mais même, à ce degré, il se comporte toujours, comme artiste, objectivement“.

306

(106)

L'intelligence de l'animal tient d'ordin[aire] à la finesse de l'odorat (sens physiologi[que] et nutritif): vue sensuelle.

Entre le stimulant de son organisme et l'excitation des circonstances extérieures, c'est son organisme que l'animal subit le plus fortement (a)

Apparat critique

P 211 ; papier crème quadrillé, 9 × 1 cm, crayon.

(a) ce deuxième paragraphe barré = utilisé

307

(107)

Difficultés (Berr): passage de l'immanence à la transcendance.

La théorie parfaite de la nature la résoudre en pur élément intellectuel. (Ainsi optique physique, ainsi astronomie, (a) où il ne reste que les lois).

Spiritualiser la nature (NB: sensible irréductible): par la raison, la nature (objectif) (b) réussit pour la première fois à rentrer en elle-même (subjectif): d'où suit qu'elle est primitivement identique avec ce que nous reconnaissons en nous-même, comme intelligent et ayant conscience.

Πρῶτον ψεύδος: il y a des choses hors de nous. (Non, il n'y a que des phénomènes et des sujets: rien ne subsistera que dans la vie subjective).

[verso :]

„La vie active, en dernier ressort, a toujours raison“ (Schelling).

‘Un système est nécessaire et ne saurait être réfuté que par un autre système’ (Gans): nécessité et utilité relative d'un système. – ‘Sans unité, rien n'existe pour notre esprit; rien ne peut être conçu ou produit isolément’ (Schelling).

NB: ‘Le salut des Allemands est dans la science’ (Schelling).

Étudier comment l'objectif et le subjectif sont donnés en fonction l'un de l'autre.

Schelling pose l'alternative: ou l'objectif ou le subjectif: l'un servant de point de départ pour déduire l'autre. La vérité c'est qu'il ne faut d'abord les poser ni l'un ni l'autre: ils sont donnés ensemble dans le phénomène perçu, comme dans l'acte voulu.

Le monde n'existe qu'en Dieu et en son Christ: le Christ est humain – sensible- charnel – pour lui-même.

Apparat critique

P 890-891 ; C, 14,5 × 12,5 cm, r-v, crayon

(a) (objectif) : ajouté

(b) jusqu'ici barré = utilisé

308

(108)

NB: Dans les actes, union de l'idéal et du réel – et du phénoménal; dans la philosophie de l'art, il n'y a unité que de l'idéal et du phénoménal: le conscient avec l'apparent, non avec le vital et le substantiel.

Il faut que le subjectif s'objective ('produire constamment et réfléchir') et où cela: ce n'est pas dans l'œuvre d'art, c'est dans l'acte moral: ce qu'il y a de phénoménal sert seulement à fixer l'attention, comme les figures des géomètres.

NB: Les spéculatifs font de leur pensée et du monde un système clos qu'ils arrangent, taillent, symétrisent à leur façon. – Définitions et point de départ arbitrairement délimités.

Chercher 'quelque chose qui soit à la fois contenu et forme' (action). NB: pour qu'il y ait contenu distinct de la forme, il faut que l'acte ne soit pas réductible à la pure pensée – résistance: partielle inintelligibilité – et que le mérite dépasse la réflexion.

„Le jugement synthétique porte sur le réel: car ce qui ne peut être créé par la pensée est réel“ (ou phénoménal).

'La représentation est le subjectif – l'être est l'objectif': NB: doublement faux. Le subjectif est ce qu'il y a de plus réel: l'objectif ce qu'il y a de phénoménal.

'La conscience est un acte et cet acte produit quelque chose (une notion (a)): le moi'. On n'est qu'au moment où on agit et dans la mesure où on agit.

'Je suis – est une proposition indéfinie' comportant 'une infinité de prédicats possibles'.

La matière n'a pas de dedans, „d'ipsité“, divisible à l'infini, pénétrable à une intuition supérieure et étrangère à elle.

Le moi est ce qui n'est pas objectif en soi, noumène; ni phénomène, ni noumène, c'est l'être (le noumène, c'est l'objet sans rien d'objectif, ou le sujet dépouillé du subjectif: la chose, le néant).

'Le moi, en tant qu'objet procède de lui-même', de son action.

[*verso* :]

'L'intuition intellectuelle' (substantialité du fait de conscience; où il y a un fond d'absolu) 'est pour la philosophie, ce que l'espace est pour la géométrie'.

'La philosophie ne peut sortir d'un théorème, parce qu'elle sort du subjectif, de ce qui ne peut devenir objectif que par un acte particulier de la liberté, elle procède non d'une existence' préalable, 'mais d'une action libre qui ne peut être qu'un postulat'. Ce n'est pas une science empirique, elle ne doit pas supposer un objet existant déjà, mais produire le sien (NB: Pourtant don imposé (b) de la grâce).

'Qui peut se dire moi s'élève par cela même au-dessus du monde objectif'.

'Dans la notion du moi, il y a quelque chose de plus élevé que la simple expression de l'individualité'.

'Le moi, n'est ni une chose, ni une chose en soi, ni un phénomène'.

'Le dilemme: Tout est une chose ou rien, est faux: car il y a une notion plus élevée que celle de la chose, c'est celle de l'action'.

'On ne peut pas dire du moi qu'il est, parce qu'il est l'être lui-même', acte intemporel, (a) 'il paraît objectif en tant que devenir perpétuel, subjectif en tant qu'acteur d'une production

infinie’.

‘ α et ω ; liberté, ce qui est indémontrable’, tout et rien, ‘ce qui ne se prouve que par soi-même’.

Partout ailleurs ‘l’être n’est que la liberté supprimée’, le résultat, non l’agent.

Apparat critique

V 1857 ; C, 24 × 16,5 cm, r-v, encre

(a) une notion : ajouté

(b) imposé : ajouté

(c) Le dilemme... intemporel : souligné par un trait en marge

309

(109)

Schelling.

- Le sujet déterminé par l'objet (science)
- L'objet déterminé par la représentation (actions libres).

Comment concilier ces deux problèmes contradictoires?

(L'être n'est pas l'objectif: c'est le subjectif: et non plus l'idéal).

'Abîme, hiatus qui sépare la science de l'homme moral de celle de l'homme physique'.

NB: Supprimez le sujet, l'objet existerait moins.

(a) Avant de considérer la science ou la pensée comme une réalité, et de traiter le 'subjectif comme objet de lui-même' (point de vue transcendantal) il faut bien noter que le subjectif contient déjà l'objectif.

Antinomie:

- Le réel détermine les représentations subjectives.
- La liberté atteint la réalité objective.

'Dans la certitude théorique, nous perdons la pratique, et réciproquement. Impossible qu'il y ait en même temps vérité dans notre connaissance, et réalité dans notre volonté'.

Solution au point de vue des phénomènes – et aussi comment notre nature spontanée produit la connaissance pour s'en affranchir.

[*verso* :]

Tu ne crois la Pitié fils: je suis la justice.¹

Apparat critique

L 11.983-11.984 ; C h, r-v, crayon.

(a) ce qui suit, à l'encre

1 ???

310

(110)

Il ne faut point avoir de passion, et sacrifier ce qu'on fait, comme ce qu'on renonce à faire, pour ne faire en tout et pour tout que la volonté de Dieu. Liber et nudus – nec ullis rebus impeditus.¹

Apparat critique

P 560' ; C, 7,5 × 8 cm, encre

¹ ???

311

(111)

Rien n'est principe d'action qui ne soit subjectif. D'où le changement de perspective, quand il s'agit des autres ou de nous. (a) Nous ne comprenons que tel et tel succombe à cette tentation méprisable, et nous tombons sous la même ou sous une moindre. Que la charité est plus profonde, plus intuitive quand elle prescrit l'indulgence envers autrui, la défiance et la sévérité à l'égard de nous-même.

Apparat critique

V 1040 ; C g, encre.

(a) ce qui suit souligné par une flèche en marge.

312

(112)

Trouver, pour rallier les théories les plus subtiles et les plus transcendantes, des mots si simples qu'ils nous ramènent à la vérité populaire, à la vérité.

Ignotus, uni cognitus tantum Deo.¹

Apparat critique

V 1042 ; C f, crayon.

¹ ???

313

(113)

Il faut n'apporter aucune „inquiétude“ même dans la recherche du souverain bien – puisqu'il est partout immanent, pas plus que l'humble ouvrier à sa tâche bornée ne doit émanciper ses désirs, car il peut avoir tout ce qu'il peut désirer.

Chercher Dieu avec inquiétude, c'est le chercher comme un objet, non dans l'intimité de soi, où on l'atteint dès qu'on le veut et dès qu'on s'y repose en paix.

Apparat critique

V 1571 ; C g, crayon.

314

(114)

Chez les coléoptères aquatiques¹ le mâle est mieux pourvu que la femelle pour la nage rapide: l'absence aux pattes de devant des disques place la femelle qui se meut dans la position la plus favorable au mâle.

Apparat critique

P 240 ; C, 10 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

1 ???

315

(115)

L'oraison désigne non seulement une demande, mais tout élévation à Dieu¹, parce qu'en lui se trouve tout ce que nous pouvons demander.

La réflexion, la méditation, l'oraison sont nécessaires pour faire pénétrer subjectivement les vérités objectives – qui seraient lettre morte.

Il n'est nécessaire de (a) les connaître et d'y réfléchir qu'en vue de la pratique; agir selon elles, c'est plus qu'y penser. Et comme elles n'ont pas une réalité ou un attrait naturels, on ne peut agir d'après elles, qu'en suite d'une grâce, ou d'une réflexion créatrice. Suggestion subjective. Elles

[*verso* :]

n'ont de force que ce que nous leur donnons par nous-même. L'infini n'a pas par lui-même sur nous l'impulsion ou l'attrait du fini.

Apparat critique

P 133 ; C g, r-v, crayon.

(a) de : en surcharge pour : que

¹ cf. François DE SALES: *Traité de l'amour de Dieu*. VI, 1 (F. DE SALES: *Œuvres : édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 4, p. 303 ; éd. 1665, p. 420-421): „Nous ne prenons pas ici le mot d'oraison pour la seule prière ou demande ; mais comme saint Augustin et saint Damascène quand ils disent que l'oraison est ‘une montée en élèvement de l'esprit en Dieu’,,

316

(116)

Socrate fondateur de la morale: l'a-t-il voulu, l'a-t-il su? (a) Les hommes font autre chose que ce qu'ils prétendent – il n'y a qu'en Dieu et que dans le chrétien que les résultats sont conformes aux prémisses.

Il faut être le fondateur nouveau d'une morale chrétienne et philosophique, pratique et scientifique.

1

Apparat critique

P 576 ; C, 12 × cm, crayon.

(a) ce qui suit souligné par une flèche en marge

¹ ??? cf. Charles GAY: *De la vie et des vertus chrétiennes* ??? [2. éd. Poitiers, 1875, 2 vol.] p. 410: „C'est notre volonté seule qui donne et c'est elle, elle seule qui est le siège de la charité. Or, le signe d'une donation vraiment résolue, c'est une donation effective ... Aimons Dieu, disait saint Vincent de Paul aux prêtres de la Mission, aimons Dieu; mais que ce soit aux dépens de nos bras et à la sueur de nos visages; ... „

317

(117)

Tant que je n'arriverai pas à parler couramment ma pensée, elle ne sera pas encore une réalité vive, un acte.

(Utilité des dictées à Ch. Despins)¹.

Apparat critique

V 1043 ; C, 8,5 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

¹ Dictée de la deuxième ébauche de *L'Action* à Charles DESPINS, 12 mars 2 avril 1890 (cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 341).

318

(118)

Il faut que la pensée soit assez solide pour qu'on puisse la manier et la tailler à loisir. Mais comment lui conserver ou lui rendre sa vie, son mouvement, sa „subjectivité“, sinon par la continuité de l'amour fraternel, par la charité perpétuelle des âmes, qui la fait revivre, briller, se répandre, et toujours devenir plus chaude et plus urgente.

Apparat critique

V 1044 ; C, 11,5 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

319

(119)

La sanction extérieure est une préparation de la sanction intérieure; et la sanction immanente est une manifestation, le phénomène de la sanction transcendante.

Par rapport à l'action divine, l'homme, élément passif de la synthèse surnaturelle, est objet, phénomène: il n'a de réalité qu'après s'être incorporé à l'opération qui le transfigure.

Apparat critique

V 1015 ; C g, crayon.

320

(120)

Quand un désir paraît – attendons, mettons-le en présence de Dieu – anéantissons-le devant lui. Réprimons la vivacité du mouvement naturel¹: cette mortification qui précède l'action, la rend plus féconde et plus agréable à Dieu que l'œuvre. (a).

[verso :]

C'est ainsi que dans mon travail je dois toujours laisser amortir l'illusion qui accompagne la pensée naissante et n'en user qu'à tête reposée, avec effort, peine et dégoût.

Apparat critique

V 1856 ; C f, r-v, crayon.

(a) L'œuvre : lecture incertaine

¹ cf. L. SCUPOLI: *Combat spirituel* x (ed. cit. ??? ? p. 47): „Quand s'offre à vous une chose voulue de Dieu, ne permettez pas à votre volonté de la désirer avant d'avoir élevé votre esprit vers le Seigneur, et vous être convaincue ... que vous la voulez parce que lui la veut, et uniquement pour lui plaire ... De même, lorsque votre vouloir est de repousser une chose que Dieu n'accepte pas, ne la repoussez pas avant d'avoir fixé sur sa volonté divine le regard de votre intelligence, et vous être assurée que son désir est que vous la repoussiez pour lui être agréable“.

321

(121)

Souffrir, sans savoir ce qui nous fait souffrir: rien de particulier: tout, le vide de Dieu.

(a) En face d'une souffrance réelle, j'ai toujours senti les pensées vides, les systèmes courts, les théories vaines ou absurdes.

Apparat critique

P 527 ; C, 10 × 6,5 cm, crayon (recouvert à l'encre par M.lle Panis) en encre.

(a) la suite à l'encre.

322

(122)

Pourquoi je profite souvent plus à lire des fragments détachés qu'à étudier de suite un livre ou un système entier.

Suggestions, mais non gêne; aliments, mais non organes tout faits.

Apparat critique

V 1048 ; C, e, encre.

323

(123)

Vous qui n'agissez pas bien, vous qui conservez encore le sentiment de ce qui serait votre devoir, taisez-vous du moins, taisez-vous, si vous n'avez pas le courage de régler votre conduite personnelle. Ne semez-vous pas que votre parole est mauvaise, que vous n'avez pas l'autorité du maître, que vos yeux impurs ne voient plus la simple vérité, que votre dernier devoir est de respecter la conscience des autres hommes. Taisez-vous, ce silence sera peut-être un gage de repentir et du salut, parce qu'il est un aveu de sincérité, de droiture, et de pudeur.

Apparat critique

P 281 ; C g, encre.

324

(124)

Pour présumer de ses lumières contre un autre, il faudrait croire mieux vivre que lui: ce qu
l'humilité empêche et condamne le plus souvent. Döllinger¹
En face des théologiens Romains „inertes et routiniers“.

Apparat critique

L 42 ; C g, crayon.

¹ ???

325

(125)

C'est la raison extérieure, qui voyant, en ce monde, les méchants prospérer à l'égal des bons, insinue à l'homme que le mal (a) [est] l'égal du bien.

Tout subordonner à l'expérience intime et à la raison morale.

Seule une méthode vivante peut nous faire pénétrer dans les mystères de la vie.

Est-ce que dans l'absolu la connaissance parfaite est adéquate à l'action?

In Christo Jesu Deo et homine le sensible est irréductible au pur intelligible – comme l'amour.

—

(b) Il y a aussi dans le mal quelque chose d'impénétrable.

Apparat critique

V 1517 ; C g, crayon.

(a) le mal : ajouté

(b) ce qui suit ajouté en marge

326

(125)

Mars 90.

‘On ne cueille point les fruits, du tronc ou des branches, mais des rameaux’¹.

Sans doute, mais à tout point du développement d’une idée, on y peut mettre l’absolu: ainsi quand le progrès de l’intelligence se fait à l’abri de la foi, et sous l’inspiration de l’Église, toute vérité incomplète reçoit son achèvement immédiat; l’on est toujours satisfait, et toujours avide d’une plus grande lumière; toujours en repos et toujours en mouvement.

Apparat critique

P 577 ; C g, encre.

¹ René DESCARTES: *Les principes de la philosophie*, Préface (DESCARTES: *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 9, p. 15) „Or comme ce n’est pas des racines, ny du tronc des arbres, qu’on cueille les fruicts, mais seulement des extremitéz de leurs branches, ainsi la principale vtilité de la Philosophie depend de celles de ses parties qu’on ne peut apprendre que les dernieres“.

327

(127)

Il est impossible qu'on s'approprie bien ce qu'on ne fait que recevoir:

Ceci condamne tous les docteurs humains: La méthode de formation et de direction intellectuelle est purement morale et expérimentale.

Je n'ai pas de doctrine, j'indique comment on en acquiert une, dans la liberté intérieure de l'Esprit divin.

Apparat critique

V 1050 ; C g, crayon.

328

(128)

Quelle étroitesse et quel simplisme superficiel dans la philosophie du XVIII^e Siècle. Pas un grain de véritable sagesse. Analyse à vue de nez, vraisemblances exclusives de toute vérité plus large.

La raison, pour eux, n'a rien de la puissance architectonique de l'imagination, qui „crée en imitant“.

Il faut une initiation, c'est difficile surtout aux raffinés; c'est possible à tous, surtout aux humbles et aux petits, qui ne craignent point la peine de vivre.

Apparat critique

V 1047 ; C g, crayon.

329

(129)

Un paysage est un état d'âme (1): en quel sens très profond ceci est vrai.

Apparat critique

P 135 ; C 4 × 8 cm, coupé en bas (une partie manque), encre.

330

(130)

(Mme Juglar)¹

Il y a une volonté permanente et générale du bien, qui n'empêche pas les défaillances et les écarts: on ne parvient presque jamais au bout de ses résolutions les meilleures, les plus fermes et les plus persévérantes.

Apparat critique

V 1053 ; C e, encre.

¹ Souvenir d'une conversation avec Mme Louis JUGLAR, amie de famille de BLONDEL.

331

(131)

Qu'est-ce qu'un travail d'archives ou de bibliothèques?¹ On y est soutenu, on peut s'y épuiser.

Dans mon travail il faut un effort pour s'emplier du réel; car il ne commence que là où l'on déborde. On ne s'y fatigue pas; on y vit.

Apparat critique

V 1462 ; C e, encre.

¹ BLONDEL est à Paris et travaille à la Bibliothèque Nationale pour sa thèse latine.

332

(132)

Montrer comment le problème de la connaissance conduit à l'amour humain de l'homme pour l'homme, au principe de la morale, et comment il mène à l'amour divin, de Dieu pour l'homme et pour la création où il s'incarne et qu'il sauve du néant et du péché, c'est-à-dire aux principales vérités de la théologie.

Apparat critique

P 366 ; C g, encre.

333

(133)

Penser, ce n'est pas seulement reproduire, c'est produire dans l'unité du sensible et du rationnel.

Dans les choses, raison impersonnelle, ou mieux raison intelligible et créatrice, mais non sentie, concrète, incarnée.

Apparat critique

V 1514 ; C, 7,5 × 8 cm, encre.

334

(134)

Ordre des sciences d'après Descartes.

Très sujet à critique.

Pourtant ceci est juste. La morale au point de départ et à l'arrivée (Cf. préface des principes¹). Seulement il n'a pas vu le lien analytique et la progression continue qui, à partir de la morale, conduit à toutes les sciences, jusqu'à cette morale parfaite qui est la révélation même des jugements divins.

Pour lui, la morale est extérieure à la science: abri provisoire.

La pratique ne souffre aucun délai, ni aucune exception: elle règle la spéculation².

Apparat critique

V 1055 ; C g, encre.

¹ René DESCARTES: *Les principes de la philosophie*, Préface (DESCARTES: *Œuvres* / éd. Charles ADAM ; Paul TANNERY. Paris : Vrin, 1996, vol. 9, p. 13-14).

² René DESCARTES: *Les principes de la philosophie*, p. 13-14).

335

(135)

Ne voyant rien que par le dehors, hormis Dieu et nous, nous sommes presque (a) invinciblement portés par le mouvement spontané de notre nature à ne point comprendre qu'il y ait hors de nous, source de lumière, de vie et de puissance: injustice pour nos contemporains, injustice pour les siècles passés.

Apparat critique

P 212 ; C g, crayon.

(a) presque : ajouté

336

(136)

Comme Aristote s'est moqué de tous ces physiologues qui expliquaient tout par des mots ἐν ὄλῃς εἶδει¹, ainsi faut-il se moquer de ceux qui aujourd'hui rendent raison des choses, doctoralement, par l'Idée, par le Vouloir, par la Vie.

Il y a des choses qu'il n'y a pas à expliquer: leur être c'est d'être sensibles et non intelligibles. Malgré tout il reste que de tout temps, l'on a instinctivement compris qu'il y a du mystère, c'est-à-dire une explication possible et inaccessible.

Apparat critique

V 1056 ; C g, encre.

¹ ARISTOTE: *Metaphysica*, A,6; 986 b 6.

337

(137)

L'humilité nous est nécessaire pour admettre, croire, connaître, aimer l'existence des autres. L'orgueil nous mure en nous-même, en nos pensées, en notre (a) obstination. Sachons donc sortir de nous, nous placer comme objet devant les autres sujets, et accéder ainsi à la vie universelle.

Apparat critique

V 1670 ; C g, crayon.

(a) notre : en surcharge pour : nos

338

(138)

Les aspirations religieuses de l'humanité n'auraient donc pas été les mêmes, ou n'auraient-elles pas été satisfaites sans la chute, si la chute seule avait amené l'Incarnation, puisque nous éprouvons le besoin de toucher, de posséder Dieu?

(Cf. P. Monsabré 90, 2)¹.

Apparat critique

V 1058 ; C g, crayon.

¹ Réflexion à l'occasion de L. MONSABRE: ??? p. 54-55 et 74,75.

339

(139)

Qu'il faut craindre d'abuser de l'ironie dans la guerre sainte. (Cf. *Études*)¹.

Combien on éloigne et on froisse d'âmes par ce manque de charité qui confine à l'orgueil. Soyons bon, n'ayons pas l'air d'être trop assurés de nous, cherchons tous, en gémissant d'être séparés par des malentendus et des erreurs.

Apparat critique

V 1059 ; C g, crayon.

¹ Allusion au ton ironique, habituel aux articles polémiques des *Études*; voir p. ex. les trois premiers articles du numéro de mars 1890: Hte ??? MARTIN: Le prêtre fonctionnaire et salarié; V. DELAPARTE: La révision de l'orthographe.

340

(140)

„Tous ceux qui ont un peu de raison invoquent la divinité au commencement de leurs actions qu’elles soient grandes ou petites“ (Platon¹). (a)

Les fêtes de Dieu sont les fêtes de l’humanité (caractère collectif).

Apparat critique

P 140, et P 788 ; C g, coupé en deux, encre.

(a) ce premier paragraphe barré = utilisé

¹ PLATON: cité par L. MONSABRE. p. 51.

341

(141)

C'est parce que nous honorons Dieu pour sa gloire, non pour son utilité, que tout le bénéfice de notre culte nous doit revenir¹. C'est par notre désintéressement que nous obtenons notre plénitude.

Apparat critique

V 1250, siglé : 378 ; C, 9 × 8 cm, encre.

¹ THOMAS DE AQUINO, cité par L. MONSABRE, p. 49.

342

(142)

Pourquoi une idée est-elle plus chère et gracieuse au moment de sa naissance? fragment d'un tout [d']un état d'âme, qui trouve ainsi dans les parties inconscientes son complément, son achèvement, son commentaire.

Apparat critique

V 1062, siglé : δ; C, 10 × 8 cm, encre.

343

(143)

Préférer le combat à la victoire, et l'épreuve à la vertu, c'est préférer le sujet à l'objet – l'être au phénomène, l'acte vivant au résultat extrinsèque.

Apparat critique

P 615 ; C ; 10,5 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

344

(144)

Voilà un homme qui est accusé à tort d'être clérical, qui s'en défend, mais qui ne veut pas plus tard se donner un démenti, préférant le témoignage humain à la sincérité qu'il doit à sa conscience et à Dieu. Le voilà qui s'irrite de toutes les allures, incompréhensibles pour lui, de ces cléricaux avec qui on l'a confondu; et qui, au lieu de s'en prendre à ses injustes persécuteurs, s'indigne contre les innocents auxquels on le mêle. Peut-être a-t-il le sentiment de ce qu'il

[verso :]

il y a de déraisonnable en son irritation. Il y persiste parce qu'il est l'esclave de son orgueil, et les serf des jugements humains.

Pardon pour lui. Laissez-le se confondre avec ceux-même où il n'a pas voulu être confondu.

Apparat critique

V 1807 ; C g, r-v, crayon.

345

(145)

La logique des contraires:

Charger un travail pour l'alléger; l'approfondir pour l'éclaircir.

De même, le rattacher et le tirer en bas, pour le faire monter, comme le cerf volant.

Apparat critique

V 1715 ; C, 7 × 8 cm, encre.

346

(146)

On fait les choses souvent malgré soi: vertige de la tentation.

On ne peut connaître et nier sans agir un peu en vertu des tendances qu'on exclut: vaccin intellectuel (sauf pour la pureté – car on ne peut se prémunir contre tout le corps).

Apparat critique

V 1094 ; siglé : 173 ; C g, crayon.

347

(147)

„L'être, en tant qu'être, ne peut pas se manifester – il se manifeste par les personnes, par les actions“. Eckhart¹.

Être toujours au-dessus de sa tâche et de ses conceptions.

Toujours courtes les conceptions les plus hautes des mystiques: ce qui est transcendant est souvent misérablement étroit.

L'orgueil grandissant, plus serré (a), nous borne.

Apparat critique

V 1063 ; C, 10 × 8 cm, crayon.

(a) plus serré : ajouté

¹ ECKART, cité par Auguste JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*. Strasbourg: Heitz, 1871, p. 66; „par les actions“ ajouté par BLONDEL.

348

(148)

ἀοριστος¹.

L'être vivant est en échange avec tout l'univers.

Et chacun, quoique individuel, porte en soi le caractère essentiel de tous. (a) Ainsi des systèmes philosophiques, qui doivent être l'expression de la vie complète de l'être raisonnable. Adaequatio mentis et vitae.

Retrouver la vie dans la lumière de la pensée.

Apparat critique

V 1411 ; C, 10 × 8 cm, coupé en bas (une partie manque), crayon.

(a) l'être... de tous : barré = utilisé

1 ???

349

(149)

On doit pouvoir traduire, toujours et immédiatement, les subtilités philosophiques en langage populaire.

L'infini pensé – est objet; il n'est plus lui-même. Il nous faut le réaliser subjectivement – le posséder comme vie de l'âme, et comme détachement de l'extérieur; il n'est rien, et il est tout.

Apparat critique

P 960 ; C, 6 × 12,5 cm, encre.

350

(150)

Il faut se battre.

Impossible d'échapper au combat: celui-là perdra nécessairement la liberté avec la vie qui voudra le fuir lâchement.

Apparat critique

V 1065 ; Ce, crayon.

351

(151)

Devant les petits du peuple, en face du travail simple et vital, où les subtilités de la fausse civilisation et les routines de l'administration artificielle n'ont point de place, comme je comprends la prédilection de l'Amour infini pour les pauvres, les laborieux et les humbles. Travail vrai, que tu es beau; et combien je vénère ces membres actifs qui s'emploient courageusement aux tâches nécessaires.

Apparat critique

P 151 ; siglé : a. 11 ; C g, encre.

352

(152)

Remercier Dieu de cette inclination naturelle à m'attribuer tout ce que je remarque chez les autres d'inadvertances, d'inconséquence, d'illusions sur eux-mêmes.

Chercher, avant de les accuser, en quoi j'ai tort: considérer que rien ne m'(a)est dû, que personne ne peut ne manquer en rien.

Apparat critique

P 152 ; cg, crayon.

(a) M' : en surcharge pour : nous

353

(153)

C'est un travail bien long, bien absorbant, bien pénible que celui de la nutrition et de la transsubstantiation vitale. – Faisons-le du moins servir à notre profit moral; et offrons cet effort physique en apparence si étranger à la vie supérieure, offrons-le de manière à lui faire porter d'autres fruits que ceux de la santé corporelle.

Apparat critique

P 248 = P 252 ; C, 11 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

354

(154)

Se rattacher à tout dans la mesure où l'on sent la curiosité s'éteindre et tout mouvement passionné disparaître.

Le change:

beaucoup, ayant mieux, sont injustes pour ce qui est moins et ceux qui ont moins: et ils perdent ainsi leur supériorité: histoire de beaucoup de dévots.

Don de Dieu, qui a livré à l'homme jusqu'à l'abus de sa vérité et de son christianisme: quelques excès de zèle – dont nous payons bien cher les suites, plusieurs siècles après.

Apparat critique

P 201 ; Cg, crayon.

355

(155)

La logique des contraires, la logique de l'action, la logique de la génération: arithmétique transcendante.

Les contraires subsistent dans la synthèse: le vainqueur est enrichi du vaincu, et n'est déjà plus lui-même: génération, complément et union.

„La science des contraires est identique“¹: faux. Le ciel et l'enfer ne sont pas symétriques, ni le bien et le mal, ni la raison et la passion, ni Dieu et le diable.

Homoeopathie.

Apparat critique

V 1317 ; siglé : 407 ; Cg, crayon.

1 ???

356

(156)

Ce n'est qu'en Dieu qu'on peut s'atteindre par la charité.

Ce n'est que par la charité qu'on peut reporter le monde entier à Dieu, selon la fin providentielle de la création (Saint Vincent de Paul¹). Usage des biens naturels par le don, le sacrifice que l'on fait.

Nous ne connaissons les autres que par la charité que nous avons pour eux, qui nous place en eux, qui met Dieu en eux (a).

Connaissance, action, affections, destinée, tout par la charité: c'est la fin infinie.

Apparat critique

P 773 ; C g, encre.

(a) Tout ce paragraphe barré = utilisé

1 ???

357

(157)

Il est bon d'avoir une certaine inintelligence des constructions artificielles, et des théories abstraites qui, appuyées sur une tête d'épingle, sont empilées les unes sur les autres, s'élargissant dans les nuages: prodige d'équilibre.

Il est bon d'être fermé à ces subtilités factices, pour s'ouvrir davantage aux leçons de la vie réelle et aux mystérieuses complications de la pratique.

Apparat critique

P 175 ; C, 10 × ,5 cm, encre.

358

(158)

Oui le monde est inintelligible, oui il fait nuit dans la forêt des âmes; et c'est douloureux. Jamais votre science humaine n'y allumera un flambeau qui ne s'éteindra pas. Soyez donc pessimiste si les ténèbres de l'esprit vous forcent à l'humiliation et à l'élévation du cœur.

Apparat critique

V 1070 ; C g, crayon.

359

(159)

La pureté enfante Jésus:

Jésus donne à sa Mère l'équivalent le moins éloigné possible de son infinie valeur, en lui confiant Jean et tous les hommes.

Rechercher pourquoi la virginité est spirituellement si féconde. Transposer et réserver l'action d'influence, en relevant toutes les énergies vitales, vers la seule réalité invisible et active. Agir de tout son corps, pour son âme et pour les âmes seules.

Apparat critique

P 617 ; Cg, crayon.

360

(160)

Où l'on reconnaît la générosité du cœur, c'est dans la répétition régulière des mêmes actes. Une fois destitués du charme de la nouveauté et de l'invention, il n'y a que l'amour qui puisse de leur rendre toujours.

Apparat critique

V 1074 ; C, 10 × 8 cm, crayon.

361

(161)

L'action est ce par quoi nous tenons les uns aux autres: il n'y a de vie commune que par elle:
[il n'a y] de vie [que par elle] –

Car la vie universelle est ce qui soutient, anime la vie individuelle comme elle est animée et soutenue par elle.

Apparat critique

P 249 ; C, 12,5 × 7 cm, crayon.

362

(162)

L'expérimentation morale (déductive, en un sens, et fondée sur des prémisses métaphysiques ou sur la foi) ne doit pas avoir la prétention de reconstituer les phénomènes objectifs. – χαίρειν ἔᾱν¹.

Là, l'observation et l'expérience sensible, quidées par le calcul, peuvent seules révéler ce qui est objectivement réel – ce qui n'existe qu'en fonction de la sensibilité.

Apparat critique

V 1461 ; C, 11 × 8 cm, rogné en bas, encre.

1 ???

363

(163)

Que d'idées nous pouvons mettre dans un acte tout simple et tout rapide, dans un baiser au Crucifix.

Analyser les rapports de l'acte et du plaisir: première réponse générale – et sanction partielle.

Analyser la production du remords:
rien d'artificiel dans le système de la nature sensible et morale.

Apparat critique

V 1671 ; C g, crayon.

364

(164)

Rechercher d'où vient l'acte – et où il va spontanément, s'il est ce qu'il doit être, et s'il a toute sa force et vigueur naturelle.

Apparat critique

V 1078 ; C e, crayon.

365

(165)

Décentrer l'homme.

La pensée est au-delà du monde -

la volonté, l'action et l'amour, ce qui décide de la destinée est au-delà de la pensée.

Apparat critique

V 892, siglé : d.8 ; C, 4,5 × 12 cm, crayon.

366

(166)

Pourquoi toute synthèse suppose un principe d'ordre subjectif, intérieur à lui-même, avant d'être immanent dans l'objet.

Apparat critique

V 1023 ; siglé : 50 (barré) et 91 ; C, 7 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

367

(167)

La première partie¹ s'adresse aux esprits prévenus d'un système et dont la raison est captivée par une théorie qui les gouverne; la seconde est destinée aux hommes affranchis ou libres de préjugés philosophiques, mais qui aiment à se rendre un compte précis de leurs motifs d'action.

La troisième a un intérêt plus général. Tous ceux qui réfléchissent sur la vie trouveront à s'y éclairer;

je souhaiterais que la dernière atteignît les cœurs et les âmes, toutes les âmes qui ont besoin d'aimer, de craindre et d'aimer encore.

Apparat critique

V 1082 ; Cg, encre.

1 ???

368

(168)

A. Comte avait raison de dire que la réflexion dénature et trouble les faits spontanés qu'elle étudie (1).

Elle est un état supérieur et tout nouveau, elle nous affranchit contre les mouvements spontanés. C'est un pouvoir arbitral (a) d'inhibition et de libération.

Apparat critique

P 209 ; C, 9 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

369

(169)

Il n'y a qu'un peuple qui ait un miracle, en son histoire. Ce n'est pas le peuple Romain, le peuple de Dieu, ni l'ancien ni le nouveau; c'est la France.

Je suis homme, et je veux l'être; je suis Français, et je veux l'être ; je suis catholique, et je veux l'être, et j'ai raison, raison, raison de l'être.

Apparat critique

V 1083 ; C, 8,5 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

370

(170)

Oui, en un sens, l'idée d'influence est matérialiste¹: mais n'agissons sur la raison des (a) autres qu'en passant par Dieu: c'est-à-dire aussi par la raison: il faut être compris – mais il y a aussi une action animale sur les charnels, et nous le sommes tous.

Apparat critique

V 1086 ; C, 5 × 12,5 cm, rogné en bas, crayon.

(a) la raison des : en surcharge pour : les

1 ???

371

(171)

La maladie est un organisme parasite.

Recevoir la pensée des autres en soi, c'est comme une maladie. Et cela peut tuer l'esprit.

J'ai été malade de subir tant de doctrines.

Apparat critique

P 616 ; C, 10,5 × 7 cm, crayon.

372

(172)

Les réalités subjectives sont si importantes, si consistantes que Dieu se fonde sur elles pour juger l'éternité des âmes.

Sa bonté se prête à toutes les erreurs, aux illusions subies, aux déformations des faits; pour apprécier chacun selon la sincérité de son bon ou de son mauvais désir.

La vérité est ce que nous la faisons, parce qu'elle [est] ce que nous faisons d'après elle.

Apparat critique

V 1091 ; C g, crayon.

373

(173)

On applique aux autres jusque dans le détail des faits particuliers les règles générales, jamais presque à soi.

„Les philosophes dont toutes les théories ont pour objet le bonheur de l'espèce humaine. Tendre pour l'homme, dur pour les hommes. Leur générosité se borne à la généralité des affections idéales“¹: rien de particulier, point de charité, car elle va, cette charité vraie, au singulier, au subjectif, à l'intime. Sans acception de personnes: elle va à individualité, par une sublime abstraction de sa personne.

Apparat critique

V 1672 ; C g, crayon.

1 ???

374

(174)

Non seulement, nous sommes ce que nous connaissons (1) – mais nous connaissons ce que nous faisons être en nous (a) et ce que nous devenons en autrui.

Apparat critique

V 1518 ; C f, crayon.

375

(175)

A. Herr¹:

Y a-t-il un point sur lequel nous sommes d'accord?

„Oui – qu'il fait mauvais aujourd'hui“.

Phénomène (sensible) – en tant que phénomène.

Apparat critique

P 163 ; C, 9 × 8 cm, coupée en bas (une partie manque), crayon.

1 ???

376

(176)

Le sujet absorbe toute objectivité et devient plus fortement sujet par cette conquête.

Plus nous mêlons a aux occupations communes les pensées supérieures, plus nous devons les estimer elles-mêmes et les bien faire.

Conciliation, subordination, conservation, élévation des contraires.

[*verso* :]

Action du milieu où l'on est.

Synthèse finale – avec le monde.

Après avoir étudié la synthèse personnelle, étudions la synthèse sociale.

Synthèse finale avec Dieu.

Apparat critique

V 1813 ; C g, r-v, crayon.

377

(177)

L'unité des réalités sensibles (a) et des réalités subjectives, dans la loi scientifique, et la connaissance morale: comme en Dieu, l'acte créateur est un du Père et du Verbe, par l'Esprit.

Apparat critique

V 1096 ; C e, crayon.

(a) barré: scientifiques

378

(178)

J'admire ces grands penseurs qui „admettent“ tant de choses, qui construisent de si vertigineuses théories, qui contraignent si subtilement leurs pensées et qui restent si grossiers en leurs actes. N'avançons pas plus vite dans la science que dans la vie, ni dans la théorie enseignante, que dans la pratique dirigeante. Ne soyons pas aveugles conducteurs d'hommes¹.

(a)

Apparat critique

P 273 ; C g, crayon.

(a) la dernière phrase ajoutée en marge

1 ???

379

(179)

Science de la substantialité du mal: science des illusions volontaires et inconscientes, qui passent pour des réalités et façonnent en effet la réalité des actes mauvais et de l'éternité malheureuse; réalité qu'on doit découvrir, hors de toute vérité scientifique, dans l'analyse des consciences, où elle a son immortelle subsistance.

L'erreur, dit-on, c'est ce qui n'est pas¹. Eh bien, il y a une erreur qui est; et l'erreur est ce qui ne devrait pas être, mais ce qui est pourtant.

Apparat critique

V 1100 ; C g, encre.

1 ???

380

(180)

N'attendons pas la douceur de l'habitude pour nous résigner aux épreuves et aux changements. Allons au-devant: imposons-les nous durant qu'il en est temps, pour que l'initiative de l'esprit devance la passivité des sentiments.

Apparat critique

P 558 ; Cg, encre.

381

(181)

On vit seul –

on meurt seul: d'autres meurent en même temps, ils ne meurent pas avec nous et pour nous. O Jésus qui avez connu au Calvaire la mort douloureuse et sanglante, vous avez voulu être immolé à tous les instants de la durée sur vos autels dressés dans le monde entier, pour escorter perpétuellement l'humanité mourante, et l'accompagner dans son cruel trépas.

(a) La mort n'est dure que pour ceux qui ont à expier et à se détacher. Justice bonne!

Apparat critique

P 567 ; C g, crayon.

(a) tout ce paragraphe ajouté en marge, à l'encre

382

(182)

Pour qu'il y ait, dans l'acte saint, pur mérite et spontanéité subjective, il faut qu'il soit aussi peu aidé que possible par les sens; qu'il soit traversé par la souffrance; qu'il se détache de tous les attraits naturels, et qu'il veuille être vil, humble, petit, afin de garder sa vraie grandeur et son prix inestimable.

Être honoré pour des fonctions, pour des avantages bornés, fi donc. Tout éloge humain nous taxe et nous limite, et nous rapetisse. Qu'il y a de dignité à n'en avoir aucune – ou n'en recevoir une que comme une charge déprimante.

Apparat critique

P 214 ; C g, encre.

383

(183)

Il faut une doctrine solide, autour de laquelle on puisse tourner, non qu'on doive regarder sous un seul angle. La doctrine chrétienne de l'action a seule cette consistance: vérité centrale où l'on découvre sans cesse de nouveaux aspects également vrais et infiniment variés.

Apparat critique

V 1103 ; C f, crayon.

384

(184)

Rien n'est plus dangereux que l'union d'une qualité avec un vice qui l'absorbe et la dirige: fanatisme, hypocrisie, orgueil.

Apparat critique

P 263 ; C, 8 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

385

(185)

Il est bon de prévoir, d'analyser, de jouer toutes les passions et les vices sauf un, celui même dont on fait le principal ou l'unique aliment des spectacles, des romans, de la curiosité et de la littérature¹.

[*verso* :]

Comme pour François de Borgia, c'est par un progrès insensible² ...

Pour hâter... Se laisser d'avance

Bon de provoquer... ascétisme.

mais sauf une passion qui... et c'est la seule ou presque la seule....

Apparat critique

P 999 ; siglé : 173 ; C g, r-v, crayon (recto) et encre (verso).

1 ???

2 ???

386

(186)

Trois logiques:

du πέρας (Ὄργανον)¹

de λ̂^ἀπειρον (Hégel: les contraires, dans le fini, tous sur la même ligne)².

de λ̂^ἀοριστον καὶ τελειον: Exclusivisme supérieur, qui est la seule vraie tolérance: suppression des limitations, des arrêts, des contradictions³.

Apparat critique

V 1745 ; siglé : 402 ; C, 8 × 8 cm, encre.

1 ???

2 ???

3 ???

387

(187)

Le grand art, en amitié, en amour, en éloquence, en toutes choses, est de ne jamais livrer son dernier mot et de laisser quelque chose à attendre, à désirer, à chercher.

L'a-t-on jamais, quand on aime? (a).

Apparat critique

V 1104 ; C, 9 × 8 cm, crayon.

(a) la dernière phrase, comme le soulignement, ajoutés à l'encre

388

(188)

La justice sociale est d'ordre très différent de la justice morale.
L'idée pénale de liberté et de responsabilité n'a rien d'absolu.

Apparat critique

P 441 ; C g, crayon.

389

(189)

Il faut produire du relatif-absolu: du phénomène qui ait une âme de réalité connue: ce sont nos actions: on ne peut rattacher l'objet au sujet, qu'en mettant le sujet dans l'objet. La marche de la connaissance abstraite et spéculative est incomplète et vaine si l'on n'y joint la force de la pratique.

Passer de l'objet (a) au sujet est chimérique, si l'on ne va pas du sujet (b) à l'objet.

Apparat critique

V 1459 ; C g, crayon.

(a) de l'objet : en surcharge pour : du sujet [?]

(b) du sujet : en surcharge pour : de l'objet [?]

390

(190)

Pourquoi l'antiphrase est-elle un puissant moyen d'exprimer une pensée?

Ainsi je reçois un éloge – et j'écris en réponse: merci de votre pamphlet.

C'est que l'on épuise pour ainsi dire le contraire du sentiment réel et qu'on ouvre au mouvement opposé à l'expression une voie, d'où l'on n'aura plus à revenir, et où il n'y aura plus, dans les mots mêmes, une limite et une insuffisance.

Apparat critique

V 1319 ; siglé : 408 ; C g, crayon.

391

(191)

En prenant la pensée pour règle de sa vie, on est sûrement condamné à être incomplet, insuffisant, à côté et au-dessous de la réalité.

Apparat critique

V 1519 ; C g, encre.

392

(192)

Les discussions spéculatives ne doivent point avoir une valeur absolue, suffisante, centrale. Elles s'accrochent à l'état des esprits – ont une utilité apologétique, et une destination morale.

Apparat critique

V 1105 ; C, 8 × 8 cm, encre.

393

(193)

Nécessité de donner à la pensée morale une forme scientifique pour la rendre saisissable et communicable dans la mesure du possible.

Utilité des théories abstraites au début de ma thèse: porte-respect contre ceux qui voudraient ne voir dans la suite que sentimentalité et mysticisme.

Apparat critique

P 215 ; C, 10 × 8 cm, rogné en bas, encre.

394

(194)

Le mouvement du mal, et le progrès matériel ne sont possibles sans ruiner entièrement la société que dans une civilisation chrétienne qui maintient, plus haut que toutes les fluctuations humaines, le souverain contre-poids.

Apparat critique

P 427 ; C, 7 × 8 cm, rogné en bas, encre.

395

(195)

Définitions de l'action:

Synthèse de l'être avec le phénomène.

(a) Double transsubstantiation, l'objectif en subjectif, et le subjectif en objectif.

En ne faisant rien, on apprend à mal faire.

Apparat critique

V 1106 ; C g, encre.

(a) Tout ce qui suit au crayon.

396

(196)

Quelle méthode employer dans l'exposé? pour ne pas trop dénaturer l'objet, ou plutôt le sujet: ne pas abuser de la dialectique.

Justifier ce procédé dans l'étude de la logique réelle. –

Resubjectiver tout ce qu'on vient d'objectiver pour donner prise aux autres, et après qu'on a répandu une semence, montrer comment elle a poussé en nous.

Solliciter sans cesse le secours divin, et faire comprendre qu'il est toujours et uniquement nécessaire.

Apparat critique

V 1708 ; C g, crayon.

397

(197)

Être, ce n'est pas être, c'est agir: se connaître, ce n'est pas exister. La réflexion transforme et complète son sujet; elle ne le constitue pas. Pour faire ce que prétendent faire les panthéistes allemands, il faut vivre; après toute théorie dialectique, ramener un exemple réel, un sentiment dû à la vie, quelque chose qui surgisse dans la conscience et que chacun produise, comme le demande Pascal¹.

Apparat critique

V 1107 ; C g, crayon.

¹ ???

398

(198)

„Tu ne me fuirais pas si tu ne me trouvais déjà“¹.

Le néant, n'est plus pour nous.

Le vouloir, c'est vouloir et savoir Dieu objectif, hors de nous.

Apparat critique

P 96 ; C g, crayon.

1 ???

399

(199)

La fatigue du professeur n'est rien au prix du bien qu'il sent à mieux être compris de ses élèves, à les intéresser un peu davantage et à faire monter en eux une conception plus haute de la vie.

(a) Ainsi s'explique... qu'un auteur

Apparat critique

V 1110 ; C g, crayon.

(a) ce qui suit ajouté à l'encre

400

(200)

L'action se disperse au dehors, après s'être passagèrement concentrée: terrestribus terrestria.
A quelles conditions revient-elle, dure-t-elle, profite-t-elle? (opera mortua¹, et opera viva, nec non et mortifera).

Il faut que dans l'acte nous mettions une idée d'immortalité, une âme d'universel et d'absolu pour que nous retrouvions un jour cette semence; mais elle aura poussé: (cf. immortalité panthéistique²: ce qu'ils disent des individus éternisés (à tort) il faut le dire – à bon droit – des actes.)

Apparat critique

V 1111 ; A a, encre

¹ cf. Hebr. 9,1. ??? Jac. 2,17: sic et fides si non habeat opera mortua est in semet ipsam.

² cf. A. BERTRAND: *De immortalitate pantheistica...* ???

401

(201)

Il est bon de recueillir, à tous instants, les aperçus qui surgissent en nous; parce que plus tard, quand nous voulons développer nos pensées les plus familières, le mouvement même de la dialectique abstraite, nous trace une ligne à parcourir tout droit, et nous met des oeillères; c'est une géométrie à deux dimensions: ce n'est pas l'étendue réelle, avec la variété inépuisable de ses aspects.

Apparat critique

V 1112 ; A a, encre

402

(202)

[manque]

403

(203)

Contraires:

Le précurseur nous demande d'aplanir la montagne d'orgueil, de combler la vallée de la corruption et du découragement, de polir les dernières aspérités de l'humeur, de redresser les tortuosités de l'ambition ou de la fausse prudence, parce que Dieu va droit comme le rayon de soleil¹.

Le Christ a franchi monts et vallées pour venir à nous².

Apparat critique

V 1744 ; A, 9 × 9 cm, encre

¹ cf. Lc. 3, 4-6.

² ???

404

(204)

[manque]

405

(205)

La morale – inductive ou intuitive, a usé jusqu'ici de la déduction¹, c'est-à-dire qu'elle s'est tenue au domaine de la pensée distincte et aux limites de l'intention.

Même dans l'École qui prétend au titre d'expérimentale, c'est le point de départ seul qui est emprunté à l'expérience; et en réalité toute la construction est en l'air sur un point d'appui unique, comme un cône pose sur sa pointe.

En réalité, c'est dans les actes que doit résider la force probante des préceptes moraux: la méthode y est expérimentale; et le principe, l'inspiration, l'intention est seule à priori.

Le principal est sans doute fourni par l'homme, mais non pas tout.

Apparat critique

P 1931 = P 1038 ; siglé : 868 ; B c, encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Jusqu'ici toutes les écoles de morale ont pratiqué la même méthode: la déduction“ (p. 275).

406

(206)

Mais il ne faut pas non plus que la morale expérimentale soit comme de la moutarde après dîner, et comme les règles de la rhétorique après les chefs-d'œuvres. Elle n'est pas seulement la maxime des faits réels: elle doit en rester la loi. Le physicien essaie les phénomènes: mais il y en a qui contredisent sa science, pourtant expérimentale. A plus forte raison la morale ne doit pas se contenter d'ériger tout fait en droit, de tout absoudre en tout expliquant. Très large, mais capable de juger et de condamner.

Pas d'action bonne (a) qui ne tende à un intérêt, et ne soit utile.

Pas d'intention bonne qui ne soit désintéressée.

Apparat critique

P 1032 ; B c, encre.

(a) bonne : ajouté

407

(207)

La morale ne saurait enseigner ce qu'il faut penser, croire, juger. Elle n'est jamais pratique: elle est à pratiquer. Les preuves n'ont de valeur que pour qui les trouve, en son expérience intime: on ne peut que nous amener à les produire: ce n'est pas une science de l'esprit. C'est la science de la vie. Elle ne s'apprend pas par cœur, mais par volonté. Chacun y est original, et n'y peut donner qu'à Dieu le nom de maître.

Apparat critique

V 1136 ; siglé : 269 ; B c', encre.

408

(208)

Y-a-t-il un précepte unique, une loi essentielle, une formule simple de la morale? Est-il possible d'indiquer la fin à poursuivre; sera-ce le progrès individuel ou social, et quel progrès¹? Tout cela est aussi obscur et aussi vain que l'idée même du bonheur, auquel tous aspirent. (a) Faisons, et laissons les autres parler. Le commencement de la morale est de se défier des moralisants: il ne s'y agit de vérités abstraites.

Étroites, artificielles, maigres, toutes les déductions sur les faits, sur la vie morale et sociale: c'est le complexe, l'infini vivant.

Apparat critique

P 1033 ; B c', encre.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [III]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 275-276, et son exposition de la morale de WUNDT (ibid., p. 114-142).

409

(209)

‘Les faits moraux sont à la fois empiriques (comme le prétendent les naturalistes, les utilitaires, les sociologistes) et sui generis’¹ (comme le veut Kant, avec les spiritualistes). Ils forment, ajoute-t-on, une science distincte ‘au milieu des autres’², je dis, au-dessus des autres, car c’est par la morale que le monde est transfiguré, c’est par elle que nous pouvons déjà affirmer que la nature est grosse de la vie surnaturelle, c’est par elle que la sève humaine et divine est répandue en l’univers.

(Contraire de la greffe: image à rebours).

Apparat critique

P 1034 ; B c’, encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [III]. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 275-284, p. 278.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 278: „La morale n’est pas une conséquence et comme un corollaire de la sociologie, mais une science sociale à côté et au milieu des autres“.

410

(210)

Peut-il y avoir une science des mœurs, qui ne soit ni spiritualiste, ni panthéiste, ni évolutionniste, et qui soit simplement une science tout en étant une morale?

Non; il y a, des mœurs (a), une science descriptive et explicative, non impérative.

La morale repose sur les faits, mais non sur des faits comme les autres: car ces faits sont, non pas avant, mais après les hypothèses; non pas indépendants des intentions, mais inspirés par l'esprit.

La condition d'une règle, c'est de précéder toujours les faits. En morale il faut toujours inventer, avancer, risquer, parier.

Apparat critique

P 1030 ; siglé : 265 ; B c', encre.

(a) des mœurs : ajouté

411

(211)

Mettre la morale ‘à l’abri de la raison raisonnante [...]’: car si on pense que la conscience ¹ est justiciable de la dialectique, c’en est fait d’elle².

Elle est très complexe; la logique est très simple: incompatibilité-absurdité³: (a).

‘Nos croyances [...] résultent de longs tâtonnements’, d’épreuves, d’expérimentations innombrables: ‘il s’y trouve plus de sagesse accumulée que dans la tête du plus grand génie’, et dans les idées claires de toute une Académie. Singulière prétention, que de ‘rectifier avec notre petit jugement particulier toute l’expérience humaine’⁴. (b)

N.B.: Mais jamais la théorie ne pourra complètement régler la

[verso :]

pratique⁵: la morale a été et sera toujours une science de l’idéal, et chaque acte recule les limites de l’activité morale – si heroïque et si parfait qu’il ait été.

Concilier l’évolutionnisme avec l’apriorisme moral.

La morale est (en tant que matérielle) le résumé et la conclusion toujours provisoire de l’histoire de l’humanité – elle est aussi (en tant que formelle) l’anticipation et la règle de sa destinée ultérieure.

Or d’où vient à l’esprit le pouvoir de devancer l’expérience, et de lui imposer une règle –

Étudier le caractère obligatoire et primesautier de la conscience.

Apparat critique

P 1035 ; siglé en verso : 268 ; B c’, r-v, ecnre.

(a) tout ce qui précède barré = utilisé

(b) s’il s’y trouve... expérience humaine : barré = utilisé

¹ „conscience” texte original: „les idées morales“.

² Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [III]. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 275-284, p. 284.

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 284.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 284.

⁵ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 284: „Sans doute un jour viendra où la science de la morale sera assez avancée pour que la théorie puisse régler la pratique...”

412

(212)

La certitude est nécessaire à l'action et la foi au mérite – mais, pour qu'on avance, il faut que l'action s'inspire à la certitude de la foi, tandis que la foi participe, recueille les preuves et les certitudes de l'action.

Apparat critique

P 326 ; B, 6 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

413

(213)

Cenal (élève de Toulouse). 1888¹.

Le propre de l'esprit c'est de subordonner et de coordonner: on pourrait le définir un principe de causalité actif et conscient. En vertu de cette constitution, l'esprit établit une sorte de hiérarchie des êtres et des choses, en partant de l'atome, de l'élément inorganique et en remontant sans cesse du conséquent à l'antécédent, jusqu'à ce que, un chaînon venant à manquer dans la série (a), l'esprit se trouve devant l'inexplicable, devant la cause première qui seule n'a pas eu de commencement et ne rentre pas sous la loi universelle. Mais quel peut être ce principe dernier, source de toutes choses, clef de voute et base de l'édifice, cause et raison suffisante de tout le reste? Tout est soumis à la pensée, hormis la pensée elle-même: rien ne lui échappe que sa propre essence, sa nature,

[verso :]

sa réalité. Tout ce qui est du domaine de la pensée (et la pensée embrasse tout le fini) est soumis à l'enchaînement universel, à l'ordre logique, à la loi de la pensée. De là, la conclusion rationnelle, nécessaire, inévitable: puisque tout le fini entre dans la pensée, et que la pensée n'entre pas dans le fini, la pensée c'est l'infini, l'infini avec ses attributs, l'absolu, la liberté.

(Pourquoi admettre comme évident, (b) que l'infini est chose impensable, irréal(e)).

(c) Et si la pensée est infinie –, l'infini n'est-il pas pensée?

„La pensée, reste inévitablement au sommet de la hiérarchie: comprenant son principe, elle serait ce principe même.“ Elle demeure dans son essence (d) inexplicquée et inexplic[cable], qui est la liberté.

(e) La pensée en tant qu'acte.

Apparat critique

P L 11.972-11.973 ; B c', r-v, encre.

(a) dans la série : encre rouge

(b) évident : en surcharge pour: évidence

(c) ce paragraphe à l'encre rouge

(d) le reste de la phase à l'encre rouge

(e) ce qui suit ajouté en marge au crayon

¹ Voir M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, 4 mai 1888 (18): „Corrigé, après mes élèves les copies des Toulousains de Delbos. Déjà pour ces petits bonhommes, la philosophie est un jeu d'esprit. En voici un qui montre que la liberté humaine est une condition de la perfection divine: Dieu a créé le monde le meilleur. Or (pour Kant) le progrès moral est un acheminement à Dieu et il exige la liberté. Si les noumènes n'étaient pas libres, c'est que Dieu aurait refusé aux hommes le moyen de parvenir jusqu'à lui par la moralité: ce calcul égoïste détruirait en lui l'amour et la bonté; il le rendrait imparfait. Voilà que sous prétexte d'améliorer Dieu, on va l'assujettir à une nécessité qui l'empire.“

414

(214)

Le sentiment du progrès marque une conscience plus nette de l'unité et de la solidarité humaine¹. Tant que les générations et les individus se sont jugés indépendants les uns des autres, on a jugé aussi que le monde vieillissait. En comprenant que l'humanité est comme un seul homme, surtout en voyant mieux que le Christ renouvelle, agrandit et mûrit toutes choses, on sentira davantage la croissance et le progrès.

Apparat critique

P 1376 ; siglé : 257 ; B, 10,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 122-124 la doctrine de WUNDT sur le progrès.

415

(215)

On ne doit (a) séparer l'âme du corps, pas même pour les actes qui semblent tout spontanés et instinctifs. Il y a des actes reflexes psychiques: (battement de cœur, en voyant un homme tomber d'un échafaudage – rougeur, en entendant une parole malsonnante).

Non, comme dit Saint Paul, toute chair n'est pas même chair¹.

Apparat critique

V 1115, B, 7 × 9,5 cm, coupé du feuillet suivant, encre.

(a) doit: en surcharge: peut

¹ 1 Cor. 15, 39.

416

(216)

Sociologie – Coenologie¹, la vraie œuvre du XIX^e siècle, et la vraie préparation à la Renaissance chrétienne, ce sera la maturité de la Philosophie Catholique.

Cf. Comte – Cour VI, p. 548-652².

Dans la sociologie ressort le vrai point de vue qui, de toute nécessité, doit être éminemment social et pas seulement individuel.

(Deux problèmes connexes: l'individu et le corps social.

l'immanence et la transcendance.

La métaphysique n'a jamais osé s'élever au-dessus du simple point de vue individuel.

Apparat critique

V 1640 ; B, 6 × 9,5 cm, coupé du feuillet précédent, encre.

¹ cf. E. J. PERATE: *Philosophie de l'humaine société ou coenologie...* XXX

² A. COMTE: *Cours de philosophie positive*, LVVVe leçon: Appréciation finale ??? de l'ensemble de la méthode positive. ??? Éd. cit., vol. VI, p. 572: „C'est uniquement de l'ascendant sociologique que doit résulter entre nos connaissances réelles une coordination stable et féconde aussi bien que spontanée et concrète“.

417

(217)

Ce qui distingue l'homme, c'est la faculté de créer des conceptions générales pour la direction des sentiments et de la conduite. Pour agir de soi, il faut trouver en soi l'universel et l'infini – car l'action a besoin d'un principe tel.

(a) Or ces conceptions générales ne se forment pas en chaque homme et pour chaque homme: elles se constituent, dans la société, dans l'humanité, qu'on peut considérer comme un homme qui apprend toujours, selon l'expression de Pascal¹.

Il y a une pensée, une intelligence collective. Les coutumes n'ont pas une origine individuelle – les grandes conceptions morales, qui règlent la vie, non plus.

Apparat critique

P 386 ; Bc', encre.

(a) ce paragraphe souligné par une flèche en marge

¹ Blaise PASCAL. *Traité du vide*, in: B. PASCAL: *Pensées* / éd. E. HAVET. Paris : Delagrave, ²1866, t. 2, p. 271.

418

(218)

Beauté de l'action.

Porter en soi la vie universelle, être le représentant de l'humanité entière; toujours agir, comme si on agissait pour tous les autres à la fois.

(Différence d'avec la maxime Kantienne¹: Intention, purement idéique – action réelle et opérante dans l'univers entier).

Apparat critique

P 447 ; siglé : 257 ; B, 7,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ I. KANT: *Fondement de la métaphysique des mœurs*, in: *Principes...* ??? p. 88: „Agis d'après une maxime qui puisse servir de loi universelle“.

419

(219)

β^1

Les mouvements organiques maintiennent et renforcent l'état de conscience et l'attention².

(Expliquer et pousser cela plus loin que Ribot) Cf. Maudsley, Phys[iologie] de l'esprit, p. 297³.

Réaction (hallucinoire, fixe les images et les concepts) du travail cérébral et intellectuel.

Action motrice et innervante des réflexes et des expressions⁴.

Montrer le lien étroit (fortifié par la chute) entre les organes et l'esprit. (Point de dualisme traditionnel. Opposition interne) (Vraie doctrine de Paul – Descartes est très loin – presque plus loin que le matérialisme) (a).

'Répercussion inconsciente des mouvements produits [...], la conscience [...] en profite'⁵.
Rev. Ph[ilos.]. Oct. 87, 391.

L'attention n'est pas un pur psychique, 'c'est un état concret – un complexus psycho-physiologique'⁶ (comme tous les autres phénomènes mentaux).

Apparat critique

V 1725, siglé : 110 ; b c', encre.

(a) (Vraie doctrine... matérialisme) : ajouté en marge

¹ Deuxième feuille d'une série qui se compose des nos. 426, 419, 420, 424, 425.

² Th. RIBOT: *Le mécanisme de l'attention...* p. 389.XXX

³ Henry MAUDSLEY: *Physiologie de l'esprit* / traduit de l'anglais par Alexandre HERZEN. Paris : Reinwald, 1879 [*Die Physiologie und Pathologie der Seele*. Würzburg : Stuber, 1879] cité par Th. RIBOT: *Le mécanisme de l'attention ...* p. 390.

⁴ cf. Th. RIBOT: *Le mécanisme de l'attention ...*, p. 389-391.

⁵ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l'attention ...*, p. 391.

⁶ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l'attention ...*, p. 391.

420

(220)

γ

Rev. Ph[ilos]. Oct. 87, 389.

Cf. Féré¹ Ribot.

‘Action dynamogénique des mouvements’².

L’attention éveillée supprime le mouvement (auditoire intéressé³).

On se remue, pour éveiller l’attention. (Les contractions, qui accompagnent l’effort intellectuel ne sont pas des signes, mais des conditions indispensables, les facteurs de l’attention)⁴.

Ainsi on agit pour penser.

Supprimez les mouvements, vous supprimez l’attention⁵.

Ainsi encore la pensée est une fonction de l’organisme (concession apparente, et très importante, à la nouvelle École), seulement l’organisme n’est pas ce qu’ils croient.

La foi, le dogme, la pratique, le culte, prouvés par les libres-penseurs.

Apparat critique

P 876 ; siglé : 110 ; B c’, encre.

¹ Charles FERÉ: Note sur les conditions physiologiques des émotions. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 561-581.

² Th. RIBOT: Le mécanisme de l’attention : I. L’attention spontanée. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 378-394, – p. 389.

³ Th. RIBOT: Le mécanisme de l’attention ..., p. 388 (expérience de GALTON).

⁴ Th. RIBOT: Le mécanisme de l’attention ..., p. 389.

⁵ cf. Th. RIBOT: Le mécanisme de l’attention ..., p. 389. Le paragraphe qui suit et „Ainsi ... penser“ ajouté par BLONDEL.

421

(221)

Il n'y a pas de mercenaires dans la vie morale. On n'y est pas à la solde. Si l'on travaille pour une récompense, l'on n'en a point. Point de salariés.

L'adam d'avant la Chute.

La douleur est-elle nécessaire à la vie? (de l'animal: oui; de l'être raisonnable: non).

Âme équilibrée – dans ses deux modes d'action, conscient et inconscient. (Cf. Maleb[ranche] Leib[niz], Bayle).

Apparat critique

P 612 ; B, 10 × 9,5 cm, rogné en bas, encre rouge.

422

(222)

„Pas de faits nouveaux“¹ -

mais qu'est-ce qu'un fait, sinon un rapport, et quels sont les rapports les plus importants sinon ceux qui rapprochent d'une manière nouvelle des faits connus, des rapports bruts?

Qu'on ne méprise donc pas les pures recherches philosophiques: elles ont leur utilité – (comment la libre pensée même, contribue souvent à éclairer certaines vérités, à son insu: Dieu se sert de tout: nul travail ne lui est utile, mais nul ne lui est inutile. Léon XIII a profondément vu que la mal de notre temps vient des idées, et qu'il faut aller aux idées² – la [verso :]

partie intellectuelle de l'homme prend l'empire). Il faut ne point se contenter d'une demi-science, et montrer qu'il y a une profonde sagesse dans de prétendues ignorances.

Aller du dehors au dedans – en indiquant par des renvois (§...) quels sont les passages qui, plus loin, compléteront ou rectifieront telle ou telle doctrine exotérique.

Apparat critique

P 264 ; B c', r-v, encre.

¹ BLONDEL prévoit l'objection que sa thèse ne présente pas de faits nouveaux.

² LEO XIII: *Sapientiae christianae*, Lettre Encyclique du 10 janvier 1890, qui prolonge l'*Aeterni Patris* du 4 août 1879

423

(223)

La déduction synthétique, c'est le rapport de la cause à l'effet. Or, pourquoi dans les sciences du réel, ce rapport ne saurait-il jamais être analytique, pour notre esprit? C'est parce que dans le développement d'une cause, il y a un concours indéterminable de parties et d'influences soit propres soit étrangères, c'est parce que, entre les deux formes d'un être, entre son énergie ou son intention d'une part, et son acte d'autre part, il y a un infini contingent. Non seulement développement, mais évolution.

Déduction a posteriori.

La métaphysique est l'expérience de notre être et de notre activité, notamment l'expérience de notre liberté. (a)

[*verso* :]

Une méthode synthétique a posteriori (inductive) est celle où il y a une analyse (régressive) préalable – et où on ne peut reprendre le fil de la déduction qu'au milieu de son cours, sous formes symboliques.

Apparat critique

V 1834 ; siglé : 406 ; Bc', r-v, encre.

(a) barré: Un jugement

424

(224)

Rechercher les conditions normales de la pensée saine, naturelle.

‘L’attention [...] est un fait anormal [...]’ Ribot [Rev. Philos.] Oct. 87, 386¹:

L’action (pensée diffuse et synergique) est l’état ordinaire.

Or, comment régler la pensée, la rendre saine et précise, sans un effort d’attention contre nature, et sans un travail dont peu sont capables.

En agissant bien, d’après une règle inspirée. Par l’action s’accomplit un travail de pensée diffuse, tout s’ordonne en nous, sans contrainte logique. Et on pense sainement, justement sans s’être abîmé la cervelle.

Apparat critique

V 1516 ; B c’, encre.

¹ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention ...*, p. 386.

425

(225)

‘Pas de pensée sans expression’¹.

Elle est ‘une parole ou un acte de l’état naissant, un commencement d’activité musculaire’²
(le noeud de l’acte réflexe).

(a) Adorer Dieu en esprit et en vérité³ – comme les protestants comprennent mal ces paroles. J’admire sans me lasser comment la science fournit sans cesse de nouvelles illustrations à la vérité catholique. Et ils ne le voient pas.

Montrer comment les erreurs et les systèmes contemporains s’étagent et se complètent, et comment l’œuvre de Dieu se fait pourtant à travers tout cela.

Apparat critique

V 117 ; B c’, encre.

(a) ce paragraphe souligné par une flèche en marge.

¹ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention ...*, p. 384 (citation de SETCHENOFF).

² Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention ...*, p. 384.

³ Jean 4, 23.

426

(226)

‘L’attention [...] n’est pas [...] un acte pur’, une entité spirituelle. [Rev.] philos. oct. 67, 379¹. Son mécanisme est moteur. ‘Elle agit [...] par des muscles et sur des muscles’².

On a tort (Spencer) de se représenter la conscience sous forme de série linéaire – c’est ‘une irradiation en plusieurs sens et dans plusieurs couches’³. „polyidéisme“⁴.

L’intention n’est que la direction d’attention – tendance vers l’unité de la conscience. „monoidéisme“⁵ (a). Le problème moral, c’est de trouver le centre de direction, et d’y subordonner tous les points organiques, en les intéressant tous à certains actes régulateurs.

L’association des idées manifeste cette irradiation. Le tout est de la bien conduire, de ‘drainer toute l’activité cérébrale’⁶.

(b) La personnalité morale et physique est prise par l’objet, s’y adapte – au lieu de la diffusion normale des pensées et des attitudes.

Apparat critique

V 1119 ; siglé : a.5 ; Bc’, encre.

(a) „monoidéisme“ : ajouté

(b) ce qui suit ajouté en marge

¹ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 379

² Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 379.

³ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 379. La parenthèse ajoutée par BLONDEL.

⁴ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 380.

⁵ Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 380, les réflexions sur l’intention et sur le problème moral sont de BLONDEL.

⁶ cf. Th. RIBOT: *Le mécanisme de l’attention* ..., p. 380.

427

(227)

[manque]

428

(228)

La déduction, s'il s'agit des êtres, même des êtres mathématiques, mais (a) des objets métaphysiques est une production, une action, une création renouvelée.

Au contraire, s'il s'agit des idées, c'est une régression, le plus souvent vide et stérile.

Quoi qu'on ait cru, il ne faut pas remonter aux principes des principes et s'user à des déductions analytiques. Il faut, toujours et partout, construire, essayer, pratiquer: s'instruire par une expérience loyale et sincère, partir d'un postulat, immédiatement donné en chaque occasion par la conscience, et le vérifier. Cette méthode expérimentale, partout applicable, est la seule légitime, méthode d'action, portant en elle sa

[verso :]

garantie, portée par les faits, vivante, réelle, pleine de l'être, sans rien de systématique, de contraint, de factice, d'artificiel, ayant tout in promptu, parlant de l'abondance du cœur.

D'où vient que les préfaces sont souvent plus instructives et plus claires que tout l'ouvrage. C'est que l'auteur nous y découvre sans contention, et sans effort dialectique, les pensées qu'ailleurs il a bien péniblement étirées.

Il faut ne dire que ce qui vient naturellement à l'esprit, ce à quoi l'on a accès de plein pied – et non bâtir des châteaux de cartes sur des châteaux de cartes.

Apparat critique

V 1799 ; B c', r-v, encre.

(a) sic, pour: même

429

(229)

La déduction formelle est analytique, la déduction réelle est synthétique.

De là des confusions sans nombre. Je soupçonne le Kantisme entier d'être édifié sur une telle équivoque.

La morale est déductive, mais de la seconde façon. La métaphysique est elle aussi une déduction synthétique a priori, et elle est légitime parce qu'elle repose sur l'exercice de la pensée-action, non sur une spéculation abstraite et verbale. C'est en ce sens que jadis on distinguait ontologie et métaphysique. L'être nous est donné et connu, dans son

[*verso* :]

action, et par son action en nous.

Apparat critique

V 1852 ; B c', r-v, encre.

430

(230)

Analyse et synthèse.

La déduction est une synthèse – et pourtant elle se compose de jugements analytiques. L'induction est une analyse, et pourtant elle procède synthétiquement.

Il y a là quelque chose à approfondir.

Ne serait-ce pas que tout progrès se fait par petites rétrogradations et réflexions imperceptibles:



Et même le progrès est-il bien, en avant, du nouveau, n'est-il pas une réaction vers le principe final et premier?

Faut-il dire que la méthode déductive est analytique (par la réflexion – comme dans un miroir) (Logique formelle) (a), et la déduction même, synthétique (in concreto) (Logique appliquée) (b)?

Est-ce à dire que la pensée-pensée (subjective, formelle, et analytique) doit être distinguée de la pensée-pensante, de la pensée-action

[*verso* :]

(appliquée et réelle); est-ce à dire que la pure spéculation nous fait tourner le dos à la réalité – et nous fait chercher analytiquement au-delà du principe à partir duquel la synthèse doit se développer en-deçà? Est-ce à dire que la pensée n'est légitime et appuyée qu'en suite immédiate du travail synthétique, et de la pratique instructive? Est-ce à dire que l'action est toujours une synthèse, qu'il faut appliquer immédiatement ce que la pensée vient d'apercevoir, pour avancer encore:



que le regard de l'esprit peut voir loin en arrière – et que la puissance de la volonté, dépassant notre science, peut aller loin en avant?

Apparat critique

V 1793 ; Bc', r-v, encre.

(a) (Logique formelle) : ajouté

(b) Logique appliquée : ajouté

431

(231)

Les animaux: sélection naturelle.

Seul, l'homme dégénère – point d'élimination naturelle dans l'humanité – 'de plus en plus sujetté à une quantité croissante de maux physiques et moraux' Féré. R[ev.] Philos., oct. 87, 362¹ (mais contre-partie).

„Le principe de la fraternité est celui qui, regardant comme solidaires les membres de la grande famille, tend à organiser un jour les sociétés, œuvres de l'homme, sur le modèle du corps humain, œuvre de Dieu“ Louis Blanc ². (Lire les socialistes: St. Simon, Proudhon, Fourier, Mun, Comte).

Or si un organe meurt ou est malade, tout l'organisme périclité.

La société est 'menacée chaque fois qu'un de ses organes cesse de fonctionner'³.

Dégénérés { improductifs – oisifs
destructeurs⁴

(a) Pas de droit à l'assistance; point d'égalité des salaires

[verso :]

Il est curieux de voir que les principes sociaux mieux connus font justice de toutes les prétendues idées de justice et d'égalité – et se rapprochent souvent des préceptes Évangéliques – fondées sur la nature même des choses, où se concilie l'utilitarisme (objectif et scientifique (b)) avec le désintéressement (subjectif et moral (c))⁵.

Entre la morale et la science, il y a plus qu'une différence de point de vue (du dedans ou du dehors).

L'une se préoccupe de l'organisme individuel – l'autre de l'organisme universel. Il n'y a de science que du général. Il n'y a de moralité que du particulier.

Seulement il y a une morale scientifique (utilitarisme) – comme il y a une science morale (la droite conscience – éclairée du dedans) sans vain bruit de paroles.

Apparat critique

V 1814 ; B c', r-v, encre.

(a) Pas de ... salaires : ajouté en marge

(b) et scientifique : ajouté en marge

¹ Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité* XXX, p. 362.

² cit. Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 363.

³ Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 363.

⁴ cf. Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 363.

⁵ cf. Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 364: „En somme, comme le fait remarquer J. Stuart Mill, 'dans la règle d'or de Jésus de Nazareth, nous trouvons l'esprit complet de la morale utilitaire. Faire aux autres ce qu'on voudrait que les autres fissent pour nous, aimer son prochain comme soi-même, voilà les deux règles de perfection idéale de la morale utilitaire'; mais pour arriver à cet idéal, il faudrait que j'intérêt de chaque individu fût autant que possible en harmonie avec l'intérêt général...“.

(c) et moral : ajouté

432

(232)

Caractère relatif des prescriptions morales et sociales.

cf. St. Paul. Ipsi sibi sunt lex¹. Sine lege – mortuum ipsum peccatum².

cf. Rev. Ph[ilos.] oct. 87, Féré³.

Solidarité, ou équilibre et réciprocité variables – caractère privé du Wehrgeld⁴.

Principe de la criminalité: ‘Désir de se procurer le plus de jouissance possible, avec le moins de peine possible [...], aux dépens du travail d’autrui’:⁵

Improductifs – antisociaux (criminels – prostitution (a) – inaptitude à une activité sociale).

‘On accusera peut-être un jour l’instruction obligatoire d’avoir supprimé la réserve de la race’ (Féré)⁶.

(b) Exemple d’un événement volontaire, produisant des conséquences infinies et donnant une grande idée

[*verso* :]

de notre responsabilité: Le Kronprinz Frédéric⁷, dans une seule nuit de faiblesse, gagne le germe d’une maladie qui va le faire mourir quelques jours après Guillaume, l’empêcher de gouverner en prince libéral et pacifique, et laisser prématurément sa couronne à Wilhelm le belliqueux – coûter la vie à de millions d’hommes, et troubler pour longtemps le monde.

(c) On ne parle que de dégénérescence et de criminalité – mais il faudrait rechercher comment la race se maintient, trouver un milieu entre ce pessimisme, et l’optimisme officiel de l’évolution.

Apparat critique

V 1808 ; B c’, r-v, encre.

(a) prostitution : ajouté en surcharge

(b) le paragraphe qui suit ajouté postérieurement

(c) le paragraphe qui suit ajouté postérieurement

¹ Rom. 2, 14.

² Rom. 7, 8.

³ Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 337-342.

⁴ cf. Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 338 . Le terme allemand „Wehrgeld“ ajouté par BLONDEL (qui avait fait ses études de droit à Dijon).

⁵ Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 352.

⁶ Ch. FERE: *Dégénérescence et criminalité*, p. 357.

⁷ FRIEDRICH III. von Preußen (FREDERIC III de Prusse), de tendance libérale, qui succède à WILHELM I. (GUILLAUME I) le 9 mars 1888 et meurt le 15 juin de la même année, laissent le trône au belliqueux WILHELM II. (GUILLAUME II).

(233)

Cf. Binet. Les fétichistes de l'amour¹.

Ils procèdent par abstraction, puis généralisent inévitablement la qualité qu'ils aiment et l'aiment partout². Ils sont polymonothéistes³.

Au contraire l'amour vrai et sain aime tout en la personne aimée, il est monopolythéiste⁴. Il considère la personne complexe comme une unité vivante de parties qui tiennent leur beauté de leur rapport au tout. Il s'attache au Vinculum Substantiale.

Ainsi l'amour ne s'attache pas au seul. S'il est Platonique il est encore (abstrait et) général. Il lui faut de quoi se sentir entouré, et de quoi agir. On n'agit pas dans l'unité simple. La pensée précise n'est pas amoureuse. L'idée claire n'est pas motrice. Renan a bien vu qu'on ne se fait pas tuer pour une vérité géométr[ique].

[verso :]

La nouvelle école philosophique est bien fière de ses expériences, et de son caractère scientifique (a).

Mais nous, nous pouvons aussi parler „tanquam potestatem habentes⁵ – sicut alii Christi“, les actions sont aussi des expériences, les plus décisives, les plus probantes de toutes, mais souvent les plus coûteuses et le plus difficiles. Combien peu se donnent la peine d'être compétents, avant de parler morale, sentiments, etc...

Apparat critique

P 691 ; B c', r-v, encre.

(a) ce paragraphe souligné par une flèche en marge

(b) tout ce qui suit en marge

¹ A. BINET: Le fétichisme dans l'amour. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 124-167, 252-274.

² cf. A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 164: „Il faut remarquer que, dans l'évolution de la perversion sexuelle, l'abstraction conduit à la généralisation“.

³ cf. A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 274: „Ici, la partie se substitue au tout, l'accessoire devient le principal. Au polythéisme répond le monothéisme“.

⁴ cf. A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 274: „on pourrait dire que dans l'amour normal le fétichisme est polythéiste: il résulte non pas d'une excitation unique, mais d'une myriade d'excitations: c'est une symphonie.“

⁵ cf. Mt. 7, 29.

434

(234)

Le mal imite le bien, la passion imite la raison.

Joyau prétend que la liberté ne s'emploie jamais mal, mais que souvent elle ne s'emploie pas du tout, et laisse faire¹.

C'est considérer matériellement la liberté, comme quelque chose qui est, en dehors même d'un certain exercice – comme si ce n'était pas user de sa liberté que de s'asservir.

Pourquoi en effet la liberté ne fait-elle pas usage d'elle-même? C'est ce qu'il faudrait d'abord expliquer.

Il y a plus: une fois qu'elle a abdiqué, elle ne disparaît pas de la scène, elle est servante, et elle gouverne pour le compte d'un autre; elle lui apporte ses ressources infinies, sa prodigieuse fécondité, ses besoins et ses ambitions. Et elle fait si bien qu'elle paraît reprendre ses véritables caractères: elle persuade enfin qu'elle est toujours la raison et la liberté.

De là l'infinie variété des passions et des (b) malices humaines. Non seulement l'homme peut aller à l'infini dans la droite voie: il y peut suivre aussi une infinité d'autres voies sans fin.

La nature est si ample que l'homme ne s'y heurte guère. Pourtant le remords et la souffrance et le monde sont des grâces d'avertissement.

Ainsi le remords est un bien, sortant miraculeusement du mal même – comme la souffrance.

Problème du mal – à la gloire de Dieu.

Apparat critique

V 953 ; siglé : ε.19; B c', encre.

¹ Emmanuel JOYAU: *Essai sur la liberté morale*. Paris : Coulommiers, 1888, p. VIII-IX: „Accomplir volontairement le mal nous paraît chose impossible et inintelligible. Toutes les fois que nous aspirons librement, nous faisons le bien et notre conduite n'est véritablement libre que quand elle est bonne. Lorsque nous faisons le mal, c'est que nous le prenons pour le bien; la cause de notre faute est en l'ignorance ou l'erreur. Nous sommes entraînés par une puissance extérieure; est-ce à dire pour cela que nous n'en soyons pas responsables? Pas le moins du monde; car si nous avions voulu, et nous devions vouloir, et nous pouvions vouloir, nous aurions bien jugé et agi... Nous n'avons pas fait mauvais usage de notre liberté, nous n'en avons pas fait usage; notre volonté n'a pas péché par excès, mais par défaut...“; voir aussi *ibid.*, p. 160 ss. JOYAU avait été collègue de BLONDEL au Lycée d'Aix.

435

(235)

Un travail fait à l'aide de réflexions toutes spontanées, ayant toutes un sens et un intérêt propres, n'est pas comparable à une construction déductive: factice¹.

Joyau a beau dire que l'invention consiste à libérer la raison raisonnante de tous les obstacles qui, au dehors, lui répugnent et l'entravent². Ce ne sont pas là des obstacles (Colombe³), c'est l'École de la vie, et de l'action. – Est-ce que nous sommes simples⁴? est-ce que le développement ne s'achève pas grâce à une évolution; est-ce que la force intérieure n'a pas recours, et n'est pas redevable de beaucoup de progrès aux forces extérieures qui, elles aussi, sont réglées, et nous portent à la fin⁵?

Faire comme les enfants qui prennent tout ce qu'on leur offre: développement, évolution – invention, instruction.

(a) Rôle de l'action dans l'invention. Seule, elle nous met en rapport avec l'infini réel, et donne à la raison une matière rationnelle.

Apparat critique

V 1511 ; B c', encre.

(a) ce qui suit ajouté en marge

¹ Contre Emmanuel JOYAU: *De l'Invention dans les arts, dans les sciences et dans la pratique de la vertu*. Paris : Baillière, 1879, p. 35: „L'imagination est cette faculté qu'a notre esprit de passer d'une idée à l'autre, puis a une troisième, en suivant un ordre logique ... L'exercice et spontané ??? de notre intelligence nous fait donc toujours découvrir la vérité...“.

² E. JOYAU: *De l'invention*, p. 54: „Le génie est cette puissance de l'intelligence qui nous dégage de l'influence des objets extérieurs, des autres hommes, des passions, des habitudes, et nous permet de suivre le mouvement propre de notre imagination affranchie.“

³ cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 83: „La colombe légère, dit Kant [critique de la raison pure, Introduction], lorsqu'elle fend d'un vol rapide et libre l'air dont elle sent la résistance, pourrait croire qu'elle volerait mieux encore dans le vide. Mais dans le vide elle n'avancerait pas, malgré ses efforts, car elle manquerait du point d'appui nécessaire pour se soutenir“.

⁴ E. JOYAU: *De l'invention*, p. 54: „La complication qu'on observe dans la plupart de nos conceptions ... tient au grand nombre d'influences qui s'exercent sur nous ... Donc, plus nous pourrions écarter de ces influences plus notre conception sera simple, et si nous parvenons un moment à nous soustraire à toutes, notre pensée sera d'une simplicité parfaite“ etc.

⁵ contre E. JOYAU: *De l'invention*, p. 55-64, qui attribue le „développement“ des sciences, des intelligences, des mots au seul fait que l'imagination „a triomphé des forces antagonistes et a pu se développer selon ses propres lois“ (p. 57).

436

(236)

De la méthode en morale.

Jusqu'ici, on a été d'accord (quelque soit le principe choisi – devoir ou intérêt – fait intuitif, ou expérience) pour recourir, dans l'organisation même de la morale, à la déduction¹.

Or c'est là qu'est le danger et le mal: Le principe peut être a priori, mais cette hypothèse est jugée, déterminée, vérifiée par la pratique seule. (La pratique est une expérience d'une nature très originale, et très éclairante: La morale est la plus complètement expérimentale de toutes les sciences).

Là seulement l'expérience est claire et distincte, produite et comprise du dedans.

Apparat critique

V 1126 ; siglé : * ; B c', encre.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [III]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 275.

437

(237)

L'idée, simplement vue de l'esprit, n'est rien encore. Elle est bonne, en tant qu'elle est intelligible et comprise.

Mais, laissez-la dormir (mourir, se perdre) (a) et pousser jusqu'à ce qu'elle sollicite l'activité et jusqu'à ce qu'elle veuille paraître au grand jour et commander. C'est alors qu'on ne la voit plus seulement, qu'on ne se borne pas à la comprendre, mais qu'on s'y intéresse et qu'on la juge: C'est donc toujours à la conscience pratique, comme à la pierre de touche, qu'il en faut revenir.

Apparat critique

V 1490 ; B, 10,5 × 9,5 cm, encre.

(a) (mourir, se perdre) : ajouté en surcharge

438

(238)

Progrès de l'amour, chez les vierges – Rev. Phil. sept. 87; 268¹ – Cf. Gratry, Les deux foyers².

'Le sentiment [...] résulte d'une tendance à accomplir certains actes'³.

Tendance accumulée – ou atrophiée – ou purifiée⁴.

Le sentiment n'est qu'une condensation d'idées, et un système d'actes implicites.

Mais les images et les sentiments, sont plus faibles que les moindres actes⁵ – comment les aviver, les „dynamogénier“⁶

paroles – écriture	{	création Confessions ⁷ .
		précision

Caractère intellectuel du fétichisme, sorte d'idolâtrie qu'on cherche à se justifier⁸.

Raffinements – on est à part.

(a) 'Dans l'amour normal fétichisme polythéiste'⁹ (concret).

¹ A. BINET: Le fétichisme dans l'amour. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 124-167, 252-274: „... comment il se fait que l'erotisme s'épanouit chez le continent: c'est que l'image ne se dépense pas en mouvements“ (p. 268).

² Alphonse GRATRY : *De la connaissance de l'âme*. Paris : Duniol, 1857, 2 vol., livre IV, ch. I: „L'âme est un vivant principe, excité par l'attrait du désirable et de l'intelligence, et qui cherche à produire l'intelligence et l'amour. L'âme est malade, l'âme est dans l'égoïsme... cet égoïsme en lui-même ne peut se voir. Il n'est visible que par ses effets, par ses deux formes et ses deux foyers ... L'un des deux est l'absurde de la lumière, l'autre l'abus du feu...“ (II, p. ???).

³ A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 268.

⁴ „ou purifié“, ajouté par BLONDEL.

⁵ cf. A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 269: „L'image a un défaut, elle est généralement plus faible que la sensation“

⁶ A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 269.

⁷ cf. A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 269-70: „... certains procédés moins connus de dynamogénier les images ... Peut-être devons-nous chercher dans les faits psychologiques de cet ordre la raison pour laquelle tant de mystiques, Suso, sainte Thérèse, Rousseau, etc. ont écrit leur propre biographie dans laquelle ils rendent compte, avec des détails innombrables, de leurs exaltations mystiques...“

⁸ Explication proposée par BLONDEL pour le lien observé par BINET entre le fétichisme et la tendance à écrire des confessions.

⁹ A. BINET: Le fétichisme dans l'amour, p. 274.

Apparat critique

P 764 ; B c', encre.

(a) ce qui suit ajouté en marge

439

(239)

‘Si les païens ont pratiqué quelques vertus, ç’a été pour la plupart en faveur de la gloire du monde, et par conséquent ils n’ont eu de la vertu que l’action, (a) et non pas le motif et l’intention. Or, la vertu n’est pas vraie vertu, si elle n’a la vraie intention’ S. François. *Traité* XI, X)¹.

Pousser l’analyse plus avant: ils avaient bien (in abstracto), l’intention d’être vertueux; il voyaient le bien et le désiraient même sincèrement (St. Paul ²),

[*verso* :]

mais ils n’avaient pas ce pouvoir, tout divin, de sanctifier tous les viscères de l’acte. Cet acte, produit d’un beau désir, et paré d’une enveloppe attrayante, ne contenait au dedans que corruption et que mort. (Statue, morte – et organisme, vivant jusqu’en l’intime).

Apparat critique

P 573 ; Carton crème vergé filigrane, 9,5 × 5 cm, r-v, encre.

(a) action : substitué à: intention

¹ François DE SALES: *Traité de l’amour de Dieu*. XI, 10 xxx p. 655 (F. DE SALES: *Œuvres: édition complète*. Annecy : Niérat, 1894, T. 5, p. 272).

² Rom. 2, 14-15.

440

(240)

La scission à la Parménide que Kant décrète entre le monde des phénomènes et la vie morale, est absurde.

La morale est le contenant – la forme, et la vie matérielle, telle que l'étudie l'économie sociale et politique est le contenu – la matière¹.

Toutes les intentions morales (a) ont leur expression, leur symbole dans ce que nous appelons actions, et ces actions que nous nous représentons d'une façon symbolique ont une réalité pleine et entière; elles constituent le monde social, où elles font voir tout ce qu'elles étaient sans que nous le sachions bien; où elles

[verso :]

épanouissent toutes leurs conséquences, où elles sont un écho, un retentissement amplifié, objectivé de notre vie intime;

c'est pour cela que la vie sociale semble être plus que la somme des vies individuelles²: mais c'est que déjà dans nos actions personnelles, nous mettons plus que nous savons, plus même que nous ne voulons.

L'Économie Sociale est comme une projection, ou image réelle et agrandie de la morale.

Le monde des phénomènes, n'est pas seulement un symbole, expressif de l'autre; comme une reproduction imparfaite; à quoi bon alors? C'en est la réalisation plénière. (Cf. Leibniz: comme le monde de la grâce ou le monde moral émerge du monde naturel³).

Apparat critique

V 1815 ; B c', r-v, encre.

(a) Toutes les intentions : en surcharge pour : tous les actes.

¹ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Quelle différence y a-t-il donc entre la morale et l'économie politique? C'est que l'une est la forme dont l'autre est la matière...” (p. 39). Les considérations qui suivent sont propres à Blondel et contraires au raisonnement de Durkheim qui dérive l'obligation morale des phénomènes économiques.

² cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 39: „Comme la société est autre chose que la somme arithmétique des citoyens, elle a dans chaque ordre de fonctions ses fins à elles...”

³ cf. G. W. LEIBNIZ, *Monadologie*, n. 88???

441

(241)

L'Économie politique dépasse la morale.

'La morale n'est pas absorbée par l'Écon[omie] soc[iale]'¹.

Chacune a son indépendance: nous ne pouvons relier, ou substituer l'une à l'autre. L'analyse de l'infini réel ne s'achève jamais in concreto, le calcul infinitésimal ne s'applique qu'aux phénomènes, non au rapport des phénomènes avec ce dont ils sont l'expression. Il y aurait un nouveau calcul plus parfait à inventer.

Il suffit qu'en fait nous ayons deux moyens de connaître:

I. du dedans, intuitivement, a priori, en gros, par un sentiment, synthétiquement – comme dans la morale, où l'expérience n'intervient que pour justifier à la conscience ses propres dictées –

II. du dehors, par observation, et par analyse comme

[*verso* :]

dans la physique, ou dans l'Économie sociale, (a) où l'on constate les faits, sans en épuiser jamais le contenu, sans en terminer jamais l'explication.

La raison n'a tout son emploi ni dans un cas ni dans l'autre:

Elle doit être intuitive, comme dans le premier, elle doit être distincte et analytique comme dans le second. (b) Et on ne rejoint jamais ces deux (c) méthodes.

Dans les sciences d'observation, riches du fait, mais pauvres de l'idée, la raison cherche à se recouvrer, et dans le courant des faits, elle essaie de s'insinuer, mais la source demeure ignorée. Elle classe, range, suppose, explique: mais elle n'est pas comme chez elle.

Dans les mathématiques même emprunt originel à l'expérience. (d)

(e) Je me suis étonné toujours qu'on fit des mathématiques une science a priori. Seule la morale, éclairant les actes sans science, est a priori, intuitive.

Car ce n'est pas des expériences particul[ières] que l'on fait une science in abstracto. Elle est et reste toujours in concreto.

Apparat critique

P 1036 ; B c', r-v, encre.

(a) ce qui suit souligné par un trait en marge

(b) ce qui suit souligné par un trait en marge

(c) ces deux : en surcharge pour : cette

(d) Dans les ... l'expérience : ajouté

(e) ce qui suit ajouté en marge

¹ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 41. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

442

(242)

- Pascal: mettre au jour ce qu'ils ont dans le cœur.
- Kant admet qu'il faut un sentiment joint à l'idée pour nous intéresser¹ – sans que nous nous expliquions comment ce sentiment est inséparablement lié à la représentation de la loi morale en tout être raisonnable fini – joindre un plaisir sensible à l'intention morale.

Montrer que la vertu enveloppe analytiquement le bonheur.

Virtutis praemium ipsa virtus – (a) Ce jugement synthétique aujourd'hui deviendra analytique.

Sanction –

- jugement a priori – pour Kant – toute religion. moralité du vouloir – peine ou récompense de la sensibilité.
- “La vraie sanction d'une loi sainte et sacrée par elle-même semble devoir être la complète impunité de la chose accomplie“.

Le désespéré ou le sauveteur ne se noient ni plus ni moins vite.

(Loi d'harmonie entre la nature et la moralité).

La sanction naturelle n'a aucune force par elle-même – Elle n'a de valeur que celle que lui attribue la volonté. (a)

Le mal mérite d'être puni

- (Cette proposition, dit Frank, est évidente par elle-même: mérite, ordre, Justice Distributive.

(b) Les dieux ont mis la peine et la douleur au devant de la vertu.

Y a-t-il une pathologie morale ?

[*verso* :]

Nous portons en nos cœurs l'instrument de notre supplice. Je ferai sortir du milieu de toi le feu qui dévore tes entrailles; je ne l'enverrai pas de loin contre toi; il prendra dans ta conscience et ses flammes s'élanceront du milieu de toi...

Le coup est laché, l'enfer n'est pas loin de toi, ses ardeurs éternelles nous touchent de près, puisque nous en avons en nous-même et en nos propres péchés la source féconde.

Comprends, ô pécheur, que tu portes ton enfer en toi-même.

Sermon sur la nécessité de la Pénitence².

Je dis qu'ils commencent leur enfer même sur la terre et que leurs crimes les y font descendre: car ne nous imaginons pas que l'enfer consiste dans ces épouvantables tourments, dans ces étangs de feu et de souffre, dans ces flammes éternellement dévorantes, dans cette rage, dans ce désespoir, dans cet horrible grincement de dents. L'enfer, si nous l'entendons, c'est le péché même.

Sur la gloire de Dieu¹.

¹ Cf. I. KANT: *Kritik der praktischen Vernunft*. 1. Buch, 3. Hauptstück: Von den Triebfedern der reinen praktischen Vernunft, A 141f.

² ???

(Utilité de la Pénit[ence], mérite de l'obscurité).

Ce qui est expiation devient en même temps mérite. Ce qui nous purifie et ce qui nous sanctifie, c'est tout un.

(c) Nous ne pouvons nous dépendre du mal qu'en nous attachant à Dieu.

Apparat critique

V 1805 ; A', 23 × 18 cm, plié en quatre, r-v, crayon.

(a) le jugement synthétique... la volonté : inséré ici par des traits de renvoi

(b) le paragraphe qui suit ajouté à l'encre et souligné par une flèche en marge

(c) le dernier paragraphe ajouté à l'encre

443

(243)

(a) N.B. : Comment on peut faire place à la doctrine de Mill et de Spencer sur la formation des idées morales¹, sans rien sacrifier de la valeur morale de ces actes d'économie sociale.

Les règles morales ne sont pas une révélation soudaine, mais la 'cristallisation' lente de notre raison pratique, l'expansion de notre sens social² (b).

'Après une première période de tâtonnement et d'instabilité, nos actions se fixent'; nous les jugeons meilleures ainsi et elles apparaissent revêtues d'un caractère d'obligation³? (c).

Pourquoi cette autorité de l'expérience, cette domination de l'usage? (on a mieux senti Dieu en elles) (d).

'Sentiment [...] que ces actes sont réclamés par l'utilité publique'⁴ (e).

'La morale et le droit ne sont que des habitudes collectives...' (R[ev]. Phil. Juillet 87 p. (f)⁵.

(g) La morale est l'expression de notre sens social, du sens de la vie collective et divine en nous.

Apparat critique

V 1620 ; siglé : M ; A#, 14,5 × 7 cm, encre.

(a) l'ordre des paragraphes a été changé selon une indication postérieure au crayon

(b) ce paragraphe ajouté en marge, barré = utilisé

(c) ce paragraphe barré = utilisé

(d) (on a... en elles) : ajouté

(e) ce paragraphe barré = utilisé

(f) 4 : en surcharge pour: 80

(g) ce paragraphe ajouté en marge, barré = utilisé

¹ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 40. Le point d'interrogation et les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

² É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 41: „Ce qui en fait d'ailleurs la force obligatoire ce n'est pas seulement l'autorité de l'usage, c'est encore le sentiment plus ou moins net qu'elle est réclamée par l'utilité publique“.

³ É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 41.

⁴ ???

⁵ cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 41: „En d'autres termes c'est comme une cristallisation de la conduite humaine.“

444

(244)

Qu'il importe de capter la vérité qu'il y a sous le Panthéisme¹.

Il faut être plus panthéiste que les panthéistes: Les individus élevés à Dieu.

La vie partout: la circulation dans le tout; la beauté et la sainteté du consensus; la puissance même de l'unité dans chaque élément.

L'Économie sociale (matière) (a) est la morale des nations – ou plutôt (b) elle est aux peuples ce que la morale (forme) (c) est aux personnes². Désintéressement personnel – intérêt social. (En quoi cela diffère des utilitaires³ – point de coïncidence des intérêts: car la société est autre chose que les individus). Cf. Rev. Ph[ilos]. Juillet 87 p. 38.

Apparat critique

V 1127 ; A' a, encre.

(a) (matière) : ajouté

(b) ou plutôt : ajouté

(c) (forme) : ajouté

¹ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Pour eux [Wagner et Schmoller] la société est un être véritable, qui sans doute n'est rien en dehors des individus qui le composent, mais qui n'en a pas moins sa nature propre et sa personnalité ... Il est faux de dire qu'un tout soit égal à la somme de ses parties“ (p. 37).

² cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 38: „Bien loin d'être une entité logique, l'économie sociale – c'est ainsi que, faute de mieux, nous traduisons Volkswirtschaft – est la vraie réalité concrète, et c'est l'économie privée qui devient une abstraction... En d'autres termes, la science économique se préoccupe d'abord des intérêts sociaux et par contrecoup seulement des intérêts individuels... Or ... la fonction pratique de la morale est de rendre possible la société ... S'il en est ainsi, la fin de l'économie politique est bien analogue à celle de la morale ... “.

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 38: „... pour ..eux [les utilitaires] cet intérêt collectif n'est qu'une forme de l'intérêt personnel; l'altruisme n'est qu'un égoïsme déguisé...“

445

(245)

Individualisme et socialisme.

(Ni l'un, ni l'autre. Tous les deux, chez Rousseau¹).

„Ces expressions de la langue courante, [la] conscience sociale, esprit collectif, corps de la nation n'ont pas une simple valeur verbale [...]. Un tout n'est pas égal à la somme de ses parties“²: ce ne sont pas des parties, des unités arith[métiques], mais des membres. (Rev. Ph[ilos]. juillet 87, p. 37, p. 38) (a).

Remarquer que cette collection d'esprits, forme un corps, et que les habitudes morales des individus composent la prospérité matérielle du tout. D'où le bonheur.

Apparat critique

P 1314 ; A' a, encre.

(a) tout ce paragraphe barré = utilisé

¹ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „on voit qu'au fond les économistes libéraux sont des disciples inconscients de Rousseau qu'ils renient à tort. Ils reconnaissent, il est vrai, que l'état d'isolement n'est pas un idéal; mais comme Rousseau, ils ne voient dans le lien social qu'un rapprochement superficiel, déterminé par des rencontres d'intérêts“ (p. 37).

² É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 37: „Ces expressions de la langue courante, la conscience sociale, l'esprit collectif, le corps de la nation n'ont pas une simple valeur verbale, mais expriment des fait éminemment concrets. Il est faux de dire qu'un tout soit égal à la somme de ses parties.“ La réflexion qui suit est de BLONDEL.

446

(246)L'amour du mal. (Paulhan, Rev. Ph[ilos]. Juin 87¹).N.B.: L'amour du mal, c'est le plaisir de voir les autres souffrir ou se corrompre². Ils ont la peine et l'infériorité, on a le bénéfice de leur souffrance, et la supériorité. (a)

 Sans être pervers, il y a en tous cruauté, malignité, bestialité.
Certains aiment le mal pour la mal même (Beaudelaire [sic?]: 'le bonheur d'être triste'³) – le crime devient l'assaisonnement plus piquant du plaisir.

D'où vient cet amour du mal?

Comprendre le mal, réfléchir sur le mal, raffiner le mal, c'est un plaisir⁴.Mais aussi la liberté semble plus grande lorsqu'elle va contre Dieu, renonce à sa grâce

[verso :]

et s'insurge. Pour faire le bien, nous ne sommes pas seuls, il y a concours, aide, inclination; le mal est possible, mais défendu; c'est tendre à l'indépendance absolue que ... dii eritis⁵. Le bien nous laisse ou nous met dans l'ordre universel. Le mal nous isole; il semble nous grandir.

 Dès lors, le plaisir du mal exige (b) la conscience de la faute. (Orgueil satanique).

Le plaisir du bien va souvent sans le sentiment de soi, sans la satisfaction; humilité et détachement.

Le scélérat, en louant la vertu⁶, peut être, même s'il est sincère, coupable et immoral: il y cherche parfois un sentiment ravivé du mal qu'il fait, un contraste, une aggravation de sa méchancete. (c).(d) Plaisir de changer: qui veut faire l'ange...⁷. Satisfaction platonique d'un 'penchant que la raison empêche de satisfaire réellement et à satiété'⁸.

¹ Frédéric PAULHAN: L'amour du mal. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), 603-616.
² cf. les exemples donnés dans: Sur „L'amour du mal“. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 222-223.³ cf. F. PAULHAN: L'amour du mal, p. 605.⁴ Résumé de F. PAULHAN: L'amour du mal, p. 606-611: les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.⁵ cf. Gen. 3,5: „scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo aperientur oculi vestri et eritis sicut dii scientes bonum et malum“.⁶ cf. F. PAULHAN: L'amour du mal, p. 611: „Cet attrait du mal pur l'homme honnête est analogue à l'attrait du bien pour les vicieux et les criminels“. L'appréciation morale est de BLONDEL.⁷ cf. F. PAULHAN: L'amour du mal, p. 611.⁸ F. PAULHAN: L'amour du mal, p. 612.

Apparat critique

V 1780 ; siglè : δ ; A'a, r-v, encre.

(a) et la supériorité : en surcharge pour: et de leur

(b) exige : en surcharge pour: suppose

(c) ce paragraphe souligné par un trait en marge

(d) ce qui suit ajouté en marge

447

(247)

„La vérité de l'axiome „mens sana in corpore sano“ est susceptible d'une démonstration philosophique, en dépit d'exceptions apparentes. L'influence de l'exercice sur la formation de la volonté peut même être confirmée par les plus récentes théories scientifiques [...]. Preyer soutient qu'il y a dans le nouveau-né divers principes d'action, plusieurs âmes qu'il s'agit de subordonner à l'âme cérébrale, qui est la plus importante [...] . Plus la royauté de celle-ci est parfaite, plus l'organisme est un; plus l'organisme est un, mieux s'exprime la volonté; mieux elle s'exprime, plus elle est contente d'elle-même; plus elle est contente d'elle-même, plus elle se porte à l'action... Or comment s'établirait la parfaite harmonie de centres nerveux autrement que par l'habitude du mouvement ou l'exercice?“

(Ch. Maurras, Réf. Sociale 1er. déc. 87)¹.

Agir tout de la tête, c'est laisser la bête vivre et croître en bas; et non un bête, mais des bêtes discordantes, comme un enfer.

(a) Ne point agir de tout son être, c'est être (b) morcelé et comme écartelé.

[verso :]

(c) Danger de séparer le haut du bas – contre nature et contre rôle.

L'homogénéité obligatoire.

Apparat critique

P 268 ; siglé : 182, 85, *, ψ, ξ ; ψυχολογια ; B c', r-v, encre.

(a) ce paragraphe ajouté en marge

(b) barré: être

(c) lke verso au crayon

¹ Ch. MAURRAS: Les nouveaux théoriciens de l'éducation et l'école de la paix sociale. In : *La réforme sociale* 32 (1887), p. 546-547 note. ???

448

(248)

„Notre organisme n'est qu'une aggrégation d'organismes élémentaires, véritables infusoires qui vivent, meurent et se renouvellent chacun à sa manière. Notre corps est composé de millions, de milliards de petits êtres ou individus vivants d'espèces différentes“ (Cl. Bernard, Illustration du 22 Octobre 1864)¹.

Apparat critique

P P 953 ; B, 8 × 9,5 cm, encre.

1 ???

449

(249)

Pourquoi le développement des sentiments devance-t-il celui de la raison?

Preuve que nous sommes moins faits pour penser que pour agir; preuve que nous sommes tous appelés, sots et savants, à aimer pour mériter de comprendre. Deus ipse perficiet nos¹.

Apparat critique

V 1513 ; A', 10 × ,5 cm, encre.

¹ cf. Phil. 1,6.

450

(250)

„Le savant, place plus près du fait réel que le philosophe, en apprécie mieux l'infinité inépuisable et souvent indéterminable par nos moyens de connaître; cherchant à saisir la détermination réelle des faits, il en voit mieux le caractère spécial et véritable d'un ordre de faits à un autre“

Darlu, R[ev]. Ph[ilos] Juin 1887, 568¹

Apparat critique

P 207 ; A', 7,5 × 7 cm, encre.

¹ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 561-581, 568.

451

(251)

Le principe de contradiction ne s'applique pas aux futurs contingents¹. C'est le domaine de la volonté libre.

La volonté ne s'applique plus au passé déterminé. C'est le principe de contradiction qui y règne (a).

Il dépend de nous de faire non pas que le bien et le vrai soient, mais doivent être. Ils sont, ils sont éternellement, et pourtant ils ne seront peut-être pas pour nous. (b) – L'homme s'extermine lui-même; il ne se tue pas, il se chasse et s'exile, il perd non pas l'être, mais la vie. La vérité dépend bien de son choix.

Apparat critique

V 1684 ; siglé 408 (barré), 409 ; A', 10 × 8 cm, encre.

(a) la dernière proposition ajoutée

(b) tout ce qui précède barré = utilisé

¹ Note rédigée en polémique contre DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 561-581, 566-567, qui repousse „la théorie de la croyance volontaire“ patronée par RENOUVIER, tout en admettant que: „Il y a des jugements dont la vérité semble liée aux décisions de la volonté; ce sont ceux qui portent sur un état de choses futures dont l'action de celui qui juge se trouve être une condition“ (P. 567). BLONDEL pousse l'analyse plus loin.

452

(252)

On peut montrer, par l'analyse des conditions déterminantes de nos actions libres, que la cause de ces actes est idéale et infinie; elle est idéale parce que les effets produits sont hors de toute proportion avec les excitations physiques; elle est infinie, parce que, comprenant dans son système de forces, l'influence des états passés, l'ensemble des phénomènes présents, et la prévision de certains faits à venir, elle emprunte à l'éternelle connaissance et à la toute puissance de Dieu, le pouvoir de sa liberté¹.

[*verso* :]

En analysant le moindre de nos actes, on y voit: l'action de tous les phénomènes cosmiques, l'hérédité de tous les états (a) physiologiques, le résumé de la vie psychologique, et, par la science, la prévision de tout l'avenir, comme, par la conscience de la liberté morale, l'obligation possible d'y pourvoir. Providence humaine (b).

'L'indéterminé est la catégorie de l'action'.²

Darlu, R[ev]. Ph[ilos]. Juin 87, 575.

Apparat critique

V 1809 ; A' a, r-v, encre.

(a) états : en surcharge pour : faits

(b) Providence humaine : ajouté

¹ Résumé de DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 561-581, 570-574.

² ??? DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée, p. 575

453

(253)

Operatur omnia in omnibus ¹.

Pour avoir la pleine conscience de nous-même, il faudrait déjà nous voir sub specie infiniti. Nous agissons, in infinito, per infinitum, immanence (a), nous ne connaissons que l'infini transcendant.

Là est le mérite de la vie morale: il est absurde d'exiger que nous choisissons Dieu en pleine connaissance de cause, sachant que nous sommes déjà ses membres, et que sa vie est la nôtre. Il n'y aurait plus de choix.

Dieu s'offre à notre intelligence comme infini et parfait, à notre volonté comme particulier, comme bien déterminé, à côté d'autres biens.

[verso :]

Nous, nous nous connaissons comme fini; nous nous apprécions comme bien absolu, rapportant tout à nous, agissant dans la plénitude de notre amour propre.

L'action doit concilier l'apparence avec la réalité, l'esprit avec le cœur, elle doit (b) donner à notre volonté l'humilité et l'obéissance due à la perfection infinie, donner à l'entendement la clarté infinie, la divinité.

Intellectu sunt inexcusabiles ².

La condamnation éternelle est juste. La raison (ce qu'il y a de plus fier et de plus impérieux en nous) nous montrant la grandeur de Dieu, et nous cachant la nôtre, tandis qu'elle (c) nous dérobe l'infini du bien qui est en chaque chose et nous montre seulement le bien absolu, ce besoin insatiable qui est en nous.

Apparat critique

V 1851 ; siglé : ε.20, A'a, r-v, encre.

(a) immanents: lecture incertaine

(b) l'esprit... elle doit: ajouté

(c) ce qui suit en marge

¹ 1 Cor 12,16; voir infra la note 455 que la présente note développe.

² cf. Rom 1, 20.

454

(254)

La douleur est le remède naturel du plaisir malsain, de la faute morale.

Quand l'acte mauvais a poussé de lointaines racines jusque dans l'intime de l'âme et de l'organisme, il faut couper, émonder tout cela, et c'est douloureux. Il s'est formé des habitudes, il est né des besoins nouveaux, et comme une plante parasite qui pousse ses rejets au cœur de l'arbre, ou au fond de la muraille, il faut vite arrêter cet épanouissement funeste; il faut même parfois, pour tout arracher, déchirer quelques parties saines. Il faut tirer jusqu'au sang pur, pour que la cicatrice soit plus franche.

Apparat critique

P 523 ; A'a, encre.

455

(255)

‘Pour fortifier le mystère moral,

Kant [...] dit qu’il tient aux rapports inintelligibles de l’intelligence avec le sensible’.

Fouillée prétend qu’alors ces ‘rapports que nous ne devons pas même essayer de penser’ échappent ‘à toute notion théorique’¹ (à tort).

‘Le désintéressement actif et aimant est [...] une spéculation sur le sens du mystère universel et éternel’ (rapport, indéterminé pour notre pensée, de l’individuel à l’universel; d’où spontanéité possible du moi individuel).

Fouillée. Critiq[ue], 395².

Or l’action comble cet intervalle de l’intelligible au sensible; elle est le lien réel de l’individuel et de l’universel. Elle rend le moi individuel à la

[*verso* :]

vie infinie et universelle, mais sans lui enlever sa personnalité³.

(Rev. Ph[ilos]. Juin 87, 564). (a)

‘Le problème final ne peut se résoudre que par l’action⁴.

(Cf. Lib[erté] et Dét[erminisme], Fouillée; et chap. sur la Responsabilité⁵.

„La liberté n’est pas en essentielle opposition avec la nature“⁶.

Mais il faut qu’elle la domine toute et qu’elle soit la puissance de l’infini.

Le déterminisme n’a qu’ ‘une valeur relative et symbolique’⁷.

Kant supprime le lien entre la chose et le symbole.

Descartes a eu raison de voir ce lien en l’idée de Dieu.

Operatur omnia in omnibus⁸. Nous n’avons pas pleine conscience de nous-même, nous n’avons la conscience de l’infini qu’en Dieu.

Apparat critique

¹ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée. In: *Revue Philosophique de la France et de l’étranger* 23 (1887), p. 561-581, 562, note 2; „inintelligibles“: ajouté par BLONDEL.

² A. FOUILLEE: *Critique des systèmes de morale contemporains*, p. 395, cite par DARLU: La liberté et le déterminisme, p. 562.

³ Considérations de BLONDEL; le renvoi qui suit n’est pas à sa place.

⁴ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée, p. 563, note 5.

⁵ A. FOUILLEE: *La liberté et le déterminisme*, II^e partie, livre II^e ch. 7: „Les antinomies de la responsabilité“; renvoi repris de DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée, p. 563.

⁶ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée, p. 562 (citation de FOUILLEE).

⁷ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée, p. 562 (citation de FOUILLEE); les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

⁸ 1 Cor. 12, 6.

P 1042 ; siglé 1. ; r-v, encre.

(a) la parenthèse ajoutée en marge

456

(256)

L'action, réconciliant le déterminisme et la liberté, la connaissance et le vouloir, 'ce problème n'est pas seulement un problème philosophique, c'est le problème philosophique'¹. Montrer que sous une forme ou sous une autre ce problème est représenté, même dominateur dans tous les grands systèmes. Chez Descartes, nature et pensée à relier; chez Leibniz, fini et infini, à soumettre aux mêmes lois, contingent et nécessaire, sensible et métaphysique à rattacher, harmonie préétablie, dans l'action; mathesis quaedam divina², dont le calcul infinitésimal est l'imitation humaine.

Kant a nettement mis le doigt sur „l'unum necessarium“³.

Apparat critique

V 1130 ; A'a, ecnre.

¹ DARLU: La liberté et le déterminisme selon M. Fouillée. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1887), p. 561-581, 563 (citation de FOUILLEE): „Le défaut commun des systèmes de métaphysique de notre temps, c'est le vide ou l'hiatus qu'ils laissent subsister entre la réalité et l'idéal, entre le relatif et l'absolu, entre le phénomène et le noumène, entre le connaissable et l'inconnaissable ... Un problème se pose donc à notre époque: ne pouvait-on conserver la liberté, au moins comme idéal, dans la théorie et donner à cet idéal un rôle actif, humain, individuel, de manière à réconcilier sur le plus vaste terrain possible le déterminisme et la liberté?“ BLONDEL modifie dans le sens de sa propre pensée.

² cf. G. W. LEIBNIZ.

³ Lc. 10, 42. Cf. le texte de KANT: *Critique du jugement*, Introduction, que DARLU cita: La liberté et le déterminisme selon M. Foillée, p. 563: „Le domaine du concept de la nature et le domaine du concept de la liberté sont séparés comme par un immense abîme [...] Cependant celui-ci doit avoir une influence sur celui-là, puisque l'idée de la liberté doit réaliser dans le monde sensible le but proposé par ses lois. Il faut donc qu'on puisse concevoir la nature de telle sorte que, dans sa conformité aux lois qui constituent sa forme, elle n'exclue pas du moins la possibilité des fins qui doivent y être atteintes d'après les lois de la liberté“.

457

(257)

Que le roman fataliste est moins puissant et moins intérieur que l'autre!

Plus de caractère; des situations, des faits, un entraînement inexplicé. On analyse des états d'esprit, mais on ne surprend pas l'âme, dans ses démarches les plus secrètes. Sans doute, il y a de la grandeur, une sorte d'horreur mystérieuse, à „sentir au front le passage sur nous tous du souffle de la destinée“ (Bourget, André Cornélis, p. 282¹); mais qu'il y a plus de drame et de poésie à lutter comme Jacob Israël contre l'ange, dans l'obscur clarté de la nuit; à voir l'homme combattre avec Dieu, ou contre lui, armé de la puissance infinie de sa liberté.

[*verso* :]

„Ce que je comprends, à regarder ma vie par delà des événements accomplis, c'est qu'il est une logique profonde des situations et des caractères, et cette logique développe toutes les conséquences de nos actions jusqu'à leur terme, si bien que la réussite même de nos criminels projets emporte avec elle de quoi nous briser un jour“.

P. Bourget, André Cornélis². (a)

Apparat critique

V 1794 ; A', 11 × 9,5 cm, encre.

¹ Paul Bourget: *André Cornélis*. Paris : Lemerre, 1887, p. 282.

² P. Bourget: *André Cornélis*, p. ???

458

(258)

J'ai résolu d'écrire chaque soir, avant de me coucher, quelques lignes; rien ne remplace l'effort persévérant et réglé. Il faudra bon gré mal gré, que je trouve des mots, des morceaux d'idées, fût-ce (a) toujours les mêmes.

C'est de la conscience que je me suis occupé ce soir. Que cette question est obscure. Il faut bien admettre des consciences subalternes, celles par exemple dont l'hypnotisateur ou la maladie s'emparent pour mettre au premier rang ces comparses incapables de réflexion. Qu'est-ce donc que cette multiplicité dans cette unité de l'être pensant? Qu'est-ce que

[*verso* :]

cette synergie, et cette syndérèse de l'être total et complexe? Où se trouve la dernière unité et la pleine réflexion de cette colonie de consciences que nous sommes, de ce vinculum, souvent relâché et brisé? Pascal voit l'homme entre deux infinis, qui lui sont étrangers¹... Mais il y a plus. (b) Il a en lui tout le mystère du monde, fragment, ébauche, promesse, pierre d'attente de la grande construction divine. Vinculum de matériaux plus bas, et à son tour simple matière d'un plus bel édifice, où chacun aura son nom (son rôle propre) qu'il sera seul à connaître².

Apparat critique

V 261 ; A' a, r-v, encre.

(a) texte : fussent

(b) Mais il y a plus... : ajouté

¹ Blaise PASCAL: *Pensées*, Br. 72, Laf. 199.

² cf. Apoc. 2, 17.

459

(259)

État contemporain. Paulhan, Rev. P[hilos.], juin 87.

‘Nous sommes des artistes’¹, nous avons tout vu, tout senti, tout compris.

Si juger sans comprendre est inepte et dangereux, comprendre sans juger est faiblesse et impuissance².

‘L’histoire, la critique, l’art contemporain nous ont dressés ainsi’³.

Nous nous sommes élargis, ‘nous avons appris à devenir impersonnels, à contempler, à supprimer, [...] pour jouir esthétiquement, une grande partie de notre nature’⁴.

On arrive ainsi (à force de ne point juger) à aimer le mal.

Apparat critique

V 1131 ; siglé : V ; a’a, encre.

¹ Frédéric PAULHAN: L’amour du mal. In: *Revue Philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), 603-616, 608.

² cf. F. PAULHAN: L’amour du mal, p. 608: „Retenir son jugement jusqu’à ce que l’on ait compris et n’apporter aucun jugement c’est bien, mais s’en tenir là, c’est manquer de force d’esprit.“

³ F. PAULHAN: L’amour du mal, p. 608.

⁴ F. PAULHAN: L’amour du mal, p. 608.

460

(260)

Le Spontané¹.

N.B.: Il y a un domaine nouveau à explorer entre l'instinct et la volonté. Ce qui est conscient et intentionnel, même réfléchi, mais ce qui sort des régions inconscientes de la nature, au lieu de procéder de la volonté, de la raison, et de Dieu.

C'est cette vie moyenne de l'homme, où il se croit homme, et où il n'est que l'animal humain, le vieil homme, le dégénéré et le corrompu.

(a) La grande portion des action intentionnelles de l'homme sont les effets de causes inconscientes².

Apparat critique

P 270 ; sigle : θ 2; A'a, encre.

(a) le dernier paragraphe ajouté

¹ A. DEBON c.r. de E. R. CLAY: *L'alternative*. Paris : Alcan, 1892. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 23 (1998), p. 635-639: „D'où il suit que dans la presque totalité de sa vie pratique l'homme est, a été, et pour un temps à venir sera sans doute mené par une force inconsciente“ (637, citation de CLAY).

² ???

461

(261)

‘L’esprit enferme une partie inconsciente [...] et cette partie comprend le cerveau ou y est comprise’¹.

Comment se relever du rôle ‘de marionnette, de dupe, de victime? [...] par l’abnégation d’une conduite conforme à la sagesse’. Agir contrairement à la chair et aux instincts; prendre ‘pour guide ce qu’il y a de conscient dans l’esprit’², devenir une personne, un Dieu, Dieu, l’homme nouveau, libre, éternel.

Cf. Clay, *L’Alternative* (tr. Burdeau (Alcan)).

(a) Songer à la philosophie de Léna ³.

[*verso* :]

La grande portion des actions intentionnelles de l’homme, sont les effets de causes inconscientes⁴.

„Le cerveau est la partie inconsciente de l’esprit“. cf. Clay ⁵.

Apparat critique

P 456 ; A’a, r-v, encre

(a) la dernière ligne ajoutée

¹ E. R. CLAY: *L’alternative*. Paris : Alcan, 1892, cité par A. DEBON, p. 637.

² E. R. CLAY: *L’alternative*, cité par A. DEBON, p. 637 : „un Dieu... éternel“: ajouté de BLONDEL.

³ Maurice LENA (18-19) ami de BLONDEL, qui retrouva en 1889 la foi de son enfance (cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 144, 158, 230).

⁴ cf. A. DEBON c.r. de E. R. CLAY: *L’alternative*, p. 637.

⁵ cf. A. DEBON. p. 637.

462

(262)

Fidex ex auditu¹

L'entendement est le sens intellectuel et le principe de la vie surnaturelle.

Lex, lux²; l'action est le sens surnaturel et divin.

La vue est le sens déchu, le sens de l'illusion. Ce sera le sens régénéré. Par lui, nous ne voyons maintenant rien qu'en figure et en image³; et comme il doit tout voir en réalité, sicuti est⁴, nous prenons déjà l'image pour la vérité claire et sure.

[*verso* :]

Il ne nous vient pas que le son est l'être même de ce que nous entendons; les mots ne sont pas les choses. Pourquoi ne sentons-nous pas que ce qui est vu n'est que symbolique?

Apparat critique

V 1825 ; A' a, r-v, encre.

¹ Rom 10, 17.

² Prov. 6, 23.

³ cf. 1 Cor. 13, 12.

⁴ 1 Jn. 3, 2.

463

(263)

La nature est toujours plus large que nous ne l'imaginons. Notre raison n'est qu'un cas particulier de la raison; l'image étreint toujours l'idée, le signe resserre la notion.

Il y a une géométrie non-Euclidéenne, il y a des quantités négatives, des racines imaginaires¹.

Il y a en physique la conception fictive d'une matière étendue et divisible à l'infini (chose qu'on ne peut penser, et que contredit en partie l'expérience²).

Rev. Phil. Juillet 87, 106. (a)

[verso :]

Il y a en chimie le concept d'atômes indivisibles.

Il y a dans les sciences morales (dans le droit) de semblables concepts imaginaires: 'le droit privé repose sur la proposition fondamentale „Volenti non fit injuria“³.

Et tous ces concepts sont utiles et explicatifs⁴.

Imaginaire est un mot bien choisi, il ne dit pas irrationnel, ni irréel, mais inimaginable; nous ne pouvons achever le concept [d']imaginer, nous ne pouvons nous le représenter, mais nous le concevons et nous pouvons le représenter.

Et les phénomènes le vérifient partiellement.

(b) Il n'est pas nécessaire pour cela d'en venir aux antinomies de Kant. Notre raison d'élargit; du reste, les phénomènes n'admettent que partiellement (b) les concepts imaginaires. Les antinomies, loin d'être transcendantales, sont toutes phénoménales. Tout ce débat critique se livre dans l'enceinte de l'imaginat[ion].

Apparat critique

¹ F. P.: c.r. de: Julius NATHAN: Les concepts imaginaires [Die imaginären Begriffe. In: *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik* N.F. 83 (1883), p. 70-85]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 106-107: „Les mathématiciens ont depuis longtemps dans la science les concepts du négatif et de l'imaginaire“ (p. 106). Les deux alinéas qui précèdent et la mention de la géométrie non Euclidéenne ajoutés par BLONDEL.

² F.P.: c.r. de: J. NATHAN: Les concepts imaginaires, p. 106. „et que contredit en partie l'expérience“: ajouté de BLONDEL.

³ F.P.: c.r. de: J. NATHAN: Les concepts imaginaires, p. 106.

⁴ F.P.: c.r. de: J. NATHAN: Les concepts imaginaires, p. 106: tout ce qui suit ajouté par BLONDEL; la réflexion sur KANT provoquée par la conclusion de F.P. „[...] on peut l'appliquer [le concept imaginaire] d'abord à la connaissance des phénomènes, ensuite à la connaissance des choses en soi, s'il est possible d'atteindre à une telle connaissance“ (ibid. p. 107).

V 1835 ; siglé : 405.406 (810) ; A'a, r-v, encre.

(a) Rev. Phil. .. 106 : ajouté

(b) ce qui suit ajouté en marge

(c) les concepts : en surcharge pour: le monde

464

(264)

On doit échapper au Kantisme, le négliger même, en montrant que tout ce terrible d'3ebat se restreint dans les bornes de l'imagination, que les antinomies appartiennent au monde des phénomènes, qu'elles pèsent sur la science même, sur la science seule, que le criticisme se cirtique lui-même, et qu'il ruine ce qu'il ruine par ce qu'il doit ruiner (a).

Apparat critique

V 1134 ; A'a, encre.

(a) doit ruiner : en surcharge pour : a ruiné

465

(265)

L'histoire n'est possible que parce que l'homme est à la fois changeant et foncièrement le même.

La psychologie générale traite l'homme comme du carbone ou du soufre, partout identique.

Réfléchir aux progrès des sciences historiques, à l'importance de l'évolution, à l'invasion de l'histoire dans la philosophie. Et la vraie philosophie, en

[verso :]

effet, considère le développement, la destinée de l'homme, au lieu d'en décrire seulement la nature.

Quant à l'évolution de l'espèce, ce sera l'objet d'une science distincte. La philosophie est individualiste (quant à son objet, non quant à sa forme) (a), elle regarde chaque personne à part et résout les problèmes qui intéressent l'absolu de chaque homme; à recommencer pour chacun.

1

Apparat critique

V 1850; A' 11 × 7,5 cm, r-v, encre.

(a) (quant à ... sa forme) : ajouté

¹ ??? cf. Charles SEIGNOBOS: Les conditions psychologiques de la connaissance en histoire. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), S. 1-32.

466

(266)

Opera nostra sequuntur nos ¹

Nos oeuvres nous suivent, et c'est tout ce qui reste de nous. Les actes sont les matériaux du corps spirituel qui ne meurt pas. Il a fallu le concours de toutes les parties pour les accomplir, ils ont associé tout l'être à la vie immortelle, ils ont fait circuler l'intention morale dans nos veines et dans nos muscles.

C'est un organisme nouveau qu'ils façonnent: là aussi la vie est une création; et l'idée directrice en doit être la pensée de Dieu: penser à Dieu est l'action² par excellence, l'unité

[*verso* :]

unique de l'être moral.

Point d'autre centre possible: nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam ³.

Nul ordre, nulle beauté; evanuerunt in cogitationibus suis ⁴; une séparation continuelle, une dislocation, une lutte, une contradiction, une haine sans fin de soi-même contre soi-même, une rage (a) telle que le feu qui pénètre et mord et morcelle (b) les parcelles des corps n'est qu'un faible symbole de cette indestructible ruine: se détruire soi-même, être son feu. (d)

Ab operibus mortuis ⁵, libera nos Domine. La mort toujours vivante.

Nos actes sont notre trésor⁶, notre bien éternel.

Apparat critique

P 1026 ; A' a, r-v, encre.

(a) une rage : ajouté en surcharge

(b) et mort et morcelle : en surcharge pour : et devise

(c) se détruire ... son feu : ajouté

¹ cf. Apoc. 14,13.

² Cf. JOUBERT ???

³ Ps. 126, 1.

⁴ Rom. 1,21.

⁵ Hebr. 9,11.

⁶ cf. Mt 6,20-21.

467

(267)

Pour Aristote, la fin de l'homme, son bonheur comme la béatitude même de Dieu, n'est pas dans une possession, une manière d'être, un état, mais dans l'acte. ἐν τῷ ἐργῷ καὶ πράξει.

Eth. Nic. I. VIII 1098 b, 31¹

X. VI. 1176 a, 33²

I. VI. 1097 b, 25³.

Apparat critique

V 1460 ; A', 6 × 9 cm, encre.

¹ ARISTOTE: *Éthique à Nicomache* I, 9 (1098 b29-34): „Pour ceux qui prétendent que le bonheur consiste dans la vertu en général ou dans quelque vertu en particulier, notre définition est en plein accord avec eux, car l'activité conforme à la vertu, appartient bien à la vertu. Mais il y a sans doute une différence qui n'est pas négligeable, suivant que l'on place le Souverain Bien dans la possession ou dans l'usage, dans une disposition ou dans une activité“ (trad. TRICOT, p. 65).

² ARISTOTE: *Éthique à Nicomache* X, 6 (1176 a31-b11): „Nous avons dit que le bonheur n'est pas une disposition, car alors il pourrait appartenir même à l'homme qui passe sa vie à dormir, menant une vie de végétal, ou à celui qui subit les plus grandes infortunes. Si ces conséquences ne donnent pas satisfaction, mais si nous devons plutôt placer le bonheur dans une certaine activité...“ (TRICOT p. 505).

³ ARISTOTE: *Éthique à Nicomache* I, 6 (1197, b22-28): „ ce qu'on désire encore, c'est que nous disions plus clairement quelle est la nature du bonheur. Peut-être pouvait-on y arriver si on déterminait la fonction de l'homme. De même, en effet, que dans le cas d'un joueur de flûte, d'un statuaire, ou d'un artiste quelconque, et en général pour tous ceux qui ont une fonction ou une activité déterminée, c'est dans la fonction que réside, selon l'opinion courante, le bien, le „réussi“, on peut penser qu'il est ainsi pour l'homme, s'il est vrai qu'il y ait une certaine fonction spéciale à l'homme“ (TRICOT, p. 57).

468

(268)

C'est l'idée immobile du bien, secrètement présente à nous, qui est le fond où nous puisons notre volonté sans l'épuiser jamais, le point d'appui qui ne se dérobe pas, l'infinie puissance de Dieu en nous.

Apparat critique

V 486 ; A', 5 × 9 cm, encre.

469

(269)

Le temps, ce grand sculpteur (à la colonne).

D'où le charme des monuments ruinés, des choses anciennes?

L'oeil de beaucoup d'hommes les a caressés; beaucoup de pensées se sont attachées à eux; des âmes s'y sont reposées; elles y ont vécu, senti, aimé.

„C'est par là qu'ont passé des hommes disparus“¹.

Nous mettons quelque chose de nous en tout ce que nous connaissons; et surtout l'art ou la poésie ne vivent que du sentiment, incarné.

Le monde matériel est ainsi transfiguré, animé, créé par l'homme, qui lui communique sa vie immortelle, parce qu'il y déploie son action, y porte ses sentiments, y

[verso :]

façonne sa personne.

L'immortalité de la personne, on la nie quelquefois, parce qu'elle n'est possible, dit-on, qu'avec la survivance des souvenirs, des images, du corps, et des corps mêmes. Eh bien, les corps, le corps, les images, les souvenirs participent à l'immortalité de la personne: elles la constituent, il se forme de tout cela une sorte de lien substantiel, corpus spirituale (2), nova terra, et novum coelum².

Nous devons tout voir, du regard de Dieu, par les yeux de Jésus.

Apparat critique

V 1846 ; siglé : 296.97 ; A' a, r-v, encre.

¹ 1 Cor. 15, 44.

² Apoc. 21, 1.

470

(270)

Un être immobile, et autour duquel rien ne se meut, ne peut être intelligent.

Quelle idée nous ferions-nous du monde, si nous ne changions sans cesse de point de vue; si la perspective environnante ne se renouvelait constamment.

Rien, dans l'univers sensible, n'est clair et distinct que par le mouvement.

Sommeil de pierre: Je suis ici.

Apparat critique

V 1486 ; A', 9 × 9 cm, encre.

471

(271)

Tout phénomène a une cause,
mais une cause n'est pas simple, c'est un système de forces et d'actions: toutes les forces de la nature contribuent à produire le plus mince phénomène. Joy[au], Th[èse], 25¹.

La nature est spirituelle, puisque l'idée de l'infini, la raison, permet à l'homme de s'y gouverner librement à la façon de Dieu.

Au lieu de conclure de la nature contre la liberté², il faut conclure de la liberté à la vérité d'une nature déjà intellectuelle.

Logique de l'Instinct³.

Apparat critique

V 1030 ; siglé : 97 ter et V 553 ; A', 10 × 9 cm, coupé en deux (une partie manque en bas), encre.

¹ E. JOYAU: *De l'invention*, p. 25: „Lorsque nous disons que tout phénomène a une cause, il ne faut pas perdre de vue que le mot cause a un sens collectif; jamais le phénomène n'est le résultat de l'action d'une seule force ... “.

² Contre Joyau qui conclut (E. JOYAU: *De l'invention*, p. 26-27): „Ainsi à chaque instant un nombre considérable de forces s'exercent en chaque point de la nature; ... Par conséquent, tout phénomène qui se produit actuellement est la conséquence logique de toute la série des phénomènes antérieurs...“ Et déjà à p.15-16: „Il est impossible, non seulement d'admettre, mais même de concevoir la liberté d'indifférence... Toute activité spontanée porte en elle-même, inhérente à sa nature, une prédétermination à agir d'une certaine manière.“

³ cf. E. JOYAU: *De l'invention*, p. 28: „Il y a dans l'instinct une logique admirable: toute action qu'il imagine est la conséquence naturelle de la structure de l'animal et des conditions dans lesquelles il lui faut vivre; c'est, en même temps, le moyen le plus propre à rendre possible telle action, et ainsi de suite, de façon que la série entière rende nécessaire ... la réalisation de la fin à laquelle l'instinct a mission de pourvoir.“

472

(272)

L'humour – Le romantisme – Le grotesque ou le gigantesque.

On dit que c'est déraisonnable, et que ce n'est pas beau¹.

Notre raison classique n'est qu'un cas particulier de la raison: c'est ce qui dans le romantisme échappe à cette raison trop claire, c'est le mystère où l'on soupçonne une lumière (ultraviolette) inconcevable (a) qui fait le charme et la beauté infinie de ces étrangetés.

C'est précisément par la portion qui échappe aux aperçus conscients de l'intelligence que l'œuvre d'art produit en nous l'exaltation et la béatitude (b).

Ce qui dépasse notre raison, n'est pas contraire à la (c) raison.

Étudier l'ironie².

L'art supplée à la science, la devance, la dupe³.

[*verso* :]

Singulière impression que celle où se confondent deux personnes, où se superposent deux physionomies qu'on sait distinctes, mais qu'on ne peut distinguer⁴.

Apparat critique

V 1800 ; A' a, r-v, encre.

(a) inconcevable : en surcharge pour un mot illisible

(b) tout ce paragraphe ajouté

(c) la : en surcharge pour : tout

¹ Contre E. JOYAU: *De l'invention*, p. 82-83: „L'humour produit des œuvres curieuses, ingénieuses, séduisantes même, mais où nous ne trouvons rien de beau. La fantaisie conçoit le grotesque et le gigantesque: le génie seul crée le sublime ».

² cf. E. JOYAU: *De l'invention*, p. 83-84 contre les „critiques allemands, tels que A. G. Schlegel, Tieck, Novalis, Solger qui voient dans l'ironie humoristique la forme suprême et définitive de l'art“.

³ Contre E. JOYAU: *De l'invention*, p. 90: „Le talent n'est qu'une habilité manuel le, la science est une connaissance et possède une valeur intellectuelle. La science est indispensable à l'artiste.“

⁴ Contre E. JOYAU: *De l'invention*, p. 84: „Du moment qu'à côté de l'œuvre nous voyons [dans l'ironie] la personnalité de l'artiste, surtout s'il nous avertit lui-même de nous tenir en garde contre l'action que nous subissons, l'effet [esthétique] disparaît.“ Et: „les hommes d'un génie supérieur sont ceux... dont la personnalité se manifeste le moins ... Lorsque nous étudions un personnage que nous présente un grand artiste, nous ne voyons absolument que ce personnage: nous ne songeons pas à l'auteur“ (ibid., p. 91).

473

(273)

Synergie mentale. (Cf. Paulhan, Rev. Ph[ilos.] Juin 87)¹.

Dans l'esprit, toujours, à tout instant, 'il se produit [...] des états² liés entre eux, et réunis par une loi de finalité'³. Une sensation est un groupement et une combinaison de phénomènes psychologiques. 'Une perception [...] est la synthèse d'une sensation et d'un certain nombre d'images ou d'idées. Nous ne voyons, nous n'entendons que ce que nous comprenons d'une certaine manière, [...] ce qui [...] éveille en nous un système d'idées ou d'images'⁴.

(a) N.B. Toujours se demander ce qu'ajouterait la charité présente de Dieu. Dieu est le centre de notre pensée et l'unité de nos actes.

Le rêve ne devient lucide, il n'est retenu, que si les associations incohérentes se trouvent fortuitement groupées d'une façon, telle quelle... Comprendre, c'est

[*verso* :]

associer une sensation, une image, une idée, à d'autres, la voir comme partie d'un tout – et autant que possible sub specie Dei.

De là le rôle de l'imagination dans la perception (images... gens susceptibles (b)), de la raison dans la vie de l'imagination⁵.

Nous interprétons tout d'après nos idées dominantes. Tout en nous se groupe, actes, pensées, autour d'un centre unique.

Là où est votre trésor, là est votre cœur⁶, et votre corps même.

Au sortir d'une syncope, 'on a des sensations stupides', semblant naître de l'intérieur et qui restent 'isolées ne peuvent être connues, mais [...] senties'. Rev. Ph[ilos.] Juin 87, 642⁷.

Apparat critique

V 1858 ; siglé : m ; A' a, r-v, encre.

(a) tout ce paragraphe ajouté

(b) gens susceptibles : ajouté en surcharge

¹ Frédéric PAULHAN: L'amour du mal. In: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), 603-616.

² texte original: „une certaine quantité de phénomènes“.

³ F. PAULHAN, L'amour du mal, p. 606.

⁴ F. PAULHAN, L'amour du mal, p. 606; les deux paragraphes qui suivent sont de BLONDEL.

⁵ cf. F. PAULHAN, L'amour du mal, p. 606-607; ce qui suit est de BLONDEL.

⁶ Mt. 6,21

⁷ F. PAULHAN, c.r. de: A. HERZEN: *Les conditions physiques de la conscience*, p. 642 (citation de HERZEN).

474

(274)

L'invention¹

Par la science, l'esprit est d'accord avec la nature.

Mais est-ce la nature qui le façonne et l'instruit en élève docile? lui dicte-t-elle ses lois? pas du tout.

Étrange indépendance de l'esprit qui, pour se représenter le monde, le reproduit et l'invente. Les impressions toutes passives nous trompent. Il faut une hardiesse de la pensée, pour que le fait devienne vérité. Et la

[*verso* :]

vérité est un acte créateur de l'esprit. Une découverte est comme une révolution, ou un coup d'état: la singulière chose: faire une révolution pour être dans l'ordre, un coup d'état pour connaître et observer la loi!

Serait-ce que l'on ne peut comprendre la nature, qu'à la condition d'être actif comme elle; de ne pas la voir morte, de ne pas la subir, mais de surprendre son opération, et de participer à l'énergie créatrice?

Savoir, c'est pouvoir²: il faut dire plus: savoir et pouvoir, c'est tout un.

(a) Nous ne voyons que ce que nous avons imaginé³.

La connaissance sensible n'est qu'une simple vérification.

Apparat critique

P 353 ; Siglé : 280 ; A' a, r-v, encre

(a) les deux derniers paragraphes ajoutés en marge

¹ Réflexions très libres à l'occasion de ce que dit JOYAU: *De l'invention...*, pp. 99ss sur l'importance de l'hypothèse en science.

² ???.

³ cf. JOYAU: *De l'invention...*, p.111-112: „L'action de l'hypothèse sur l'observation est si grande qu'en l'absence d'une supposition vraie ou sous l'influence d'une supposition fausse, on peut tenir un fait sous la main et le méconnaître“ (citation de É. NAVILLE).

475

(275)

L'action est une connaissance implicite et anticipée.

Si l'homme, comme le pensait Bacon, n'était que l'interprète de la nature¹, s'il n'agissait que dans la mesure où il sait, il ne vivrait pas (a).

Être tout passif, attendre de savoir, pour agir, mais on ne connaîtrait même jamais rien.

Agir est la meilleure méthode de connaître; la plus expérimentale, la seule infaillible, puisqu'elle porte en elle sa vérité.

Apparat critique

P 1055 ; A' a, encre rouge.

(a) barré: il

¹ F. BACON: *Novum Organum* I, 1, cité par JOYAU: *De l'invention*, p. 208. Toute cette note semble inspirée par la Conclusion de Joyau, „Leibniz a donc raison de dire: nos connaissances ne doivent pas être attribuées uniquement aux sens, mais aussi à l'activité spontanée de l'esprit...“ *ibid.*, p. 209).

476

(276)

Insensé le mortel qui pense!
 Toute pensée est une erreur.
 Vivez et mourrez en silence,
 Car la parole est au Seigneur. (Lamart[ine], Sagesse)¹.

Omnis homo mendax ²

(a) O que bienheureuse est l'âme, qui par delà ses pensées menteuses, ouvre son cœur à la sainte vérité; et agit à la lumière immense de Dieu³. Lumière sans ombre qu'on ne peut voir, vérité sans mélange que n'emprisonnent jamais (a) nos pensées et nos mots humains, acte infini et pur que nous pouvons seulement rendre présent à nos actes, par le trepas amoureux de notre volonté, il faut renoncer ici bas à être homme, à penser, pour soi, à vivre

[verso :]

personnellement; et la vie personnelle commencera plus tard, alors que la Vérité même nous prêtera son Humanité; et le Verbe sa chair.

Toute pensée est une vue partielle, étroite, finie, de l'infini, un point de vue sur l'immensité.

Apparat critique

V 1847 ; A' a, encre.

(a) ce paragraphe souligné par une flèche en marge

(b) que n'emprisonnent jamais : en surcharge pour: qu'on ne peut emprisonner

¹ A. DE LAMARTINE: *Nouvelles Méditations poétiques*, IV, La sagesse (Œuvres II, p. 39). ??? welche Ausgabe ???

² Ps. 115, 11; Rom 3,4.

³ Ce commentaire ne recueille ni le sens original des vers de LAMARTINE („J'étais heureux. Je fis comme Salomon, je m'énivrai de mon bonheur, et je dis: „Il n'y a pas d'autre sagesse,“) ni celui de son propre commentaire: „La sagesse est de faire effort et de souffrir , pour perfectionner en soi le type imparfait de l'homme que la nature a mise en nous. Nous naissons ébauche, nous devons mourir statue, le travail est la loi humaine...“ (A. DE LAMARTINE: *Nouvelles Méditations poétiques*, IV, La sagesse (Œuvres II, p. 39)).

477

(277)

Philosophie Positive. 1626, 42¹.

Donner à la philosophie la méthode positive des sciences, aux sciences l'idée d'ensemble de la philosophie².

(a) 'Une fois de plus, je sentis combien l'action est apaisante, et quel bienfait l'audace emporte avec elle. C'est de trop penser qu'on souffre et de trop regarder son propre cœur. Hélas! on ne peut pas toujours agir' (P. Bourget. André Cornelis, 193³)

'Ne suis-je donc rien qu'un civilisé, un misérable et impuissant rêveur, qui voudrait bien agir, mais qui n'ose pas se tacher les mains à l'action?' (*ibid.* 316).

[*verso* :]

Qui dedit ante duas

Triplicem dabit ille

Coronam⁴.

Machina quae bis sex

Tam juste dividit horas

Justitiam servare monet (b)

Legesque tueri⁵ (c).

'La souffrance attendrit l'âme'. 326⁶.

Apparat critique

P 219-220 ; siglé : Y ; A' a, r-v, encre et crayon.

(a) ce qui suit au crayon

(b) monet : en surcharge pour : decet

(c) les sept lignes précédentes barrées = utilisées

¹ A. COMTE: *Cours de philosophie positive*, LVIIIe leçon: „Appréciation finale de l'ensemble de la méthode positive“.

² cf. A. COMTE: *Cours de philosophie positive*, LVIIIe leçon, p. 628: „ ... la fonction fondamentale de la sainte philosophie peut être utilement réduite ... à constituer, autant que possible, l'harmonie générale de notre système intellectuel...“ etc.

³ P. BOURGET: *André Cornelis*. Paris : Lemerre, 1887, p. 193.

⁴ Inscription sur l'horloge du Palais de Justice à Paris, où figurent les armoiries de HENRI III, roi de France et de Pologne; cf. Ch. BOURSIER: *800 Devises de cadrans solaires*. Paris 1936, p. 17.

⁵ Ch. BOURSIER: *800 Devises de cadrans solaires*. Paris 1936, p. 111-112.

⁶ P. BOURGET: *André Cornelis*, p. 326.

478

(278)

Travailler quelquefois – c'est beaucoup dire. Enfin j'imagine souvent que je pourrais travailler sur ceci ou sur cela. Cette méthode est toute appropriée à mon sujet; rêve sur l'action, théorie de la pratique.

Apparat critique

P 27' ; A', 7 × 9 cm, rogné en bas, encre.

479

(279)

L'intention est à la fois le but vers lequel on tend, et l'effort que l'on fait pour y tendre.

Preuve que la cause efficiente n'est que la cause finale en acte, et que l'idée seule est déjà une puissance d'action (idéalisme spiritualiste).

L'acte, plus que la seule intention, suscite des habitudes morales et intellectuelles.

[*verso* :]

(a) Les hommes comme les enfants me trompent toujours, et je les découvre et meilleurs et

(b) pires que je ne le pensais: C'est qu'ils sont sans cesse inconséquents et ballotés. Si je faisais ce qu'ils font, je serais ou un saint, ou un misérable.

Apparat critique

V 1788 ; B, 10 × 7 cm, r-v, encre rouge.

(a) le verso à l'encre noire

(b) et : en surcharge pour: ou

480

(280)

‘La science tout entière, la supposât-on achevée, ne peut nous fournir le moindre motif d’action’.

(Boutroux. Cours d’ouv[erture]; Rev. Bleue, 30 Juin 1888¹).

‘A quoi bon? [...] La vie pour la vie n’a [...] aucun prix [...] Jamais l’humanité n’a vécu par la seule vertu de la connaissance’².

L’homme ‘veut s’occuper, non seulement des ph[énomènes] astronomiques, physiques, physiologiques et psychiques, mais de lui-même, qui se distingue de tous ces phénomènes’³. Il veut non seulement connaître, mais agir, et agir suivant des motifs. Et rien de ce qui lui est extérieur, rien de ce qui lui est donné comme simple fait, ne peut être à ses yeux un véritable motif. Il n’agit, suivant l’idée qu’il a de l’action, que lorsqu’il tire de soi le principe de sa détermination.

Il habite donc, qu’il en ait une conscience claire ou non, un autre monde que celui des faits (naturels ou ? surnaturels). Les faits ne sont que le dehors de l’être: l’homme plonge dans l’être lui-même. Il y a dans la

[*verso* :]

moindre de ses sensations conscientes, l’idée confuse de l’exist[ence] pour soi, et de la capacité d’agir, qui caractérisent l’être véritable’⁴.

(a) Ce qui est surnaturel est étranger à l’homme⁵: non, il n’est homme que divin: l’action, c’est Dieu en nous.

Apparat critique

P 213 ; B c’, r-v, encre.

(a) le dernier paragraphe ajouté

¹ É. BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne. In: *Revue Bleue* (30 juin 1888), p. 806.

² É. BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne. In: *Revue Bleue* (30 juin 1888), p. 806.

³ texte original: „phénomènes“.

⁴ É. BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne. In: *Revue Bleue* (30 juin 1888), p. 807.

⁵ cf. É. BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne. In: *Revue Bleue* (30 juin 1888), p. 806: „Car ce qui n’est que surnaturel lui est étrange et peut le briser, non le convaincre“.

481

(281)

Les corps bruts: indifférents à la forme.

La vie et la pensée: monde de formes: la forme y est substantielle non phénoménale¹. ‘Il est fait de formes auxquelles la matière prête un corps’².

L’esprit est l’idée du corps,

et le corps est l’idée du milieu universel (Darwin, Spencer)³.

(Microcosme – influences cosmiques dissymétriques (Pasteur) – principium perceptivum. L’universel présent dans le particulier).

‘S’organiser [...]; c’est construire [...] un ensemble d’associations symétriques à celles du monde ambiant [...], le reproduire en abrégé’⁴ homo mundi summa et compendium⁵.

Êtres vivants: répliques des êtres inanimés et animés.

‘Système de vues prises, d’une infinité de points de vue divers sur le $\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\varsigma$ ⁶: sensibilité.

Intelligence et liberté: conscience de l’universel exprimé.

S’universaliser (nouvelle théorie de la connaissance).

[*verso* :]

Vie: réflecteur surajouté: forme, ‘toute de surcroît par rapport aux forces elles-mêmes [...], μετὰ τὰ φυσικὰ⁷.

L’image de cette image universelle: c’est l’Esprit (plan levé: projection en un point d’un solide).

Conscience: substantielle, elle aussi – ‘groupe d’éléments inconscients arrivés à une concentration suffisante’⁸.

Par l’intermédiaire de l’organisme, la conscience acquiert une image du milieu total: image ‘du milieu tel qu’il se reflète dans l’org[anisme].

Plus le miroir (org[anisme]) (a) est parfait, [...] plus aussi la Pensée’⁹.

¹ Résumé de: Paul LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*. Paris : Cerf, 1883, p. 539. [Hier prüfen, ob wirklich diese Arbeit von Lesbazeilles gemeint ist oder ein Artikel auch ff???

² P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 539-540.

³ cf. P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 540: „S’il est vrai de dire avec Spinoza que l’esprit est l’idée du corps, il n’est pas moins vrai de dire, en interprétant Darwin et Spencer, que le corps est l’idée du milieu.“ Les annotations entre parenthèses qui suivent sont de BLONDEL.

⁴ P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 540.

⁵ ajouté par BLONDEL.

⁶ art. cit. [P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, ???] p. 540; ce qui suit est de BLONDEL.

⁷ ? P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, ??? p. 541.

⁸ P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 541.

⁹ P. LESBAZEILLES: *Le fondement du savoir*, p. 541-542.

Apparat critique

V 1859 ; siglé : 97 ter ; B c', r-v, encre.

(a) (org) : ajouté

482

(282)

‘Veri criterium et regulam ipsum esse fecisse’ (Vico, *De antiquissima Italorum sapientia*)¹.
Dans les math[ématiques] seul, l’esprit humain est créateur; science absolue. Verum = factum.

L’homme est maître dans ce monde abstrait, ‘comme Dieu dans le monde réel², où il crée et combine les éléments’,

Rev. Ph[ilos.] Mai, 88, 537³.

Apparat critique

V 1458 ; B, 7 × 10 cm, encre.

¹ Gian Battista VICO: *De antiquissima Italorum sapientia*, cité par A. PENION: *Travaux récents*. In: *Revue Philosophique* (mai 1888), p. 537, note.

² Texte original: monde „concret“.

³ A. PENION: *Travaux récents*. In: *Revue Philosophique* (mai 1888), p. 537

483

(283)

Le Pape est dans l'Église, ce qu'est pour le corps la volonté qui le meut.

A travers l'espace et le temps, il dit: fais, va – et l'organe, et le chrétien, agit, marche, est délié, et affranchi de la dette de la solidarité dont il était redevable envers la communauté. L'équilibre est rompu en sa faveur.

Et toute action n'est-elle pas d'ailleurs un équilibre rompu et retrouvé?

[*verso* :]

La guerre paraîtra un jour plus monstrueuse que l'esclavage¹.

La religion s'accommode de tout. Dieu a béni le maître et l'esclave, comme il bénit le prince vaillant et le soldat courageux. Sa justice n'est pas notre justice. Maître souverain de l'humanité, il l'a conduit par où il lui plaît – à un état supérieur d'équité. Es ses voies n'ont rien d'arbitraire.

(Expliquer ainsi les prétendues immoralités de la Bible: évolution des mœurs – et en même temps principes fixes, et innéité).

Apparat critique

V 1886 ; B c', r-v, encre.

¹ cf. Ch. SECRETAN: *Questions sociales* ... p. 495: „L'État subsiste en vue du droit, la guerre est la négation du droit. Les États s'engagent les uns vis-à-vis des autres, mais il est universellement admis que, par un acte unilatéral, au moyen d'une déclaration de guerre, ils peuvent se dégager de plein droit de ces obligations bilatérales.“

484

(284)

Il importe moins de faire avancer la science que de montrer à quelles conditions et sous quelles réserves générales le progrès en est sans danger.

Que d'autres étudient le détail des lois économiques ou sociales¹, on est si peu assuré de ne point se tromper! C'est assez de faire voir comment ces recherches ou ces tâtonnements, qui n'atteignent jamais que des vérités incomplètes, pourront être inoffensives, et finiront par améliorer le sort des hommes, sans commencer par les ruiner.

Les préceptes de la conscience et de la religion sont à perpétuité la vaccination de tous les progrès industriels et scientifiques – poids compensateur dans toute rupture de l'équilibre social: infini.

Apparat critique

V 1143 ; B c', encre.

¹ cf. Ch. SECRETAN: *Questions sociales ...*

485

(285)

On remonte quelques secondes le tourne-broche pour qu'il marche quelques heures. En se répétant de bonnes paroles, on finit par les imprimer jusque dans la machine organique. Même quand on ne sent pas ce qu'on dit, (a) et quand ces mots sortent moins du cœur que de la volonté (et il dépend toujours de nous d'affirmer ce que nous voudrions être, sentir, ou penser), cela produit effet, cela devient peu à peu réalité, cela pénètre dans notre vie.

Il semble parfois qu'il y ait défaut de sincérité à dire ce qu'on ne sent pas encore. Mais pourvu que la volonté, en sa haute et impassible extrémité, ratifie l'expression du désir qu'on n'éprouve pas! Je le signerais, c'est l'acheminement à: je le ferais (un petit acte – pensée: parole: acte).

(b) Preuve que le corps de l'homme n'est pas ce que l'on croit, et que l'intelligence s'y dépose et s'y réalise.

[*verso* :]

Le jugement porte sur le tout.

Que de gens jugent des choses, à l'aventure, par de simples aperçus, à travers une fente étroite.

De même que toute pratique et tout amour doit être soumis à la règle universelle du devoir et à la poursuite du bien infini, de même toute connaissance et tout jugement n'enferment la vérité que si on les rapporte au tout: le criterium, c'est la relation de la partie à l'ensemble.

De même encore la liberté réside dans les relations réciproques des membres avec le corps entier.

L'intervention de l'État a pour objet de rétablir la liberté, afin d'émanciper toujours ceux que le concours des circonstances et le jeu même des lois tend sans cesse à asservir.

Apparat critique

P 279 ; siglé au verso : g.15 ; B c', r-v, encre.

(a) d'ici à la fin de la page barré = utilisé

(b) le paragraphe qui suit ajouté en marge

486

(286)

Métaphores et comparaisons.

La plaque de fer: dans les maisons de Russie où le maître passe une fois par an (temple désert et cloches: qui les fera sonner de nouveau)¹.

La poésie religieuse embellit la terre, pour qu'y descende le mystérieux et austère idéal, comme la mère de la Belle au Bois dormant pose le coussin brodé où s'agenouillera le lointain amoureux².

Soildats endormis, marchant et avançant³.

Le missionnaire au regard dur⁴.

Aimer tous, sans soi – Muletier et ses ânes⁵. ■ .

¹ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 138: „Il y a bien encore aujourd'hui quelques serviteurs fidèles dans la maison du Seigneur; mais le maître, lui, semble parti pour les pays lointains du passé, d'où le souvenir seul revient. En Russie, dans les antiques domaines seigneuriaux, une plaque de fer est accrochée à la muraille; quand le maître est revenu et passe en son domaine la première nuit du retour, le serviteur court à la plaque de fer, puis, da le silence de la maison endormie mais peuplée désormais, il frappe le métal, il le fait résonner pour annoncer sa vigilance et la présence du maître. Qui fera vibrer ainsi la grande voix des cloches pour annoncer le retour en son temple du divin vivant, la vigilance réveillée de tous les fidèles ... “

² J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 141: „Il fallait bien que la poésie religieuse préparât sur cette terre, longtemps d'avance, la venue du mystérieux idéal, embellit le lieu où il devait descendre, comme la mère de la belle au bois dormant, voyant s'alourdir pour un sommeil de cent ans les paupières de sa fille, plaçait avec confiance au pied du lit de l'endor mie le coussin brodé où s'agenouillerait un jour le lointain amoureux qui devait la réveiller d'un baiser“.

³ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. XXVIII: „Parfois, dans les longs trajets de nuit, les soldats en marche s'endorment, sans pourtant s'arrêter; ils continuent d'aller dans leur rêve et ne se réveillent qu'au lieu d'arrivée, pour livrer bataille. Ainsi s'avancent en dormant les idées de l'esprit humain..“

⁴ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. XXV: „Je rencontre souvent près de chez moi un missionnaire à la barbe noire, à l'oeil clair et aigu, traversé parfois d'un éclair mystique ... il travaille à édifier précisément ce que je cherche à détruire. Nos efforts en sens contraire se nuisent-ils?... Pourquoi ne serions-nous pas frères et tous deux très humbles collaborateurs dans l'œuvre humaine? Convertir aux dogmes chrétiens les peuples primitifs, délivrer de la foi positive et dogmatique ceux qui sont arrivés à un plus haut état de civilisation, se sont là deux tâches qui se complètent, loin de s'exclure.

⁵ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 164: „Le pur amour du mystique ... compte le moi pour rien. Il ne faut pourtant pas faire comme ce muletier qui, voulant compter ses mules, oubliait toujours celle qu'il montait; la mule manquante ne se retrouvant que quand

Apparat critique

P 1386 ; B c', encre.

il descendait et marchait à pied, il se résolut à marcher à pied“.

487

(287)

„La morale est l’harmonisation de l’homme avec son espèce – la religion est celle de l’homme avec l’univers“ (Strauss)¹.

„L’État, égoïsme (justice) (a) organisé –
Religion: organisation du dévouement“ (Renan)².

La charité, c’est la justice aimante – toute charité est justice, au point de vue absolu³.

‘Dans la vie, se [...] concilient réel et idéal. Tout ensemble elle est et devient’⁴ (évolution, échelle de Jacob⁵).

Le plus sûr ‘remède de la tentation [...], ce n’est pas de restreindre la pensée’ ou la curiosité: c’est de faire voir tou[t] (jusqu’aux étoiles) (b): de la rendre infinie⁶ – de se faire tenter par Dieu.

Apparat critique

P 398 et P 627 ; B c’, coupé en deux, encre.

(a) (justice) : ajouté

(b) (jusqu’aux étoiles) : ajouté

¹ J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 135.

² J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. 136.

³ cf. J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. 161: „Les deux éléments de l’idée de grâce sont contradictoires: l’amour absolu appelle l’universalité, la grâce appelle la particularité. Il y a des êtres qui finissent par être exclus de l’amour universel: le dam est cette exclusion même. Ainsi entendue, la charité divine définit la vraie fraternité, la vraie charité, puisque Dieu ne l’a pas lui-même et ne nous en donne point l’exemple...“

⁴ J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. 169.

⁵ cf. J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*: „Qui dit vie dit évolution; or l’évolution est l’échelle de Jacob appuyée à la fois sur la terre et sur le ciel; à la base nous nous sentons au sommet nous devenons dieux.“

⁶ cf. J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. 175; ce qui suit est une interprétation de BLONDEL.

488

(288)

En logique formelle, l'analyse est déduction.

L'analyse a priori est une création, comme la vie même, qui se développe à partir d'un germe, non point par synthèse (addition de parties indépendantes) mais par cristallisation et évolution (a).

Apparat critique

V 1762, siglé : 406 ; B, 6,5 × 9,5 cm, encre.

(a) barré: Aimer tou[s]

489

(289)

L'irréligion – l'homme animal – oui, c'est la sève de la nature qui coule dans la société¹: tout peut s'y passer comme ils disent. Mais il y a, au milieu de cette animalité, la greffe divine, le sang du Christ, la société des Saints. Et la loi en est tout autre.

La catholicisme est la seule religion qui n'ait pas suivi l'évolution naturelle des religions: elles devinrent symboliques et vagues² – il reste littéral, et devient plus précis. Il est d'autre trempe.

Apparat critique

V 1244 ; siglé : 376 et V 5 ; B c', coupé en deux, encre.

¹ Libre résumé des idées de J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. I-XV.

² cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. XV: „L'absence de religion positive et dogmatique est d'ailleurs la forme même vers laquelle tendent toutes les religions particulières. En effet, elles se dépouillent peu à peu (sauf le catholicisme et le mahométisme turc) de leur caractère sacré... “

490

(290)

Il est faux qu'on revienne à la foi dans les moments de défaillance et de lassitude – c'est aux instants de force, de liberté et de générosité¹.

Qu'est-ce qui est littéral et consacré par inspiration? Sont-ce les mots mêmes?²

Oui, mais seulement et tant qu'ils sont pensée et surtout action.

L'action, voilà où il y a, dans l'unité même, souplesse, mouvement et variété.

La pensée humaine n'embrasse jamais l'infini des mots divins.

Le surnaturel, n'est jamais que par les voies naturelles³.

Bien fous sont ceux qui pensent que le Dieu caché peut se laisser surprendre et prendre.

Apparat critique

V 1592 ; siglé : β 1; B χ̂, ενχρε.

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 110: „... vous ne pouvez absolument vous défaire d'un ensemble de croyances où domine la foi aveugle et littérale ... Vous aurez par moment des craintes, des frissons, des élans mystiques, des défiances à l'égard de la raison, des besoins de vous représenter les choses autrement qu'elles ne sont, de voir ce qui n'est pas et de ne pas voir ce qui est...“

² cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 117: „Les partisans de l'interprétation littérale et autoritaire ... veulent que les termes mêmes qui expriment la pensée divine soient divins, sacrés, immuables, d'une entière exactitude... Ils ne songent pas aux difficultés qu'éprouvait quelqu'un ... pour exprimer sa haute pensée dans une langue encore informe et à demi sauvage... une „inspiration divine“ réduite à nos langues serait peut-être encore plus embarrassée qu'une inspiration toute humaine“.

³ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 123 ss: „Le physique a tué les miracles. De même pour la météorologie ... Les sciences physiologiques et psychologiques ont le rôle très important de nous expliquer d'une manière naturelle une foule de phénomènes du système nerveux où l'on était forcé, jusqu'alors, de voir du merveilleux ou de la supercherie, du divin ou du diabolique...“ etc.

491

(291)

La foi n'est pas une pensée interrompue¹, une mélodie coupée², c'est une pensée poursuivie, une mélodie s'achevant au – delà des sons que nous pouvons encore entendre.

Toute négation, et toute libre pensée est un arrêt prématuré.

Le croyant doit croire, non parce qu'il n'y voit pas, mais parce qu'il sent que c'est meilleur ainsi, encore qu'il ne le comprenne pas clairement. La foi naît d'une sainte volonté, divinement obstinée au bien.

La foi est méritoire, non par la petitesse des raisons où elle s'appuie³, mais par la grandeur des horizons où elle élève notre pensée et déploie (a) notre action.

La lettre n'opprime pas⁴, elle soutient et guide.

Apparat critique

V 1146 ; B c, encre.

(a) déploie : en surcharge pour: conduit

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 108: „Raisonnez avec un tel homme [un croyant], il vous écoute, vous comprend et vous suit, – mais jusqu'à un certain point seulement; là, il s'arrête, et rien au monde ne pourra le faire passer outre“.

² J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 109: „Dans la rue où je passe tous les jours, un merle siffle sans cesse la même phrase mélodique: la phrase est inachevée, tourne court... Ainsi fait le croyant habitué dans les plus hautes questions à demeurer sur la note sensible, qu'il prend pour la tonique, accoutumé à l'incertitude de l'au-delà, redisant sa chanson monotone sans songer qu'il y manque quelque chose...“; les deux qui suivent sont de BLONDEL.

³ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 108-109: „... moins une croyance semble rationnelle à notre esprit borné, plus il y a de mérite de m'embrasser sur la foi de „l'autorité divine“: il serait trop simple d'affirmer ce qu'on voit ou même ce qui semble probable; aussi la force de la foi se mesure-t-elle pour le mysticisme d'un Pascal, à la faiblesse même des „raisons“.

⁴ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. 110: „La foi littérale fait en effet de la vérité toute une sorte d'objet de pudeur ... le dogme vous tient, vous possède, vous maîtrisé malgré vous...“.

492

(292)

Plus ils montreront que la morale est conforme aux vrais intérêts de l'homme, ou qu'elle résulte des expériences accumulées par les générations¹, plus ils feront ressortir le penchant au mal, puisque seul de tous les êtres l'homme va contre son bien, ou s'écarte de la tradition éprouvée (a).

Apparat critique

P 337 ; siglé : ε.21; B, 9 × 9,5 cm, rogné en bas et sur les côtés, encre.

(a) toute la note barrée = utilisée

¹ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 85-86.

493

(293)

Sans une foi sincère, (a) il ne se fait rien. L'affirmation intellectuelle et l'action sont toujours proportionnées l'une à l'autre: agir c'est croire et croire c'est agir.

Apparat critique

P 657 ; B, 4,5 × 9,5 cm, encre.

(a) sincère : en surcharge pour: réelle

494

(294)

‘L’idée de l’infini est moins empruntée aux choses qu’au sentiment même de notre activité personnelle [...] : agir, voilà ce qui est vraiment infini [...] .

Dans toute action, dans toute pensée humaine se trouve un pressentiment vague de l’infini, parce qu’il y a la conscience d’une activité qui ne s’épuise jamais¹: se sentir vivre, c’est donc en quelque sorte se sentir infini.

Cf. Fouillée, lib[erté] et dét[erminisme] II.; Guyau, Irrelig[ion], p. 16² (a).

Apparat critique

V 1152 ; B c’, encre.

(a) les références ajoutées postérieurement

¹ Texte original: „qui ne s’épuisé pas dans cet acte ni dans cette pensée“.

² J.-M. GUYAU: *L’irreligion de l’avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. 16; avec renvoi à A. FOUILLÉE: *La liberté et le déterminismus*. [Paris : Alcan, ²1884], 2^{ème} partie.

495

(295)

En toute œuvre d'art, il faut un caractère de généralité et de permanence. On ne peut saisir et fixer qu'un trait durable, qu'une attitude d'équilibre. Rien de plus mort que l'instantané de la vie.

C'est la généralité dans les peintures qui leur donne la vie.

Il faut être permanent pour avoir l'air de vivre, et le seul moyen de paraître vivant, c'est d'être éternel.

Cf. Fouillée, poésie (Éducation) (a)¹

Contra: le possédé dans la Transf[iguration] de Raphaël.

Apparat critique

V 1674 ; B c, encre.

(a) Cf. Fouillée... (Education) : ajouté au crayon

1 ??

496

(296)

Rapport entre le dogme et le culte¹, comme entre l'être et ses actes.

Nous sommes le dogme; c'est notre vie – il faut croire à notre vie divine – et à ses opérations mystérieuses, que contiennent réellement les rites, symboliques à nos yeux de chair.

Le culte est le dogme localisé – c'est la présence du tout en chaque point différent (a).

'(b) Une pensée [...] n'existe [...] qu'à la condition de ne pas être la pure répétition [...] d'autrui. Tout oeil doit avoir son point de vue, toute voix son accent'².

Mais c'est se tromper que conclure de là l'anomie religieuse – si l'hétérogénéité croît, l'unité se marque davantage³, et comment [? –] par la pratique, le culte qui réalise tout le dogme en chacun.

„L'infailibilité“, en resserant l'unité, doit avoir pour effet d'enhardir la spéculation individuelle⁴. Plus un état est fort, plus il comporte de liberté.

Apparat critique

V 1591 ; B c', encre.

(a) c'est ... différent : ajouté

(b) barré : chaque

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. XIII: „... toute religion positive et historique a trois éléments distinctifs et essentiels: 1. un essai de l'explication mythique. 2. un système de dogmes... 3. un culte et un système de rites...“ . Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

² J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. XVIII.

³ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, XVII-XVIII: „A cette 'unité religieuse' de l'avenir nous opposerons plutôt la pluralité future des croyances, l'anomie religieuse... Le progrès même des intelligences et des consciences doit, comme tout progrès, aller de l'homogène à l'hétérogène, ne chercher l'idéale unité qu'à travers une variété croissante...“

⁴ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. XVIII-XIX: „ ... La religion dogmatique à prétention universelle, „catholique“ et monarchique – dont le type le plus curieux est précisément arrivé de nos jours à son achèvement avec le dogme de l'infailibilité [s'étendra] ... Il y aura moins de foi, mais plus de libre spéculation; moins de contemplation, mais plus de raisonnement, d'inductions hardies, d'élan actifs de la pensée...“

497

(297)

Il n'y a de vie morale que par la 'fécondité pratique' d'une vie qui s'épanche pour autrui, de vie religieuse que par l'action universelle (a), en communion avec Dieu et avec les hommes.

Rapport entre action et 'sociabilité'¹.

Plus un être a conscience de lui-même, plus il agit ; plus il agit, plus il a conscience de lui-même.

Plus un être agit, plus il s'unit à d'autres, plus il est sociable, et plus il est actif.

L'action est sociale. La société est féconde.

L'action manifeste le concours de la société embryonnaire, qui constitue l'organisme et ensuite, elle compose le milieu social, le ciment des êtres.

Elle est le noeud individuel et social.

Apparat critique

V 1626 ; B c', encre.

(a) de vie ... universelle : ajouté en surcharge

¹ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. IX-X: „ ... Le sentiment moral se confond, pour nous, avec la vie la plus intensive et la plus extensive possible, arrivée à la conscience de sa fécondité pratique. La principale forme de cette fécondité est l'action pour autrui et la sociabilité avec les autres hommes. Enfin, le sentiment religieux se produit lorsque cette conscience de la sociabilité de la vie, en s'élargissant, s'étend à l'universalité des êtres...“

498

(298)

Cf. Comte¹. Spencer. de Lilienfeld². Schaeffle³.Espinass⁴. Wundt⁵. Fouillée⁶. Guyau. Dürkheim⁷.‘Tout organisme vivant est une société [...], et réciproquement toute société est un organisme vivant’⁸.Ajouter le vinculum unicum et substantiale, lapis angularis qui est Christus ⁹.

„L’univers [...] est [...] une vaste société en voie de formation, une [...] union de consciences qui s’élabore, un concours de volontés qui se cherchent et peu à peu se trouvent...”

La puissance essentielle et immanente à tous les êtres, toujours prête à se dégager dès que les circonstances lui donnent accès à la lumière de la conscience, pourrait s’exprimer par ce seul mot: sociabilité“.

(Fouillée, La sc[ience] soc[iale] contemp[oraine]¹⁰)

Mon Dieu, quelle belle apologie à faire de votre sainte religion – et quelle idée sublime à donner au monde, de vos œuvres. Et il suffit pour cela, de faire déposer vos ennemis sur cet univers.

Apparat critique

V 1622 ; B c’, encre.

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. X, note: „On sait l’importance attribuée par Auguste Comte à la sociologie; ... M.M. Spencer, de Lilienfeld, Schäffle et Espinas, élargissant la sociologie de Comte, ont étendu les lois sociales ... “.

² Paul von LILIENFELD: *Gedanken über die Socialwissenschaft der Zukunft*. [5 vol. Mitau : Behre, 1873-1881, p. 81 ?????; cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 49 note („voy. Notamment tome I, chap. 27 et III, 11“).

³ A. E. Fr. SCHÄFFLE: *Bau und Leben des socialen Körpers*, cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 45-48.

⁴ A. ESPINAS: *Des sociétés animales*. Paris : Baillièrre, 1877. ???

⁵ W. WUNDT: *Ethik*, cf. É. DURKHEIM: La science positive en Allemagne, p. 113-142.

⁶ A. FOUILLEE: *La Science sociale contemporaine*. Paris : Hachette, 1880.

⁷ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284.

⁸ J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. X, note.

⁹ ???

¹⁰ A. FOUILLEE cité par J.-M. GUYAU: *L’irréligion de l’avenir*, p. X, note.

499

(299)

Tout expliquer par la raison du meilleur¹ -

c'est la vraie méthode: jamais trop exigeant, jamais trop inventif; vous verrez que Dieu vous a toujours devancés. Le seul danger est de s'arrêter trop tôt, de se contenter trop mesquinement. Exigez, exigez.

Il semble que cette méthode du meilleur, est idéalisme ou panthéisme: non pas; s'ils l'emploient, c'est qu'alors ils se heurtent trop vite, et sont inconséquents avec leur principe. Toi, idéaliste, tu dois admettre la matière puisque ton principe est d'affirmer que tout ce qui pense et tout ce qui est pensé, est réel; or il en est ainsi de la matière; je suis matériel et je pense la matière. Toi, panthéiste, tu dois admettre les créatures, et les personnes distinctes, puisque ton principe est de te contredire et de faire comme les enfants auxquels on offre un choix: ils prennent les deux objets.

Apparat critique

V 1709 ; B c', encre.

1 ???

500

(300)

La religion ne naît pas seulement de la conscience de notre dépendance (Schleiermacher), c'est le besoin d'un affranchissement, la reprise de possession, la délivrance (Strauss)¹.

(a) La science, de même, connaît ce double mouvement²: dépendance de fait – loi de causalité – déterminisme (production causale – pouvoir – affranchissement).

La religion ne regarde pas l'enveloppe visible des phénomènes, c'est symbolisme pur. Elle considère la réalité agissante, que n'atteignent pas les sens. Argumentum non apparentium³. Et envisageant toutes choses, comme des êtres qui concourent à leurs fins, elle 'commence là où le déterminisme mécanique fait place [...] à [...] la réciprocité morale et sociale'⁴ de la vie universelle.

„Sociabilité entre l'homme et les puissances cosmiques“.

Guyau⁵.

Apparat critique

V 1159 ; B c', encre.

(a) barré: C'est

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. III-IV.

² cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. VI-V; le développement qui suit est de BLONDEL.

³ Hebr. 11,1.

⁴ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. V-VI.

⁵ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. VI.

501

(301)

La forme essentielle de la religion, c'est la Communion des Saints, dans l'Unité du Chef et des membres. C'est la vie du tout, le consensus universel, la société parfaite.

Cf. Guyau (*L'irréligion de l'avenir*, Introd.)¹.

Son lien avec la morale: nous devons agir universellement, comme pour le tout².

La religion vraie nous en fournit les moyens: par elle, nous n'agissons plus seulement comme pour tous; nous agissons pour tous, en tous, avec tous, en communion avec le principe de toute vie: in ipso vita erat ³.

Son lien avec la science et la métaphysique⁴: Principe de continuité – Synergie universelle – Analogies organiques.

Apparat critique

V 1160 ; B c, encre.

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. I: „ ... L'idée d'un *lien de société* entre l'homme et des puissances supérieures, mais plus au moins semblables à lui, est précisément ce qui fait l'unité de toutes les conceptions religieuses. L'homme devient vraiment religieux, selon nous, quand il superpose à la société humaine où il vit une autre société plus puissante et plus élevée, une société universelle et pour ainsi dire cosmique...“

² cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. I: „La sociabilité, dont on fait un des traits du caractère humain, s'élargit alors et va jusqu'aux étoiles“; les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

³ Jn. 1,4

⁴ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p. III: „... nous dirions que la religion est une *explication physique, métaphysique et morale* de toutes choses par analogie avec la société humaine, sous une forme imaginative et symbolique...“; les suggestions qui suivent sont de BLONDEL.

502

(302)

On aura beau faire: l'on ne vivra jamais par les seules idées claires. L'analyse scientifique ne sera jamais achevée – et il y aura toujours devant nous, pour exercer notre foi et notre bonne volonté, même inconnu.

On peut montrer, que malgré les progrès de la science, on n'a pas fait un pas vers le fond intime des êtres et de leurs opérations.

[verso :]

Kant¹ voudrait trouver en Dieu ce qui seul permettrait de fonder une objection, un réel distinct de l'idéal.

Apparat critique

P 196 et P 909 (le verso), siglé : 110-125 ; B c', coupé en deux, r-v, encre (recto) et crayon (verso).

1 ??

503

(303)

(a) On n'a pas assez remarqué que la conversion des peuples sauvages au Christianisme leur permet seule de porter le poids de notre forte civilisation¹. Sinon, accablés, pervertis, pourris, ils meurent au contact de notre science et de nos mœurs. – La loi animale est meurtrière aux faibles; la loi chrétienne leur communique doucement et subitement une vigueur infinie, elle tient les plus pauvres cœurs au-dessus de toutes les corruptions, les plus naïfs esprits à l'abri de toutes les fascinations.

La civilisation, sans la foi, est une barbarie plus puissante et plus sanguinaire.

(b) C'est la preuve que la religion dépassera toujours toute civilisation, que les fins individuelles l'emportent sur les fins collectives, que l'on est en droit de considérer l'idéal comme réel et efficace; que notre religion n'est pas le produit d'une lente évolution naturelle, qu'elle est hétérogène avec les produits humains.

Apparat critique

V 1415 ; B c', encre.

(a) le début souligné par une flèche en marge

(b) le dernier paragraphe ajouté partiellement en marge

¹ cf. J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. XXV: „Convertir aux dogmes chrétiens les peuples primitifs, délivrer de la foi positive et dogmatique ceux qui sont arrivés à un plus haut état de civilisation, ce sont là deux tâches qui se complètent...“
Ce même problème de la rencontre des „barbares“ avec la civilisation et avec le christianisme; Blondel l'avait déjà rencontré en Mars 1882 dans une „Etude littéraire et historique sur Salvien et le *De Gubernatione Dei*“, en Mars 1882 (L 44 338-44 383): „Noble [Salvien] prend le parti des petits et des humbles, parce que c'est eux que le Christ appelle au festin nuptial; romain, il montre dans les barbares l'instrument de Dieu, et l'espérance unique de l'Église: il dépouille entièrement le vieil homme ... il ne songe qu'à humilier la civilisation romaine devant la barbarie, et les chrétiens, païens de cœur, devant les païens, presque chrétiens de mœurs“ (L 44 344ss).

504

(304)

Le vrai spiritualisme a son fondement dans l'Incarnation du Verbe. Verbum caro factum¹. Il n'existe (a) que ce que Dieu connaît, que ce que Dieu est. Et connaître, au fond, c'est être ce qu'on connaît. Être, d'autre part, c'est être connu. Pour que la matière existât, il fallait que cette double condition fût réalisée. Le Verbe est devenu substantiellement chair, et il a vu, la matière, comme nous, il l'a connue par ses yeux de chair.

Apparat critique

V 1162 ; B, 11 × 9,5 cm, déchiré, encre.

(a) existe : en surcharge pour: y a

¹ Jean 1, 14.

505

(305)

Charles Maurras ¹

La volonté n'est pas cause de l'erreur.

Contre P. Castelein: „Il n'y a pas d'instinct aveugle qui détermine un acte d'intelligence“².

N.B. L'halluciné.

Si la volonté intervenait alors pour suspendre l'affirmation, logiquement elle aurait tort, agissant sans motif. Ce scrupule pourrait aussi bien se produire en présence des signes d'une réalité objective.

(a) N.B.: Expliquer les erreurs intell[ectuelles] par la volonté, c'est faire un cercle vicieux. Si la vol[onté] se dét[ermine], ce n'est pas sans raison.

L'ignorance et l'oubli – souvent involont[aires] (mouvement diurne du soleil).

Apparat critique

V 1456 ; B, 9 × 8,5 cm, encre.

(a) ce qui suit ajouté postérieurement

1 ??

2 ???

506

(306)

Il est prouvé ‘que les excitations des sens ont cette commune propriété de produire (surtout chez les hyperexcitables) une dynamogénie générale, et passagère de toutes les fonctions physiologiques’ (cf. R[ev]. Ph[ilos]. Septembre 87, 259¹).

Diverses formes de perversion des inclinations.

1° – Individualiser l’amour universel du bien.

2° – Généraliser ce qui doit être individuel². (amour: fétichisme des objets, comme les tabliers blancs – seulement en ce cas abstraction, précède généralisation³, ailleurs, concret in toto)

Binet, R[ev] Ph[ilos], Sept. 87, 267.

‘Il paraît démontré que, chez quelques individus, les bienfaits de la continence sont plus considérables que ses inconvénients’⁴.

‘On ne saurait penser sans qu’il y ait à l’état naissant quelque contraction musculaire’⁵.

„Penser, c’est se retenir de parler ou d’agir“, Bain ⁶. (Oui, mais si le mouvement épuise momentanément la pensée, il en provoque un besoin plus grand).

(a) L’erotisme, dit-on, se développe chez le continent⁷, à moins qu’il ne s’atrophie.

Tendance accumulée: sentiment⁸,

„ purifiée: amour.

Apparat critique

¹ A. BINET: Le fétichisme dans l’amour. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 25 (1887), p. 259.

² A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 264: „On doit donc conclure de ces faits que la perversion sexuelle a un caractère généralisateur. Par là, elle s’oppose nettement à l’amour normal, qui a une tendance à se concentrer tout entier sur une seule personne. L’amour normal conduit toujours à l’individualisation...“

³ cf. A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 263-264.

⁴ A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 267, note (qui dédit en partie l’assertion faite dans le texte: „La continence ... exalte encore l’imagination érotique. Au moins, c’est ce qui se passe chez les sujets qui ont un tempérament sensuel et qui vivent dans un milieu excitant“).

⁵ A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 268.

⁶ A. BAIN: cité A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 268.

⁷ cf. supra note 4. (A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 267, note??).

⁸ A. BINET: Le fétichisme dans l’amour, p. 265, note: „Le sentiment résulte d’une tendance à accomplir certains actes; et c’est surtout quand cette tendance ne se satisfait pas, quand elle ne se dépense pas en actes, qu’elle devient intense, car elle s’accumule: la preuve, c’est qu’on ne connaît bien ses sentiments que du jour où une cause fortuite empêche de les satisfaire“. Ce qui suit n’a pas de correspondant chez BINET.

V 1165 et 390 ; B c', coupé en deux, encre.
(a) le dernier paragraphe ajouté en marge

507

(307)

Il s'agit de toute une attitude morale à prendre.

En affirmant une thèse (fini du monde – création – liberté, etc.) on affirme implicitement toutes les autres – comme une note fait résonner toutes ses harmoniques¹.

Tout dépend du point où l'on aboutit: l'inconséquence mauvaise est inévitable sans la foi, qui nous mène (a) seule au (b) sommet d'où il fait bon voir le monde. Les uns dévient plus tôt, les autres plus tard. – Conduire la pensée jusqu'à chacune des six thèses –

jusqu'à la croyance morale- et plus loin que Renouvier, jusqu'à la 7ème thèse:

Il y a un dogme et une lettre Antith[èse]: Il n'y a que du subjectivisme moral.

(c) Tous 'les philosophes [...] en lutte [...] avec eux-mêmes'². Ils n'ont pas porté leur pensée et leur premier choix assez haut. 'Ils logent [...] l'ennemi'³. Ils optent pour des thèses indirectement incompatibles.

Apparat critique

V 1712 ; B c, encre.

(a) mène : en surcharge pour : donne

(b) an : en surcharge pour : ce

(a) le dernier paragraphe ajouté en marge

¹ Lionel DAURIAC: Le criticisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 225-251: „Si l'on compare la série des thèses à celles des antithèses, on remarquera que chacune des séries est formée de termes conditionnés les uns par les autres. L'infinité du monde, par exemple, dans l'espace implique son éternité, exclut l'intervention du créateur, appelle le déterminisme, entraînerait etc. Au contraire ceux qui voient dans l'existence du monde un fait contingent nient son éternité; de même, s'ils étaient conséquent à leurs principes, ils affirmeraient la liberté du créateur, celle de la créature ... Bref, chacune des thèses, chacune des antithèses, une fois posée, entraînerait logiquement la position des autres... Ainsi chaque fois que l'on fait résonner un son, l'oreille attentive ne tarde pas à entendre résonner faiblement la suite des sons harmoniques“ (p. 248-249). Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

² DAURIAC: Le criticisme, p. 249.

³ DAURIAC: Le criticisme, p. 249.

508

(308)

Approfondir l'opposition que Renouvier marque entre l'évidence et la croyance¹.

Sans doute l'assentiment n'est pas volontaire, mais le consentement l'est. Il dépend de nous que l'idée prenne en nous la place qu'elle mérite et qu'elle devienne, non pas seulement une vue, mais un acte de l'esprit, qu'elle porte en nous ses conséquences, qu'après avoir été une idée, elle soit notre idée, et qu'elle anime tout notre être à la pratique.

Même rapport qu'entre l'intention et l'action – (et ce qui est contraire à Renouvier) (a) entre le subjectivisme moral et le dogme commun que chacun doit vérifier par la pratique.

Apparat critique

V 1046, siglé : 110-120 ; B c', encre

(a) (et ce ... Renouvier) : ajouté en surcharge

¹ Lionel DAURIAC: Le criticisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 225-251, (en résumant p. 226 ss Ch. RENOUVIER), cf. *ibid*, p. 248: „En revanche presque tous les philosophes, appelés à choisir entre *l'Évidence* et la *Croyance* optent pour la première ou sinon pour le scepticisme. Kant seul fait exception. Avant lui les philosophes ne soupçonnaient pas qu'il y eût lieu d'opter pour la croyance. Ni Descartes ni les Stoïciens ne le soupçonnaient, aussi la doctrine de l'assentiment volontaire, développée par les Stoïciens, reprise par Descartes, ne devait-elle se faire une place durable dans l'histoire de la Philosophie qu'après l'avènement du criticisme.“ Ce qui suit, sont des réflexions propres à BLONDEL.

509

(309)

Cf. Guyau XIV-XV.

Pauvre inconséquent. Tu veux qu'on recherche 'un idéal, non seulement individuel, mais social et même cosmique, dépassant la réalité actuelle'¹; et tu veux le développement de „l'individualisme religieux“, t'indignant contre toute tradition, oppressive pour la libre conscience de chacun².

L'idéal religieux (unité de la vie universelle) ne peut être réalisé que si nous sommes reliés à toute l'humanité passée. C'est „la suite de la religion“, c'est la tradition perpétuelle, depuis les sources du monde, jusqu'à la consommation des siècles. C'est l'unité du catholicisme toujours et partout subsistant.

Apparat critique

V 1166 : Bc. emcre-

¹ J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, 1887, p. XIV: „... L'irréligion de l'avenir pourra garder du sentiment religieux ce qu'il y avait en lui de plus pur: d'une part, l'admiration du cosmos et des puissances infinies qui y sont déployées; d'autre part, la recherche d'un idéal non seulement ... “

² J.-M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*, p XV: „L'absence de religion positive et dogmatique est d'ailleurs la forme même vers laquelle tendent toutes les religions particulières. En effet, elles se dépouillent peu à peu (sauf le catholicisme et le mahométisme turc) de leur caractère sacré, de leurs affirmations antiscientifiques; elles renoncent enfin à l'oppression qu'elles exerçaient par la conscience individuelle [...]“. Cette absence de religion, „on pourrait encore la désigner sous le nom d'indépendance ou d'*anomie* religieuse, d'individualisme religieux“.

510

(310)

L'esprit entièrement sincère amène à la lettre. (a)

Combien il est faux, en quoi il est vrai que „l'autonomie de la conscience est un dogme incompatible avec ceux des religions positives“¹.

Il faut briser l'os, et découvrir la moëlle.

L'esprit, entièrement sincère, amène à la lettre.

La lex (mosaïca) ne justifie pas², elle condamne, et fait abonder l'offense³. Elle a servi à assouplir les hommes à l'obéissance, à préparer la loi vivifiante, à faire ressortir l'abondance de la grâce⁴, mais jamais par eux seuls, les facta ne justifient. Il faut la foi, l'intention, la sincérité de la pensée. C'est par la foi déjà, non par leurs formalités que les patriarches ont été sauvés⁵.

A présent que la foi est donnée, il faut qu'elle vivifie tout le corps, et tout l'organisme de la personne morale, par les oeuvres et les actes qu'elle inspire⁶.

[*verso* :]

Les œuvres, dans le Nouveau et l'Ancien Testament, ont donc un caractère tout différent.

Là, opera mortua⁷ – source de colère et de condamnation.

Là, preuve de vie, fruits de salut.

La foi est la greffe interposée, qui sanctifie et féconde la sève.

1 ??

2 Rom. 3, 20.

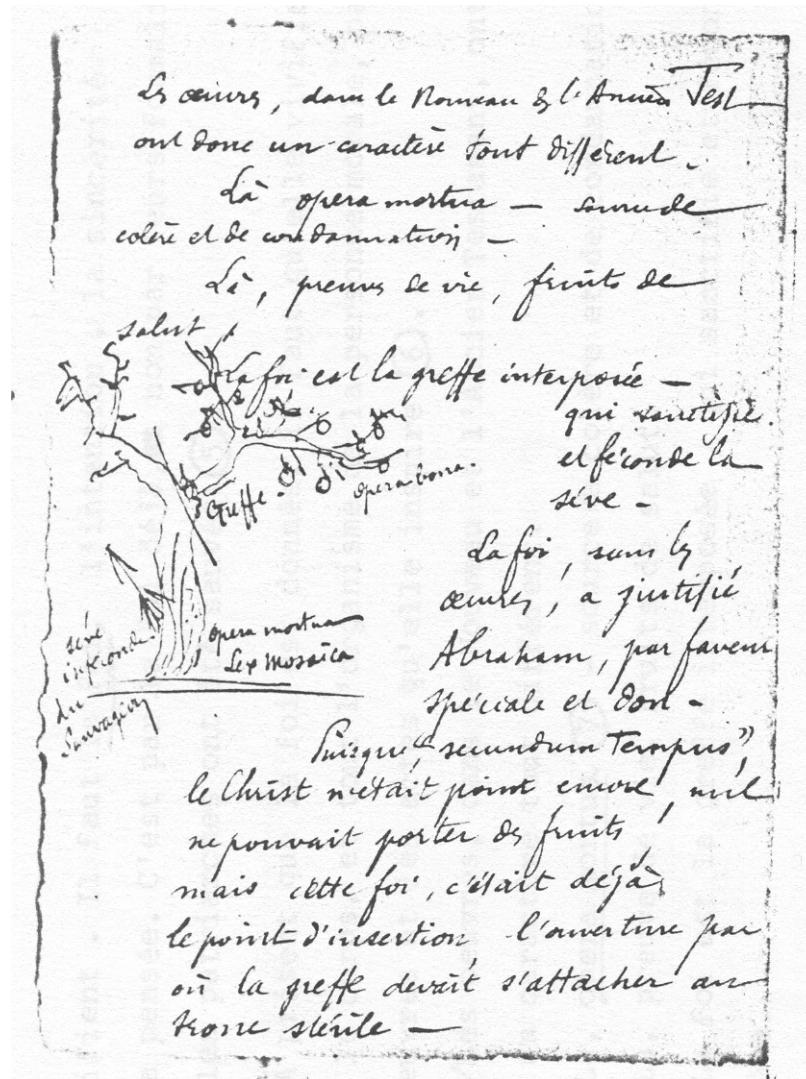
3 Rom. 5,20.

4 Rom. 5,20, Gal. 3,19-25.

5 Rom. 4,1-22; Gai. 3,6-9.

6 cf. Rom. 6, 11-19; 8, 1-11.

7 cf. Hebr. 9, 14.



La foi, sans les œuvres, a justifié Abraham, par faveur spéciale et don¹. Puisque, „secundum Tempus“, le Christ n'était point encore, nul ne pouvait porter des fruits, mais cette foi, c'était déjà le point d'insertion, l'ouverture par où la greffe devait s'attacher au tronc stérile².

Apparat critique

V 1783, siglé : 375, ε. ; Bc', r-v, encre.

(a) La première ligne ajoutée au crayon

¹ Rom. 4,5

² Pour l'image de la greffe, voir Rom. 11, 17-22.

511

(311)

Le principe, prétendu physique et expérimental, de la conservation des forces (a) vives, 'n'est que le principe mécanique de la conservation de la force.

On le démontre, en mécanique rationnelle, donc mathématiquement.

On le démontre dans l'abstrait, dans l'idéal', non pour le réel et le concret.

Rev. Ph[ilos]. Sept. 87, 244¹.

La pensée se forge une chaîne. Elle est coupable d'exiger sa victoire, parce qu'elle vaut moins que la bonne volonté – les connaissances n'ont pas le prix des sentiments et des actes.

Toujours courtes par quelque endroit et symboliques, et abstraites. Idola ².

(b) La nécessité universelle n'est pas objet de science, mais de croyance³ – et coupable.

[verso :]

(c) Double délibération:

I. pour savoir quel est le bien (jugement)

II. pour savoir quel sera notre bien (choix)⁴.

Apparat critique

P 360, sigle : * ; B c', r-v, encre.

(a) des forces : en surcharge pour : de la

(b) ce paragraphe ajouté en marge

(c) le verso au crayon

¹ Lionel DAURIAC: Le criticisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 225-251, p. 244 d'après RENOUVIER qui critique ceux qui voudraient tirer de ce principe un argument contre le libre arbitre. Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

² cf. Fr. BACON: *Novum Organum*, 1, 23

³ cf. L. DAURIAC: Le criticisme, p. 244 : „Dès lors la nécessité n'est pas, à vrai dire, objet de science: on peut y croire, on n'y est pas contraint. On est donc libre, par cela même, de croire que la nécessité ne règne point partout en ce monde, et on doit le croire si l'on prend au sérieux les exigences de la raison pratique“.

⁴ cf. L. DAURIAC: Le criticisme, p. 245: „Aussitôt que l'homme se met en marche vers un bonheur dont il a non le pressentiment obscur, mais la claire conscience, il a l'embarras du choix et la notion d'un devoir-faire s'ébauche“.

512

(312)

La façon la plus claire, la plus simple de comprendre le lien de la pensée à l'acte et de la cause à l'effet est évidemment un rapport logique, et même déductif.

Kant a rendu un grand service en montrant que ce rapport est synthétique.

Qu'est-ce à dire, sinon libre – mais une fois que la liberté a agi et que l'acte est, que l'effet est produit, il y a un lien analytique.

Apparat critique

V 1326, siglé : 409 ; B, 9,5 × 9,5 cm, encre.

513

(313)

Joyau

On ne fait pas mauvais usage de sa liberté.

On n'en fait pas usage¹ (a), et on peut alors laisser se développer en soi l'hétéronomie². Au lieu de devenir une personne morale, on est 'tel ou tel individu'³.

Il y a entre nos tendances un conflit qui sollicite inévitablement l'attention: de nous dépend de réfléchir ou non. La volonté n'agit que par l'intermédiaire des idées de l'entendement⁴ (nullus qui recogitat in corde suo⁵).

L'être humain a en lui 'une puissance porpre'⁶ qui tend sans cesse à se développer, comme le

¹ Emmanuel JOYAU: *Essai sur la liberté morale*. Paris : Coulommiers, 1888, p. 183: „Telle est la nature de la liberté qu'il est impossible d'en faire mauvais usage, mais il nous arrive de n'en faire pas du tout usage“.

² E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 165: „Le bien que nous faisons est en nous, la cause du mal est hors de nous; si nous l'accomplissons, c'est que nous sommes entraînés par une force qui nous est extérieure, ... nous sommes hétéronomes“.

³ E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 142: „Mais, dira-t-on, nos inclinations, nos habitudes font aussi partie de notre nature et les actions produites par ces diverses causes sont également des manifestations de notre personnalité. Ce serait se tromper que de le croire. L'homme est double sans duplex; nous pouvons discerner en nous deux éléments bien différents. De nous, l'un fait l'homme, l'autre tel ou tel individu: le premier seul constitue à proprement parler notre nature, le second résulte de l'influence qu'exercent sur nous les objets et les êtres extérieurs; l'un est personnel, l'autre est impersonnel“ cf. aussi, 238-239. „La conduite de quelques hommes présente un caractère éminemment personnel... La vie de certains autres est entièrement impersonnelle...“

⁴ cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 145: „la plupart du temps ce n'est pas d'une seule action que nous nous avisons: notre esprit nous suggère l'idée de plusieurs lignes de conduite que nous pouvons adopter. Alors nous n'examinons pas seulement chacune d'elles, afin de découvrir si nous avons de sérieuses raisons de l'embrasser, mais nous les comparons entre elles jusqu'à ce que nous en préférions une à toutes les autres, et c'est toujours celle-là que nous suivons: „La volonté et l'entendement sont une seule et même chose“, et p. 169-170: „M. Ribot ... met en lumière la différence qui distingue l'attention spontanée, que l'on pourrait peut-être appeler passive, et l'attention volontaire.. L'attention spontanée ... est l'effet d'une sensation plus forte que les autres. Quant à l'attention volontaire, elle a toujours pour point de départ l'attention spontanée; il faut toujours qu'elle soit provoquée par quelque motif...“ Le résumé de BLONDEL s'éloigne aussi bien de JOYAU que de RIBOT.

⁵ ??

⁶ E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 143: „Il existe donc en nous une puissance propre en vertu de laquelle nous sommes portés à agir et d'une certaine manière en dehors de toute intervention de motifs extérieurs; cette activité spontanée et indépendante est soumise à une loi: elle s'exerce constamment d'une manière logique“.

germe d'un organisme et d'une plante.

Mais 1° d'où vient qu'on fait attention ou qu'on ne fait pas attention (Omnis error ex peccato).

2° quand on a réfléchi, ne fait-on jamais autrement que la raison ou la conscience ne jugent bon? Si.

Confusions: - liberté (dans l'ordre de la pensée et de l'intention)
- liberté (dans l'ordre de la pratique et de l'exécution).

Là, ignorance (distraction: attachement à la chair),
mais ici, concupiscence (loi de la chair).

(b) Il y a quelque chose de propre au passage de la connaissance à l'acte – l'effort est libre – après que la délibération a été libre.

[*verso* :]

Puissance inventive de l'homme.

Ses actes sont quelque chose de nouveau dans le monde – de même que les découvertes mathématiques¹.

L'a priori dans la vie morale.

Rôle de la déduction et de l'invention rationnelle dans le progrès moral².

Incohérences³:

On ne fait pas le mal – volontairement.

Quand on réfléchit et qu'on fait attention on voit le bien-logique.

La conscience morale ne dicte pas à l'homme sa conduite, car souvent elle se borne à dire: c'est mal – il faut inventer quelque chose de mieux⁴.

Apparat critique

P 271 ; B c', r-v, encre.

¹ ?? contre E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 166: „La cause immédiate du péché est toujours un jugement faux, ‘peccatum omne exerare’.“ cf. *ibid.*, p. 150: „Il y a progrès en effet dans la pratique du bien, comme dans la connaissance scientifique, et ce progrès est dû non à un concours d'influences extérieures, mais au contraire à la puissance féconde de notre âme.. Chacun de nous peut accomplir ainsi de bonnes actions dont il tire l'idée de son propre fond, sans qu'elle lui ait été dictée du dehors. Dans la voie de l'invention morale, beaucoup ne s'engagent jamais...“

² cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 153-155: „Ce qui paraît surtout caractériser la nature de l'homme et le distinguer de tous les êtres c'est la faculté de réaliser des progrès; – l'esprit humain est essentiellement actif, ... il poursuit sa marche en vertu de son énergie propre et se porte spontanément de la conception d'une idée à la conception d'une autre idée, qui est le conséquent logique de la première ... [la vérité] n'est pas pour lui quelque chose d'étranger, ... il en possède le germe en lui-même“.

³ c.à.d. des thèses de JOYAU.

⁴ cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 148: „Ou bien encore, examinant les actions que nous suggèrent les diverses associations d'idées, nous n'en trouvons aucune ... qu'approuve notre conscience. Il nous faut inventer, créer de toutes pièces une nouvelle manière d'agir...“

(a) (?) : ajouté

(b) ce paragraphe ajouté en marge

514

(314)

Dans la rédaction de mon travail – procéder par propositions très distinctes et très nettes, formant un alinéa distinct.

Ex.: 1. Les antinomies de Kant n'intéressent que le monde des phénomènes.

Preuve: ...

2. Dans ce monde, l'alternative est nécessaire, le choix imposé¹.

Preuve: ...

3. L'une des affirmations est coupable. Elle fait prédominer une partie moins raisonnable, qui accapare les notions de la raison même², et s'en adultère ...

[verso :]

Contradiction essentielle de l'évolutionnisme:

1° – Matière éternelle, monde infini – non création.

2° – Évolution nécessairement commençante puisqu'elle n'est pas finie³.

„La philosophie critique est tenue de reconnaître la légitimité de la croyance en Dieu“ – et à la création. Rev. Ph[ilos]. Sept. 87, 240⁴.

Apparat critique

P 856-857 ; B, 11 × 9,5 cm, rogné en bas, r-v, encre.

¹ L. DAURIAC: Le criticisme ... In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (Sept. 1887), p. 230: „Kant a déclaré insolubles les antinomies de la ‘cosmologie rationnelle’; il n'a pas opté, mais il a compris la nécessité d'opter; car, ne voulant point la subir, il l'a éludée et s'il cherche au monde des phénomènes un support métaphysique dans le noumène, c'est qu'il comprend que dans un monde où le phéno mène subsisterait par sa vertu propre, l'axiome de contradiction pèserait de tout son poids sur les esprits et avec toutes ses conséquences. La plus immédiate de ces conséquences est le principe de l'alternative ... il oblige ceux qui n'entendent point rester sceptiques à choisir entre les thèses et les antithèses. M. Renouvier devait nécessairement choisir, car on sait que, dans sa philosophie, derrière le phénomène il n'y a rien à trouver, rien à chercher...“. – Cf. n. 517.

² L. DAURIAC: Le criticisme, p. 230: „Ne serait-il pas vraisemblable que la thèse et l'antihèse répondent chacune à des aspirations différentes de notre nature [...] ? Il se pourrait, par exemple, que la raison exigeât un monde barré dans l'espace et que l'imagination désirât tout le contraire...“. – Cf. n. 517.

³ L. DAURIAC: Le criticisme, p. 240: „Or si l'on songe que l'évolutionnisme ne peut se soutenir qu'au prix d'une contradiction logique, car il appelle l'infinitisme; ... on aura de sérieux motifs pour accueillir favorablement l'antique doctrine de la création“.

⁴ citation de RENOUVIER par L. DAURIAC: Le criticisme, p. 240, soulignée dans le texte.

515

(315)

‘La nature des hommes et des choses s’opposera toujours à ce que la jeunesse acquière dans les écoles la vraie science de la vie’.

Le Play, R[éforme Sociale] § 47¹.

Veritas est adaequatio mentis et vitae

Criterium subjectif – intention

Criterium objectif – pratique et vie sociale.

Le criterium de la pensée est dans l’action (on juge de l’arbre à ses fruits²).

Le criterium (a) de l’action où est-il? Dans l’expérience sociale, la tradition, le patrimoine moral et religieux de l’humanité.

Les preuves du Christianisme.

Ce qui est à croire est différent, pour chaque époque et chaque homme. Les miracles qui étaient pour les contemporains preuves, sont pour nous objets de foi.

Les actes, matériellement, n’ont pour Dieu aucune valeur, ni bonté, ni malice, intrinsèque; même, en soi, tout acte réel est bon: Dieu a pu tout faire faire. Il bénit la tromperie (3), il bénit la guerre (4), qui sera sans doute condamnée plus tard: pourtant ces actes nous portent et nous instruisent.

Il y a accès à la vérité de tous côtés à la fois. (b)

[*verso* :]

Montrer comment:

1° Matériellement, les actes sont indifférents.

2° Moralement, les actes sont l’aliment nécessaire, et la lumière de la réflexion: sans eux, la conscience ne peut se former; elle ne trouve rien en elle-même.

Apparat critique

V 1845 ; B c’, r-v, encre.

(a) le criterium : en surcharge : L’action

(b) la dernière proposition encadrée

¹ Frédéric LE PLAY: *La Réforme sociale en France déduite de l’observation comparée des peuples européens*. ??? *Ausgabe* ?, vol. 2, p. 324. Ce qui suit n’a pas de correspondant chez LE PLAY.

² cf. Matth. 12,33: „...ex fructu arbor agnoscitur“.

516

(316)

‘Les scandales de la philosophie moderne’¹.

Leibniz a vu jusqu’où ‘le concept d’un nombre infini est contradictoire’ et pourtant, il professe ‘en métaphysique la doctrine de l’infini actuel’.

Rev. Phil. Sept. 87, 234².

La créature est quantitativement finie en tant que créature. Mais il y a Dieu en elle, et l’âme spirituelle n’a qu’à y consentir pour être infinie – et pour voir Dieu en tout bien:

„Sur la terre un nuage,

(a) Au-dessus du nuage, un ange.

(b) Au-dessus de l’ange, Dieu l’immobile.

Au-dessous de la Cité des Elus, une caverne pleine de monstres enchaînés.

Au-dessous de la caverne, Satan qui meurt. (c)

Au-dessous de Satan, l’Eternel Dieu“³

Apparat critique

P 956 ; B, 11,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

(a) Au-dessus du : en surcharge pour : sur le

(b) Au-dessus de : en surcharge pour : sur

(c) on : ment

¹ Lionel DAURIAC: Le criticisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 225-251: „Dans la philosophie chrétienne... le monde sera fini et Dieu infini ... Ainsi, les philosophes chrétiens oseront faire passer l’infini dans l’ordre de la qualité, et cela sans prendre la précaution de lui interdire désormais toute relation d’ordre quantitatif. De là, les labyrinthes dans lesquels se sont engagés les scolastiques, leurs dissertations sur l’immensité et l’éternité divine où ils font des prodiges d’habileté dialectique; de là les „scandales“ de la philosophie moderne...” (p. 234).

² L. DAURIAC: Le criticisme, ce qui suit n’a pas de correspondant chez DAURIAC.

³ ???

517

(317)

Rev. Ph[ilos]. Sept 87.

Les antinomies (sont dans le monde des phénomènes ; or il y règne le principe d'alternative, donc il faut opter (a)¹ – analogue au sacrifice dans la vie morale : c'est déjà la vie morale même : en effet 'la thèse et l'antithèse répondent' chacune à une 'aspiration [...] de notre nature' : ainsi l'infinité du monde est réclamée par l'imagination² (qui usurpe et détourne à son profit la notion rationnelle de l'infini : mais comme un voleur qui a pris un objet embarrassant, elle ne sait où le placer). Le monde fini est exigé par la raison³.

C'est déjà une des formes de la lutte du bien avec le (b) mal ; de l'égoïsme accaparant et s'idolâtrant avec [...]

La logique des contradictoires.

Kant, 'prédécesseur de Hegel par son refus d'opter entre les thèses et [...] antithèses'⁴.

[*verso* :]

Dégager dans les systèmes les antinomies⁵.

1 Le principe des choses est matériel – spirituel.

2 Le monde est infini – fini.

3 Le monde est incréé -créé.

4 Le monde et l'homme sont déterminés – contingents et libres.

5 La recherche du bonheur est l'objet de la morale – le désintéressement.

6 La vérité est évidente, s'impose et brille de sa propre lumière.

¹ Lionel DAURIAC: Le criticisme. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 225-251: „Kant a déclaré insolubles les antinomies de la 'cosmologie rationnelle'; il n'a pas opté, mais il a compris la nécessité d'opter; car, ne voulant point la subir, il l'a éludée et s'il cherche au monde des phénomènes un support métaphysique dans le noumène, c'est qu'il comprend que dans un monde où le phénomène subsisterait par sa vertu propre, l'axiome de contradiction pèserait de tout son poids sur les esprits et avec toutes ses conséquences. La plus immédiate de ces conséquences est le principe de l'alternative ... il oblige ceux qui n'entendent point rester sceptiques à choisir entre les thèses et les antithèses. M. Renouvier devait nécessairement choisir, car on sait que, dans sa philosophie, derrière le phénomène il n'y a rien à trouver, rien à chercher...” (p. 230). – Cf. n. 514.

² L. DAURIAC: Le criticisme, p. 230: „Ne serait-il pas vraisemblable que la thèse et l'antithèse répondent chacune à des aspirations différentes de notre nature...? Il se pourrait, par exemple, que la raison exigeât un monde barré dans l'espace et que l'imagination désirât tout le contraire...”. – Cf. n. 514.

³ L. DAURIAC: Le criticisme, p. 230.

⁴ L. DAURIAC: Le criticisme, p. 234, en rapportant une remarque de Ch. RENOUVIER.

⁵ cf. L. DAURIAC: Le criticisme, p. 229-30 la liste des antinomies. BLONDEL les reformule librement.

Juger ces antinomies et choisir – par des raisons morales et pratiques – en montrant que le sacrifice de la thèse est obligatoire, parce que l'affirmation est mauvaise, faisant prédominer en nous la partie la moins noble.

Apparat critique

P 1358-1359-1360, siglé : γ . 51 ; B c', r-v, encre.

(a) en surcharge : parier

(b) avec le : en surcharge pour : et du

518

(318)

[manque]

519

(319)

Un mouvement, incontestablement, se marque, en faveur 'd'une conscience universelle' (Dewey; cf. *Mind* 1886) en 'rapport avec la conscience individuelle'¹.

„Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux“².

On suggère que l'or brûlera.

On est brûlé par l'or, sans savoir (par la conscience distincte) que c'est de l'or³.

Action d'un médicament inconnu⁴. (Hyperesthésie: On livre le champ libre à l'organe qui soit être sensible à l'action).

(a) Transposition des sens⁵.

Apparat critique

V 1613 et V 1089, siglé : 1690 (barré), 172 ; B c, coupé en deux et rogné à gauche, encre.

(a) la dernière ligne ajoutée au crayon

¹ c.r. Shadworth HODGSON: Illusory psychology In: *Mind* 11 (1886), p. 478-494, et John DEWEY : Illusory psychology. In: *Mind* 12 (1887), 83-88. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 206 [Revue des périodiques étrangers]: „Hodgson dit qu'il ne voit pas sur quelle base expérimentale. Dewey peut établir l'existence d'une conscience universelle et ses rapports avec la conscience individuelle“.

² Matth. 18, 20

³ FONTAN: *Hystéro-épilepsie masculine ...???*, p. 214, rapport d'un expériment de suggestion.

⁴ FONTAN: *Hystéro-épilepsie masculine ...*, la parenthèse qui suit est de BLONDEL.

⁵ FONTAN: *Hystéro-épilepsie masculine ...*, p. 215-219, description de plusieurs expériences.

520

(320)

L'évolution et la dissolution des mouvements, dissolution des centres nerveux; dans l'inconscience dissolution des centres supérieurs, pendant (a) que 'les parties inférieures ont une conscience qui, alors, devient plus vive'.

Jackson 1887. cf. Rev. Phil. Août 1887, p. 212¹

Il n'y a conscience que s'il y a association et synergie nerveuse.

La pensée est vaguement localisée – et tant qu'elle est liée par ses opérations sensitives, aux parties cérébrales.

Mais ses bords ne sont pas nets, c'est un état diffus. La pensée individuelle

[*verso* :]

est une petite étendue (on peut ici parler d'étendue quand on en a, comme Leibniz, ôté le sens substantiel (b) et matériel) – étroitesse et asservissement de l'égoïsme. Mais idée libératrice de l'infini; c'est alors sans organes, sans limite, sans lieu, sans compression que l'on pense.

Pourquoi l'individualité résulte de plusieurs?

'Perceptio est multorum in uno expressio'² – mais cet unum est un vinculum complexe.

Pourquoi tout être créé et fini est-il ainsi composé – où s'arrête cette regression – et comment même concevoir le simple?

Apparat critique

P 1047 ; B c', r-v, crayon et encre.

(a) passage à l'encre.

(b) en surcharge : ?

¹ C.-r. de Hughlings JACKSON: Remarque sur l'évolution et la dissolution des mouvements. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 212 (*Revue des périodiques* : *The journal of mental science* [April, 1887]): „... dans l'état d'inconscience qui suit l'épilepsie, il est possible que la dissolution n'agisse que sur les parties supérieures et que les parties inférieures aient une certaine conscience qui, dans ce cas, devient plus vive“. Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

² G. W. LEIBNIZ: Ep. III ad Patrem des Bosses (ERDMANN p. 438; GERHARDT II, p. 311).

521

(321)

Remarquer combien Locke prépare Hume et Kant: il a l'idée d'une critique préalable des Facultés¹. Il écrit des Prolégomènes à toute philosophie.

Remarquer aussi que comme Kant il se propose un objet moral et religieux² (distinction de l'Opinion-croyance et de la connaissance).

Nous ne savons, d'après Locke, que ce qui sert à la conduite de la vie. (p. 5)³.

Du même pour Kant, nous ne touchons au réel que par la pratique.

Est-ce à dire que l'esprit ne doit ni ne peut s'exercer que sur ce qui est étranger, borné, superficiel? Non – il y a sans doute un abîme entre le spéculatif et le pratique: la réflexion ne peut que le creuser; mais justement la pratique le comble.

[verso :]

Il n'a y point „de partie lumineuse et de partie impénétrable dans nos connaissances“ (p. 5)⁴, tout peut s'obscurcir ou s'éclairer.

Renouveler la théorie de l'innéité⁵ – interpréter le sens caché de ces débats en apparence puérile: ces discussions ne sont pas toutes verbales, parce qu'elles recèlent, dans l'esprit des adversaires, le problème de la portée de la connaissance humaine (très visible chez Locke). C'est donc à tort qu'on a dit que ce problème avait résulté des discussions sur l'innéité; non, dans le travail de la pensée spontanée, de la réflexion première (non de la réflexion réfléchie) il précède

– c'est le rapport de l'Esprit avec le noumène:

– le rapport du noumène et du phénomène (de la croy[ance] avec la conn[naissance])

– le rapport de la pratique avec la science.

¹ John LOCKE: *Essai philosophique...* / Trad. Pierre COSTE, ??? welche Ausgabe ??? Avant-propos par. 2 (p. 1-2): „Dans le dessin que j'ai formé d'examiner la certitude et l'étendue des connaissances humaines... il suffira d'examiner les différentes Facultés de connaître qui se rencontrent dans l'Homme ... et je crois que je n'aurai pas tout-à-fait perdu mon temps à méditer sur cette matière, si en examinant ces Facultés ... je puisse marquer les bornes de la certitude de nos connaissances, et les fondements des opinions qu'on voit régner parmi les hommes...“

² John LOCKE: *Essai philosophique...* / Trad. COSTE, par. 5, p. 3.

³ John LOCKE: *Essai philosophique...* / Trad. COSTE, par. 6, p. 5: „Notre affaire dans ce Monde n'est pas de connaître toutes choses, mais celles qui regardent la conduite de notre vie“.

⁴ John LOCKE: *Essai philosophique...* / Trad. COSTE, (par. 7): „Si... les Hommes commençaient par examiner avec soin quelle est la capacité de leur entendement, s'ils venaient ... à trouver les bornes qui séparent la partie lumineuse des différents objets de leurs connaissances, d'avec ??? la partie obscure et entièrement impénétrable ...“

⁵ John LOCKE: *Essai philosophique...* / Trad. COSTE, p. 7ss. „Livre premier. – Des notions innées. Chapitre I. Qu'il n'y a point de Principes innés dans l'Esprit de l'Homme“. Les réflexions qui suivent se rapportent à la lecture de ce chapitre.

Les arguments invoqués valent toujours moins que les sentiments, les désirs profonds, les desseins couverts, et ont toujours une autre (a) portée qu'on ne le prévoyait.

Comme nous avons peine à guider notre pensée et comme elle va en nous sans nous et contre nous.

Pourquoi les préfaces plus intéress[antes?] – comme confidences – parce qu'on y parle de l'abondance de l'esprit, non de l'effort du raisonnement.

Apparat critique

V 1844 ; B c, r-v, encre.

A) une autre : en surcharge pour : plus de

(b) les deux derniers paragraphes ajoutés en marge

522

(322)

Les châtiments physiques.

Pourquoi trouve-t-on déshonorants et serviles les coups qui frappent le corps, non les atteintes à la liberté de l'esprit? Orgueil du corps.

Peut-être est-ce que les peines spirituelles sont plus aisées à comprendre et à accepter – et cependant...

L'important, c'est que le puni s'explique la justice et la raison de la peine, qu'il en admette la nécessité expiatoire.

Faire comprendre cela, et ramener certaines peines (ou privations) corporelles – qui valent mieux à tous égards (hygiène et noblesse) que les autres.

Dans l'ancien temps, le principe de respect et de soumission faisait tout passer et aidait à tout admettre: on comprenait parce

[verso :]

qu'on ne discutait pas.

Faire un si long détour, pour en revenir là.

¹

Apparat critique

V 1787 ; B c', r-v, encre.

¹ ??? cf. F. LE PLAY, *La Réforme sociale*, vol. I, p. 435, note 4, cit. Prov. 13,24; 19,18; 22,15; 23, 13; 29,15.

523

(323)

Étudier Le Play. cf. Spencer¹.

Contre la science considérée comme suffisante à la vie sociale – et comprenant la morale.

Ref[orme] Sociale, 438. sq.².

Contre la présomption de la jeunesse instruite³.

Que la philosophie de la mort est peu avancée – comme on n’y comprend rien – et comme on n’y pense même pas!

[verso :]

A force de s’intéresser à tout, on finit pas tout admirer. On vénère Monsieur l’assassin – on lui adresse des billets doux.

Apparat critique

P 917 (recto) = P 937 (verso), siglé β, et P 535; B, 8,5 × 9,5 cm, coupé en deux et en bas (une partie manque) et rogné à gauche, r-v, encre.

¹ cf. Ch. MAURRAS: *Les nouveaux théoriciens*, p. 540-541: „Spencer est de nouveau en accord presque complet avec Le Play...”

² F. LE PLAY, *La Réforme sociale*, vol. I, p. 438-39: „... la science ne saurait prétendre à régler le mouvement moral et matériel des sociétés. ... les persévérantes conquêtes de l’humanité n’ont rien ajouté, dans l’ordre moral, depuis dix-huit siècles, aux principes du christianisme“. (L’art. cit. de Ch. Maurras renvoie p. 533 à ce chapitre de Le Play).

³ cf. F. LE PLAY, *La Réforme sociale*, vol. I, p. 440: „On expose les sociétés à de redoutables épreuves lorsqu’on excite ... les instincts d’indépendance naturels à la jeunesse; lorsqu’on lui persuade qu’elle peut prétendre à diriger, dès son entrée dans la vie, les personnes et les intérêts qui l’entourent“ – avec allusion à „l’exemple de la convention... de favoriser les jeunes-gens aux dépens des vieillards“.

524

(324)

Beaucoup de vrai dans la doctrine de Leibniz sur la continuité du monde physique, du monde moral¹, et même du monde surnaturel.

L'épreuve est le résultat, d'ordinaire, d'une violation de la nature, et la revendication de l'ordre méconnu. Le mal apporte donc son châtement et son remède. La machine se répare d'elle-même, et reprend son équilibre².

Où ce lien du monde de la nature avec le monde de la pensée est encore visible, c'est à la liberté. Non, le déterminisme physique n'est ni inflexible, ni infini: c'est dans notre raison seule qu'est l'infini (a) véritable; et cette seule idée nous donne littéralement plus de force que tout l'univers: preuve (b)

[*verso* :]

que cet univers n'est pas entièrement étranger à la pensée; sinon (c) comment Dieu même y agirait-il? Dieu en remue l'ensemble et les moindres détails, comme nous mouvons les petits fragments matériels. Sa Providence générale, ou ses miracles sont analogues à l'action de notre liberté. Nous avons en gros l'idée de l'infini; nous avons en fait la puissance de l'infini; mais sans rejoindre l'idée à la puissance: Dieu seul le fait.

Il y a donc plutôt lieu de rechercher pourquoi notre puissance est bornée, et pourquoi notre action rencontre des obstacles si proches et si insurmontables. Mais est-il bien vrai qu'elle ait des limites? Fondée sur notre raison, la science n'embrasse-t-elle pas, ne domine-t-elle pas de plus en plus l'univers entier? Prise de possession du (d) monde; mais toujours à l'aide de symboles: c'est le détail infini de l'opération qui nous échappera toujours – comme aussi le terme de notre domaine. Il restera en apparence indéfini.

Nous voyons tout à présent, comme dans une énigme et un miroir³.

Apparat critique

V 1806 ; B c', r-v, encre.

(a) infini : en surcharge pour : idée de

(b) preuve : en surcharge pour : puis

(c) sinon : en surcharge pour : s'il en était

(d) ce qui suit en marge

¹ cf. G. W. LEIBNIZ: *La monadologie*, par. 87.

² cf. G. W. LEIBNIZ: *La monadologie* par. 88-90.

³ 1 Cor. 13, 12.

525

(325)

Jourdan (1)¹

Action: manifestation de l'activité – sensiblement des mouvements – passage de la puissance à l'acte – par l'effort. C'est à cet effort que l'action doit être consciente² et volontaire.

Principes rationnels – lois de nos actes – avant d'être les lois du monde: causalité – finalité – lex parcimoniae.

Actes donnent l'expérience aux sens et à l'esprit et les font tendre à l'infaillibilité (perfection et habilité croissantes).

L'acte nous donne des connaissances précises (vrai criterium).

Gymnastique sensible et intellectuelle.

Actes donnent à l'homme le moyen d'affirmer sa personnalité. Histoire personnelle, identité propre.

Apparat critique

P 361 ; B c', encre rouge.

¹ Ch. JOURDAN: *La philosophie de Saint Thomas d'Aquin*, les notes rapportent très librement à Troisième, Discussion de la philosophie de Saint Thomas d'Aquin; chapitre V: „De la nature et des facultés de l'âme“ (t. 2, p. 396 ss).

² Ch. JOURDAN: *La philosophie de Saint Thomas d'Aquin*, t. 2, p. 408: „En général, la conscience de nos actes est proportionnée à l'effort qu'ils exigent de la part de l'âme...“

526

(326)

Ne pas confondre activité et action.

Considérer l'action en elle-même, presque comme un être distinct, produit et créé par la puissance.

(a) L'action et sa puissance héréditaire.

En quel sens et dans quel cas, la simple pensée est-elle une action?

Analyser les pensées consenties: il y a une très grande différence entre pensées et pensées:

– la complaisance de l'imagination.

– le consentement de la pensée voulante et non exécutante. Satisfactions volontairement fictives. C'est ce qu'on appelle avoir l'imagination sale.

Danger des romans et des curiosités malsaines: d'autres semblent agir à notre place et nous passent (b) sans frais et sans effort, les plaisirs que leurs personnalités fluides et accomodantes acquièrent. Actions fictives de chimè[res]. Délectation réelle des lecteurs.

(c) „La connaissance pure n'affecte pas la conduite“ (Spencer).¹

Apparat critique

V 1413 ; B c', encre rouge et noire.

(a) le reste à l'encre noire

(b) passent : en surcharge pour : procurent

(c) la dernière proposition ajoutée en marge

1 ???

527

(327)

Quand un acte est accompli –
il faut assurément que quelque chose soit changé dans le monde qui nous entoure, soit dans
notre conscience. Nous sommes à la fois un tout et une partie d'un tout plus grand encore,
nous sommes une personne et en même temps un membre de la société, un citoyen.
(Escavy)¹.

En quel sens Pascal a-t-il raison de dire que toute la félicité des hommes consiste dans
l'estime des âmes.

La volonté n'est pas une puissance abstraitement infini (comme le pense Descartes²) (a) –
c'est la puissance de l'infini, in concreto (confusion de la forme et de la matière).

Il est vrai que nous ne sautons pas jusqu'à la lune – mais c'est que l'on a tort de juger de notre
action par le phénomène matériel illusoire. L'univers n'est pas si matériel (b) qu'on pense. –
La pensée est d'un autre ordre (Pascal³). La nature elle-même est surnaturelle en son fond
définitif. Novum coelum et nova terra.⁴

Apparat critique

P 356 ; B c, encre rouge.

(a) (comme le pense Descartes) : ajouté

(b) ce qui suit en marge

1 ???

2 ???

3 ???

4 ???

528

(328)

Action

Besoin de dépenser chaque jour une certaine quantité d'activité -
jamais sans agir comme le prouve le plaisir ou l'adouleur (même dans l'immobil[ité]
(fatigue)).

Le vulgaire considère l'action comme manifestée nécessairement ou exprimée par des états
physiques –

L'homme peut agir par sa pensée seule (il faut pourtant laisser subsister entre l'acte et la
simple conception une différence).

Acte instinctif
volontaire
habituel

Nous ne faisons rien sans y être poussés par quelque raison manifeste ou cachée. La cause
finale de tous nos actes est le bien.

Expliquer la force de l'exemple.

Classif[ication] de nos actes.

[verso :]

Martin¹

Action: phénomènes qui ont leur cause dans l'être actif et qui sont produits par lui.

Actes spontanés
instinctifs
volontaires.

L'acte volontaire est la manifestation sensible de toutes nos pensées, de tous nos sentiments
qui sans l'acte resteraient toujours dans notre esprit.

Ce n'est pas le produit d'une faculté à part, c'est plutôt le résultat de l'ensemble de nos
facultés agissantes, sensibles, intellectuelles et motrices.

Analyse de tous les faits précédents qui ne sont que pour tendre à l'acte.

Une des premières conséquences de nos actes est de nous faire éprouver du plaisir. (a)

Autre conséquence plus importante: c'est par nos actions que nous faisons connaître au
monde nos pensées et nos sentiments. C'est de cette manière que nous pouvons juger de la
valeur morale de l'homme.

L'acte quand il est tout volontaire et tout libre, dépend entièrement de celui qui le produit, et
comme c'est d'après ses idées à lui qu'il agit, nous avons là un moyen d'apprécier cet
homme.

1 ???

Rapport avec le monde extérieur et le monde fermé des consciences étrangères.

(b) Nécessité de manifester au dehors pensées et sentiments: seul moyen de se faire comprendre.

Sur quoi la volonté s'appuiera-t-elle pour bien juger.

Apparat critique

P 363 ; B c', r-v, encre rouge.

(a) ce paragraphe souligné par un trait en marge [?]

(b) ce qui suit en marge

529

(329)

Combattre le simplisme, et ses petites explications spécieuses, ses petites subtilités superficielles, ses petites inventions vite démodées.

Dieu sait tirer le bien du mal. En ce désarroi de la philosophie contemporaine, chacun dévide un fil, et il se trouvera qu'à la fin il y aura une belle trame. Mais les ouvriers ne le savent pas – et ils ne seront pas honorés pour ce qu'ils n'ont pas fait.

Ironies de la Providence:

Plus de chrétiens / Renouveau de la sainteté,

Définitif triomphe de la libre pensée / Confusion de la Rév[olution].

Anéantissement de l'Église / Triomphe de l'Église seule dépositaire des destinées sociales.

(a) Mais mépriser la science d'un Renan sur les questions où une bonne femme est compétente.

Qu'est-ce qu'un Réville pour parler de la divinité de Jésus-Christ.

Arrière les cérébraux.

Apparat critique

V 1170 ; B c', encre.

(a) les trois derniers paragraphes ajoutés en marge

530

(330)

Nous dominons toutes ces causes profondes auxquelles Spinoza nous juge asservis¹, par l'idée que nous avons de l'infini. Sans elle, nous resterions sous le joug des multiples actions qui s'entrecroisent sans fin, en nous, comme autour de nous. Par elle, nous sommes supérieurs à l'univers, Pascal a raison²; nous le connaissons, nous nous connaissons, nous connaissons Dieu; nous sommes libres, au moins par la résignation et la patience. La patience est une grande victoire – c'est le triomphe toujours assuré de l'esprit.

Apparat critique

P 358 ; B, 11 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ B. DE SPINOZA: *Ethica*, pars IV. „De servitute humana, seu de affectuum viribus“.

² *Pensées*, Br. 347-348, Laf. 200, 113.

531

(331)

Toutes les inventions sont dans la nature; photographie, télégraphie... mais il a fallu que l'homme produise et trouve, longtemps avant de les y voir et de les y retrouver.

Conférence abbé Lacouture¹.

Tout ce qui, de la part de l'homme, prouve intelligence (ordre intentionnel – harmonie – constance) se retrouve – a pari et a fortiori – dans la nature²:

Vêtements

armes

instruments

machines.

industrie (utilise déchets)

organes. oeil (teinture photographique)

s'entretient, se répare. La nature n'a pas de déchets: circulation entière³.

agencement, corrélation des formes (a).

Conclusion: Cause – Lumière. Cause première: lumière des lumières, lumen de lumine⁴.

Cuvier et l'iguanodon (Saurien-oiseau)⁵.

Apparat critique

V 1457 ; Bc', encre.

(a) agencement... formes : ajouté au crayon

¹ Charles LACOUTURE SJ (1832-1908) ; cf. son *Esthétique fondamentale ...*, p. 81 pour la „télégraphie“ et la „photographie“.

² Charles LACOUTURE SJ: *Esthétique fondamentale...*, p. l. 2, ch. V: „Du beau intelligible dans la nature“.

³ Charles LACOUTURE SJ: *Esthétique fondamentale ...*, p. 70: „Le triomphe [de l'industrie humaine] est de tirer si bien parti des matériaux et forces mises en jeu, qu'il n'y ait aucun déchet. Ce superbe résultat, bien peu d'industries savent partout dans l'univers il est atteint par la nature; elle ne connaît pas de déchet“.

⁴ Symbolum Nicaenum (325), cf. H. DENZINGER ; P. HÜNERMANN (ed.): *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Freiburg: Herder, ⁴⁰2004, n. 125.

⁵ ??

532

(332)

Jadis distinction entre les sciences physiques (enchaînement et production des faits – dynamisme) et les sciences naturelles (juxtaposition et simultanéité dans la hiérarchie des êtres (a) statique).

Il faut rapprocher ces deux sortes de sciences, sans pourtant les confondre.

On a appliqué la méthode des premières aux secondes (évolution), on doit aussi appliquer la méthode des secondes aux premières (finalité: contingence: Providence).

Apparat critique

P 183 ; B, 9,5 × 8,5 cm, encre.

(a) dans la hiérarchie des êtres : en surcharge pour : de la hiérarchie

533

(333)

Se préoccuper beaucoup des autres, non pour soi, mais pour eux. S'adresser, en écrivant à quelque âme connue et aimée: ce sont ces proches qu'il est d'ordinaire le plus malaisé de toucher: Neque enim fratres ejus credebant in eum¹.

On présume toujours chez l'inconnu la force de l'intelligence: haute estime (a) de l'homme pour l'homme.

L'individualité, l'animalité de chacun, voilà ce qui répugne à notre égoïsme animal; mais la personnalité, la pleine et belle humanité nous subjugué et nous ravit. Il ne faut jamais considérer que l'Homme; (b).

Apparat critique

V 1268, siglé : 387-388 ; Bc', encre.

(a) estime : en surcharge pour : idée

(b) barré: y

¹ Jean 7,5.

534

(334)

Dans l'hypnotisme, les organes subordonnés sont déliés de l'action centrale, et deviennent (a) eux-mêmes centres et direction¹. Ce n'est pas seulement la volonté d'un autre homme qui vient animer les parties d'un autre (on ne pleure pas à volonté). Elle provoque les activités élémentaires et les fonctions, faisant appel à leur initiative², et les investissant d'une indépendance étrange, leur infusant une sorte de personnalité³, spiraculum voluntatis.
Quand le maître est absent, les valets font le maître.

Apparat critique

V 1090, siglé : 172 ; B c', rogné à gauche, encre.

(a) deviennent : en surcharge pour : peuvent

¹ cf. A. LELONG: La vérité sur l'hypnotisme, p. 261s: „Il faut reconnaître ... dans le système nerveux, deux espèces d'actions: les actions périphériques ou organiques, et les actions intellectuelles ou centrales ... C'est ... l'exultation des actes instinctifs qui constitue l'état hypnotique, et il suffit de les mettre en activité par les procédés connus, pour dominer le sujet et le rendre susceptible de toutes les influences...“

² A. LELONG: La vérité sur l'hypnotisme, p. 263: „Toutefois, le magnétiseur ne substitue pas sa volonté à celle du magnétisé, ne le contraint pas non plus à exécuter ses ordres; ce dernier ne fait que transformer en action une impression qu'on a réveillée dans son imagination...“

³ cf. A. LELONG: La vérité sur l'hypnotisme, p. 267: „... c'est son moi inconscient qui fait agir la personne ... Il y a en elle comme deux personnalités, dont l'une voit quand l'autre ne voit pas...“

535

(335)

Le fétichisme¹.

Ce que suppose cette 'adoration [...] d'un objet matériel'².

Idée que le fini peut être non seulement le symbole, mais la réalité même de l'infini.

Pourquoi ce fétichisme fréquent dans l'amour. Idolâtrie. Autolâtrie.

Apparat critique

V 1140, siglé : 281 ; B, 7,5 × 9,5 cm, encre.

¹ Réflexions de Blondel à propos de A. BINET: Le fétichisme dans l'amour [I]. In : *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 142-167.

² A. BINET: Le fétichisme, p. 162.

536

(336)

Berkeley, le premier peut-être, s'était proposé cette difficulté, la plus importante de toutes, la question foncière: Qu'est-ce que l'être?¹ Il avait vu la pensée au fond de toute réalité² – mais sans passer par l'action. Qu'est-ce que l'être; c'est l'action connue et voulue.

Nous ne serons pleinement qu'en Dieu, où nous connaissons toutes nos actions, c'est-à-dire toute notre personne; et nous ne les connaissons que parce que nous les voudrions toutes bien.

Le reste disparaît, est effacé – on connaîtra les fautes pardonnées et on ne les connaîtra plus; on ne connaîtra plus les fautes, on connaîtra le pardon. Misericordias

[*verso* :]

Domini in aeternum cantabo³.

Quant au pécheur, il n'est pas dit qu'il sera et se connaîtra en tant qu'il est, mais en tant qu'il n'est pas. Videbit: que verra-t-il? la bonté de Dieu sur les élus, sa gloire, leur gloire. Videbit et irascetur⁴. Mais tout ce qu'il avait aimé, désiré, voulu; tout ce en quoi il s'était mis lui-même (a), tout son cœur, sa personne, son être périra. Desiderium peccatorum peribit⁵. Il sera non-être.

Apparat critique

V 1843 ; B c', r-v, encre

(a) Mais tout ce ... lui-même : barré = utilisé

¹ cf. vg. G. BERKELEY: *Des principes de la connaissance humaine*, par. 3: „Je crois que chacun peut s'assurer de cela intuitivement, si seulement il fait attention à ce que le mot exister signifie, quand il s'applique aux choses sensibles ... leur esse consiste dans le percipi..., et il n'est pas possible qu'elles aient une existence quelconque, hors des esprits ou des choses pensantes qui les perçoivent“ (trad. cit. p. 31-32); cf. ibid. par. 17: „L'idée générale de l'être me paraît à moi plus abstraite et plus incompréhensible qu'aucune autre...“ (trad. cit., p. 37).

² cf. G. BERKELEY: *Des principes de la connaissance humaine*, par. 24: „C'est donc sur ceci que j'insiste: à savoir que les mots: existence absolue de choses non pensantes, ou sont dénuées de sens ou impliquent contradiction“. par. 30: „Or les règles fixées ou méthodes établies, moyennant lesquelles l'Esprit dont nous dépendons excite en nous les idées des sens, se nomment les lois de la nature“.

³ Ps. 88, 2.

⁴ Ps. 111, 10.

⁵ Ps. 111, 10.

537

(337)

Rev. Phi[los.] Août 87, 139.

(a) „Nos actions n'épuisent pas en un instant toutes leurs conséquences; elles ne tiennent pas tout entières dans le point du temps et de l'espace où elles se produisent, mais elles étendent leurs suites (plus ou moins) loin dans la durée comme dans l'étendue. Autrement elles seraient trop peu de chose; l'épaisseur d'une ligne les séparerait à peine du néant, et elles n'auraient pas de quoi nous intéresser. Seules les actions qui durent valent la peine d'être voulues – [...] les plaisirs qui durent valent la peine d'être désirés“¹.

‘L’individualisme [...] mène [...] au pessimisme’².

‘La morale est avant tout une fonction sociale’³.

Wundt a tort de sacrifier l'individu⁴.

[*verso* :]

Si la vie individuelle ne valait rien, si les joies de l'individu étaient sans prix, le reste ne vaudrait rien non plus. C'est combattre le pessimisme, en lui accordant son point de départ⁵.

Il faut que l'individu (en tant qu'il est relié au tout) ait à lui seul, une valeur infinie⁶.

C'est ce que le christianisme peut seul expliquer.

Conseils contradictoires: Tout pour l'ensemble⁷ – ‘tranquille possession de soi-même’⁸.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 139.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 140: „Aussi l'individualisme, parce qu'il détache l'individu du reste des choses, parce qu'il le confine en lui-même et lui ferme tout horizon, mène droit au pessimisme“.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 140.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 140: „Assurément M. Wundt reconnaît toute l'importance de l'énergie personnelle et nous savons quelle place il fait à l'influence des grands hommes dans l'évolution des sociétés. Mais il fait trop bon marché du très réel plaisir que nous trouvons à poursuivre des buts individuels. S'il n'y a pas de bonheur à vivre un peu, il ne saurait y en avoir à vivre beaucoup“.

⁵ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, 140-141: „En définitive, M. Wundt combat le pessimisme, mais en lui accordant son point de départ. Si la vie individuelle ne vaut pas quelque chose, si peu que ce soit, le reste ne vaut rien, et le mal reste sans remède“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

⁶ Contre É. DURKHEIM: (La science positive de la morale en Allemagne, p. 141): „Sans doute, à mesure qu'il se développe, l'esprit a besoin d'avoir devant lui de plus vastes horizons; cependant il ne change pas pour cela de nature et il reste fini. C'est pourquoi à la vue de l'infini il se trouble et se déconcerte“.

⁷ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 128ss.

⁸ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 141: „Combien j'aime

Comment les paroles de l'Écriture, pleines de l'Esprit divin, et grosses d'infinies conséquences, sont comme les actes de Dieu.

Apparat critique

P 309-310 ; B c', r-v, encre

(a) le début de ce paragraphe barré = utilisé

mieux la parole des vieux sages qui nous recommandaient avant tout la pleine et tranquille possession de nous-mêmes“.

538

(338)

La morale n'est pas seulement un art¹, une question de tact, et de délicatesse de conscience, une virtuosité, chez quelques privilégiés, une affaire individuelle (Renouvier – protestants, Kantien) (a).

C'est une science qui se développe d'âge en âge suivant des lois. (b)

(Adaptation variable suivant les siècles, mais non capricieuse): Science sacrée de la théologie morale. (Concilier la fixité de „mandata“ avec le changement des mœurs) (c).

Équilibre vital: la morale est la condition de la société, l'expression de ce qui est nécessaire à son existence².

„Le véritable objet de la morale est de faire sentir à l'homme qu'il n'est pas un tout, mais la partie d'un tout“³. (d)

Le jugement porte (e) sur le tout – l'action se fait dans l'ensemble.

[*verso* :]

L'humanité est un tout⁴, ce qui n'empêche pas la diversité des personnes. Le monde est un tout; ce qui n'empêche pas la diversité des espèces, la distinction des individus.

La famille, la patrie, la société n'ont-elles de valeur que parce qu'elles symbolisent passagèrement le tout, l'idéal, le bonheur durable auxquels (f) la personne humaine aspire?⁵

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 137: „D'autre part, parce que les phénomènes moraux varient avec les temps et les lieux, les socialistes de la chaire et les juristes de l'école historique avaient une certaine tendance à voir dans la morale un art, plus qu'une science. Suivant eux, c'est à chaque siècle qu'il appartient de voir ce qui lui convient le mieux et à se faire sa morale; c'est surtout une affaire d'habileté pratique de la part des sociétés de leurs hommes d'État. Sans doute on n'allait pas, jusqu'à nier que ces faits ne pussent devenir la matière d'une science; mais on avait cependant une défiance instinctive des formules générales et catégoriques“.

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 138: „... pour tous ces moralistes la fonction essentielle de la morale était d'adopter les individus les uns aux autres d'assurer ainsi l'équilibre et la survie du groupe. Chez M. Wundt... elle reste une condition nécessaire à l'existence des sociétés, mais c'est accidentellement et par contre-coup“.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 138.

⁴ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 131: „Il ne peut donc être question que du bien-être et du progrès de la société considérée comme un être qui a sa vie propre et sa personnalité. Un tout... est autre chose que la somme de ses parties, et c'est du tout qu'il s'agit ici“.

⁵ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 131: „... les sociétés plongent dans le passé et s'étendent vers l'avenir: c'est pourquoi elles sont un plus digne objet de notre amour et de notre dévouement. Cependant, l'intérêt que nous portons aux

Non: totus in singulis Christus. Le microcosme renferme tout le monde. Et Dieu, s'étant fait matière, est en chaque point.

Apparat critique

V 1816, siglé : 3. ; B c', r-v, encre.

(a) (Renouvier ... Kantiens) : ajouté

(b) les deux premiers paragraphes barrés = utilisés

(c) (concilier ... des mœurs) : ajouté

(d) les deux paragraphes qui précèdent barrés = utilisés

(e) porte : en surcharge pour : se fait

(f) durable auxquelles : en surcharge pour : paix à laquelle

différents groupes dont nous faisons partie n'est pas égal, il varie avec leur volume ... Pour cette raison il n'y a de vraiment morales que les fins humaines. Quant aux autres, elles ne valent que comme incarnation provisoire de l'idéal commun de l'humanité“.

539

(339)

Wundt établit 'l'hétérogénéité du motif et du but'¹.

Non seulement notre action „s'échappe du cercle de la conscience par une série de ricochets imprévues“ – mais elle n'y a pas même son origine (?). Nous agissons sans savoir pourquoi; ou les raisons que nous nous donnons à nous-mêmes ne sont pas les vraies² (Spinoza³ – cf. Leibniz: Nous ne voulons pas vouloir, nous voulons agir⁴).

N.B.: Montrer cependant comment l'idée que nous avons est un symbole exact, quoique fini, de l'infinie causalité qui nous dirige et que nous dirigeons à notre tour, par la réflexion.

(Nous n'ignorons pas seulement les fins lointaines de notre action, mais souvent les motifs mêmes).

[*verso* :]

(a) Il y a des questions auxquelles il faut être bien grand pour toucher.

Apparat critique

P 1307-1308 ; B c', r-v, encre.

(a) le verso au crayon

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 137.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. Tout ce qui suit est de BLONDEL.

³ cf. vg. B. de SPINOZA: *Ethica*, pars III, praefatio: „ ... homines suorum appetituum, causas communiter ignorant. Sunt namque ... suarum quidem actionum et appetituum conocii, sed ignari causarum, a quibus ad aliquid appetendum determinantur“ (éd. Gebh. II, p. 207).

⁴ G. W. LEIBNIZ: *Essais de Théodicée*, I par. 51: „Pour ce qui est de la volition même, c'est quelque chose d'impropre de dire qu'elle est un objet de la volonté libre. Nous voulons agir, à parler juste et nous ne voulons pas vouloir; autrement nous pourrions encore dire que nous voulons avoir la volonté de vouloir, et cela irait à l'infini“ (éd. Gerh. VI, P. 130).

540

(340)

Restreindre la part de la déduction, de la logique, des idées claires, du simplisme en morale¹.

Les mœurs ne sont pas des habitudes individuelles généralisées. Un fait social dérive d'autres faits sociaux et collectifs², où le sentiment a plus de part que l'idée claire.

Les mœurs viennent d'autres mœurs, des pratiques religieuses³. Les idées naissent des sentiments, non les sentiments des idées. L'homme, intuitivement, trouve toujours plus que l'analyse abstraite ne peut lui montrer⁴ (a).

Désaccord entre la logique et les faits: 'C'est que [...] les motifs' sont en désaccord 'avec les fins qu'elles réalisent'⁵.

Or, c'est de la fin que dépend la morale (b) de l'action – nécessité (b) de la pratique révélée. A quel signe cette pratique manifeste-t-elle sa valeur absolue⁶.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 113. „La méthode de Wundt est nettement empirique. Il n'y a pas de science philosophique, dit-il, où la pure spéculation soit plus inféconde qu'en morale. Car la complexité des faits y est telle que tous les systèmes, construits par la seule raison, semblent bien pauvres et bien frustrés quand on les compare avec la réalité...”

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 118-119: „On a vu quelque fois dans les mœurs de simples habitudes généralisées ... /en réalité/ les mœurs, fait collectif, doivent ... avoir pour cause un autre fait collectif. Et en effet si au lieu de chercher par le raisonnement comment les choses auraient pu se passer, on observe dans l'histoire comment en fait elles se sont passées, on s'aperçoit que toute coutume sociale a pour origine une autre coutume sociale”.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 119: „Mais enfin, si nous remontons de coutumes en coutumes, que trouverons-nous à l'origine? Encore des faits sociaux à savoir des croyances et des pratiques religieuses ...”

⁴ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 132-133: „Tout motif est un sentiment; ... dans chaque sentiment se trouvent enveloppées et comme condensées une infinité d'idées et d'expériences que la conscience n'aperçoit pas et que l'analyse réfléchie peut seule distinguer et retrouver”.

⁵ É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne* p. 137: „Quelque étrange que cela puisse paraître, les mœurs ont toujours été produites par des mœurs ou à l'origine par des pratiques religieuses. La logique à elle seule n'aurait jamais deviné cela. M. Wundt d'ailleurs ne se contente pas d'affirmer ce désaccord de la logique et des faits, il en donne la raison. C'est que, dit-il, les motifs de nos actions ne sont pas en rapport avec les fins qu'elles réalisent...”

⁶ ? É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 137 :“ ... or ce sont ces

Apparat critique

V 1623, siglé : 4. ; B c', encre.

(a) tout ce qui précède barré = utilisé

(b) ce qui suit en marge

fins qui importent, car elles seules donnent à nos actions une valeur morale“.

541

(341)

Nous ne voulons pas vouloir (cela irait à l'infini, sans que nous soyons plus avancés) nous voulons agir. (Leib[niz], Théod[icée], G. VI, 130)¹.

Nous mettons en liberté les causes infinitésimales qui influent sur nos actions, même indifférentes en apparence. Nous voulons qu'autre chose concoure avec nous; et nous appelons la nature à compléter l'œuvre de la réflexion.

Apparat critique

(d'abord 359) V 1068, siglé : 156²; B, 10 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ G. W. LEIBNIZ: *Essais de Théodicée*, I par. 51: „Pour ce qui est de la volition même, c'est quelque chose d'impropre de dire qu'elle est un objet de la volonté libre. Nous voulons agir, à parler juste et nous ne voulons pas vouloir; autrement nous pourrions encore dire que nous voulons avoir la volonté de vouloir, et cela irait à l'infini“ (éd. Gerh. VI, P. 130).

542

(342)

Expliquer l'origine sociale de l'impératif catégorique. D'où naît le caractère d'obligation dont sont revêtues les fins morales¹?

Du consensus vital et social (où Dieu doit régner, sans gêner l'homme).

Comment cette doctrine de l'action concilie la mutabilité et l'absolu de la morale, la formulation successive des idées morales², avec la révélation intérieure intérieure [??] de Dieu dans la conscience – sans qu'elle ait 'rien de transcendantal ni de mystique'³.

L'idée moral n'est qu'un extrait ou 'une anticipation de l'expérience' – postulat ou hypothèse nécessaire à l'interprétation des faits⁴ (a).

Apparat critique

P 1027, siglé : 268 ; B c', encre.

(a) le dernier paragraphe barré = utilisé

¹ cf. É. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 134-136, où il retrace la doctrine de WUNDT sur les origines (aussi sociales) des impératifs moraux. La solution est de BLONDEL.

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 134: „... alors que nous savons les idées morales soumises à l'évolution. “

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 136: „ ... que cet idéalisme rapproche M. Wundt de Kant ou de Fichte, il n'a certainement rien de transcendant ni de mystique ... “.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne: „ ... c'est un postulat dont l'auteur a besoin pour expliquer les faits“.

543

(343)

Απορία. Comment concilier ces deux vérités morales?

1° Les idées morales ont changé (évolution). – 2° La loi morale est l'ordre souverain du Dieu immuable qui commande en nous¹.

– Comment la morale a-t-elle un double aspect, subjectif et objectif², désintéressé et utilitaire, individuel et social, intention et action.

– Motifs moraux: ' Crainte de la contrainte';
 „ de l'opinion et de la mésestime.
 Désir de 'la satisfaction durable'.
 'Attrait (a) [...] de l'idéal moral'³. (b)

– 'Hétérogénéité de la cause et de l'effet'⁴. L'action débordant l'intention. L'action pouvant être utile, sans que l'agent soit intéressé ou utilitaire.

Apparat critique

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Comment de tels jugements /sur le caractère obligatoire des fins morales/ sont ils possibles? On y a vu des ordres souverains d'une puissance mystérieuse qui parle et qui commande en nous. De pareilles explications, quelque forme qu'on leur donne, sont aujourd'hui sans valeur, car elles supposent que la loi morale est immuable et comme pétrifiée..., alors que nous savons les idées morales soumises à l'évolution“ (p. 134).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 135: „ ... chacune [des normes morales] présente un double aspect et prend une double forme selon qu'elle vise la portée objective de l'action ou l'état subjectif de l'agent“.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 134-135: „Ce sont des motifs parfaitement intelligibles qui donnent aux fins une telle autorité [normative]. Il y en a quatre espèces différentes ... Il y a d'abord la crainte de la contrainte, et particulièrement de la contrainte extérieure et matérielle ... Au-dessus, il y a la contrainte interne et morale qu'exercent sur chacun de nous l'opinion publique et le respect que nous en avons. Tels sont les deux impératifs de la contrainte ... ; bien supérieurs sont ceux de la liberté ... L'un de ces motifs consiste dans la satisfaction durable que laisse derrière elle l'action morale ... Enfin il est un dernier motif plus élevé que tous les autres ... c'est celui qui provient de l'attrait qu'exerce la seule contemplation de l'idéal moral...“

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 134: „C'est d'ailleurs une erreur de croire qu'il faille toute une machinerie spéciale et extraordinaire pour amener les hommes à reconnaître une proposition comme universelle et inconditionnée ... Nous retrouvons ici une application particulière de la grande loi de l'hétérogénéité de la cause et de l'effet. Le caractère obligatoire qui distingue les maximes morales résulte de causes qui n'ont guère de rapports avec les effets qu'elles produisent“. Les applications qui suivent sont de BLONDEL.

P 1028, marqué par un trait en marge ; B c', encre.

(a) Attrait : en surcharge pour : Idée

(b) ce paragraphe souligné par une flèche en marge

544

(344)

Il faudrait composer un livre très pratique sur l'éducation.

Emprunter, souvent textuellement, à ceux qui en ont écrit, sans prétention aucune d'originalité.

Éviter les théories préliminaires, les attaques, les discussions, dire simplement ce qu'il faut faire, au jour le jour, en déterminant pour chaque cas ce qu'il y a de meilleur.

Conduire doucement, par la voie de l'expérience et de l'honnêteté, au christianisme. Montrer, presque sans qu'on l'ait remarqué, que le chrétien est l'épanouissement de l'homme comme l'homme est l'épanouissement de l'enfant.

Apparat critique

P 858, siglé : O ; B c', encre.

545

(345)

Rev. Ph[ilos.] Août 87, 133.

Pour Wundt tout motif est un sentiment accompagné d'une représentation, dans l'entendement, théâtre des luttes intérieures¹.

Mais quand notre réflexion atteint la fin idéale de l'humanité et conçoit la destinée infinie de la personne morale, cette haute idée, supérieure à toute représentation distincte, a sur nous une action 'aussi immédiate que les motifs', mais nous dégage des conflits et des embarras 'qui partagent les consciences ordinaires'².

(Théorie de la quiétude, et de la simplicité parfaite de l'âme abandonnée à Dieu).

L'immoralité s'attache 'à ce qui passe', la moralité 'à ce qui est éternel' (ib. p. 135)³.

Apparat critique

V 1173 ; B c', encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Tout motif est un sentiment; mais tout sentiment est déterminé par une représentation ... Tantôt celle-ci consiste simplement dans une perception sensible qui suscite immédiatement le sentiment ... [les motifs] peuvent être rapportés à deux types principaux: le sentiment de soi-même ou de la dignité personnelle et la sympathie ... Mais lorsque la conduite à tenir n'est pas claire, lorsqu'il y a un conflit entre nos devoirs, ... alors naissent des sentiments nouveaux ... Ils peuvent, eux aussi, être rapportés à deux types ...: les penchants personnels et les penchants collectifs... les uns et les autres sont réunis sous la dénomination de *Verstandesmotive* (motifs de l'entendement) ... L'entendement est le champ de bataille réservé à ces luttes intérieures“ (p. 132-133).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 133: „Enfin il y a des sentiments qui dérivent d'une claire représentation ... de la fin dernière de la conduite, de la destinée idéale de l'humanité. A vrai dire, aucune conscience ne peut avoir de cette fin une image précise et définie ... les motifs auxquels elle donne naissance sont dits rationnels ... Ils déterminent l'action d'une manière aussi immédiate que les motifs de perception; et cependant la conduite est dans ce cas, éminemment consciente et réfléchie. C'est qu'en effet, quand l'esprit est parvenu à ces hauteurs sereines, il n'aperçoit plus entre les devoirs ces conflits qui partagent les consciences ordinaires“.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 135: „Ce qui est mauvais, c'est de prendre trop d'intérêt à ce qui passe; ... la morale, au contraire, nous attache à ce qui est éternel et le plaisir qui en naît participe à la constance d'un tel objet.“

546

(346)

Bien distinguer les fins, des motifs de la morale¹.

Les fins, nous y tendons par nos actes, sans pouvoir bien calculer la trajectoire de ces actes.

Dans l'acte, il y a quelque chose que nous ne savons pas y mettre; c'est pourtant d'ordinaire l'intention qui l'y insinue; mais il s'y ajoute, ou une pesanteur qui les abaisse, ou un divin attrait qui les relève et les dirige.

Montrer: 1° que l'action a des conséquences immenses, et dépasse le motif et la prévision². 2° Que le motif est comme le ferment qui lève ou corrompt toute la masse. 3° Que ce motif, sans créer le milieu infini où il se déploie, en dispose infiniment, et y a des conséquences justes quoique réellement imprévues.

Il n'y a pas de surprise.

(a) Terra ultro fructificat³ – de même pour tous; le soleil brille même pour les mauvais⁴. C'est de nous seuls que vient la mauvaise semence. Si l'arbre ne porte point de fruits, c'est sa faute et on peut le juger justement à ses productions⁵.

[*verso* :]

Il y a surprise; mais la surprise ne porte que sur la forme et non sur le fond. Point très important à éclaircir (b): théodicée essentielle.

Cf. Renan, Disc[ours] à l'Alliance Française, jeudi 2 fév. 88. „J'essaie de prouver à l'Éternel qu'il est un peu la cause de notre perte, et qu'il y a des choses, qu'il aurait dû rendre plus claires“⁶.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Telle est la fin de la morale; mais quels sont les motifs qui nous poussent à la réaliser? On se rappelle pourquoi les deux questions sont distinctes“ (p. 132).

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 125: „Toute action volontaire produit des conséquences qui dépassent toujours plus ou moins les motifs qui l'ont déterminée...“ (cf. supra, nr 510, note 2)

³ Mc. 4,28: „ultro enim terra fructificat primum herbam deinde spicam deinde plenum frumentum in spica“.

⁴ cf. Matth. 5, 45.

⁵ cf. Matth., 7, 20.

⁶ E. RENAN: Conférence faite à l'Alliance pour la propagation de la langue française, le 2 février 1888, fin: „Je reçois tant de lettres qui m'annoncent la damnation éternelle que j'ai fini par en prendre mon parti ... Je suis persuadé que je réussirai à tirer parti de la situation, et, si je n'ai affaire qu'au bon Dieu, je crois que je le trancherai ... dans mes insomnies, je m'amuse à composer des pétitions, des placets que je suppose adressés à l'Éternel du fin fond de l'enfer. J'essaye presque toujours de lui prouver...“ (*Œuvres*, II, p. 1094).

Ah si Bossuet était là pour souffleter cette impudence. L'horrible bonhomie, et quel désespérant sourire! Mais non, c'est le bon S. François qu'il faudrait, pour donner tout son cœur, toute sa délicatesse, toute sa paix, toute sa joyeuseté, tout son esprit à ce pauvre vieillard.

Apparat critique

P 1029 ; B c', r-v, encre.

(a) ce paragraphe ajouté en marge

(b) éclaircir : en surcharge pour : établir

547

(347)

Est-il vrai que l'idéal de l'humanité ne puisse être défini? (Wundt, Rev. Ph[ilos]. Août 87, 132)¹.

Même chez ce savant très positif on retrouve ce panthéisme germanique:

„Aucune expression particulière de l'idéal ne peut satisfaire définitivement les sentiments moraux de l'humanité“².

L'acte dépasse toujours le motif qui paraît seul l'inspirer³ (De quoi donc est-il gros?) (Établir ceci en fait, en bien comme en mal – pour le ciel comme pour l'enfer, pour l'enfer surtout, qu'on mérite sans paraître le savoir – mais montrer aussi qu'on le sait (non in abstracto et in genere, mais in concreto), montrer qu'une expérience raccourcie nous donne en symbole et en abrégé, le choix décisif).

[*verso* :]

Puisque l'action dépasse son motif (a) 'chaque pas que nous faisons [...] nous entraîne plus loin que nous ne prévoyions; tout nouveau progrès nous inspire de nouveaux besoins'⁴.

Quand on dit que l'action dépasse le motif, il faut bien s'entendre. Ce n'est point la valeur morale, c'est la valeur sociale de l'acte qui est imprévue, quoiqu'au fond celle-ci dépende de celle-là. C'est cette valeur sociale, qui, plus tard connue, analysée, appréciée, fera le bonheur ou la peine.

Se souvenir que cette valeur sociale est double: en nous, qui sommes une société organique; en la société dont nous formons l'organisme général. Nos actes (b) ont pour notre être complexe des conséquences aussi imprévues, et aussi multipliées, que pour la société entière dont nous sommes les membres.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „On trouvera la définition [que Wundt donne] peu précise, et, en effet, l'idéal humain ne peut pas être défini“ (p. 132).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 132.

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 125: „Toute action volontaire produit des conséquences qui dépassent toujours plus ou moins les motifs qui l'ont déterminée...“

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 132: „Chaque pas qu'elle [l'humanité] fait en avant l'entraîne plus loin qu'elle ne prévoyait elle-même, et tout nouveau progrès lui inspire de nouveaux besoins. L'idée qu'elle réalise ne sera donc jamais achevée et la tâche qu'elle a devant elle est illimitée“ Ici, comme dans les nr. 546 et 548, BLONDEL applique au déploiement de l'action individuelle les réflexions de WUNDT sur l'évolution des idées morales. Ce qui suit s'inspire très librement de ce que dit WUNDT sur le lien entre la valeur morale et la valeur sociale de nos actes.

Apparat critique

V 1781 ; B c', r-v, encre.

(a) barré : (réellement, sinon symboliquement) ; corrigé en : (symboliquement, sinon réellement)

(b) ce qui suit en marge

548

(348)

Ce n'est pas la personnalité de l'agent qui est l'objet véritable de l'action morale –
ce n'est pas non plus la personnalité d'autrui –
c'est la société même, le tout, en tant qu'il est autre chose que la somme de ses parties¹.

Et alors raison, beauté, attrait du dévouement².

Grande destinée de l'humanité – destinée qui la porte à former un seul corps, et ce corps
composé d'âmes, c'est Dieu incarné.

Cette destinée humaine et sociale ne s'accomplit pas à présent. C'est de la partie, de
l'individu qu'il faut surtout s'occuper. Sauver les âmes, tailler les moellons – omnis propter
electos³, omnes autem propter Christum. (a)

Apparat critique

V 1625 ; B c', encre.

(a) la phrase latine ajoutée

¹ Résumé de Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 130-131.

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 131: „Dans ces conditions, le sacrifice prend un sens et même de l'attrait“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

³ 2 Tim. 2, 10.

549

(349)

N'être ni exclusivement individualiste¹ (car le désintéressement est aussi primitif que l'égoïsme²), ni exclusivement universaliste (car 'la volonté est comme un centre de cristallisation', pour toutes 'les idées et les sentiments' qui forment comme un milieu impersonnel³). Les grands hommes font passer à l'acte toutes les tendances latentes de leurs contemporains, „conscience vivante de la société qui se transforme sous leur action“⁴.

L'égoïsme n'a de raison d'être que par le désintéressement.

'Se conserver, pour se conserver, n'a rien de moral'⁵. On ne vit pas pour vivre, on n'est pas pour être, mais pour bien vivre, et bien être. 'Les fins individuelles n'ont de valeur que si elles servent de moyen pour des fins générales'⁶.

Apparat critique

P 378 ; B c', encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Deux idées extrêmes sont comme les centres de gravité autour desquels viennent se grouper les théories morales: l'individualisme d'une part, l'universalisme de l'autre“ (p. 127).

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 128: „... les sentiments altruistes, quelque rapport qu'ils soutiennent avec les sentiments égoïstes, n'en dérivent pas.“

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 128-129: „... la matière de la conscience (idées, sentiments, etc.) nous est commune avec nos semblables ... ; par ce côté donc nous nous confondons avec eux. En un mot il y a en nous une foule d'éléments impersonnels qui expliquent les sentiments de même nature. Mais il ne faut pas croire pour cela que la personnalité humaine s'évanouisse au sein de l'être collectif dont elle ne serait plus alors qu'une modification superficielle ... Chaque volonté est comme un centre de cristallisation autour duquel viennent se prendre les idées et les sentiments qui appartiennent en propre à chacun.“

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 129.

⁵ ???

⁶ ???

550

(350)

Dans le rythme du progrès moral – d’abord homogénéité des rapports sociaux – puis diversité et variété des actes – et des relations personnelles – enfin concentration, synthèse, unité universelle – de la morale vraiment humaine¹.

„Toute action volontaire produit des conséquences dépassant toujours les motifs qui l’ont amenée“². Ces suites provoquent de nouveaux actes. Le motif actuel de notre acte n’est jamais le même qu’à l’origine. Cercles élargis, que forme une pierre dans une eau tranquille³.

Impossibilité de prévoir⁴ (secret de la Providence): Rechercher ce qui est ainsi surajouté à nos intentions, leurs harmoniques; qu’est-ce qui concourt avec nous. Qu’est-ce qui nous répercute notre propre

[verso :]

pensée, éclaircie et amplifiée.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Lois générales de l'évolution morale ... I. *Loi des trois stades*. – Les débuts de la vie morale présentent une très grande homogénéité; les penchants sociaux sont très simples et aussi très faibles. Dans la deuxième période, les sentiments sociaux se différencient et il se produit une dissociation spontanée des idées morales ... Enfin le troisième stade est l'âge de la synthèse et de la concentration“ (p. 125). De nouveau BLONDEL rapporte au progrès individuel ce qui était dit de l'évolution collective.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 125.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 125: „Quand nous prenons conscience de ces suites que nous n'avons pas prévues, elles deviennent le but d'actions nouvelles et donnent naissance à de nouveaux motifs. Ceux-ci à leur tour, produisent des effets qui de nouveau les dépassent et ainsi indéfiniment. On peut donc ériger en principe que le résultat de nos actions n'est jamais le véritable motif; et pour la même raison on peut être assuré que le motif qui inspire aujourd'hui telle de nos actions n'a pas été celui qui l'a déterminée dans le principe. Quand un corps tombe dans une masse d'eau tranquille on voit une onde circulaire se dessiner à la surface, puis donner naissance à une autre plus grande et qui l'enveloppe. En même temps la première s'étend et semble chercher à gagner la seconde; mais avant qu'elle l'ait rejointe celle-ci est bien loin, et déjà une troisième onde s'est formée qui fuit à son tour quand la seconde cherche à la rejoindre.“

⁴ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 126: „Cette loi jette une grande lumière sur l'évolution à venir de la morale. En nous faisant sentir combien est bonne notre puissance de prévoir, elle nous ôte le droit de marquer une limite logique à l'évolution“. Le développement qui suit est de BLONDEL.

„La théorie est toujours plus pauvre que la réalité“¹ inépuisable.

‘Le particulier demande à être vu [...] sub specie aeternitatis’².

Apparat critique

P 379 ; B c', r-v, encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 126.

² WUNDT, cité par É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 126.

551

(351)

Il faut accepter d'étudier le développement des idées morales¹ et la formation de la conscience.

D'abord, il faut exclure (a) l'explication des utilitaires: le désintéressement n'est pas une forme détournée de l'égoïsme².

Celle de Wundt (Rev. Phil. Août 87, 122) est-elle assez précise?

Il admet que le désintéressement est originel (b) – et que l'égoïsme, s'entredétruisant, est peu à peu éliminé³.

Tout cela n'est pas satisfaisant. L'égoïsme semble croître s'il est vrai que le désintéressement croisse aussi.

Apparat critique

V 1617, siglé : O ; B c', encre.

(a) exclure : en surcharge pour : expliquer

(b) originel : en surcharge pour : original

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Il faut d'abord chercher par les faits comment s'est constituée notre morale actuelle...“ (p. 115 et ss.).

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 122: „Il s'en faut cependant que cet altruisme ne soit qu'un égoïsme déguisé ou transformé, et ce serait une erreur de confondre cette genèse avec celle des utilitaires. L'altruisme n'est pas sorti de l'égoïsme, car de rien, rien ne peut naître.“

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 122: „Les motifs égoïstes se sont éliminés d'eux-mêmes, parce qu'ils se contredisaient; il s'est produit en d'autres termes une espèce d'équilibre et de régulation spontanée de ces sortes de penchants... les facteurs égoïstes se sont donc neutralisés et entre-détruits, tandis que le pur penchant altruiste se dégagait de la gangue où il était enveloppé“.

552

(352)

Wundt répète que l'évolution des sentiments moraux 'a été toute mécanique'¹ – qu'il eut fallu une puissance de réflexion et une prévision extraordinaire pour démêler, par exemple, 'que l'égoïsme est à lui-même son propre ennemi'² (a).

Ce progrès n'a pas été tout (b) réfléchi sans doute – mais qu'est-ce que cela prouve? qu'il y a dans la nature de l'homme un germe d'intelligence et de bonté, que le monde où il plante ses actes est lui-même pénétré de bonté et de raison, et que nous sommes portés par cette terre féconde ou cette atmosphère qui nous nourrit.

Apparat critique

V 1619, siglé : 6 ; B c', encre.

(a) la fin de ce paragraphe barré = utilisé

(b) tout : ajouté

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 122.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 122: „...les hommes se sont-ils aperçu au bout d'un temps que l'égoïsme était à lui-même son propre ennemi? Ce serait prêter à l'intelligence humaine en général et surtout à l'intelligence grossière de ces peuples primitifs, une puissance de prévision bien extraordinaire“.

553

(353)

L'action est le lien interne de l'homme, elle en fait l'unité, et le caractère personnel.

L'action est le lien des hommes dans la vie sociale¹; elle constitue le monde de la morale et de la politique.

L'action est le lien des hommes avec Dieu; elle est l'essence même de la vie religieuse.

Religion, harmonie sociale, morale, conscience individuelle, elle en est l'âme, et la liaison, vinculum.

C'est dans la vie religieuse, que, plus voisine de sa source, et plus complète, elle se manifeste le mieux.

Et chose remarquable – s'il en est

[*verso* :]

ainsi, c'est que la religion est une école de désintéressement et d'abnégation². Agir le plus et le mieux possible, on l'a vite senti d'instinct, c'est se sacrifier à la vie commune, agir en tous, et souffrir en soi.

Apparat critique

V 1842 ; Bc', r-v, encre.

¹ Réflexions suscitées par Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 116-120.

² Cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 120: „Les sentiments religieux attachent l'homme à autre chose que lui-même et le mettent sous la dépendance de ces puissance supérieures qui symbolisent l'idéal. Cet altruisme inconscient s'incarne dans les pratiques et y reste alors même que l'idée religieuse s'en est retirée et que les pratiques sont devenues des mœurs“.

554

(354)

(a) Comment la morale (théorique) est peu à peu sortie des mœurs¹? Comment les idées et les règles de conduite se sont peu à peu dégagées des actions humaines, et qui est-ce qui les avait mises dans ces actes? Si c'est le sentiment religieux², comment cette forme spontanée du dévouement le plus entier avait-elle germé au sein des premières sociétés? Quelle aperception avaient-elles eue du divin qui est en l'homme et en ses actions?

Apparat critique

V 1618 ; B, 11,5 × 9,5 cm, encre.

(a) jusqu'ici barré = utilisé

¹ Cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Pour le moment il s'agit seulement de chercher comment ces idées et ces croyances [morales] ... sont peu à peu sorties des mœurs“ (p. 121). Les questions qui suivent sont de BLONDEL.

² Cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 120. „On comprend ainsi quelle relation il y a entre les mœurs et la morale. C'est que les mœurs dérivent de la religion et que la religion renferme des éléments éthiques: ceux-ci se communiquent naturellement aux mœurs“.

555

(355)

Influence de l'individu sur la société, de la société sur l'individu, (a) et surtout de la société sur la société même. Action collective, se perpétuant et se transformant. (b) Les mœurs créant les mœurs. L'action individuelle n'y suffirait pas¹.

Analyser cette vie sociale – formée par le climat ou 'le milieu physique', par 'la civilisation générale', par la morale, par 'les mœurs', et surtout par la religion².

Apparat critique

V 1621 ; B, 11,5 × 9,5 cm, encre.

(a) l'individu : en surcharge pour : la société

(b) jusqu'ici barré = utilisé

¹ Résumé de Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 118-119, sur la théorie de WUNDT de l'origine sociale des mœurs.

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 116: „Quatre principaux facteurs ont déterminé la genèse de la morale: 1. les religions; 2. les mœurs; 3. le milieu physique; 4. la civilisation en général“.

556

(356)

La morale, psychologique à sa base, est un fait social à son sommet¹.

C'est la science du composé individuel ou du composé social. Or, dans l'individu, ou dans la société, l'action est le rythme des parties, la loi du tout, la vie commune de l'unité complexe (a).

Nécessité d'une 'Psychologie Sociale'².

'Les phénomènes collectifs n'existent pas en dehors des consciences individuelles', mais il n'en viennent pas tout entiers. Diffus et amplifiés dans l'organisme social tout entier, [verso :]

ils reviennent à la conscience, mais chargés d'une nouvelle richesse dont l'inventaire nous est impossible³. (b) 'Nous n'atteignons [...] que les conséquences prochaines de nos actes', non toutes leurs ramifications, leur retentissement, leurs synthèses dans les profondeurs du corps organisé⁴. (c)

Vince in bono malum ⁵.

Mais ressorts trop nombreux pour que l'homme le plus puissant les manœuvre tous⁶. Nécessité de l'action providentielle, à côté des actions individuelles (d).

Apparat critique

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Si la morale est un fait psychique à sa base, elle est un fait social à son sommet“ (p. 115).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 116: „Völkerpsychologie“.

³ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 118: „De ce que les phénomènes collectifs n'existent pas en dehors des consciences individuelles, il ne s'ensuit pas qu'ils en viennent; mais ils sont l'œuvre de la communauté. Ils ne partent pas des individus pour se répandre dans la société, mais ils émanent de la société et se diffusent ensuite chez les individus. Ceux-ci les reçoivent plus qu'ils ne les font, quoique chacun d'eux y ait collaboré, mais dans une mesure infinitésimale. C'est qu'en effet ces faits sont beaucoup trop complexes pour pouvoir être embrassés par un esprit particulier“. BLONDEL nuance ces affirmations.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 118: „Nous n'atteignons jamais que les conséquences les plus prochaines de nos actions même les plus simples; comment pourrions nous saisir les suites lointaines et obscures d'un phénomène qui se ramifie dans toutes les directions de l'organisme social?“

⁵ Rom 12, 21.

⁶ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 118-119: „D'autre part, l'individu est trop peu de chose pour pouvoir ébranler la société“.

V 1817, siglé : O, et ; ; 5. ; B C, r-v, encre.

(a) ce paragraphe barré = utilisé

(b) ce qui précède barré = utilisé

(c) ce qui précède barré = utilisé

(d) ce qui précède barré = utilisé

557

(357)

La réflexion n'est pas stérile¹, c'est une force, et comme un levier appuyé sur la pensée de l'infini: elle est capable de soulever le monde.

Science et puissance se correspondent²: se rendre compte de ce que l'on fait, c'est le faire bien plus énergiquement, c'est être souverain.

Voilà pourquoi la théorie agit sur la pratique: la pensée est une forme de l'action dont elle fait une volonté libre.

Ainsi 'les doctrines spéculatives des moralistes sont des événements dans la formation des idées morales'³.

Apparat critique

P 1375 ; B c', encre.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284 : „Il n'y a pas de science philosophique, dit-il [WUNDT], où la pure spéculation soit plus inféconde qu'en morale“ (p. 113).

² cf. Fr. BACON: *Novum Organum* I, aph. 3.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 115.

558

(358)

Veritas, aequatio est mentis et vitae; intelligentis et agentis.

Le droit, se justifie par sa fin. Le criterium d'une action légitime (a), c'est qu'elle sert, qu'elle est appropriée au milieu social, qu'elle est adaptée à la fin qu'elle doit remplir, richtig ¹.

„Cette juste appropriation est la règle de la pratique – comme la vérité est la règle de la théorie“.

Rev. Ph[ilos.] Juillet 87, 51. Jhering ² (b).

Qu'est-ce qu'une fin? 'adaptations inconscientes'³. productions sans but, inutiles, à rebours – ou dont l'utilité ultérieure n'a 'pas été la cause déterminante'⁴.

Analyser (par le secours de la méthode objective) la conscience obscure et diffuse, s'adaptant vaguement au milieu⁵.

[verso :]

Ce qui prouve que la société n'est pas un mécanisme artificiel, c'est que l'action de l'État s'étend en même temps que la liberté individuelle.

Le progrès social a deux faces: socialisme et individualisme croissants. Expliquer cela⁶. -

Preuve que c'est la même volonté (individ[uelle])⁷ (c).

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284 (en résumant la théorie de Jhering): „Démontrer une règle de droit ce n'est pas procurer qu'elle est vraie, mais qu'elle sert à quelque chose, qu'elle est bien ajustée à la fin qu'elle doit remplir (richtig)“ (p. 51).

² JHERING, É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 51.

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 51-52: „On peut assurément reprocher à M. Jhering de n'avoir guère approfondi ce concept de la fin ... Que de fois nous agissons sans connaître le but où nous tendons! ... Pour expliquer comment se font ces sortes d'adaptations inconscientes, il eût fallu sortir de la conscience, étudier la nature de cette intelligence obscure et diffuse qui n'a pas le plus petit rôle dans la direction de notre vie, le mécanisme des sentiments, des penchants, des instincts, des habitudes, leur action sur notre conduite et la manière dont ils se modifient quand les circonstances l'exigent“.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 52: „Il se produit dans les sociétés comme chez l'individu des changements qui ont des causes et point de fin ... Il peut s'en trouver quelques unes qui soient utiles; mais cette utilité n'était pas prévue et n'en avait pas été la cause déterminante“.

⁵ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 52: „... tout acte de conduite humaine ... a pour objet d'adapter l'individu ou la société à son milieu“.

⁶ ???

⁷ cfr. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 54: „Avec le progrès,

(Caractère superficiel des théories sur le droit naturel, du libéralisme avec son État Gendarme, mainteneur d'ordre extérieur¹: point de vue intime, ni de pénétration).

Apparat critique

V 1841, siglé : 255 ; B c', r-v, encre.

(a) légitime : en surcharge pour : bonne

(b) ce paragraphe barré = utilisé

(c) Preuve... individ) : ajouté au crayon

la personne humaine se distingue de plus en plus du milieu physique ou social qui l'enveloppe et prend le sentiment d'elle-même: la liberté, dont elle jouit, s'accroît en même temps que ses obligations sociales. Il y a là un phénomène obscur, contradictoire en apparence et qui ... n'a pas encore été expliqué. Le progrès social a deux faces qui semblent s'exclure l'une l'autre ... Il est cependant certain que l'action de l'État s'étend de plus en plus loin sans qu'il soit possible de lui assigner ... une limite définitive". L'esquisse d'explication qui suit est de BLONDEL.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „ ... la doctrine du droit naturel, d'après laquelle la seule fonction du droit serait de protéger les individus les uns contre les autres ... seulement les doctrinaires de cette école méconnaissent la nature vraie de la société et oublient qu'elle ne se réduit pas à la masse des citoyens, ni l'intérêt social à la somme des intérêts particuliers“ (p. 54).

559

(359)

L'homme est toute nature¹. Il en concentre tous les rayons. Il ne se connaît, il ne la connaît, il ne s'y gouverne, il ne la domine qu'à la condition de porter en lui-même l'idée et la puissance de l'infini.

Une action est un microcosme; une création entière; la volonté est un pouvoir architectonique², reproduction de l'Omnipotence.

Notre action n'est limitée

[*verso* :]

que sub vana specie quantitatis, et non sub divina specie qualitatis.

Apparat critique

P 355 ; A', 12,5 × 7,5 cm, r-v, encre.

(a) le : en surcharge pour : un

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „ ... tous les psychologues de l'Allemagne font de la vie psychique quelque chose de tout à fait distinct du monde (... et le mot Natur désigne pour eux la nature moins l'homme)“ (p. 48).

² ???

559bis

(359)

Ceux qui ont reçu Jésus lors de sa venue, sont ceux qui après lui n'ont plus besoin de Sauveur. Savoir se contenter de lui, c'est s'élever à comprendre ce qu'il est et à aimer ce qu'il exige. Nous guérir de la superstition.

560

(360)

‘Le péché a plus débilité la volonté qu’il n’a offusqué l’entendement’.

St. Franç[ois]. Traité I, XVII¹.

Pourquoi c’est juste.

Et combien c’est dangereux: nous voyons, et nous estimons la vue, quand la prise seule importe.

Et nous sommes portés à ce que l’entendement, fier, et fort méprise; si bien que nous sommes inexcusables.

‘Vivre, ce n’est pas penser, c’est agir’. Rev. Ph[ilos]. Juillet 87, 51². ‘Les systèmes de métaphysique ne valent que par les systèmes de morales auxquels ils corresp[ondent]’. ib. 80³.

Apparat critique

V 1226 et P 618 ; B c’, coupé en deux et rogné à gauche, encre.

¹ FRANÇOIS DE SALES: *Traité...*, livre I, ch. XVII; ed. cit. p. 60; *Œuvres* IV, p. 80.

² Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 51.

³ P. TANNERY: *Le monisme de Mélissos*, p. 80, 561.

561

(361)

‘L’organisation économique’ peut-elle ‘être transformée par la main des hommes’ (Éc[ole] de Manchester: non – à cause qu’elles sont naturelles et immuables)¹.

Montrer qu’ils dépendent – non seulement de conditions invariables (loi de l’offre – statistique), mais ‘d’éléments moraux [...] plus plastiques’².

Insister sur la part de la nature et de la raison³, sur le balancement des fonctions sociales et des habitudes individuelles (a).

Elasticité – mais non, ad nutum legiferentis⁴. Faites de bonnes mœurs: là est la voie aux bonnes institutions.

[verso :]

La société n’est pas ‘une machine que l’on meut du dehors’, c’est ‘un être (b) qui se meut du dedans’⁵, mais non en automate produit de la réflexion, et de l’art; c’est un organisme vivant, non un organisme d’idées claires qui serait (c) sensible aux moindres fluctuations de la

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „... ce qui a amené le schisme entre les économistes orthodoxes et les autres, [c'est] ... un problème d'un intérêt tout pratique ... Il s'agissait de savoir si l'organisation économique pouvait être transformée par la main des hommes. On sait que pour l'école de Manchester les lois économiques ne sont pas moins naturelles que celles de la pesanteur et de l'électricité, et par conséquent sont immuables...” (p. 44).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 44: „L'esprit des Allemands n'a jamais pu s'accomoder à ce fatalisme économique... Si vraiment ils /les phénomènes économiques/ ne résultent que des causes matérielles comme le nombre des habitants, comme la quantité de l'offre et celle de la demande, etc., ils ne laissent guère de place à la contingence. Mais il n'en est plus de même s'ils renferment en même temps des éléments moraux; car ceux-ci, parce qu'ils sont plus plastiques, se prêtent d'avantage aux transformations.”

³ Cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 45: „Les lois morales, le règne social ne se distinguent des autres règnes de la nature que par des nuances et des différences de degré... Les faits sociaux sont presque tous beaucoup trop complexes pour pouvoir être embrassés dans leur intégrité par une intelligence humaine... Aussi la plupart des institutions morales sont elles dues, non au raisonnement et au calcul, mais à des causes obscures...”

⁴ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 45: „Sans doute les changements y sont plus faciles, parce que la matière en est plus élastique, mais ils ne se produisent pas magiquement sur l'ordre du législateur et ne peuvent résulter que d'une combinaison des lois naturelles”

⁵ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 47: „Pour MM. Wagner et Schmoller, la société restait, au moins en partie, une machine que l'on meut du dehors; avec M. Schäffle elle devient vraiment un être vivant qui se meut du dedans”

raison¹, organisme d'idées confuses, où la bonne volonté διακοσμεῖ² (d).

La morale, rapprochée de l'économie politique, qui lui donne une matière, et qui en est l'expression fonctionnelle, tend à se constituer comme science indépendante³.

Apparat critique

V 1818 ; B c', r-v, encre

(a) les trois premiers paragraphes barrés = utilisés

(b) barré : vivant

(c) serait sensible : en surcharge pour : seraient malléables

(d) ce paragraphe barré = utilisé

¹ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 48: „... la réflexion produit les œuvres de l'art, non celles de la nature. Elle est l'âme des machines artificielles que nous construisons, non des organismes vivants... Enfin rien n'est plus flexible que les idées claires; ... si la société est un organisme d'idées claires, elle est douée d'une effrayante malléabilité bien faite pour tenter l'activité du législateur.“

² cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 48-49: „Depuis quelques années nous assistons à un véritable démembrement de l'ancienne philosophie. Déjà la psychologie a conquis son indépendance; ... la morale en Allemagne est en train de passer par la même crise; de plus en plus elle cesse de graviter autour de la métaphysique et de la philosophie générale, attirée qu'elle est dans la sphère d'action des sciences sociales; c'est par ces dernières qu'elle s'émancipera. Voilà pourquoi ce sont des économistes qui ont été les initiateurs de cette transformation“.

³ ???

562

(362)

Les économistes allemands, fidèles d'ailleurs à l'esprit de leur race, ont bien compris qu'il n'y a pas une forme idéale de la société humaine, hors de laquelle il n'y aurait point de salut pour elle; tout au contraire, si l'on avait appliqué les conceptions abstraites d'un Rousseau à telle ou telle civilisation, on en aurait entraîné la ruine¹.

La raison pratique ne dogmatise pas, elle façonne peu à peu et se renouvelle intérieurement comme à l'extérieur.

Apparat critique

V 1624 ; B c', encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Mais si la morale est à ce point liée aux sociétés, elle doit en partager les destinées et changer en même temps qu'elles ... Un des grands services qu'ont rendu les économistes allemands fut précisément ... de montrer, l'histoire en main, que parmi nos droits et nos devoirs il n'en est par un qui n'ait été méconnu en son temps, et cela justement. On prétend établir par un raisonnement en forme que l'homme est fait pour une absolue liberté... si jamais ces vérités prétendues éternelles avaient été appliquées à de certaines sociétés, elles en auraient entraîné la dissolution“ (p. 43). BLONDEL adresse à ROUSSEAU la critique que DURKHEIM fait du Naturrecht de l'idéalisme allemand.

563

(363)

La morale est une science foncièrement a priori; et pourtant moins qu'aucune autre, nous ne devons la construire par simple déduction¹. Son point de départ est absolu, dans la seule pensée, dans l'intention pure; mais aussitôt elle devient pratique, et expérimentale; elle a sans cesse besoin du concours, du contrôle, de l'essai, de l'achèvement de l'expérience: ce n'est point un supplément (comme le plaisir), mais le complément essentiel.

Les autres sciences ont toutes, plus ou moins, un point de départ ex[érimental] et leur méthode devient déductive, même la physique. Car que

[verso :]

fait-on, sinon un enchaînement syllogistique de lois. La morale a une méthode pratique.

Sa valeur absolue lui vient de ce point de départ, pur de toute hypothèse, indépendant de toute vérification. Et on comprend pourquoi les mœurs changent infiniment, tandis que la morale reste – pourquoi 'il faut observer les choses, pour en induire', non „la morale“ (Rev. Ph[ilos]. Juillet 87, 42² (a), mais les bonnes mœurs.

[La morale n'est pas une] „fonction vivante et complexe de l'organisme social“³, mais primum movens, âme, vie.

'Parmi [...] nos devoirs [...] pas un qui n'ait été méconnu [...], et justement'⁴.

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Jusqu'ici... le problème de l'éthique consistait essentiellement à déterminer la forme générale de la conduite morale, d'où ensuite on déduisait la matière ... Des travaux que nous venons de résumer, il résulte au contraire qu'ici comme ailleurs la forme ne préexiste à la matière, mais en dérive et l'exprime. On ne peut pas construire la morale de toutes pièces, pour l'imposer ensuite aux choses...“ (p. 42).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 42: „... mais il faut observer les choses pour en induire la morale. Il faut la saisir dans ses relations multiples avec les faits innombrables sur lesquels elle se modèle et qu'elle règle à son tour.“

³ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 42-43: „... si on la laisse en rapport avec cette réalité dont elle fait partie, elle apparaît comme une fonction vivante et complexe de l'organisme social. Il ne peut pas se passer dans la société un fait un peu important dont elle ne reçoive le contre-coup et ne garde la marque.“ Blondel invertit les relations de dépendance.

⁴ É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 43: „Mais si la morale est à ce point liée aux sociétés, elle doit en partager les destinées et changer en même temps qu'elles ... Un des grands services qu'ont rendu les économistes allemands fut précisément ... de montrer, l'histoire en main, que parmi nos droits et nos devoirs il n'en est par un qui n'ait été méconnu en son temps, et cela juste ment. On prétend établir par un raisonnement en forme que l'homme est fait pour une absolue liberté... si jamais ces vérités prétendues éternelles avaient été appliquées à de certaines sociétés, elles en auraient entraîné la dissolution.“

Variations de l'Économie politique et des choses utiles¹. (b) Là l'évolution est juste; on ne peut appliquer les règles bonnes pour le présent au passé.

Pourtant il ne faut pas tout absoudre, par les nécessités historiques et sociales. – Dans quelle mesure peut-il y avoir conflit entre l'Économie et la morale? où la valeur de l'acte demeure indépendante de la vie collective. Action directrice et répar[atrice] de la Providence qui compense et fait du bien avec du mal.

Apparat critique

P 100038 ; B c', r-v, encre.

(a) (Rev. ... 42) : ajouté en surcharge

(b) ce qui suit en marge

¹ cf. É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 43.: „ ... l'historien nous apprend non seulement que l'esclavage est un fait universel dans l'antiquité, mais encore qu'il était utile et nécessaire...“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

564

(364)

Mouvement très intéressant en Allemagne¹. Au lieu de ne considérer que l'intention et le déploiement centrifuge de la raison pratique, on commence à considérer le terme de ce déploiement, l'action, et le retour vers la conscience des puissances qu'elle a façonnées.

'La forme ne préexiste pas à la matière', „mais en dérive et l'exprime“ (Rev. Ph[ilos]. Juillet 87, 42²) (c'est exagéré), mais en achève la réalité, et lui impose les lois de son développement: le donné sert de guide au donnant. Nous ne travaillons pas à l'aventure, dans le vague et l'indéterminé – mais l'ordre des choses dirige (a) notre effort et sert d'épreuve à notre

[verso :]

pensée; il la soutient, la vérifie; ou la contredit doucement, sans lui faire violence, tout assez ou pour la rendre certaine, ou pour la rendre inexcusable de s'entêter.

Apparat critique

V 1853, siglé : 212-213, ξ.III; B c, r-v, encre.

(a) dirige: en surcharge pour: guide

¹ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 42 (supra nr. 563, notes 1-27 ???).

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 42.

565

(365)

La morale n'est pas en l'air. Ce n'est pas une forme pure. Elle ne peut se constituer que si l'intention s'applique à des actes; „on ne comprend rien aux maximes de la morale qui regardent la propriété, les contrats, le travail [...], si on ne connaît les causes économiques dont elles dérivent“ (Rev. Ph[ilos]. Juillet 87, p. 41)¹. Mais on ne peut produire ces causes économiques et en attendre les effets que si la bonne volonté, cherchant la justice, a trouvé par surcroît la prospérité et la richesse. Il faut concilier l'utilitarisme avec le formalisme; mais en montrant dans

[*verso* :]

l'intention toujours bien dirigée la méthode ou l'instrument de saine Économie sociale (méthode pratique).

Cf. Exemples de ces actions et réactions réciproques². Wagner³, Rev. Ph[ilos.] juillet 87, 41 (a).

La vraie méthode théorique ou scientifique sera donc celle de M. Le Play⁴, qui, par réflexion, remontant des effets économiques à leurs causes morales, montre que tous les chiffres des budgets publics ou privés sont expressifs; ils traduisent directement les habitudes sociales, ils sont avantageux, si elles sont bonnes. Mais elles ne sont pas bonnes, pour qu'ils soient avantageux.

Apparat critique

P 1037, siglé : 136 ; B c', r-v, encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [I]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 41. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

² É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 4: „Par exemple, à mesure que la société a besoin d'une production plus abondante, il devient nécessaire de stimuler d'avantage l'intérêt personnel et par conséquent le droit et la morale reconnaissent à chacun une plus grande liberté personnelle. Mais, en même temps et sous l'influence de causes qui n'ont avec les nécessités économiques que des relations lointaines, le sentiment de la dignité humaine se développe et s'oppose à l'exploitation abusive ou prématurée des enfants et des femmes. Ces mesures protectives, dictées par la morale, réagissent à leur tour sur les relations économiques et les transforment en excitant l'industriel à remplacer le travail de l'homme par celui des machines“.

³ A. WAGNER: *Lehrbuch der politischen Ökonomie* ???Über einige Gründe..., ??Lehrb.d.pol.Ök ?? cité par É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 41-42.

⁴ Frédéric LE PLAY: *Les ouvriers européens*. 2 vol. 2. éd. Tours : Mâme, 1877-1879, ouvrage de réforme sociale, basé sûr l'observation comparative des budgets familiaux de 3 à 400 familles ouvrières; cf. la conférence de M. BLONDEL, La méthode sociale de M. Le Play (21 juillet 1883) cit. supra nr. 339, note 1. ???

(a) Cf. Exemples... 87, 42 : ajouté en marge au recto

566

(366)

... comment la morale est fonction de l'état social.

L'infinitude et l'absolu de la liberté, que l'on attribue à chaque individu n'existe en lui, que dans la mesure où il participe à la vie collective, où il est le membre du tout: aussi, in concreto, limitations nombreuses¹, mais (a) diminuant à mesure que le 'lien de perfection'² et de liberté (b) remplace la loi de crainte et de servilité.

Apparat critique

V 1228, siglé : O ; A', 10 × 7,5 cm, encre.

(a) mais : en surcharge pour : et

(b) et de liberté : ajouté en marge

¹ Cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284 : „ ... quoi qu'on en ait dit, la liberté individuelle n'a pas par elle-même une valeur absolue, mais ... elle a au contraire de graves inconvénients qu'il faut prévenir en la limitant. Dans l'état actuel de nos sociétés, la liberté n'est donc moralement bonne que si elle est restreinte...” (p. 41-42, en résumant la théorie de WAGNER).

² Col. 3,14.

567

(367)

Il est clair que nous ne voulons jamais le mal, en tant que mal¹, au moins dès l'abord. Nous nous laissons séduire à un plaisir, que nous sentons mauvais – nous faisons le mal sans le vouloir exp[ressémen]t, mais le sachant (a).

Par l'effet de la corruption croissante, par la puissance des mots, nous finissons parfois par faire et vouloir le mal.

Apparat critique

P 855, siglé : 329 : O ; B c', encre.

(a) nous faisons... le sachant : ajouté

¹ Cf. ANON: Sur „L'amour du mal“, dans: *Revue Philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 222-223.

567bis

(367bis)

On n'a pas fait encore une classification naturelle des systèmes philosophiques¹.

On n'a pas trouvé le caractère dominateur.

Est-ce l'idée de l'homme même et de sa raison?

Est-ce l'idée de Dieu? Quel est, pour l'homme, le centre de perspective naturel?

Le monde extérieur n'est pas une simple possibilité (subjective) de sensations² – c'est un pouvoir (réel) de sensations.

Apparat critique

V 1229 ; B c', encre.

¹ Émile BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, ???[diese Ausgabe???] p. 420: classification des diverses formes de l'idéalisme; cf. aussi É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 115: „La méthode marque les divisions naturelles de la science“; Charles RENOUVIER: *Esquisse d'une classification systématique des doctrines philosophiques*, réc. ibid. p. 225 ss.

² E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 421: „Le monde extérieur est donc [pour Stuart Mill] une possibilité permanente de sensations“.

568

(368)

Comment la liberté est-elle possible dans le monde¹? Le monde est fini (comprendre la chose au sens spirituel); la liberté est la conscience et la puissance de l'infini: je dépasse donc le monde, et le domine absolument, si je le veux, dût-il m'écraser.

Et en effet, j'ai le sentiment de mon prix absolu, en face de toutes choses matérielles. Pascal a raison². Seulement la matière n'est pas, en elle-même, ce qu'il croit. – Elle ne l'est que par rapport à ma pensée.

Apparat critique

V 1230 ; B c', rogné à gauche, encre.

¹ C'est la question de KANT et de FICHTE; cf. Émile BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, ???[diese Ausgabe???] p. 420: „Comment, se demande Fichte, l'esprit pourrait-il être le législateur obéi de la nature, s'il n'en était pas l'unique créateur? Pour que les sensations se prêtent à l'action de la pensée, il faut qu'elles soient déjà l'œuvre de la pensée“.

² B. PASCAL: *Pensées*, Br. 347, Laf. 200.

569

(369)

Les mots, en apparence abstraits, marquent souvent une réalité véritable, l'unité substantielle d'une multiplicité reliée effectivement. – J'ai un rhume – une maladie. Cette maladie est bien une vie parasitaire qui naît, se développe et meurt, en ma propre vie. – J'ai une passion. Cette passion est bien la vie unie de certaines parties de moi-même, coalisées, ambitieuses, révoltées.

Apparat critique

V 1102, siglé : 173 ; B c', encre.

570

(370)

Cf. Secrétan. L'unité Substantielle de l'Humanité¹. (Joyau prétend sottement qu'il est clair que cette conception ne laisse aucune place à la liberté²) (a) quelle plus belle conception morale; mais il y faut le chef, en ce grand corps, il y faut la Pensée, le Verbe, le Coeur.

Apparat critique

V 1238 ; B , 8,5 × 10 cm, rogné en bas, encre.

(a) la parenthèse barrée = utilisée

¹ Charles SECRETAN: *La philosophie de la liberté*. Paris 1849 ???, II, 90 leçon: „Unité substantielle de l'humanité“.

² Cette assertion, recueillie probablement lors d'une discussion avec E. JOYAU ne se trouve pas dans son *Essai sur la liberté morale*.

571

(371)

En fait, les explications et les hypothèses fondées sur le principe de causalité réussissent à la raison¹ (on les agit – on les produit- on les réalise soi-même).

Mais ce succès est-il complet surtout en ce qui concerne le principe de finalité, surtout pour ‘la vérification expérimentale [...] de la raison en morale?’² – ‘La certitude objective de la raison demeure donc un problème’, théoriquement insoluble³.

Mais elle est fondée (non sur un fait ainsi que le dit Boirac, Cours, 409⁴), mais sur l’action, qui réalise peu à peu cet ordre moral même.

C’est en effet notre rôle de moraliser la nature où la finalité et les principes moraux sont à peine ébauchés.

Apparat critique

P 1024, siglé : O ; papier beige (comme 577-579), déchiré, 11,5 × 8 cm, encre.

¹ E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, p. 409: „on peut faire remarquer que, en fait, ces hypothèses réussissent; nous croyons à priori que tous les faits ont leurs causes, et la science découvre à posteriori qu’ils en ont tous“.

² E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 409: „D’ailleurs, le succès des hypothèses est-il vraiment complet? Toutes ce semble, ??? ne réussissent pas au même degré. Ainsi, le principe de finalité trouve l’expérience moins complaisante que le principe de causalité. Où est la vérification expérimentale des postulats de la raison en morale? “

³ E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 409.

⁴ Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 409: „Toute la science, toute la connaissance humaine reposent sur un fait, l’acte de foi de la raison en elle-même ... “.

572

(372)

La spéculation, en morale, n'est pas une révélation toute a priori et toute indépendante de l'expérience pratique¹.

Les principes y sont ajoutés aux données de l'expérience pour la rendre intelligible²; et ils la complètent, et ils la supposent, et ils n'en dérivent pas.

Il y a une grande différence entre l'a priori dans la connaissance et l'a priori dans la morale.

L'a priori scientifique est une synthèse qui supplée à la possibilité de (a) l'analyse complète. Il est au fond de même nature que l'a posteriori, ils pourraient se rejoindre, par un lien de [verso :]

nécessité: ils sont ou tendent à être adéquats.

L'a priori moral est un acte créateur de la volonté libre dans le monde de l'a priori scientifique, au-dessus de lui, indépendant de lui dans son principe; c'est une véritable synthèse a priori que l'analyse du donné ne ferait jamais découvrir, puisqu'elle n'y est pas encore.

Apparat critique

V 1839, siglé : * ; B c', r-v, encre.

(a) la possibilité de : en surcharge pour : l'impossibilité complète

¹ É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 115: „la spéculation, pour M. Wundt, ne consiste pas dans une révélation de vérités transcendantes; elles ne s'opposent pas à l'observation, mais la complète“ (p. 115).

² Cf. Émile DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „La spéculation ne commence que là où ... l'esprit ... crée des concepts hypothétiques pour rendre l'expérience intelligible.“ Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

573

(373)

En morale, réconcilier toutes les tentatives de la méthode empirique entre elles, et avec la méthode spéculative¹.

La morale n'est pas toute subjective² et formelle, elle est au contraire réelle plus que toute autre science.

Aristote prétendait que la métaphysique seule est la science du concret³, de l'être en tant qu'être; ce n'est vrai que de la science de l'action.

Avoir horreur de la méthode déductive – et rationaliste, quoiqu'il y ait dans la morale rationnelle une plus grande part de vérité que dans la morale empirique.

Apparat critique

P 1025 ; B c', encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: WUNDT „voudrait réconcilier non seulement les diverses directions de la méthode empirique les unes avec les autres, mais la méthode empirique elle-même avec la méthode spéculative“ (p. 114).

² Cf É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 114: „Les empiristes croient... trouver ces principes dans certains phénomènes psychologiques; mais alors il faut s'en tenir à une morale toute subjective“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

³ BLONDEL interprète la „science universelle“ d'ARISTOTE, qui considère toutes les conditions, éléments et relations d'un être (Métaphysique) p 1-2 comme science du concret.

574

(374)

Il y a plusieurs sortes d'expérience: expérience physique, expérience pratique (a).

En morale, il ne faut pas 'commencer par observer'¹, mais par agir; car la matière y est toute humaine: ce sont les actes qui constituent l'objet même de ses études.

Qu'observer en effet? C'est cela qu'il faut d'abord déterminer: le fondement réel de la morale c'est l'action intentionnelle, produisant son (b) propre contrôle, et impliquant son propre critérium.

Par là seulement, on peut réconcilier l'utilitarisme (objectif) avec le formalisme (subjectif) – βουλησις καὶ πράγμα ἐν τῇ πράξει².

[verso :]

Sur les questions qui m'intéressent, et qui ne demeurent pas pour moi toutes spéculatives, je ne puis entrer dans la pensée des autres, ni me mettre à leur centre de perspective. Car ce ne sont pas des théories pour moi, ce sont des actes, des habitudes, c'est ma vie; et je ne puis vivre, ou agir comme autrui et en autrui. Je me sers de ces doctrines étrangères³, comme de stimulants, ou comme une pâte à pétrir.

Rechercher en quoi le calcul différentiel sert à déterminer la résistance des matériaux.

(M. Brune (Cours de Construction professé à l'École des Beaux-Arts) enseigne un moyen de se passer de ce haut calcul) Acad[émie] des Sciences. 31 janvier 88⁴.

Apparat critique

P 1046 ; B c', r-v, encre.

(a) le premier paragraphe ajouté en marge

(b) son : en surcharge pour : sa

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 33-58, 113-142, 275-284: „Sans doute, il faut commencer par observer les faits que nous fournit l'expérience; mais, cela fait, le problème moral n'est pas tout entier résolu“ (p. 114). Toutes les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

² Formule pseudo-aristotélicienne, probablement forgée par BLONDEL lui-même, cf. nr. 827 et 828.

³ c.à.d. des moralistes et économistes allemands, cf. É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*.

⁴ „M. Maurice Lévy présente la première partie des Cours de construction professé à l'École des Beaux-Arts par M.E. Brune et fait un grand éloge de l'enseignement du savant et regretté maître. M. Brune a réalisé ce tour de force de traiter la résistance des matériaux sans faire intervenir le calcul différentiel et le calcul intégral“ (c.-r. de la Séance de l'Académie des Sciences du 30 janvier 1888; dans: *Journal des Débats* 31 janvier 1888).

575

(375)

N.B.: La morale est a priori.

„Il n’y a pas de science philosophique [...] où la spéculation pure soit plus inféconde [...]“
(Wundt, *Rev. Ph[ilos.]* Août 87, 113)¹.

Telle complexité que les déductions enfantent des avortons, des systèmes pauvres et frustes².
(École de la Vie et des faits).

Mais Wundt a tort de croire que la raison ‘emprunte à l’expérience tout ce qu’elle croit créer’³. Elle ne trouve dans le monde rien, absolument rien de moral; c’est elle qui y jette toute moralité – (bien plus que s’il s’agit de la connaissance et de ses principes).

Apparat critique

P 1038 ; B c’, encre.

¹ Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l’étranger* 24 (1887), p. 113, dans un rapport sur WUNDT.

² É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 113: „Car la complexité des faits est telle que tous les systèmes, construits par la seule raison, semblent bien pauvres et bien frustes quand on les compare avec la réalité“

³ É. DURKHEIM: *La science positive de la morale en Allemagne*, p. 113.

576

(376)

‘Chaque être – le moi humain’ par exemple, – ‘est un agrégat [...] d’âmes commensales’, sur lesquelles ‘trône une monade reine qui les régit monarchiquement’. (Tarde, R[ev]. Ph[ilos]. Juillet 87, p. 86)¹.

Apparat critique

V 1245 ; B , 5,5 × 9,5 cm, encre.

¹ A. ESPINAS: c.-r. de G. TARDE: *La criminalité comparée* ..., p. 86.

577

(377)

Nous ne connaissons le tout de rien¹. Le scepticisme aurait raison², si la synthèse n'était pas une réalité distincte des éléments innombrables et insondable[s] qui y entrent, s'il n'y avait un Vinculum substantiale. Chaque analyse regressive ne connaît encore qu'une synthèse³. O nature tu es grande et riche et savante!

„Toute parole, toute pensée est un acte de foi en Dieu“: Leibniz⁴.

Apparat critique

V 1022, siglé : 91 ; papier beige (comme 571, 578, 579), 10,5 × 8 cm, encre.

¹ Cf. B. PASCAL: *Pensées*, Br. 72, Laf. 199.

² Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, p. 393: „Les arguments du scepticisme ... L'argument tiré de l'ignorance est, ce semble, propre à Pascal. Toutes choses étant liées en tous sens, pour en connaître une, il faudrait les connaître toutes. Or nous ignorons bien des choses, et, par conséquent, nous ne savons rien“.

³ Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 412: „Donc, avant toute opération de l'entendement, les phénomènes sont déjà soumis à un certain ordre...“

⁴ G. W. LEIBNIZ, cité par E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 410.

578

(378)

La certitude de l'existence du monde extérieur est fondée sur la liberté architectonique¹. Je suis cause volontaire: je créé. Mais non pas tout et non pas de rien.

Pourquoi les esprits, les pensées, la nature intelligible, c'est-à-dire, jusqu'à un certain degré, intelligente, ne nous est connue que via materiae: comme faits – phénomènes, non comme actions – êtres?

Peut-il y avoir intelligibilité (a), sans aucun degré d'intelligence²?

(Raison impersonnelle??)³.

Apparat critique

V 1713 ; papier beige (comme 571, 577, 579), 11 × 8 cm, encre.

(a) barré: quelque chose peut-il int...

¹ Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, p. 409 et 411: „L'explication de la valeur objective de la connaissance Kant a imaginé une troisième explication qui doit être préférée. Si les choses se soumettent aux lois de la pensée, c'est que la pensée impose aux choses ses propres lois...“. BLONDEL interprète cette révolution copernicienne à sa propre manière.“

² E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. ? ? : „ Dans cette hypothèse, les choses sont déjà intelligibles en elles-mêmes, et c'est leur intelligibilité qui est non plus l'effet, mais, tout au contraire, la condition de la pensée“.

³ E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. ? ? : „La doctrine de Kant nous semble ... se ramener... à l'hypothèse d'une harmonie originelle et essentielle de notre raison et de la raison universelle.“

579

(379)

Si je sais qu'il y a de la matière¹, c'est que je la trouve en moi. Oui, je trouve en moi quelque chose que ne pénètre entièrement ni mon intelligence ni ma volonté, que je ne comprends pas, qui ne se comprend pas davantage², et que les autres comprennent encore moins, puisque sans être moi, ce quelque chose, du moins, est mien.

Je suis donc amené à concevoir une forme d'être, partiellement inintelligent et inintelligible. Tout heureux d'y découvrir en des lois et en des rapports rationnels une idée immanente³ (phénomène et sci[ence] tout heureux de la conquérir par mes actes, et de la convertir à la vie morale: par les habitudes de la volonté (a).

Apparat critique

P 331 ; papier beige (comme 571, 577, 578), 11 × 7 cm, encre.

(a) toute la note barrée = utilisée

¹ Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*. Paris : Alcan, 1888, p. 410: „comment sait-on que cette nature existe?“

² Cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 410: „Au point de vue strictement empirique, la nature n'est qu'un amas de faits entre lesquels nous remarquons des rapports; mais ces rapports mêmes ne sont pas plus que les faits qu'ils relient, universels et nécessaires. Comment, d'ailleurs, des rapports, des lois pourraient-ils exister dans une réalité qui par hypothèse, serait d'une toute autre nature que la pensée, et comment pourraient-ils se réfléchir dans la pensée et y être connus à titre de lois et de rapports?“

³ cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire de philosophie*, p. 410: „Croire à la science, c'est croire à une harmonie préétablie entre le monde et notre intelligence ... L'affirmation d'une pensée immanente à l'être ... Tel est donc le postulat suprême de la raison“.

580

(380)

Toujours curieux de voir comment, en suivant n'importe quelle idée, on arrive presque toujours à des vérités importantes, à un système parfois profond, capable au moins de satisfaire et d'affronter son auteur.

„Les systèmes sont vrais par ce qu'ils affirment“¹. Mais Leibniz a tort pourtant d'exclure l'exclusion de certaines affirmations.

Largeur maxima en apparence (a), et conciliation sans bornes. En réalité, encore une étroitesse, et une idole.

[*verso* :]

Le principe de toutes les erreurs philosophiques sincères, est l'orgueil qui donne à un homme l'audace d'attribuer à ses pensées, à quelques unes de ses pensées, l'absolue vérité. Comme si l'on était jamais sûr que ce que l'on ne comprend pas soit incompréhensible et faux.

On tombe inévitablement dans le simplisme, en s'en fiant à sa pensée. J'admire que Spinoza soit naïf, dans ses études bibliques ou chrétiennes (G. I, 125)² – et Renan, enfantin, dans sa Critique.

Apparat critique

P 359 ; A', 10,5 × 6,5 cm, r-v, encre.

(a) apparence : en surcharge pour : vérité

¹ G. W. LEIBNIZ: Lettre à Rémond, 10 janvier 1714 (GERHARDT III, p. 607): „J'ai trouvé que la plupart des sectes ont raison dans une bonne partie de ce qu'elles avancent, mais non pas tant en ce qu'elles nient“.

² B. DE SPINOZA: Epistola la ad D. Oedenburgium, dans; G. W. LEIBNIZ: Die philosophischen Schriften, ed. GERHARDT, I, p. 125: „... quodsi ad haec attendas, quod scilicet Christus nec Senatui nec Pilato nec cuiquam infidelium, sed Sanctis tantummodo apparuerit, et quod Deus neque dextram neque sinistram habeat, nec in loco sed ubique secundum Essentiam sit, et quod materia ubique sit eadem, et quod Deus extra mundum in spatio quod fingunt imaginario sese non manifestat, et quod denique corporis humani compages intra debitos limites solo aëris pondere coerceatur, facile videbus hanc Christi apparitionem non absimilem esse ab illa qua Deus Abrahamo apparuit...“ SPINOZA et LEIBNIZ discutent, ibid. p. 124 et 127, le „ita ut sint inexcusabiles“ (Rom. 1,20) qui fut en fait une des cellules mêmes de la pensée de BLONDEL.

581

(381)

... Si l'on veut soumettre tout à la raison, nulle science n'est possible, pas même la géométrie. Dans l'ordre métaphysique, surtout dans l'ordre moral, on ne peut exiger de démonstrations mathématiques¹. Même „une clarté complète nuirait à la volonté“², ces vérités là passent du cœur à l'esprit. – Si l'on s'arrête juste où la pleine évidence cesse, où est le mérite, où est la bonne volonté? – Si l'on sait où est le chemin de Damas, et que l'on n'y aille pas se promener, est-on excusé de rester chez soi, et de s'y soigner avec complaisance pour des souffrances qui appellent parfois nos condoléances intimes et qui nous flattent? – Si l'on ne fait pas le moindre crédit au Bon Dieu, et si on ne lui donne rien, il ne nous donnera rien. Si, avant de marcher l'on attend que l'aube ait atteint le plein

[*verso* :]

éclat du midi, arrivera-t-on au terme?

Si une porte est fermée, tandis que d'autres issues s'offrent à nous, s'obstinera-t-on à forcer le passage fermé?

Dieu – senti et touché³, dans le ciel de l'âme: Preuves, confirmations.

De même pour les principes de la raison; il y a en nous, une vie supérieure aux lois de l'espace et au temps, universelle et éternelle (a), une expérience métaphysique que n'a pas soupçonnée Kant, tout arrêté qu'il était dans ses formes a priori et ses Catégories Subjectives. Par rapport à cette vie absolue (b), le principe de causalité est synthétique a posteriori; dans l'expérience sensible, nous l'appliquons a priori et analytiquement.

La vie morale est une expérience proprement humaine et métaphysique.

(Les vérités montent de l'esprit au cœur; elles viennent même de plus bas) (c).

Lucerna pedibus⁴ – précision et bauté de l'image.

Apparat critique

P 1051, siglé : 367 ; papier crème vergé (comme 583) (filigrane : Original East Mill), 17 × 11

¹ Contre G. W. LEIBNIZ: *Sur Spinoza* (Gerh. I, p. 119): „Sonnumquam paralogigat, quod inde factum, quia a rigore demonstrandi abscessit; ego certe punto, utile esse in geometricis discedere a rigore, quoniam in ipsis facile caventur errores, at in Metaphysicis et Ethicis summum demonstrandi rigorem sequendum punto, quia in illis facilis lapsus; si tamen characteristicam constitutem aequetuto in Metaphysicis ac in Mathematicis ratiocinaremur“.

² Citation non vérifiable littéralement. Cf. B. PASCAL: *Pensées*, Br. 578, 857, Laf. 236, 758. Les notes 580 et 581 semblent être des notes de lecture d'un article non identifié.

³ Cf. B. PASCAL: *Pensées*, Br. 278: „Dieu sensible au cœur“, Laf. 424.

⁴ Ps. 118, 105: „lucerna pedibus meis verbum tuum“.

cm, r-v, encre.

(a) éternelle. en surcharge pour : essentielle [?]

(b) absolue : en surcharge pour : supérieure

(c) les vérités... plus bas) : ajouté

582

(382)

Douceur et fermeté c'est tout un; et aussi cassant et changeant, irritable et variable.

Il faut toujours être au-dessus de ce qu'on fait, de ce qu'on désire, ou de ce qu'on craint, au lieu de se porter tantôt d'un côté, tantôt d'un autre avec une passion toujours absolue. Défaut d'empire sur soi-même.

Rien n'est dangereux comme de s'imaginer qu'en souhaitant sa propre gloire c'est celle de Dieu qu'on cherche et comme de confondre (a) son intérêt avec celui de la bonne cause. Ne pas être dupe de la générosité même, de ne point prendre l'ambition pour une vertu: séparer le bien général du sien propre. La première règle de la conduite individuelle, c'est de se juger fort inutile, de ne rien désirer pour soi, de faire de son mieux sans rien attendre, et alors on est toujours content, content de soi, des autres et des év[ènements].

Apparat critique

P 578 ; A', 13 × 10,5 cm, encre.

(a) confondre : en surcharge pour : identifier

583

(383)

Rien n'est plus fréquent malheureusement que les illusions, chez les âmes qui s'estiment les plus religieuses, et qui sont assidues aux pieuses pratiques, sans commencer par se vaincre elles-mêmes. Elles recherchent dans la dévotion des consolations intéressées, et des prétextes, pour s'aimer, s'apprécier et se plaindre davantage elles-mêmes; elles y suivent leurs goûts sensibles et y trouvent toutes sortes de complaisances et de condoléances intimes; elles choisissent ce qui est conforme à leurs inclinations, et se justifient tous leurs préjugés, en identifiant leurs désirs souvent égoïstes avec ceux mêmes de Dieu. Erreurs funestes du sens propre, qui parfois même préparent les chutes surprenantes et les naufrages de la foi: on avait cru bâtir sur Dieu, et on ne bâtit que sur soi-même. On avait pensé travailler pour le ciel et profiter des épreuves; et à la fin, l'on demeure les mains vides. L'on avait prétendu se revêtir de Jésus-Christ, et l'on a paré, avec une dévotion sacrilège, les ambitions humaines. Toute piété est trompeuse qui nous laisse persuadés de notre supériorité, qui nous permet de mépriser et de contrister nos frères, qui nous dispense de toute lutte contre nos goûts et nos jugements personnels,

[verso :]

et qui laisse subsister, sous une forme habilement déguisée, l'idolâtrie du moi. Aussi, je vous le recommande et je vous en conjure: aimez, autant que vous le pourrez, les difficultés et les peines que l'on éprouve à se vaincre, à céder, à s'humilier, à se dévouer; tout est là, tout est là. Sachez-le bien, toute autre vie vous égarera de plus en plus¹.

Apparat critique

P 326 = L L12.184-12.184 ; papier crème vergé (comme 581) 17,5 × 11 cm, encre.

¹ L. SCUPOLI: *Le combat spirituel*, ch. 12, fin (Paraphrase largement amplifiée de l'original).

584

(384)

La conversion d'Albert Hetsch¹La pensée organique de l'Unité. La Synthèse.Idée de la synthèse des Sciences²(unité des forces physiques (Robert Mayer)³.

Absolu

Inconscient

Devenir

Dieu⁴(Ne pas confondre l'Unité avec l'identité)⁵.

¹ (N. DU BOYS:) *L'abbé Hetsch*, Blondel lit ce livre le 15/16 mai 1889, comme l'attestent les citations dans *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 221 (*Hetsch*, p. 378, 383).

² Cf. (N. DU BOYS:) *L'abbé Hetsch*, p. 22-23: „Une idée explique tout le courant intellectuel de l'Allemagne, et c'est cette idée qui dirigea aussi la vie intérieure d'Albert Hetsch: l'idée de l'Unité. Idée dominatrice du génie allemand, revendiquée par la philosophie, puis par la poésie et la science. L'Unité, en Allemagne, a eu son histoire; Albert Hetsch disait: son évolution... tout homme qui pense se trouve d'abord en face de la multiplicité des faits et des phénomènes dont il cherche l'ordre et le rapport, s'élevant ainsi aux lois particulières, puis aux lois générales qui constituent les diverses sciences. Mais cela ne suffit pas. Il cherche alors à discerner le principe supérieur qui doit unir entre elles ces sciences spéciales et former la clef de voûte du grand édifice qu'on appelle la Synthèse des sciences“.

³ (N. DU BOYS:) *L'abbé Hetsch*, p. 27: „Ramener chaque fait particulier à l'unité d'un principe fondamental, et chaque science spéciale à l'unité de la science générale, c'est là le but du grand mouvement intellectuel qui va enthousiasmer la jeunesse d'Albert Hetsch... à Tübingen ce mouvement va s'élargir encore par la découverte de Robert Mayer, qui réunira dans une loi analogue la loi de l'équivalence mécanique, les principales forces physiques: découverte immense... dont Albert Hetsch sera le témoin, voire même l'auxiliaire.“

⁴ (N. DU BOYS:) *L'abbé Hetsch*, p. 24: „Kant avait en quelque sorte éconduit de la philosophie allemande ce véritable principe, qui est le Dieu concret et personnel. Il fallait combler ce grand vide. C'est à cette œuvre que s'est consacré tout l'effort des penseurs germaniques. Seulement, au lieu de retrouver l'idée de Dieu, ils y substituent leurs conceptions personnelles sous le nom d'Absolu, d'Inconscient, de Devenir, et autres termes obscurs qui expriment, toutefois, l'irrésistible besoin de résoudre le problème de l'Unité...“

⁵ Cf. (N. DU BOYS:) *L'abbé Hetsch*, p. 42: „Il y a, en effet, une apparence de grandeur dans cette doctrine [l'hégélianisme] qui ... [veut] ramener toutes les existences à une seule substance et toutes les sciences à une seule formule: l'identité universelle. Mais l'identité n'est pas la réalisation de l'unité! Albert Hetsch ne tarda pas à le reconnaître ... „

„Les sciences exactes elles-mêmes se désagrèrent et se réduisent en poussière, quand le lien d’une unité vivante et plus élevée ne les tient pas réunies”¹.

Besoin de ‘Dieu pour sa synthèse’².

„L’homme se relève jusqu’à Dieu quand une lutte courageuse affranchit son esprit du joug des sens”³.

„Combattre le défaut capital de sa nature qui est d’être une nature passive, et la faute capitale de sa vie qui est l’abus de la rêverie”⁴.

„Heureux [...] qui, pourrait avec le glaive de son esprit concevoir le monde d’une manière claire, froide, tranchante”⁵! Ce qu’il faut avant tout, c’est de ne plus se contenter d’une apparition vague de la vérité, ni surtout d’une contemplation paresseuse [...], mais de la vivifier par la parole intérieure, de se l’assimiler par une formule complète, et enfin d’en faire une application pratique⁶. Il faut se compléter par la trituration des choses extérieures”⁷. ‘L’évolution dialectique de la pensée, et même l’essor [...] de l’hypothèse n’[...] affranchissent pas: il faut absolument que la science soit appliquée sur la vie’⁸ ...

La médecine ‘n’aura de méthode [...] que lorsqu’elle pourra suivre l’évolution des diverses forces sur le sol vivant de l’organisme’, individuel et collectif; ‘pas de médecine sans psychologie’ générale⁹.

‘Là où il y a division, il y a erreur’¹⁰: ‘l’habitude de rêver est [...] une violation de la loi qui oblige l’homme à réaliser par l’acte de la volonté sa pensée et ses sentiments’¹¹: ‘à la rêverie [...], il faut opposer l’énergie, qui ramène nos facultés à l’unité et les applique à l’action’¹².

[*verso* :]

Règle de jeter chaque idée nouvelle dans le moule de la parole par laquelle l’idée obscure et vague devient lucide et précise. [...] La parole est vivifiante, parce qu’en elle convergent l’esprit et le corps. Dieu l’a donnée à l’homme comme un moyen de Rédemption pour reconquérir l’empire terrestre du Verbe’¹³.

¹ (N. DU BOY :) *L’abbé Hetsch*, p. 51, texte d’Albert HETSCH

² cf. (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*: „L’Unité vivante, c’est-à-dire l’Être infini et personnel, voilà donc le principe fondamental de toute existence et de toute science, et la réalisation de cet idéal d’unité... se précise et s’affirme aujourd’hui dans un seul mot: Dieu“.

³ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 67, texte de HETSCH.

⁴ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 68, texte de HETSCH.

⁵ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 68-69, texte de HETSCH.

⁶ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 69, texte de HETSCH.

⁷ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 69, texte de HETSCH.

⁸ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 70, texte de HETSCH.

⁹ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 90; le texte porte: „...sans psychologie individuelle et collective, c’est-à-dire pas de médecine sans philosophie complète“.

¹⁰ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 128, texte de HETSCH.

¹¹ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 125.

¹² (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, texte de HETSCH.

¹³ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 130-131, texte de HETSCH.

‘1° L’emploi énergique du matin, 2° La science du moment présent’¹ (a).

‘Jésus-Christ [...], c’est par lui que se manifeste la vérité absolue, parce qu’en lui l’Infini se révèle à l’intelligence finie’². Religion = ‘union brisée et réformée’³ (b).

‘Règles et maximes sont des formules, donc des abstractions. S’y appuyer, c’est s’appuyer sur le vide’. Il faut ‘le secours d’un Etre réel’⁴, il faut rattacher les facultés naturelles aux forces surnaturelles de l’âme par l’union de la prière et du travail⁵. ‘Le travail [...] est la destinée expiatoire de l’humanité et quiconque exploite ses forces dans ce but remplit la mission de son existence’⁶. ‘Prier plus continuellement pour dominer la vie’⁷(c). ‘Là [...] j’ai vu que sans l’union avec le Verbe, je ne pourrai atteindre la perfection où j’aspire’⁸. ‘Quelle merveilleuse réalité que cette union du fini et de l’infini substituée au rêve de l’identité panthéiste’⁹. (d)

‘Chaque moment perdu est un vol fait à l’éternité’¹⁰ (e). ‘Dieu ne recule pas ; après s’être uni à la substance de l’humanité et à celle de l’univers, il s’unit à la personnalité de chaque fidèle’¹¹ ... Jésus-Christ, puis l’Église, puis Rome¹² (f).

‘Expier le passé, exploiter le présent, et abandonner l’avenir à Dieu’¹³. ‘A mesure que les forces s’usent dans le travail, elles se réparent dans la prière’¹⁴.

Apparat critique

V 1785 ; B, 16,5 × 13 cm, r-v, encre.

(a) ce paragraphe ajouté au crayon

(b) Religion... réformée : ajouté au crayon

(c) Prier... la vie : ajouté au crayon

¹ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 133.

² (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 180, texte de HETSCH.

³ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 180-181: „C’est lui [Jésus-Christ] qui accomplit l’œuvre de religion, re-ligatio, mot qui, dans toutes les langues, chez tous les peuples, à la même signification: union brisée et reformée“. Texte de HETSCH.

⁴ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 183

⁵ cf. (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 183: „il sent le besoin d’une force supérieure à l’énergie de ses facultés naturelles, comme il a senti le besoin d’une lumière supérieure à celle de la raison pure ... Dieu et la prière, voilà les deux mots déposés dans son ‘âme pour transformer sa vie“.

⁶ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 186, texte de HETSCH.

⁷ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 188, texte de HETSCH.

⁸ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 194, texte de HETSCH.

⁹ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 195, texte de HETSCH.

¹⁰ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 199, texte de HETSCH.

¹¹ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 204, texte de HETSCH, qui continue: „dans l’Eucharistie.“

¹² cf. (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch* „... la vérité qu’il a conquise par l’effort de ces six années, et que résumant ces trois mots: ‘Rome, l’Église, Jésus-Christ’.“

¹³ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 226.

¹⁴ (N. DU BOYS:) *L’abbé Hetsch*, p. 293, texte de HETSCH.

- (d) panthéiste : en surcharge pour : panthéistique
- (e) chaque moment... l'éternité : ajouté au crayon
- (f) Jésus-Christ... Rome : ajouté au crayon

585

(385)

Economie politique¹. Les théoriciens doctrinaires et les empiris[tes].

Politique pratique et théorique :² (a).
Idéalisme politique et Empirisme.

Lois sociales (causes particulières (grands hommes)³
optatif
indicatif
impératif (b).

La Morale : Non seulement déductive comme Kant l'a prétendu et toute formelle ; mais expérimentale⁴ : les préceptes sont des expériences toutes préparées. (c)

lex lux ⁵.

Apparat critique

P 1297 ; A', 9 × 8,5 cm, encre.

(a) pratique et théorique : ajouté en surcharge

(b) lois sociales... impératif: au crayon

¹ Préparation d'une classe pour le Lycée d'Aix?

² cf. H. JOLY: *Cours de Philosophie* (cf. aussi nr. 588, 591, 593), p. 322-23: „Qu'est-ce que la politique? C'est la science du gouvernement de l'État. Mais il faut distinguer deux espèces de politique. Il y a d'abord une politique générale ou théorique qui dirige ses recherches sur la vraie nature de l'État ... Une autre espèce de la politique est la politique pratique, ou spéciale. Le but que doit poursuivre tout État ... ne peut être partout et toujours atteint de la même façon...“.

³ cf. Émile DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne [II]. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 24 (1887), p. 129: les „universalistes, comme Hegel et Schopenhauer [...] ne s'aperçoivent pas que si l'individu reçoit beaucoup de la société il ne laisse pas de réagir sur elle: c'est ce qui est surtout sensible chez les grands hommes, dont les universalistes de toutes les écoles sont obligés de nier l'influence“.

⁴ cf. É. DURKHEIM: La science positive de la morale en Allemagne, p. 278: „L'éthique de Kant ne leur semble pas moins insuffisante que celle des utilitaires ... Seuls les moralistes allemands voient dans les phénomènes moraux des faits qui sont à la fois empiriques et sui generis“.

⁵ Prov. 6, 23.

586

(386)

[manque]

587

(387)

L'âme est logée dans le corps comme accessoirement; les hémisphères cérébraux non centre: mais appareil fonctionnel initial¹.

Nécessité de l'action, pour moraliser la vie (l'animal dans l'homme: place principale aux lois de la bête, place pour la concupiscence): impuissance, pour commander sûrement. Différence entre agir et vouloir².

Anima mea in manibus meis semper³. β 108 (109) (b).

4

Apparat critique

P 989, siglé : 156 ; papier blanc, 3 × 14,5 cm, découpé en haut, crayon.

(a) la dernière ligne ajoutée à l'encre

¹ E. GLEY: c.-r. de: F. FRANCK: *Leçon sur les fonctions motrices du cerveau*, p. 320: „Si l'on remplace la conception évidemment trop étroite des centres moteurs par celle des territoires corticaux excitables ... ; si l'on admet que ces régions représentent des pointes de départ et non des centres de mouvement, on aura réalisé un premier progrès“. (Texte de FRANCK).

² E. GLEY: c.-r. de: F. FRANCK: *Leçon sur les fonctions motrices du cerveau*, p. 320-21: „S'agit-il vraiment d'organes cérébraux constituant des centres d'élaboration du mouvement volontaire? ... psychologiquement ces organes apparaissent comme des centres de représentation des divers mouvements qui, mis en jeu, déterminent la véritable action motrice...“

³ Ps 118, 109.

⁴ ??? = M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 169 (21 janv. 1889). Le texte publié omet: „Je suis oppressé de tris tesse et je souffre cruellement d'impuissance: il faut agir, avec le même courage et la même joie que si j'étais fécond. Me voici en présence de chers enfants que je meurs d'illuminer et d'embraser; et je reste séparé d'eux, et je ne puis leur communiquer une seule étincelle, et les yeux dans leurs yeux, je ne sais pas les regarder, et le cœur tout plein de paroles, je ne leur parle point; vie de mort, supplice affreux, où l'on n'est présent que pour mieux sentir l'absence; pauvre âme ensevelie toute vive; tournons-nous à Dieu, il n'y a d'issue qu'en lui...“.

588

(388)

Indiquer comment la doctrine utilitaire s'allie ordinairement avec l'empirisme et le déterminisme¹.

Perspectives différentes à partir d'un même point de vue. Logique spontanée et nécessités inconscientes qui gouvernent la réflexion philosophique (a).

I. L'Empirisme: l'homme intelligent = résultante des impressions subies, reflet du monde. La raison n'est que le système des expériences accumulées.

Il s'agit pour l'homme de profiter le mieux possible de la réalité, de „gagner l'univers“², de s'organiser, au milieu des choses et des hommes, la vie la mieux équilibrée, intérêt social, et intérêt personnel, peuvent se trouver d'accord. Ici-bas demeure définitive. Pas de fin surnaturelle. (b)

L'empirisme ne considère rien au-delà de l'être humain, et de sa vie présente. L'utilitarisme donne à l'homme le conseil de ne vivre que pour lui seul et pour son utilité présente.

II. L'Empirisme (c) fait de la volonté humaine la résultante de forces impersonnelles.

Esclave de la nature ou de lui-même. Point d'activité indépendante. Donc point de fin librement poursuivie, ni d'affranchissement progressif. La liberté n'est ni le but, ni le moyen, Abdication – passion – plaisirs et intérêts, naturellement les plus forts.

[*verso* :]

(d) Affinités naturelles des doctrines; parenté et conditions secrètes.

Si la raison n'est que le résumé de l'expérience, et le produit des influences extérieures (empirisme), la volonté elle aussi ne sera que la résultante de ces forces extérieures, ou des motifs et mobiles subis (déterminisme).

Si pour l'homme, tout, raison et volonté, dérive du monde qui l'entoure, l'important pour lui sera de jouir de ce monde (hédonisme et utilitarisme), et de „gagner l'univers“; contrairement à la parole Évangélique: „Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme“³. C'est que l'âme a un prix infini, elle est „fin en soi“; le monde n'est que le théâtre de la moralité.

Apparat critique

V 1810 ; papier blanc, 15 × 10 cm, encre rouge.

(a) ce paragraphe ajouté à l'encre noire

(b) Pas de fin surnaturelle : ajouté

(c) Sic, pour : déterminisme

¹ Plan de dissertation philosophique, cf. nr. 586.

² cf. Matth. 16,26.

³ Matth. 16,26.

(d) le verso à l'encre noire

589

(389)

(Synthèse)¹.

Le phénomène ne peut être en lui-même et par lui-même (action = être (a)): la nature est mouvement et la pensée action.

L'être en est la condition nécessaire – mais non suffisante.

L'être c'est l'action à sa source, l'action en ce qu'elle a de spontané et de jaillissant. (Dogmatisme) (b).

La phénoménologie, c'est la science.

Ontologie.

Génération de la conscience: évolution de l'homme entier, corps, instincts et raison et activité (c).

Apparat critique

P 322 ; B, 10,5 × 11 cm, encre.

(a) (action = être) : ajouté entre les lignes

(b) ONTOLOGIE (Dogmatisme) ; ajouté en marge

(c) ce dernier paragraphe ajouté

¹ Ébauche pour le Premier Brouillon?

590

(390)

3° Disproportion. Médiateur¹.

S'il nous a permis de la connaître et (a) appelle, il nous répond, et nous assiste: à la religion naturelle, qui est comme la demande de l'homme, doit donc (b) correspondre la religion révélée (c) qui est le don de Dieu; pour qu'il y ait alliance, il faut un (d) double mouvement des volontés.

III. Culte public.

Expression naturelle et garantie nécessaire:

En outre: Société. Dieu n'est pas seulement l'auteur des indiv[ides], il est celui des sociétés: anime le corps social et porte le mouvement des inst[itutions] vers un idéal.

Caractère social de la religion.

Vous avez le droit de savoir ma pensée, et j'ai le devoir de vous le dire:

La raison nous mène à la nécessité de la foi. La religion naturelle nous conduit à la religion révélée.

1° Réponse de Dieu à l'homme.

2° Concilier la libre adhésion et la spontanéité toute sincère du jugement avec l'autorité d'une règle extérieure.

3° Caractère et rôle social à jouer.

[p. 2]

Achévé.

Traverser beaucoup de discussions (e).

Il est temps de conclure.

Il faut opter²: et il importe que sur les grandes questions, tous les esprits aient quelques convictions arrêtées; il est remarquable d'ailleurs que (f) les solutions possibles finissent par se ranger en deux groupes, et par former deux systèmes opposés: il y a sans doute d'heureuses inconséquences, on s'arrête à mi-chemin (g), mais il est certain que si sur un point l'on choisit résolument et délibérément l'erreur et le mal, l'on est entraîné, à son insu, vers d'autres écarts: comme la vertu, la vérité est une. On se dissimule parfois la liaison nécessaire des idées

¹ Brouillon pour la dernière partie (philosophie de la religion) et la conclusion du *Premier Brouillon*.

² Première allusion explicite à la doctrine de l'option, (printemps 1889) qui se présente comme chez RENOUVIER, sous la forme d'un choix entre „deux crédos“ philosophiques (Voir déjà n. ???)

fondamentales; on répugnerait souvent aux conséquences lointaines, ou à la formule générale des opinions que l'on adopte ou des actes que l'on se permet: raison de plus pour envisager dans leur ensemble les chemins qui s'ouvrent à nous, jusqu'à leur terme. Le problème de la vie n'est pas aussi compliqué qu'on le pense d'ordinaire, palliatifs et voiles écartés (h).

(i) Les deux credo. Les deux cités s'organisent en face l'une de l'autre.

Première suite (k)

1. (l) Il n'y a rien en dehors des forces physiques; et la vie psychologique n'est elle-même qu'une transformation nouvelle de ces actions physiques.

Le monde extérieur n'est qu'une possibilité permanente de sensations (p).

2. Le moi n'est qu'une collection de phénomènes sensibles (q); la personne est (r) un système toujours instable; et l'équilibre (s) sans cesse prêt à se désorganiser.

L'âme n'est qu'un nom abstrait pour désigner l'ensemble des (t) états subjectifs; elle n'a de réalité que dans les forces matérielles qui constituent le corps.

3. La raison est la résultante des sensations accumulées et combinées.

4. La volonté est le produit de ces influences extérieures et des motifs ou mobiles intérieurs: elle reste engagée (w) dans le déterminisme universel.

5. Le bien, c'est de gagner le monde, de vivre pour soi, pour son plaisir, pour ses intérêts présents (z).

5bis (bb) Le bien, c'est de vivre pour soi, pour ses plaisirs et ses intérêts, pour gagner le monde.

6. La loi de la conduite humaine est-elle la loi animale de la lutte égoïste et de la concurrence vitale: le bonheur, c'est de jouir le plus possible.

Point (ee) d'obligation.

7. Le sentiment de la dignité humaine, et de l'honneur, le respect des autres et la charité, le

(m) La pensée (n) diffère des phénomènes sensibles, par la manière dont elle est connue, par sa nature (o), par son origine et par sa fin. Le monde extérieur est réel, et nous devons y croire, à travers les formes subjectives dont nous le revêtons.

Le moi est réel, la personnalité est supérieure aux conditions physiologiques qui sont comme les éléments de la synthèse que crée l'activité de l'esprit.

L'âme spirituelle (u) est cette force une, simple, ident[ique] raisonnable et libre, qui est le principe de la pensée et de la vie.

La raison est irréductible à l'expérience qui ne serait pas possible sans elle. Elle consiste (v) à connaître l'être réel, à concevoir le monde, à le dépasser par la pensée et à affirmer Dieu.

La volonté est la faculté d'agir en conn[naissance] de cause. (x) Elle devrait toujours être le pouvoir de suivre la raison et d'affranchir notre liberté, en face de toutes les forces de l'univers, et contre toutes les impulsions des passions (y).

Le bien c'est ce triomphe de la raison et de la liberté mon / le bien immortel (aa)

Le bien, c'est de vivre selon la vérité et la raison, pour son âme, pour les autres (cc) et pour Dieu: c'est le triomphe de la liberté sur le monde; c'est la raison en acte.

La loi de notre vie, c'est d'améliorer et de (dd) sauver notre âme, coûte que coûte: le bonheur est le prix de nos sacrifices et de nos conquêtes morales.

Le devoir résume cette loi: il nous lie aux autres par un respect infini (ff), et nous inspire

culte de la famille, toutes les idées morales résultent (hh), ne sont que des habit[udes] hér[éditaires] et des instincts transformés, que la réflexion sur leurs (ii) origines risque de détruire. Que sera la piété filiale par ex. le jour où, tous... mâle et femelle (kk).

8. Point de droit naturel; la constitution des peuples, les libertés politiques ne sont autre chose que l'équilibre toujours instable des égoïsmes (ll) et la lutte [des] intérêts, où les plus forts et les plus faibles l'emportent.

9. Il n'y a rien en dehors des horizons, rien au-dessus de la pensée humaine: la matière est éternelle (oo) point de Providence; et s'il plaît de conserver le mot (pp) de Dieu pour désigner l'ensemble de ces forces qui travaillent obscurément dans l'univers, c'est un Dieu sans conscience, et sans personnalité; c'est sous un autre nom et sous un autre aspect, la force et la matière elle-même. La religion se confond avec la superstition (qq).

10. Or comme l'égoïsme, à son insu, travaille contre son propre bien, et s'aperçoit en fin de compte qu'il est dupé, le pessimisme est un fruit tout naturel de la doctrine, qui, niant la valeur absolue de notre raison (vv) et l'existence d'un Dieu personnel et bon, veut borner l'homme à la recherche de ses avantages terrestres, et ne rien tolérer au-dessus de lui: alors [...]

La vie est mauvaise, l'être est mauvais (aaa); la force inconsciente et divine, qui nous trompe par l'espérance et par la volonté de vivre est mauvaise (bbb).

(gg) pour tous une justice et une charité absolue.

La liberté civile et politique est fondée sur le droit et l'inviolabilité de la personne humaine: mais elle ne requiert pas (mm) l'indifférence complète (nn) entre la vérité et l'erreur; elle tolère l'une pour aider l'autre à étendre son règne social, et à pénétrer dans les mœurs et les institutions.

La suprême garantie de la science (rr) et de la (ss) morale, c'est en Dieu qu'elle se trouve; en un Dieu créateur législatuer, et juge (tt). Nous croyons à son amour pour nous, à l'alliance qu'il conclut avec nous (uu) et à la vie future qu'il nous réserve et que nous inaugurons par la moralité et la religion.

Notre destinée immortelle est ce que nous la ferons: l'homme a reçu (ww) le pouvoir et les moyens de devenir absolument (xx) ce qu'il veut: méchant ou bon: malheureux ou heureux, mais sans changer sa nature primitive (zz).

Le marché (ccc) de Faust avec Méphistophélès (ddd) n'est pas une légende¹, c'est l'histoire de chacun de nous qui sommes tentés d'abdiquer notre liberté, et de vendre notre âme pour...

¹ J. W. v. GOETHE: *Faust*, 1, Cabinet d'étude (Studierstube). En 1885 (?) Blondel avait copié ce texte dans son Carnet intime (M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 103). Voir aussi E. CARO: *La philosophie de Goethe*. Paris : Hachette, 1866 (dans la bibliothèque de Blondel).??? Bezug ???

Le nihilisme est le terme logique d'une science et d'une philosophie (ggg) qui font de l'homme une machine à sensations, (hhh) de la famille une duperie de l'instinct qui cherche la perpétuité de l'espèce aux prix des souff[rances] de l'individu, de la société, une exploit[ation] mutuelle, de l'univers un jeu de forces sans raison et sans but.

Le pessim[isme] c'est le néant ou le mal. Pas même le néant (iii).

[p. 4]

négligence et assouplissement: inexplicable
Mais le mérite et la joie (kkk) ne seraient pas si grands si..

Tous nous avons à repousser ce marché, et à (eee) déclarer que rien de borné, d'animal, d'humain n'est digne de nous. Tous nous ne comprenons pas nettement.

Assoupissement néglig[ence] (fff)

Il ne s'agit pas ici de l'intérêt léger de quelque personne étrangère: il s'agit de nous-même et de notre tout; c'est une chose monstrueuse de voir dans un même cœur et en même temps cette sensibilité pour les moindres choses, et cette étrange insensibilité pour les plus grandes.

Apparat critique

V 1903 et L 11.912-11.914 et P 253-254 ; B, 26,5 × 19,5 cm, feuillet double (quatre pages), coupé, encre.

- (a) a permis... connaître et: ajouté
- (b) doit donc : .ajouté
- (c) révélée : en surcharge pour : positive
- (d) font un : en surcharge pour : doit y avo
- (e) les deux premières lignes de la page ajoutées
- (f) barré : toutes
- (g) on s'arrête à mi-chemin : ajouté en marge
- (h) palliatifs... écartés : ajouté
- (i) barré : D'abord la suite et
- (k) barré : d'affirmations
- (l) barré : La vie
- (m) barré : je croies
- (n) barré : quoique liée aux conditions organiques
- (o) par sa nature: ajouté
- (p) tout ce paragraphe ajouté
- (q) sensibles: ajouté
- (r) barré : n'est qu'
- (s) ???
- (t) l'ensemble des: en surcharge pour: cet ensemble d'
- (u) spirituelle: ajouté
- (v) consiste: en surcharge pour: est; barré: en la connaissance
- (w) reste engagé: en surcharge pour: rentre

- (x) la faculté d'agir en connaissance de cause: substitué à: le pouvoir de se laisser librement dominer par les forces naturelles ou les [barré : soit que nous nous] [deuxième version:] les impulsions du dehors ou dedans, [troisième version:] attirés du monde ou les impulsions de la passion.
- (y) des passions: en surcharge pour: du dedans [?]
- (z) barré : pour les avantages purement terrestres
- (aa) les deux dernières lignes ajoutées
- (bb) la fin de la page ayant été recouverte par un texte en surcharge (cf. infra g), Blondel en ajoute une deuxième version au début de la page suivante
- (cc) pour les autres: ajouté
- (dd) d'améliorer et de: en surcharge pour: de tout soumettre
- (ee) barré : de devoir ou; ligne ajoutée
- (ff) infini: en surcharge pour: absolu
- (gg) en surcharge : commande
- (hh) toutes les... résultent: ajouté
- (ii) leurs: en surcharge pour: les
- (kk) Que sera... femme: ajouté en marge
- (ll) des égoïsmes: en surcharge pour: des; autre lecture possible: la lutte des égoïsmes [et des] intérêts
- (mm) ne requiert pas: en surcharge pour: n'est pas fondé sur
- (nn) complète: en surcharge pour: absolue
- (oo) la matière est éternelle: ajouté
- (pp) mot: en surcharge pour: nom
- (qq) la religion... superstition: ajouté
- (rr) la science: en surcharge pour: toute pensée
- (ss) la: en surcharge pour: toute
- (tt) barré : si par -La religion naturelle appelle la religion positive
- (uu) à l'alliance... avec nous: ajouté
- (vv) barré : et les plus essentielles hautes réalités métaphysiques
- (ww) reçu: ajouté
- (xx) absolument: en surcharge pour: éternellement
- (zz) mais sans... primitive: ajouté en marge
- (aaa) l'être est mauvais; ajouté
- (bbb) barré : Dieu c'est le mal
- (ccc) en surcharge : le débat
- (ddd) avec Méphistophélès: ajouté
- (eee) à: ajouté
- (fff) Tous nous... négligé: ajouté
- (ggg) barré : qui ne sont plus éclairées par les vérités morales ou métaphysiques; tout ce qui suit ajouté, partiellement en surcharge sur la page 1.
- (hhh) barré : et de l'univers
- (iii) le pessimisme... le néant: ajouté
- (kkk) La joie: en surcharge pour: le bien

591

(391)

La sincérité¹: - envers les autres
 - envers soi.

Il y a une sincérité envers soi, dans l'intimité de la pensée même.

Devoirs: ne pas mentir à soi-même – et violer sa conscience (mentir à l'Esprit-Saint)². On hait la vérité.

„Mon siège est fait“³: paresse. Sophismes du cœur. Je ne veux pas voir, je serais...

On hait la vérité parce que non contente de nous montrer ce qu'elle est, [elle] vient à nous manifester ce que nous sommes. Alors comme si elle avait perdu toute sa beauté en nous découvrant notre laideur, nous commençons aussi à la haïr et ce beau miroir nous déplaît parce qu'il est trop fidèle (a).

4

Elle nous juge.

Elle nous trouble – dans la conscience.

Elle nous déplaît, elle confond – dans les autres hommes.

5

(b) Education.

punition – physique
 sévé[rité] – honte – frères et soeurs
 élever. – Fichte⁶. Neutralité - Obéissance (à la loi)

¹ Plan pour une classe de morale. Cf. Nr. 552, et le résumé des cours de morale de 1887/88, repris par L.J. ???: „Il serait bon enfin d'insister sur la nécessité morale, sur le devoir intellectuel de la sincérité envers soi-même. Se conserver dans une parfaite bienveillance à l'égard de la vérité d'où qu'elle vienne, quelque idée préconçue qu'elle trouble, quelque humiliation qu'elle procure ou quelque passion qu'elle dérange, c'est là un devoir essentiel et qui n'est sans doute pas moins difficile au philosophe qu'aux autres hommes; l'ouverture et la souplesse d'esprit ne sont pas seulement des qualités, ce sont des devoirs intellectuels“ (L 9029).

² Actes 5,3

³ „Réponse de l'abbé de Vertot, auteur en 1719 d'une histoire du siège de Rhodes par Soliman II, quand lui parvinrent des documents qu'il n'avait pas attendus“ (ROBERT: *Dict.* VI, 434).

⁴ ??? A. ARNAULD ; P. NICOLE: *Logique de Port-Royal* III, XIX, II: „... on peut appeler ces sortes d'égarements des sophismes et des illusions du cœur, qui consistent à transporter nos passions dans les objets de nos passions et à juger qu'ils sont ce que nous voulons ou désirons qu'ils soient ... “.

⁵ ??? Conseils pratiques pour l'éducation à la sincérité.

⁶ Allusion probable à l'invitation à la sincérité que J. G. FICHTE place à l'entrée de la recherche philosophique: „ ... j'étoufferai même tout secret désir qui pourrait naître en moi, que mes travaux fussent couronnés de tel ou tel résultat; ou, si en cela mon attente était trompée, si mes efforts, pour cela demeuraient infructueux, je ferai du moins en sorte

réalise
imite

Apparat critique

L 6 ; B c', encre rouge.

(a) Alors comme... trop fidèle : ajouté en marge

(b) ce qui suit à l'encre noire

que sur le choix de la route que je me déterminerai à suivre, ces désirs ne soient pour rien; car, sur cette route, toute vérité, quoi qu'elle dise, sera la bienvenue; car ce que je veux c'est savoir" (*Destination de l'homme*, p. 17-18).

592

(392)

Leibniz exagère¹: vérités géométriques – simples, idéales, et non réelles,
vérités morales – complexes, conciliation de l'idéal avec le réel.

Mais - les premières sans gêne
- les deuxièmes obligatoires, crucifiantes.
Les unes: esprit seul
les autres: volonté et bonne volonté.

Sincérité².

D'où vient diversité: - de la complexité³,
- du défaut de sincérité: maximiser sa conduite. entorse donnée à la conscience; fausse sincérité des consciences faussées:

Car – nous n'avons de lumière que pour agir et dans la mesure où nous agissons bien.

Facere veritatem⁴ – et experimenta eius.

Idéal et réel: idéal se construit avec le réel, pour le diriger. Fondement à la fois dans la démonst[ration] et la bonne volonté.

Apparat critique

V 1452 ; Bc', encre rouge.

¹ Probablement, plan pour un cours de morale; cf. E. BOIRAC: *Cours élémentaire*, p. 308, citant LEIBNIZ: *Nouveaux Essais*, livre I, chap. II, par. 12: „Si la géométrie s'opposait autant à nos passions et nos intérêts présents que la morale, nous ne la contesterions et la violerions guère moins, malgré toutes les démonstrations d'Euclide et d'Archimède, qu'on traiterait de rêveries et croirait pleines de paralogismes“. Dans la suite, Blondel discute la pensée de Leibniz en la nuancant: il insiste d'abord sur la différence logique des deux classes de vérité, ensuite sur le devoir de sincérité.

² cf. nr. 591.

³ biffé: là n'est donc pas la cause décisive de la diversité.

⁴ cf. Jean 3, 21; Eph. 4,15; Jean 1,6.

593

(393)

Théorie de l'inconnaissable¹Grand métaphysicien, ennemi de la métaphysique².Singulière expression: théorie de l'inconnaissable: émotion: „tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé“³.

Ce qu'il y a de plus dramatique: la lutte de la science avec la religion, de la pensée avec le cœur, de l'homme avec le mystère.

I. 'Les croyances' et les opinions 'les plus contraires ont [...] un principe commun'⁴: irréconciliables en apparence d'après leurs formes superficielles, elles s'accordent, en leur dernier fond, sur le 'fait ultime'⁵.II. 'Idées dernières de la Science (a)'⁶.Les Concepts symboliques⁷. Image imparfaite¹ – uinité factice.

¹ Exposé de la doctrine de H. SPENCER: *Les premiers principes*. Paris : Germer Baillièrre, 1871, Première Partie: L'inconnaissable (pp. 1-109), L'exposé, qui invertit l'ordre des pensées de Spencer, était probablement destiné à être utilisé en classe; cf. le résumé du cours de métaphysique (juin 88) par A. GARDE: „En Angleterre, l'influence positiviste s'est fait vraiment sentir, mais là encore et d'avantage la pensée a travaillé et il s'est constitué une théorie de l'inconnaissable. Mr. Spencer a reconnu que la condition de toute connaissance est l'idée d'un absolu mystérieux, que l'origine du monde se perd dans l'obscurité, mais nous savons du moins qu'il y a un mystère, une origine. Les idées dernières de la science et la religion nous amènent à ce principe inconnaissable, dont nous ne pouvons pas dire ce qu'il est, en affirmant qu'il est. Ainsi l'abstention complète qui était la raison d'être du positivisme me répugne si bien à notre pensée que personne n'a pu s'y maintenir. Si l'on n'affirme pas certaines vérités, on est peu [à peu] entraîné à les nier. Qui n'est pas pour moi est contre moi, peut dire la métaphysique, et si elle est illusoire, encore faut-il prouver qu'elle [l']est. Aristote avait déjà dit: s'il faut philosopher, il faut philosopher; s'il ne faut pas philosopher, philosophons encore, pour montrer l'[in]utilité de ces recherches. C'est ce qu'avait compris Kant et il avait cherché [?] à demander par une métaphysique toute négative l'impossibilité de la métaphysique“ (L 9866).

² cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, Introduction du traducteur, p. III, ss.

³ B. PASCAL: *Pensées*, Br. 553, Laf. 919 (Le mystère de Jésus)

⁴ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 7.

⁵ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 9.

⁶ ???

⁷ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 44: „Nous pouvons couper un corps en deux... et puis après nous pouvons encore continuer la même opération sans fin. Mais ce n'est pas là concevoir la divisibilité infinie de la matière, c'est seulement se former une conception symbolique qu'on ne peut, en la développant, rendre réelle et qui n'a pas d'autre moyen de

Monde extérieur ou monde intérieur, rien ne peut être connu, dans son essence intime. p. 58².

III. Idée dernière de la Religion³. Affirme le Mystère⁴ -

1. il y a quelque chose à expliquer
2. l'explication est ceci ou cela⁵ (dogme).

'Un Dieu que l'homme comprendrait ne serait pas Dieu'⁶.

[*verso* :]

Montre a priori – la relativité de toute connaissance⁷.

IV. Réconciliation⁸

Mérite de la religion⁹.

'Dans le plus grossier fétichisme, [...] conscience d'un mystère'¹⁰. La science n'en reconnaît que peu à peu l'existence et l'immensité¹¹. (Elle a manqué d'humilité).

Qu'elle n'oublie jamais qu'elle est symbolique – que les dogmes religieux peuvent

vérification“. cf. *ibid.*, p. 23: „Les grandes étendues, les grandes durées, les grands nombres, ne sont ni les uns ni les autres, conçus effectivement, mais d'une façon plus ou moins symbolique ...“

¹ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 42: „Nous sommes complètement incapables de nous faire une image mentale de l'espace sans bornes...“.

² cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 58 ss: „Dans le monde intérieur comme dans le monde extérieur, l'homme de science se voit environné de changements perpétuels dont il ne peut découvrir ni le commencement ni la fin... Plus qu'un autre, il sait à n'en pas douter que, dans son essence intime, rien ne peut être connu“.

³ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 21: „Chapitre II: Idées dernières de la religion“.

⁴ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 38: „Les religions diamétralement opposées par leurs dogmes officiels s'accordent cependant à reconnaître tacitement que le monde... est un mystère qui veut une explication“.

⁵ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 37-38: „Or toutes les théories affirment implicitement deux choses: premièrement qu'il y a quelque chose à expliquer, secondement que l'explication est ceci ou cela“.

⁶ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 39.

⁷ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 60; „Chapitre IV; Relativité de toute connaissance“, et p. 86: „l'inférence décrite à priori dans le dernier chapitre confirme les inférences a posteriori des deux chapitres précédents“.

⁸ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 86: „Chapitre V: Réconciliation“.

⁹ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 87: „Reconnaissons à la Religion le grand mérite d'avoir dès le commencement discerné vaguement le principe dernier et de n'avoir jamais cessé de le proclamer“.

¹⁰ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 87.

¹¹ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 91: „... la conception vers laquelle la Science s'avance graduellement, est celle qui se confond avec l'inconcevable et l'inintelligible par suite de la suppression de tous les éléments concrets de la pensée“. Ce qui suit est un résumé très libre de la fin du chapitre.

représenter à un autre point de vue l'absolu mystérieux – et j'ajoute: révélation.

II. Critiques.

Conceptions symboliques et relativité de la connaissance¹.

Confusion entre: idée et image
 concevoir et se représenter
 connaître et comprendre.
(Les faits – et les principes de la raison²).

L'absolu n'est pas inconcevable³.

Création: hypothèse seule satisfaisante pour la raison⁴.

Pas de Religion absolue⁵: Si: le mystère peut être symboliquement présente à l'adhésion de l'homme comme des actes absolument bons.

„Notre devoir veut que nous nous soumettions avec humilité aux limites de notre intelligence et que nous ne nous révoltions pas contre elles [...] Entre nos facultés intell[ectuelles] et nos obli[gations] morales il n'y a point de guerre éternelle“⁶.

Apparat critique

P 1459 = L 32 ; Bc', r-v, encre.

(a) Science : en surcharge pour : religion

¹ cf. supra, notes 7 et 14 XXX; les points fondamentaux sur lesquelles portera la critique de Blondel.

² Sens probable: la doctrine de Spencer sur les conceptions symboliques, justiciable des confusions indiquées, ne regarde que l'ordre des faits, sans s'élever à la considération des principes de la raison.

³ Contre tout le ch. IV (Relativité de toute connaissance) qui veut démontrer l'inconcevabilité de l'absolu (H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 60-85).

⁴ Contre le ch. II, par. 11: „Nous pouvons faire trois suppositions intelligibles verbalement sur l'origine de l'univers. Nous pouvons dire qu'il existe par lui-même, ou qu'il se crée lui-même, ou qu'il est créé par une puissance extérieure...“ (H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 26) qui aboutit à la conclusion que „quiconque reconnaît que la théorie athéiste est insoutenable ... doit forcément admettre que l'hypothèse du théisme est aussi insoutenable ... Séparées comme elles le semblent par de grandes différences, les hypothèses athéiste, panthéiste et théiste renferment le même élément fondamental“ (H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 30-31).

⁵ cf. H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 107: „Nous avons vu que, si les éléments concrets dans lesquels chaque croyance incarne cette âme de vérité sont mauvais d'après un type absolu, ils sont bons d'après un type relatif; comparés à des idées plus élevées, ils cachent comme un voile la vérité abstraite; mais comparées à des idées moins élevées, ils la montrent entourée d'un éclat plus grand“.

⁶ H. SPENCER: *Les premiers principes*, p. 95.

594

(394)

Il faut aimer Dieu plus que nous-même, mais nous ne pouvons l'aimer que si nous trouvons d'abord en nous le sens et la réalité de l'amour. Dieu nous donne d'abord à nous-même pour que nous puissions d'abord nous donner à lui et pour qu'il puisse ensuite se donner à nous.

L'homme pourtant ne serait qu'une ombre sans consistance, s'il ne prenait corps et solidité en Dieu. Ce qui achève même notre besoin de bonheur, et attribue à notre salut une importance souveraine, c'est que Dieu le veut et l'aime. C'est pour Dieu. que nous devons d'abord le vouloir, et c'est en lui qu'il prend une valeur absolue: c'est parce que Dieu est mort pour nous, que nous avons ce prix infini; ce n'est point pour ce (a) que nous valions que Jésus s'est sacrifié.

Apparat critique

V 1840, siglé : 378 ; B, 10,5 × 19,5 cm, feuillet plié, crayon.

(a) pour ce : en surcharge pour : parce

595

(395)

L'homme calculerait parfaitement au point de vue pratique, arriverait à des résultats identiques à ceux de l'honnête homme¹.

Non (a).

Apparat critique

P 436 ; papier blanc déchiré, 5 × 10 cm, crayon

(a) Non : ajouté à l'encre

¹ Affirmation de saveur leibnizienne dont nous n'avons pas pu retrouver la source; peut-être sujet d'une dissertation philosophique, cf. n. 592.

596

(396)

S. Joseph du Tholonet¹. Au chant des cigales, et à la grâce de Dieu qui nous emplit l'âme. Il est véritable que plus on donne pour Dieu (a), plus on a, que plus on reçoit de Dieu, plus on désire. Rassasié et affamé (b).

Il y a un mystère en ceci: le mal se fait en nous, même sans nous, et nous en sommes responsables avant d'y avoir expressément consenti. Les faux mystiques l'ont nié: ils se sont même glorifié et réjoui de ces défaillances involontaires, et pourtant coupables, sous (c) prétexte qu'elles leur révèlent mieux leur infirmité et leur néant. Janséniste et Quiétistes se rejoignent sur ce point. Au moment où ils (d) enseignent que les actes les plus irréflechis sont les plus parfaits et les plus méritoires, ils considèrent comme innocentes les plus honteuses opérations (e), les victoires et les surprises de la concupiscence: Toujours inconséquence, hors la seule vérité, qui tempère et concilie les contraires.

[*verso* :]

Mais comment donc nos péchés secrets, c'est-à-dire les actes qui se commettent en nous presque sans dessein formé et par surprise, nous sont-ils imputables? En voici une raison, entre d'autres: Quand nous ne gouvernons pas librement notre pensée et notre conduite, négligence, lueur, pusillanimité, oisiveté, toutes les forces inférieures (f), ou extérieures ont pleine carrière. Nous sommes vaincus dès que nous ne prenons pas l'offensive, dès que nous n'agissons pas, dès que la volonté, avec le secours de la grâce demandée et toujours obtenue, ne soumet pas dans l'unité de l'action raisonnable l'indiscipline et la dispersion des puissances subalternes. Il faut donc toujours prier, veiller, vouloir, s'efforcer, (g) agir, et tout cela réuni et réalisé, c'est le travail.

Apparat critique

Sans numéro (fait partie des notes de retraite) ; B 19,5 × 10,5 cm ; crayon.

(a) pour Dieu : ajouté

(b) barré : sont

(c) sous: en surcharge pour: comme

(d) Au moment où ils: en surcharge pour: Ce sont ceux qui

(e) marqué en marge: homogénéité

(f) inférieures: en surcharge pour: intérieures

(g) s'efforcer: ajouté

¹ Première rédaction de intime (M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 127 (14 juillet 1889); notes d'une retraite à S. Joseph du Tholonet près d'Aix.

597

(397)

Notes¹

Je vais écrire sans effort et sans suite; je recueillerai ensuite, s'il s'y trouve quelque chose d'utile, ces pages où je veux faire une grossière semaille. Je laisserai toujours ces notes côté à côté de moi pendant que je travaillerai, j'y mettrai ce que je lis. Cela empêche de rêver autant et donne à la pensée un peu de précision: on en devient économe. Il me faut commencer à écrire, pour une thèse: je ne puis encore même ébaucher un plan, à peine essayer de quelques développements détachés.

En lisant les maladies de la Personnalité de Ribot², j'ai été un peu troublé. S'il ne voit pas la réalité des choses invisibles, et la fixité de cette conscience supérieure et substantielle qui prend un simple appui, $\Theta\upsilon\rho\alpha\theta\epsilon\nu$ ³, sur l'organisme et ne s'assujettit ni aux conditions de l'espace, ni même à celles du temps, il voit bien pourtant ce qu'il voit. Non seulement, à parler le langage des apparences, de l'extérieur, de la phénoménalité, il a raison (1er degré)⁴, mais il a encore raison, dans un sens très relevé et très métaphysique (3ème degré (a))⁵. La conscience, la pensée, pour lui, s'ajoutent d'une manière surrogatoire à l'activité cérébrale. – Il est très vrai que la pensée consciente, réfléchie ou spontanée, systématique ou non, s'ajoute à l'action, à l'habitude de la volonté, elle manifeste le secret du cœur, elle en est la surabondance.

Apparat critique

P p ; A', 21 × 17 cm, encre.

(a) (3³ degré) : ajouté au crayon

¹ BLONDEL reprend l'habitude de compiler ?? les notes-„semaille“. Date probable août 1889.

² Theodule RIBOT: *Les maladies de la personnalité*.

³ cf. ARISTOTELES: *De generatione animalium*, II, 3 (736 b 28); trad. B. de SAINT-HILAIRE (Paris, Hachette, 1887) T.II, p. 39-40: „Il ne reste donc plus qu'une hypothèse, c'est que l'entendement seul vient du dehors ($\tau\acute{\omicron}\nu\nu\ \nu\omicron\upsilon\bar{\nu}\nu\ \mu\acute{\omicron}\nu\omicron\nu\nu\ \Theta\upsilon\rho\alpha\theta\epsilon\nu\ \acute{\epsilon}\pi\epsilon\iota\sigma\iota\epsilon\nu\alpha\iota$), et que seul il est divin; car son action n' a rien de commun avec l'action du corps“.

⁴ Allusion probable aux trois degrés de la connaissance selon SPINOZA: *Ethica* II, Prop. 90, Schol.2 (éd. GERH. II, p. 122): „I^o Ex singularibus, nobis per sensus mutilate, confuse et sine ordine ad intellectum repraesentatis ... et ideo tales perceptiones cognitionem ab experientia vaga vocari consuevi. II^o Ex signis exgr. exeo, quod auditis, aut lectis quibusdam verbis verum recordemur et earum quasdam ideas formamus similes iis, per quas res imaginamur... Utrumque hunc res contemplandi modum cognitionem primi generis, opinionem, vel imaginationem in posteorum vocabo“.

⁵ cf. selon SPINOZA: *Ethica* II, Prop. 90, Schol. 2 (éd. GERH. II, p. 122): „Praeter haec duo cognitionis genera datur aliud tertium quod scientiam intuitivam vocabimus. Atque hoc cognoscendi genus procedit ab adaequata idea essentiae formalis quorundam Dei attributorum ad adaequatam cognitionem essentiae verum“.

598

(398)

Passage du connaître à l'être¹.

Point d'être qui ne soit complexe – Perception de l'universel.

Polyzoïsme² – Sujet. Objet. Réflexion.

Déterminer les confins de l'individualité.

Vraie méthode (Platon): prendre tout ce qu'on offre à choisir³. Plus que panthéisme ordinaire, panthéisme polyindividualiste, polythéiste (a).

(Contre l'Harmonie Prée[ablie])

Le critérium de la vie Éternelle, c'est d'aimer son frère quel qu'il soit –, d'être raison et charité universelle – Deus meus et omnia ⁴.L'infini diversement possédé: Morte carent Animae ⁵: images de l'univers, images de Dieu.

Détaché de ce que je dis – un système comme un autre (pour la forme). Mais au moikns à côté des autres, et au-dessus des autres (pour le fond).

Faire faire place au Christ (b).

[verso :]

tout être est nécessairement complexe (c).

Perceptions confuses, mentes momentaneae ⁶.

La pensée est la réduction de l'être en son point central. L'action en est le complet exercice, l'entière expansion.

Liberté – preuve nouvelle – conforme aux données immédiats de la conscience⁷.

Contre l'Harm[onie] Prée[ablie].

¹ Notes de réflexion, qui préparent la reprise de la rédaction du „Premier Brouillon“; cf. nr. 589 et 590.

² cf. A. BERTRAND: *L'aperception du corps humain...* ch. IV: „L'animisme polyzoïste“ (op. cit. p. 79-119) et l'exergue: „Omnia quamvis diversis gradibus animata tamen sunt“.

³ PLATON: *Sophistes* 249 D.

⁴ *De imitatione Christi*, 3,34

⁵ cf. G. W. LEIBNIZ: *Nouveaux Essais ...* Livre I, ch. 1, Introd. (éd. Gerh. V,64): „... rien n'est plus propre à établir notre immortalité naturelle, que de concevoir que toutes les âmes sont impérissables (morte carent animae) sans qu'il y ait pourtant des métempsychoses à craindre, puisque non seulement les âmes, mais encore les animaux demeurent et demeureront vivants, sentants, agissants...“

⁶ cf. G. W. LEIBNIZ: *Theoria motus abstracti* (1671) (éd. Gerh. IV, 230): „Nam quod in momento est conatus, id in tempore motus corporis ... Omne enim corpus est mens momentanea, seu carens recordatione, quia conatum simulsum et alienum contrarium... non retinet ultra momentum“.

⁷ La thèse de Henri BERGSON: *Essai sur les données immédiates de la conscience* est de 1889 (cf. c.-r. dans *Revue philosophique de la France et de l'étranger*. 29 (1890) p. 519-538). BLONDEL n'y fait par ailleurs jamais allusion et déclare ne pas avoir lu BERGSON avant la soutenance de sa thèse (M. BLONDEL: *L'itinéraire philosophique*. Paris : Aubier, 1966, p. 23).

Le bonheur futur sera cosmique: puisque le corps sera associé à la destinée de l'âme.

Quelle méthode: prendre toutes les vérités communes, tous les systèmes et les comprendre, les accepter, mieux qu'ils ne la font eux-mêmes (en gagnant toujours la précision avec la larg[eur]). (d)

(e) J'avais cherché à comprendre. Ne plus chercher qu'à sentir humblement; non de ce sentiment de jouissance (goûts sensibles), mais d'onction.

Apparat critique

P 1460 = 34 – L 35 ; A', 11,5 × 9,5 cm ; déchiré, r-v, encre et crayon.

- (a) tout ce paragraphe ajouté (autre écriture)
- (b) L'infini... au Christ : ajouté (autre écriture)
- (c) la première ligne au crayon
- (d) tout ce paragraphe ajouté (autre écriture)
- (e) ce qui suit au crayon et de travers

599

(399)

Bichat et Maine de Biran ¹.

L'effort musculaire ne doit pas être confondu avec le réflexe cérébral². Le centre nerveux est le point de départ d'un mouvement³. – Même le mouvement reçu est amplifié et transformé. Parallélisme avec la théorie métaphysique des êtres et des connaissances⁴. Étudier le sens et la portée de ce parallélisme même.

Le fondement de l'induction⁵ et l'innéité de la connaissance. L'universel reçu en nous, mais recréé⁶.

La déduction sensible: nous ne connaissons qu'en vertu d'un syllogisme inconscient.

L'action est une synthèse de pensées: et quel sera ensuite la synthèse, l'unité des actes, sinon la recherche du bien, la présence de Dieu goûté, connu et voulu.

Marques de l'impuissance et de la déchéance humaines: impossibles d'exprimer au-dehors toutes ses pensées les plus chères et les plus intimes.

L'optimisme absolu est faux. – Mais en même temps Dieu ne pouvait faire pour l'homme plus qu'il n'a fait. Tanquam Deum Deus habuit. In finexit ⁷.

Le syllogisme – loi de la pensée confuse – et du monde matériel.

¹ cf. A. BERTRAND: *La psychologie de l'effort et les doctrines contemporaines*. Paris : Alcan, 1889, p. 73-75 et MAINE DE BIRAN: *Essai sur les fondements de la psychologie*, I, II ch. 2, note (éd. E. NAVILLE I, p. 219-222).

² A. BERTRAND: *La psychologie de l'effort*, p. 71: „Nous dirions aujourd'hui que l'effort volontaire ne saurait être confondu avec le réflexe cérébral et que la sensation musculaire ne peut être constituée avec son caractère spécifique par des sensations purement afférentes“. Le lapsus: „effort musculaire“ est suggéré à Blondel par le titre courant de la page.

³ cf. A. BERTRAND: *La psychologie de l'effort*, p. 91: „... il n'y a point de moi tant que cette action immédiatement exercée sur soi par le centre cérébral ne s'étend pas hors du système nerveux...“ (texte de MAINE DE BIRAN).

⁴ cf. A. BERTRAND: *La psychologie de l'effort*, p. 93: „Ce ne sont pas les abstractions purement verbales de l'idéologie qui forment le domaine de l'intelligence: ce sont des réalités concrètes comme l'effort lui-même, et nous n'aboutissons non pas à un phénoménisme matérialiste, mais à un réalisme spiritualiste...“

⁵ cf. Jules LACHELIER: *Du fondement de l'induction*. Paris : Ladrance, 1871; et Paris : Fayard, 1992 (Corpus des œuvres de philosophie en langue française).

⁶ cf. A. BERTRAND: *La psychologie de l'effort*, p. 93: „Le vrai non de cette psychologie nouvelle serait idéogénie; elle ne suppose ni ces idées innées..., ni formes, ni catégories subjectives: penser c'est vouloir, c'est opposer l'unité de l'effort à la multiplicité des effets“.

⁷ Jean 13,1.

Apparat critique

P 1461 = L 36, siglé : θ ; A, 13,5 \times 11 cm, encre.

600

(400)

[manque]

601

(401)

Le sentiment résulte d'une tendance arrêtée, d'une inhibition partielle¹ ou d'un désordre.

L'acte, en se poursuivant et en se continuant (a), est indépendant des états (b) affectifs. Mais en fait...

Apparat critique

V 1312 ; B, 5 × 9,5 cm, encre.

(a) continuant : en surcharge pour : compl

(b) états : en surcharge pour : sentiments

¹ C'est la théorie de Frédéric Paulhan; voir Fr. PAULHAN: Les phénomènes affectifs au point de vue de la psychologie générale. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 20 (1885), p. 449-484, 583-600. La conclusion qui suit est de BLONDEL.

602

(402)

Pour prouver que l'acte est absolu et éternel, remarquer que le saint agit toujours mourant, sous le coup de la mort, avec la pensée de sa fin – qu'il s'interroge sur le compte qu'il aurait à en rendre à Dieu, et se demande s'il continuerait son acte s'il savait que ce fût le dernier.

Apparat critique

V 1313 ; A, 7,5 × 9 cm, crayon.

603

(403)

Comment en nous acoquinant avec le monde et en livrant nos actes à l’embrassement des créatures, pour former avec notre nature raisonnable et les êtres brutes, une union hybride, nous sommes adultères, nous commettons même un crime contre nature. – Toutes les ignominies, concubitus (a), ne sont qu’un symbole matériel et insuffisant de cette fornication de l’esprit avec la chair.

Apparat critique

V 1314 ; Bb, encre.

(a) concubitus... : ajouté

604

(404)

Les seules preuves sont celles qu'on fait produire ou retrouver par le lecteur dans l'intimité de son cœur.

Apparat critique

V 1703 ; A, 3,5 × 9 cm, rogné en haut, encre.

605

(405)

Analyser le genre d'absolu, propre à la raison humaine: relatif au décret libre de la création: le lien ascendant est absolu, nécessaire. Le lien descendant est libre. Posées telles données, l'homme est obligé d'être ceci ou cela.

C'est ce que Descartes n'a pas compris, quoiqu'il ait entrevu dans notre raison un élément de contingence¹.

Apparat critique

V 1714 ; A 7,5 × 9 cm, encre.

¹ ???

606

(406)

Quand la passion s'éteint, quelles déceptions, et quelles amertumes. J'aime à voir nos zoologistes étudier, dans le rythme des fonctions animales, toute cette psychologie du corps et humilier ces poses du sentiment et ces hontes de la chair.

Apparat critique

V 1092, siglé : 173 ; B, 6 × 6,5 cm, encre.

607

(407)

Nous savons ce qu'il en est; j'entends vos reproches, je sais vos dédains, je dis le mot que vous dites et plus fort que vous: Stultitia et scandalum ¹.

Si je passe outre, c'est que j'ai des raisons, que vous aussi devriez peut-être avoir trouvées.

Et qu'on songe [...]

Apparat critique

P 1049 ; B, 8,5 × 6,5 cm, encre.

(a) Et qu'on songe : ajouté en marge

¹ cf. 1 Cor. 1,23

608

(408)

Le chien n'a pas le mérite de la fidélité, parce qu'il ne sait pas être infidèle; il subit son instinct qui le subordonne à un chef de bande et à défaut de cette tête de troupe canine, il tient à son maître, par la nécessité de la nature.

Apparat critique

V 1320 ; B, 5,5 × 6,5 cm, crayon.

609

(409)

„Demain, je voudrais te rendre encore plus contente. Je voudrais toujours être bonne. Mais dis-moi, pourquoi ne puis-je pas toujours être bonne“ (Paroles d'enfant).

„Si nous voyions pour la première fois un petit enfant qui commence à réfléchir, à parler, à vouloir, aurions-nous assez de toute notre admiration pour le mystère qui s'accomplit là, mystère plus étonnant même que celui de la vie“¹.

Apparat critique

P 790 et V 245 ; B, 11 × 9,5 cm, coupé en deux et rogné en bas, crayon.

¹ Citations non identifiables.

610

(410)

Synergie inconsciente.

On imagine souvent des pactes expresses et mystérieux, des serments, des plans aussi arrêtés et concertés que machiavéliques, par exemple entre francs-maçons et juifs, comme de leur côté ils en prêtent aux Jésuites.

La vérité est qu'à leur insu, par une alliance d'actions et par la logique d'un même esprit qui les anime, ils se concertent en fait bien plus sûrement, bien plus efficacement que s'ils s'étaient donné un mot ou une consigne arbitraire, (a) chacun agissant de tout son pouvoir, de tout son

[verso :]

initiative.

Oui ces Jésuites sont bien plus forts, et bien plus astucieux que vous ne pensez, justement parce qu'ils n'ont point fait de complot, parce qu'ils n'ont pas besoin d'entente préalable.

Apparat critique

V 1831 ; B b, r-v, encre.

(a) ce qui suit en marge

611

(411)

Une intention n'est efficace et entièrement sincère que si comme une semence, elle enferme toutes les œuvres de charité ou de pénitence qui en sortiront après comme des fruits, durant toute une vie.

Pour croire à sa piété, et pour oser la manifester en paroles, en gestes et en mines, il faut que le renouvellement de nos actions en témoigne d'abord uniquement.

Il y a des paroles, qui sont dites immuablement pour tous les baptisés: „Exemplum dedi; fac“¹.

Apparat critique

V 1327 et P 679 ; B b, coupé en deux, encre.

¹ cf. Jean 13,15; Luc. 10,37.

612

(412)

12 janvier 90

L'abbé Léhmman¹

Les victoires de la Charité

L'arme d'attaque et de défense du catholicisme, la charité – contre:

le vice,
la misère exaspérée,
l'apostasie.

I. Le vice: jadis honteux dans son réduit, aujourd'hui superbe, et provoquant dans son impudence révolution[naire].

Mais besoin de la paix: Je vous donne la paix²: réponse à toutes les inquiétudes du repentant; la paix, seul mot rassasiant, que seule la charité catholique sait apporter à chaque matin, à chaque lit d'agonie.

II. La misère – mais aigrie: par l'excès et les reproches,
par le luxe insolent,
par l'absence de Dieu. Domus exasperans³.

A qui le triomphe: de la philanthropie même française et de la charité divine: Amantem transfert in amato⁴. Don de soi: „Ma mère permettez-moi d'aller mourir“.

[*verso* :]

III. L'apostasie. Larmes de St. Paul sur les Philippiciens⁵. La haine de ce qu'on a aimé.

L'alliance avec les Juifs; mais les Juifs mêmes, dans leur cruauté, ont fixé par des clous de fer l'amour qui embrasse le monde. „Tout le long du jour, j'ai étendu les bras“⁶.

Et on voudrait que ce soleil de la charité disparut: Josué a arrêté la lumière du jour⁷. Jamais le Christ n'aura de déclin: non pour éclairer des fuites et de carnages, mais des retours et des conversions.

Apparat critique

P 471 ; B b, r-v, encre.

¹ Résumé d'une conférence donnée par l'abbé LEHMANN à Dijon.

² cf. Jean 14,27.

³ Ez 2, 5: „si forte vel ipsi audiant et si forte quiescant quoniam domus exasperans est et scient quia propheta fuerit in medio eorum“; 2, 6; 3, 9; 3, 26 etc.

⁴ THOMAS DE AQUINO: *In 3 Sent.* .32, q. 1, art. 1, ad 3; cf. *Summa Theologiae* I q. 20, a. 2 ad 1, et DIONYSIUS AREOPAGITA: *De Divinis Nominibus* (PG 3, 712 A).

⁵ Phil. 3,18.

⁶ Rom. 10,21.

⁷ Jos. 10,12-13.

613

(413)

Tirer de l'ignorance même [...] (Méthode négative: forçant le coupable à se condamner lui-même): du moment où vous constatez votre obscurité, idée de lumière.

Puis: comment besoin de connaître – naturel de comprendre.

Apparat critique

V 1328 ; A a, rogné à gauche, encre.

614

(414)

L'Esthétique chrétienne très différente de l'autre: cf. P. Monsabré, *Carême 1890*¹ – immanence et transcendance².

Beauté interne du dogme³. Transfiguration de la chair. Relèvement et distinction et solidarité de toutes les parties.

Le beau, c'est le subjectif, mais dans l'objectif même (superficiellement par l'art).

(a) La beauté est plus que l'art. Beauté réelle de la liturgie⁴.

Apparat critique

V 1329 ; A a, crayon.

(a) ce qui suit en marge

¹ J.-M.-L. MONSABRE: *Exposition du dogme catholique. Amen, synthèse et conclusions: Carême 1890*. Paris : L'année dominicaine, 1890, p. 89-129: Amen du sens esthétique (105^o conférence).

² J.-M.-L. MONSABRE: *Exposition du dogme catholique*, p. 105-107: „Dès que le monde existe, il [Dieu] est dans le monde, non confondu avec les substances et les formes multiples dont le monde se compose ... Quand on parcourt la vie des Saints ... on s'étonne ... de la pénétration de leur regard qui leur faisait découvrir, dans les spectacles du monde, l'éternelle beauté de Dieu...“

³ J.-M.-L. MONSABRE: *Exposition du dogme catholique*, p. 113: „Il résulte des révélations du dogme catholique, et du rapprochement qu'il établit entre nous et le principe de toute beauté, une puissante excitation du sens esthétique...“. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL

⁴ cf. J.-M.-L. MONSABRE: *Exposition du dogme catholique*, p. 124-127.

615

(415)

Ce n'est pas dans l'analyse abstraite que se trouve la vérité du sujet vivant, c'est dans l'action concrète et pratique, à travers les phénomènes sensibles que nous obtenons pour ainsi dire du dehors (a), mais qui nous donne l'esprit par la lettre.

Apparat critique

V 1330 ; A a, crayon

(a) dehors : en surcharge pour : dedans

616

(416)

Vous avez beau faire. En cherchant, en voulant le néant, vous trouvez Dieu, non plus un Dieu anéanti et immolé, mais un Dieu puissant et terrible.

Apparat critique

V 1331 ; papier crème (filigrane) 9 × 10 cm, encre.

617

(417)

Vie¹.

fonctions.

actes.

propriétés.

Organisme.

Appareils.

Organes.

Tissus (a). Éléments histologiques.

Cellule (organite primitif).

Toute cellule a même vie élémentaire:

digestion

respiration

secrétion

reproduction (b)

Protovum (2). Postériorité différenciée par éginénèse – apposition de parties nouvelles.

Métazoaires: fédération d'Éléments anat[omiques], comparable à une nation.

Aciton du milieu – Réaction du vivant. Qu'est-ce qui commence?

Milieu intérieur liquide. Il y a du mort en nous.

Puis seconde atmosphère, milieu extérieur variable. Non en contact avec le vivant.

[p. 3]

Symbole de la charité sociale. Le sang va au-devant, au fond des parties profondes, pour les nourrir.

Le muscle volontaire est différent du muscle lisse.

Système nerveux: appareil de perfectionnement, pour assurer les relations extérieures et la solidarité organique.

Les êtres fixés n'en ont presque (c) point: des êtres voisins, en ont de proportionnellement développés, à leur activité.

Constamment le zoologiste a besoin, pour distinguer, classer, de recourir à des notions de psychologie subjective.

Le système nerveux donne lieu aux manifestations de la réceptivité, d'autre part aux actions conscientes ou inconscientes de la vie propre.

Chez les êtres inférieurs, asservissement au milieu; l'app[areil] nerveux, sert à affranchir l'être en augmentant ses réactions propres.

La sensibilité est l'irritabilité systématisée. Elle n'est pas propre à l'animal; elle appartient obscurément à toute cellule – peut-être à tout atome.

Appareil de finalité physiologique: consensus : l'action à distance est inintelligible sans cet intermédiaire de commandement. Lien social; moindre danger de démembrement.

Le système des cellules nerveuses en réseau.

fibre: conduction.

cellule: élaboration.

Toute fonction est sollicitée par le système nerveux.

¹ Résumé d'un exposé de biologie générale, non identifié.

[p. 4 (verso)]

(d) On ne peut pas exciter les centres nerveux directement, et ces centres n'enrent en activité que lorsqu'ils ont reçu l'influx nerveux.

Il y a polarisation, unité, harmonie.

L'hémisphère est un appareil terminal, dont la fonction est l'activité psychique. Point d'aboutissement et point initial.

Nous n'agissons volontairement qu'indirectement en nous adressant à un centre nerveux spécial.

„L'hémisphère est donc à la fois un appareil fonctionnel terminal de sensibilité et un appareil d'impression initiale, correspondant à la volition. C'est quelque chose de très particulier qu'on ne peut comparer aux centres nerveux. On ne voit rien dans la série animale qui prépare l'hémisphère.“

Il n'y a point de conscience rachidienne. Il n'y a de rudiments psychiques que là où apparaissent les hémisphères.

Le système nerveux est une association d'arcs reflexes: ce que les phys[iologistes] connaissent le moins, c'est ce fait d'association: - filets intercentraux,

- prolongements des cellules.

Connexion: diffusions de l'ébranlement: une stimulation simple produit un acte complexe.

Système d'actes inconscients cérébraux, appelés aussi reflexes.

L'hétérogénéité spécifique des sensations résulte de la perception.

Associations des reflexes: un chatouillement léger provoque éternuement, etc.

L'action reflexe, théoriquement, est universelle. Dès qu'un seul conducteur est mis en activité, tout le système nerveux entre en action. – Groupement et concentrations fonctionnelles:

L'acte reflexe: stimulateur. L'association: harmonisateur. Finalité immanente, non intelligente d'elle-même.

De quoi dépendent ces associations: corporations dans l'État.

[p. 5]

Associations et synergie des reflexes. Quelles causes?

I. Outre structure anatomique, et relations histologiques, organisation préétablie, et rapports mécaniques (on ne peut avaler à vide que trois ou quatre fois), tout n'est pas réglé une fois pour toutes comme dans une machine.

II. Forces de l'excitation, et de l'excitabilité propre à chacun.

III. Diffusion. Si on empêche l'excitation de se diffuser, elle sera plus vive (section de plus en plus petite sur la grenouille) (ataxie).

IV. L'habitude. Créé des voies plus faciles – et particulières à chacun. Nous décapite.

Temps de latence, ou d'élaboration (Reflectzeit (e)).

Systématisation naturelle et division du travail, par la distinction des nerfs centrifuges et centripètes.

Couronne de Raille. Toute la partie antérieure de la capsule interne se compose de fibres venant de l'hémisphère (volition), la partie postérieure, de fibres centripètes (perception).

Les réactions de la *moëlle* (seule) ont un caractère harmonisé – téléologique. Mouvements

complexes, associés ou par l'anatomie (habitudes ataviques) ou par l'habitude. Pur mécanisme.

[p. 6 (verso)]

Chez la grenouille, patte gauche suppléant, en fin de compte, la patte droite.

Le nerfs centrifuges, qui ne vont pas aux organes locomoteurs, vont faire relai dans les ganglions.

Le bulbe, bureau central de l'administration, association harmonique des centres (d'où théorie du noeud vital: inhibition. On détruit un simple mécanisme. – Centre coordinateur – et interversion des nerfs: intrication des conductions nerveuses).

Apparat critique

V 1789 ; un cahier de deux feuillets, B 13 × 9,5 cm, et un feuillet blanc quadrillé, même format, collés ensemble, r-v, encre.

(a) Tissus : ajouté

(b) toute cellule ... reproduction: ajouté en marge

(c) presque: ajouté en surcharge

(d) marqué par Blondel

(e) sic!

618

(418)

Tentatus per multa ¹

On n'arrive à un grand affinement (a) de l'esprit et du cœur, qu'à travers beaucoup de tentations, et en refoulant en soi, hors de soi, beaucoup de pensées basses ou de désirs mauvais.

L'innocence n'est pas la perfection de l'homme, en cette vie de lutte et sous la loi de Rédemption.

Apparat critique

P 621 ; B b, cnre

(a) affinement : en surcharge pour : raffinement

¹ cf. Hebr. 4,15.

619

(419)

Ce que nous savons de l'âme (gouvernail: le pilote toujours fixé au capitaine¹, sans parler aux passagers), et ce que nous en ignorons.

Grand effort à faire pour relier la psycho-physique à l'ascétique, deux extrêmes, à travers toutes les complications de l'analyse et de la critique contemporaines.

Apparat critique

P 670 et V 12, B b, coupé en deux, encre.

¹ ???

620

(420)

Ephrussi¹ gagne le lot de 500.000 frx. avec un Panama acheté le matin du tirage.

Hasard et Providence, tout est également vrai, quand on ne sait pas faire la vérité et la lumière en soi.

Scepticisme provisoire avec sincérité de désirs; ressort de conversion.

Faire comme si Dieu n'était pas immanent (panthéisme athée)

Le monde sourd:

Étages de points de vue, raisonnements avec des prémisses contraires, aboutissant à une conclusion unique.

$0 \times \infty =$ indéterminé.

Apparat critique

P 623 ; B b, encre.

¹ Charles EPHRUSSI (1849-1905), mécène et collectionneur d'art parisien, propriétaire-directeur de la Gazette des Beaux-Arts.

621

(421)

L'ascétique c'est ce que l'homme doit faire pour s'élever à Dieu et réaliser la perfection dont il est susceptible. Ce mot exprime l'action, l'effort de la lutte.

Quoi que nous soyons, quoi que nous ayons fait, reçu, donné, un secours présent de Dieu est nécessaire à tout le détail de chaque acte vertueux. Plus nous reconnaissons cette assistance, plus nous la recevons. Comment donc espérer faire du bien, si nous ne faisons pas passer chacune de nos pensées, de nos résolutions, de nos actions par Dieu? Semper orare¹. Combien rarement je songe à cette

[verso :]

disposition essentielle.

Apparat critique

V 1826 ; B b, r-v, encre.

¹ Luc 18,1.

622

(422)

Image de la vie: Deux chiens, au moment où l'on vide un portechenil, se précipitent, se déchirent entre eux, et le vainqueur ne trouve rien.

Apparat critique

P 787 ; B, 3,5 × 6,5 cm, rogné en haut, encre.

623

(423)

Les maîtres de la vie spirituelle observent que pour posséder la science divine de la perfection, il faut l'avoir expérimentée dans l'intime de son âme et de sa vie¹.

L'âme n'est point l'esprit, n'est point la sensibilité, n'est point la raison, c'est tout cela, tourné à Dieu, uni dans la charité.

„On peut se toucher par l'âme lors même que l'on se divise par l'esprit“ (Mme. Schwetchine)².

Apparat critique

V 1455 ; A a, encre.

1 ???

2 ???

624

(424)

À tout événement, à tout fâcheux qui entre en scène, il faut penser tout bas: c'est Dieu qui nous visite, recevons-le jusque'à la mort.

Apparat critique

P 565 ; A, 4,5 × 9 cm, rogné en bas, encre.

625

(425)

Lanessan prétend que la règle de la colonisation c'est de ne pas importer notre religion¹. Cruauté, ce serait le moyen de rendre la civilisation mortelle: Seule, sans transition la religion chrétienne s'exporte et s'acclimate, parce qu'elle convient à tous, et repose sur l'appui de Dieu.

Binet: Vie psychique = Vie de relation². Être.

Badoureau. Chaque cellule a une âme. Être vivant est formé par la réunion des âmes élém[entaires] et cette âme multiple et une. (p. 36). Cf. Hirn³. (a)

Les savants ont une haute idée de leur compétence et de la difficulté des questions propres à leur domaine, tranchent présomptueusement les questions morales⁴.

[verso :]

¹ de LANNESAN: L'évolution des peuples de l'extrême Orient et les règles de la colonisation moderne. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 11: „Tout cela m'amène à conclure que la première règle à suivre dans le gouvernement des colonies est le respect absolu des croyances et des pratiques religieuses des indigènes ... Mais ... ce qui est en quelque sorte la caractéristique de notre politique coloniale actuelle, c'est la fâcheuse tendance qu'ont nos gouverneurs ... à favoriser ostensiblement et officiellement la propagande souvent plus zélée que prudente des missionnaires catholiques, parmi des populations que cette conduite blesse dans leurs préjugés et leur conscience...“.

² c.-r. de A. BINET: Études de psychologie expérimentale, moderne. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, [??] p. 19: „... un essai un peu lourd sur la vie psychique des micro-organismes ... et cependant, si par vie psychique on entend, comme le dit expressément l'auteur, la vie de relation, il faut bien lui accorder que les micro-organismes animaux, bien qu'étant unicellulaires, ont cependant ... des habitudes dignes de fixer l'attention des psychologues“.

³ A. BADOUREAU: Coup d'oeil sur les sciences. Leurs moyens d'investigation, leur histoire, leur objet, leur utilité, moderne. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 36: „Tout homme, tout animal, tout végétal est formé de la réunion de cellules microscopiques dont chacune a une âme. Un être vivant quelconque a une âme formée de la réunion des âmes élémentaires de ses cellules. Cette âme est néanmoins une; elle tend à la conservation de l'individu et à celle de l'espèce par la production d'individus à peu près semblables; ... Cette hypothèse a été pour la première fois émise à peu près sous cette forme par M. Hirn“.

⁴ Observation faite, probablement, à propos des remarques assez superficielles de A. BADOUREAU: Coup d'oeil sur les sciences. Leurs moyens d'investigation, leur histoire, leur objet, leur utilité, moderne. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 36-37, sur la fraternité universelle, le struggle for life („luttons donc pour la vie, mais apportons la mansuétude dans ce combat“) et sur la séparation radicale entre science et religion.

Effets différents de la décapitation chez l'homme et le chien: Centralisation nerveuse chez l'homme¹.

(b) L'Ass[ociation] par contraste. Paulhan 1888, p. 266².

Ainsi muscles antagonistes toujours en action avec les autres (pondérateur et contrôle)³.

L'idée d'un acte appelle l'idée d'un acte contraire (inconvenients, difficultés⁴, ou Idées qui gênent croyances, expéri[ences] antérieures⁵.

(Pourquoi dans l'hypnotisme les associ[actions] par contraste tendent à disparaître)⁶.

¹ P. LOYE: La mort par décapitation, moderne, dans: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 66-67: „Or que voyons-nous chez un chien décapité? Des mouvements dans la tête, des mouvements dans le tronc: pendant plus de deux minutes, la tête exécute des grimaces, le corps s'agite ... Mais, chez l'homme, pourquoi ces convulsions ne se montrent-elles pas après la décollation? Pourquoi la mort est-elle calme? ... En réalité, il intervient ici un autre facteur qui est l'inhibition. Sous l'influence du choc violent produit par le couteau, ... il y a suspension, abolition immédiate du pouvoir réflexe et du pouvoir automoteur des centres nerveux. Or, si l'excitabilité de ces centres a disparu, les irritations périphériques resteront sans réponse, et le sang asphyxique ne pourra plus exercer son action convulsivante“.

² Fr. PAULHAN: L'association par contraste. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 263-269, 329-335.

³ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 264: „Dans la vie purement physiologique, il y a certains phénomènes que l'on peut rapprocher de l'association physique par contraste; par exemple, la mise en activité simultanée des muscles antagonistes.“ „Les muscles d'un même membre, dit M. Lagrange, agissent presque toujours tous à la fois dans l'exécution d'un mouvement, et pourtant, dans chaque membre, une moitié des muscles a généralement une action diamétralement opposée à celle de l'autre moitié ... Dans l'exécution d'un mouvement, jamais un muscle n'agit sans que son antagoniste entre en contraction pour lui faire subir une sorte de pondération et de contrôle...“

⁴ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 264: „... il n'est pas douteux que quand nous n'accomplissons pas immédiatement un acte qui nous est suggéré de n'importe quelle manière, par quelque autre personne ou par nous-même, l'idée de cet acte n'éveille l'idée des inconvenients qu'il peut entraîner, des difficultés que son accomplissement rencontrera et que, par suite, la tendance à un acte déterminé n'éveille la tendance immédiatement opposée.“

⁵ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 264: „Lorsqu'on éveille chez une personne des idées qui s'accordent mal avec ses croyances ou son expérience on comprend qu'il s'ensuive une sorte de conflit dans lequel l'association par contraste se marque par la force supérieure que prennent momentanément les idées préexistantes et par l'énergie avec laquelle elles se manifestent, c'est-à-dire par le nombre et la force des nouvelles associations qui se produisent en opposition avec l'idée suggérée.“

⁶ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 265, note :“Un des caractères psychiques de l'état des personnes hypnotisées paraît bien être généralement la suppression des associations par contraste ou du moins l'affaiblissement extrême des idées suggérées par ce mode d'association.“

Pourquoi à la suite d'une discussion chacun abonde en son sens¹. (Esprit de contradiction. Effet des persécutions)².

La peur de faire une chose nous la fait faire³.

Détente, dans un lieu sérieux – au sermon⁴ (idées folles de Tolstoï)⁵.

Systèmes partiels, en présence dans l'organisme mental⁶.

Réaction de l'application sur la science même. 322⁷.

¹ Fr. PAULHAN: L'association par contraste. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II, p. 265: „C'est ainsi d'ailleurs, que les choses se passent dans la plupart des discussions; les arguments d'un des interlocuteurs ont juste l'efficacité voulue pour surexciter les opinions des autres, ils ne pénètrent pas assez avant pour les ébranler; ... et c'est ainsi ... que chacun en sort bien plus convaincu, et avec quelque raison, car sûrement ses opinions sont mieux coordonnées, ses idées sont plus nombreuses, et de nouveaux arguments ont pu s'offrir à lui“.

² Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 265: „... les persécutions religieuses, surtout si elles ne sont pas trop rigoureuses, réveillent le zèle des tièdes, de même les persécutions politiques, de même encore les malheurs de la patrie excitent le sentiment patriotique“.

³ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 266: „J'ai connu, dit M. Maury, une dame atteinte d'hystérie et qui, dans ses accès, faisait et disait ce qu'elle voulait précisément ne pas dire et ne pas faire. Sous l'empire de la crainte qu'aucun mot inconvenant ne sortit de sa bouche, elle prononçait, malgré elle et sans bien savoir ce qu'elle disait, des mots obscènes.“

⁴ Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 267: „Tout l'auditoire peut, au milieu d'un long sermon très fatigant, être pris d'un accès de gaieté invincible par suite d'une circonstance insignifiante, un ronflement par exemple“.

⁵ TOLSTOÏ: *Mémoires* p. 336, cit. par Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 266: „... Toutefois, elle me plaisait tant en ce moment que je sentais le désir irrésistible de faire ou de dire quelque chose qui lui fût désagréable ... Vous n'aimez sans doute pas la nature? me dit Vargouka sans tourner la tête. – Je trouve que c'est une occupation fastidieuse répondis-je, très content de lui avoir dit quelque chose de désagréable en même temps qu'original“.

⁶ cf. Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 267-268: „Les deux lois dont nous avons besoin... pour comprendre l'association par contraste sont les lois de finalité et de sélection. La première se formule ainsi: „Tout état psychique tend à susciter les états psychiques qui peuvent avec lui concourir à une même fin“; la seconde peut s'énoncer: „Tout état psychique tend à entraver la production des états psychiques qui uniraient à la fin vers laquelle il tend“. L'existence de ces deux lois... est supposée par l'existence même de l'organisme et n'est guère que l'expression de l'harmonie des fonctions. Mais il semble peut-être à première vue que ces deux lois soient précisément l'opposé de la loi du contraste; il faut, pour... dériver les unes des autres, faire intervenir le fait de la multiplicité de l'esprit humain ... Chaque idée, chaque tendance, chaque ensemble systématisé de phénomènes, forme un tout qui possède une existence relativement indépendante et qui travaille pour soi, souvent sans se préoccuper des autres systèmes qui coexistent dans l'individu...“

⁷ Fr. BRAMWELL: *L'art de l'ingénieur et la science*, Fr. PAULHAN: L'association par

L'Évolution du Système nerveux. 366¹.

'Le cerveau apparaît [...] dès que les relations nerveuses avec l'ex'térieur acquièrent une certaine complexité'². – On ne pense que pour agir.

Dans l'homme, la pensée n'est pas centrale (hémisphère appareil terminal, ou initial: θυραθεν. La raison règne indirectement et médiatement.

Apparat critique

L 11.975-11.974 ; papier crème, 13 × 10,5 cm, r-v, crayon et encre.

(a) ce paragraphe souligné par des traits en marge

(b) la suite à l'encre

contraste. In: *Revue scientifique* 42 [25] (1888), II. p. 322: „Qui donc pourrait nier que la science de l'électricité ait reçu une énorme impulsion de ses applications commerciales à la télégraphie et à l'éclairage. Des centaines d'esprits avisés se sont dévoués aujourd'hui à cette science, encouragés par la possibilité et la probabilité de ses applications pratiques“.

¹ Henri-Étienne BEAUNIS: *L'évolution du système nerveux*. Paris : Baillière, 1890, cité par [? ?] Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 257-263, 360-368, 757-764.

² Fr. PAULHAN: L'association par contraste, p. 266, qui poursuit: „Dès que l'animal doit dérober sa nourriture, la choisir, lutter pour l'obtenir, surtout quand il s'adresse à une proie vivante, quand il doit se défendre contre ses ennemis, le cerveau intervient, les simples réactions sensitivo-musculaires ne suffisant plus à son genre de vie“. Les observations qui suivent ne se trouvent pas chez BEAUNIS.

626

(426)

„Qui n'est pas pour moi est contre moi“¹.

„Qui n'est pas contre moi est pour moi“².

Trouvez donc une place intermédiaire, timorés et indifférents?

Hommes sont donc...

– les apparentes oppositions cachent mal l'hété[r?] (a)

Apparat critique

P 786 ; A a, encre.

(a) Hommes... hété[r] : ajouté en marge

¹ Luc 11,23.

² cf. Luc 9,50: „Qui non est adversum vos, pro vobis est“.

627

(427)

N'avez-vous jamais été irrité d'entendre un disciple répéter étroitement les paroles du maître en les exagérant, faute d'aller jusqu'à leur sens?

Comment donc les paroles du Christ peuvent-elles être interprétées, fidèlement et librement, malgré leur hauteur qui les rend, semble-t-il, inaccessibles? C'est par les préceptes qui en sont la garantie, la sauvegarde, et la clef. Les hommes n'ont pas de disciples, de fidèles, parce qu'ils ne savent pas s'adresser aux profondeurs inconscientes de la pratique d'où tout émerge et où tout doit retourner.

Apparat critique

V 1332, siglè : δ. ; A a, crayon.

628

(428)

On n'écrit bien¹ que lorsqu'on obéit à une parole intérieure qui surgit spontanément et se déploie, avec le plaisir de la liberté satisfaite; mais où il faut un effort, c'est pour préparer, c'est pour recueillir cette onction jaillissante.

Le détail doit couler d'abondance; mais qu'il faut du courage et d'opiniâtreté pour ouvrir la source, et en contenir, en dispenser les eaux!

Cette œuvre qui me coûte tant, il faut qu'elle ait une aisance comme voluptueuse: et toute l'énergie qui la soutient et la profère, c'est au principe qu'elle doit être concentrée.

Apparat critique

V 1333 ; B, 9,5 × 6 cm, encre.

¹ BLONDEL reprend la rédaction de sa thèse (*Premier brouillon* 2^o partie, à partir de la p. 34), novembre 1889 (cf. M. BLONDEL : *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 266).

629

(429)

„Ego Dominus [...] creans mala“¹. Le malheur est le chef-d’œuvre de la bonté divine – le mal né du mauvais choix de l’homme, né de son indifférence pour Dieu, en devenant une occasion de sacrifice et de pénitence, est devenu une source inépuisable d’amour.

N’espérons jamais toucher des âmes que Dieu ne touche pas. L’homme ne peut rien pour convertir (une éloquence à faire pleurer le marbre) (a): „mille vies données en une heure, tout le sang du cœur, tout le feu de l’amour, le crucifiement de la charité méconnue, rien n’y peut rien“².

Apparat critique

P 622 et P 816 ; B, 9 × 9,5 cm, coupé en deux et rogné en bas, crayon.

(a) (une éloquence ... marbre) : ajouté

¹ Is. 45, 6-7.

² Souvenir d’un sermon de mission?

630

(430)

‘L’œil lumineux, tout le corps est éclairé’¹.

L’œil c’est l’intention, l’acte c’est le corps qui suit les yeux, ses guides.

On se figure que les lieux ou les temps nous donnent ce qui nous manque.

„L’impossibilité d’être chaste!“ Quand on n’a pas pris la peine de surmonter ses passions et que la révélation de joies chastes ne vous a pas été faite, on se console de ses vices en les déclarant nécessaires, et on revêt du manteau de la science le témoignage d’un cœur corrompu.

Omnia possum in eo².

Apparat critique

V 1095, siglé : 175 ; B, 11,5 × 9,5 cm, crayon.

¹ cf. Luc 11,34.

² Phil. 4,13.

631

(431)

L'enfant a une vie alternative de désirs opposés et de mouvements capricieux; faisant et défaisant, se lassant vite de tout. C'est une anarchie. Pour qu'un centre de groupement se fasse, pour qu'un système s'organise et que la personnalité se forme, il faut qu'il apprenne à suivre l'une des tendances en excluant l'autre; l'éducation l'aide à cette solidification, à cette cristallisation, comme le fil qu'on plonge dans le bain de sucre candi.

Lui céder toujours, c'est le défaire sans cesse, lui rendre incompréhensibles ses propres désirs, il ne sait même plus ce qu'il veut, il désirait désirer et

[verso :]

est malheureux.

Pour que la conscience, la raison, la vie d'homme s'éveille, il faut obstacles, exclusion, choc, souffrance.

Apparat critique

P 971, siglé : b.5 ; 8 b, r-v, encre.

632

(432)

L'intelligence inconsciente, et les énergies involontaires:

À l'approche du moment où l'on doit quitter sont travail;¹ ce qui couvait éclot brusquement; l'on se hâte avec une facilité et une efficacité que n'obtiendrait jamais le plus violent effort de volonté. Point de supercherie, ni de raisonnements artificiels ne réussissent à suppléer à cette influence du temps, (a) de „l'urgence“.

Apparat critique

P 250, siglé : 161 bis ; B, 8,5 × 6,5 cm, rogné en bas, encre.

(a) barré: press

¹ cf. supra nr. 628, note 1. ??

633

(433)

Il est remarquable que ceux qui ne veulent pas qu'on expose les dogmes chrétiens et qu'on en traite philosophiquement sont ceux qui pensent qu'ils sont d'invention humaine.

Et en effet nous avons le droit de pousser l'examen jusqu'au point où nous montrons, où nous sentons que nous devons désirer quelque chose d'analoge à ce qu'ils nous offrent.

Joyau. Cf. Thèse (a) simpliste (b)¹.

Ne laissez pas croire que vous avez peur de les examiner. Eux n'ont pas peur de la lumière.

Apparat critique

P 761 et P 487, siglé : 356 et V 104 ; B b, coupé en trois, encre.

(a) Thèse : indiqué par la sigle :

(b) simplistes : lecture incertaine

¹ E. JOYAU: *De l'invention*, p. 54: „une théorie est d'autant plus simple qu'elle est plus vraie“, p. 68: „toutes les grandes découvertes en mathématiques ... sont de grandes simplifications“; etc.

634

(434)

De ma fenêtre, j'admire cette enfant qui se précipite tout entière (d'un seul système! idéal de notre piété et de notre destinée) au devant d'une amie.

Devons-nous jamais perdre cette grâce ingénue et cette intégrité de l'âme? non, quelque abstraite que soit notre réflexion, quelque compliquée notre pensée, quelque aride notre œuvre, nous pouvons garder la fraîcheur, l'humilité, l'élan. En dépit de toutes nos sciences profanes, la candeur subsiste avec l'enfance avide de progrès, quand nous savons considérer en gros notre œuvre, concrètement, pour la soumettre à l'autorité religieuse.

La vie rapetisse souvent, parce qu'elle divise et pulvérise l'homme.

Apparat critique

P 712, siglé : b.6 ; B b, encre.

635

(435)

Je hais ces moralistes qui, du fond de leur cabinet, et du haut de la complaisance béate qu'ils ont pour eux-mêmes, écrivent des traités de morale pratique, comme s'il s'agissait de gouverner des enfants de carton ou d'assagir (a) des images d'Épinal.

Illusions sur les peines, corrections, pénitences et mortifications.

Hygiène, morale et religion, réclament autre chose.

[*verso* :]

Action: sanctionnée (b):

Les sanctions prochaines ou les peines temporelles dues aux fautes. Les pénitences volontaires (c).

Et ceux qui le demandent ce sont ceux qui ne croient pas à une justice immanente et transcendante?

La question de la justice humaine: vous ne jugerez pas. (d)¹.

Le succès est-il le criterium? La mort considérée comme sanction (e).

Désintéressement: grande théorie de la destinée – quiét[iste].

(e[?]) Ne pas désirer de récompense, ne pas la chercher, se réjouir quand elle ne vient pas.

Quod gratis accepistis gratis date².

Apparat critique

V 1897 ; B b, r-v, encre.

(a) d'assagir : en surcharge pour : rendre sage

(b) barré : suffit de laisser les enfants payer les pots qu'ils ont cassés ?

(c) les sanctions ... volontaires : ajouté en marge

(d) la question ... jugerez pas : ajouté en marge

(e) La mort ... sanction : ajouté en marge

(f) ce qui suit ajouté en marge

¹ cf. Matth. 7,1.

² cf. Matth. 10,8.

636

(436)

Quand on discute des choses, il faut presque toujours qu'on dise: Est-ce en théorie, abstraitement, que vous l'entendez ainsi? ou bien, faut-il envisager les faits, la pratique ordinaire?

Plaisantes gens que ceux qui n'ont [?] pas le sens de cette différence, le sens des inadéquations pratiques, qui vont devant eux, en raisonnant sur les choses qui doivent se passer comme elles ne se passent pas en effet. Voyez l'honnête

[*verso* :]

M. Beaussire¹ qui montre sur les programmes qu'il a rédigés pour la „laïque“ les „devoirs envers Dieu“. Pauvre homme qui ne sait pas démêler à quel souffle il s'inspire.

Que j'apprécie davantage le vulgaire bon sens de Gourmy qui, loin des rêveurs et des théoriciens, voit les choses en „peuple“ et déclare qu'on expulse en fait „le nommé Dieu“ de l'éducation nationale.

Apparat critique

P 679 ; B b, r-v, encre.

¹ cf. Émile BEAUSSIRE, c.-r. de E. GOURMY: *La France du Centenaire*, p. 607: „Je ne prendrai pas pour exemple sa critique des lois scolaires. Je suis très loin de tout approuver dans ces lois. J'en ai moi-même, comme député et comme publiciste, très énergiquement combattu plusieurs dispositions. Je ne reproche à M. Gourmy que de les confondre avec les prétentions et le langage de quelques énergumènes, quand il les accuse d'avoir „classé des écoles le nommé Dieu“. Elles sont si peu athées que les „devoirs envers Dieu“ figurent dans tous les programmes scolaires, depuis ceux des écoles maternelles jusqu'à ceux du baccalauréat“. cf. Émile BEAUSSIRE: *Les Principes de la morale*. Paris : Alcan, 1885, livre IV, ch. IV: „Devoirs envers Dieu“ (p. 300-303).

637

(437)

Dans le rythme des idées qui conduisent le monde il faut qu'en face des doctrines perverses et des calomnies de la passion, on sache qu'il y a d'autres croyances, des consciences opposées comme un rempart vivant, des hommes prêts à mourir pour attester leur devoir. Il faut que le bien soit présenté au monde, qu'il ait des témoins. Ce serait trop douloureux si le mal avait libre et universel déploiement.

Apparat critique

P 624 ; B b, encre.

638

(438)

Les parcs (a) à la Française ne sont pas menteurs comme les jardins anglais: le maître ne cherche pas à feindre que sa propriété est sans limites, et à rapporter tout à soi, comme s'il était tout. Il laisse voir les bornes, et montre bien qu'il est une partie, dans un ensemble; fraction d'un territoire, il se révèle tout entier à la fois, mais sans subtilité de vanité et sans coquetterie fuyantes. (b).

Mais par un progrès, le jardin anglais peut manifester la fusion de la personnalité, de la propriété dans le tout.

Apparat critique

P 374 ; B b, encre.

(a) parcs : en surcharge pour : pars

(b) la fin du paragraphe barrée = utilisée

639

(439)

La sexualité des individus disparaîtra, dans l'immortalité de la personne¹: nous serons comme des cellules neutres; le γαμος, sera l'Église avec son Chef et son époux; les vierges, auront gardé la plus grande fécondité. Parthénogenèse spirituelle. (globules polaires)².

Apparat critique

P 650 ; B b, encre.

¹ cf. Luc 20, 34-36.

² cf. P. GARNAULT: Sur la signification des globules polaires. L'article propose l'hypothèse que les oeufs animales ne deviennent sexés que par l'expulsion du deuxième „globule polaire“ contenant la moitié du „plasma germinatif“ qui, par conséquent doit être remplacé par la fécondation; „les oeufs parthénogénétiques“ par contre, „n'en rejettent qu'un seul“. L'auteur en conclut: „Il n'y a pas de différences essentielles, mais seulement individuelles entre la substance nucléaire du permatozoïde et celle de l'oeuf. Il n'existe pas de substances nucléaires mâles ou femelles, mais simplement des cellules mâles et femelles, véhicules du plasma germinatif immortel...“ (p. 577).

640

(440)

On est effrayé parfois de voir comme une vie n'est que le développement d'une seule et même idée, et comme toutes nos prétendues découvertes où semble se manifester la variété et la liberté de l'invention, sont les conséquences nécessaires d'un point de départ unique. Apprenons donc à nous considérer comme très-petits, très-étroits, très-radoteurs: ce sera la vérité. Plus nous aurons ce sentiment, plus nous communierons aux autres esprits, plus nous aurons de lumière et d'originalité.

Apparat critique

P 870 ; B b, encre.

641

(441)

Le problème de la transcendance et de l'immanence c'est celui même de l'action de la raison dans la vie humaine, la présence du spirituel dans l'animal. On comprend encore l'évolution ascendante; mais comment dans cette raison terrestre la vie divine, le Verbe est-il infusé? C'est le point le plus délicat, le plus laissé dans l'ombre du mystère et de l'infiniment petit (comme la chose du Zénon¹). Il est vrai qu'il y a une raison animale comme le prétendent les empiriques et qui arrive à cotoyer, à effleurer la Raison – mais si au point de jonction, il semble y avoir contact, quel abîme pourtant, et comment [?] les conséquences immensément différent [?]. (comme la (a) course d'Achille, par rapport à la tortue²). Lux illuminans³. Mais encore quel rapport entre cette Raison proprement humaine et la lumière surnaturelle.

Apparat critique

P 1023 ; B c', encre.

(a) coure : en surcharge pour : marche

¹ Toutes les paradoxes [?] de Zénon partent de la supposition qu'un corps ou espace continu est effectivement composé d'une infinité de parties infinitésimales; voir E. ZELLER: *Histoire de la philosophie grècque*. vol. 1.

² Du deuxième argument de ZENON (DIELS A 26) BLONDEL relève ici l'incommensurabilité de la course d'Achille et de la tortue; ailleurs (M. BLONDEL : *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 207-208 [10 mai 1889] et *L'Action*, p. 80) il insiste sur le caractère absolu de l'acte réel.

³ cf. Jean 1,9: „Erat lux vera, quae illuminat omnem hominem“.

642

(442)

Le faible du vrai, naît de son étendue, de sa variété – disproportionnée à l'étroitesse des esprits. Le fort, c'est l'enchaînement de tout ce qui en compose la trame.

L'individualité ne donne pas l'unité. L'individu est seul sans pouvoir être un; le chrétien, comme Dieu même est un sans (a) jamais être seul.

Grâces individuelles.

Nous ne songeons jamais à l'univers et nous voudrions être le tout. Les grâces individuelles deviennent des grâces universelles par la solidarité des exemples et des œuvres.

Reconnaissance aux parents.

[*verso* :]

Celui qui a été de son temps a été de tous les temps (par la solidarité et la filiation).

L'union par la souffrance: nous avons été broyés pour être mêlés.

Apparat critique

P 532, siglé : b. 7 ; 11 × 9,5 cm, r-v, crayon.

(a) barré : pouvoir

643

(443)

Il faut avoir le courage d'aborder des questions (enfer) qui sont bien plus restées au fond des consciences qu'on ne le pense, en s'en moquant. Prendre le taureau par les cornes, dire les choses avec la simplicité brutale du catéchisme, et la netteté des faits réels – Oui ou non. Les œuvres ne nous sanctifient pas, nous sanctifions nos œuvres (a).

Apparat critique

V 1334 ; A a, crayon.

(a) le dernier paragraphe ajouté

644

(444)

Où placer l'étude de l'absolu de l'acte humain, avant le don de la grâce, hors de ce don d'ailleurs suffisamment accordé à tous?

(Discussion de l'argument de Zénon¹ et la réfutation du Kantisme).

Il n'y a que deux paroles de salut dans la bouche de l'homme: J'ai vu, et j'ai fait; je n'ai pu voir, et encore j'ai fait ce que j'ai pu. Car (a) l'obligation de l'action est plus étendue que celle de la connaissance. Pourquoi est-il juste qu'il en soit ainsi?

Apparat critique

V 1335 ; B b, encre.

(a) ce qui suit en marge

¹ Voir supra, nr. 641, note 2.

645

(445)

Apporter une grande simplicité et une aisance toute limpide dans l'exposition du plan, dans les transitions et les divisions.

Garder toute l'insistance, la passion, la difficulté pour les doctrines mêmes.

Pour ce qui est de la forme même de la construction, avoir l'air de l'établir très facilement, sans contention, pour que le lecteur y trouve également aisance et clarté.

Apparat critique

V 1336 ; A, 7,5 × 9 cm, encre.

646

(446)

De même que la voûte du ciel serait tout entière dorée s'il n'y avait pas un nombre limité d'astres...

De la nature et de la conscience l'on peut faire converger les recherches, comme en perçant une montagne, on l'attaque des deux faces.

On ne connaît un homme que quand on sait quelle est sa métaphysique.

Les plus grandes doctrines, si on les dépouille de leurs argumentations arbitraires, et de toutes leurs crinolines, se réduisent à quelques propositions très simples. Ayons assez de ces propositions claires et utiles, pour n'avoir besoin d'aucun autre. Souvent on ne fait long que par pénurie: pas de (a) dilution.

Philosophie du phonographe: le τὸδε τι¹ du langage. L'acte répercuté, multiplié (la nature de plus en plus soumise et organisée, comme expression vivante de la pensée). L'on ne reconnaît plus sa voix, son acte, quand il est fourni comme image, par le dehors: ignorance naturelle de soi-même, tant qu'on ne se mesure pas avec l'extérieur, et tant qu'on ne s'étudie pas, qu'on ne se retrouve pas dans le monde.

2

Apparat critique

V 210 et V 1337 (cette dernière partie porte le no.) ; A 12 × 11,5 cm, coupé en deux, encre.

(a) pas de : ajouté en marge

¹ La réalité dans son aspect de particularité individuelle, en tant qu'opposée à ce qui est commun, cf. ARISTOTELES: *Metaphysica* B 6 (1003 a 8-12).

² ??? Voir les déclarations d'EDISON en 1878: „Un maître dans l'art de la diction lira un roman de Dickens devant l'embouchure de mon phonographe, et donnera à chaque phrase, à chaque mot sa juste intonation. Au besoin pour l'inscription d'un dialogue, un homme sera employé à donner les répliques d'un homme, une femme donnera celles d'une femme, et un enfant celles d'un enfant...” (cité par A. BREGUET: La transmission de la parole. Le phonographe, le microphone, l'aérophane, in: *Revue des Deux-Mondes* 48 (1878), t. 28, p. 696).

647

(447)

La mort (acceptée et employée) doit nous purger de tout le vieux levain¹.

Elle enlève du bien – mais compensation magna nimis ².

Détachement absolu. perinde a cadaver ³ (a).

Apparat critique

P 561 ; B b, encre.

(a) au bas du feuillet à l'envers : je passe une heure de travail [barré] – Les réflexes psychiques

¹ cf. I Cor. 5,7

² Gen. 15,1.

³ IGNACE DE LOYOLA: *Constitutiones Societatis Jesu*, Pars VI, cap. I,1 [547]: „ ... qui sub oboedientia vivunt, se ferri ac regi a divina Providentia per Superiores suos sinere debent, perinde ac si cadurer essent, quod quoquoresus ferri et quacumque ratione tractari se sinit“.

648

(448)

‘Malheur à celles qui seront enceintes’¹ ... car l’âme doit enfanter pour être sauvée.

Apparat critique

P 1050 ; papier crème vergé (même papier que 649, 653, 655), 3,5 × 6,5 cm, crayon.

¹ Matth. 24,19.

649

(449)

Mû par une cause extérieure – le mouvement se ralentit, mû par la force intime il s'accélère.

Si vis esse perfectus¹: appel à la liberté, à la bonne volonté: Dieu donne les moyens, il nous faut le désir vers la fin.

Apparat critique

P 769 ; même papier que 648, 653, 655, 9 × 6,5 cm, crayon.

¹ Matth. 19,21.

650

(450)

L'eau sans hydrogène: y mettre sa tête.

L'œuvre reste marquée du caractère personnel quand elle est surnaturelle: le sceau de Dieu, en l'homme et en l'œuvre.

Le point central: révéler à l'homme ce qu'il fait, en prétendant que c'est à son insu.

Déploiement objectif et inconscient de l'action: parallélisme subjectif de la conscience et de la responsabilité.

Reproches contraires: les curés vivent vieux, donc ils la coulent douce. Ils mourraient jeunes: chasteté opposée aux lois naturelles d'hygiène. (Bibit. Daemonium habet: ita si jejuniat ¹).

Quelle magnifique apologie en concertant les objections et les reproches.

C'est sur l'inconscient et l'obscur qu'on agit, ou qu'on dispense d'agir: „C'est parce que je ne vois pas clair que je refuse d'aller“ – „C'est pour cela que je marche“ – ad libitum.

L'obscurité, au-delà de la conscience distincte est le champ ouvert à la liberté:

Chacun y dirige son intention (a), son explication: Dans l'espace à trois dimensions, il y a une infinité d'orientations qui ne se rencontrent pas (b).

[*verso* :]

Le plan rationnel serait autre: car tout cela est en nous. Regnum intra nos² (c).

Apparat critique

V 1820, siglé : x ; B c, r-v, encre.

(a) flèche au cinquième paragraphe : Reproches contraires...

(b) flèche qui renvoie au sixième paragraphe : quelle magnifique apologie...

(c) le verso au crayon

¹ Cf. Matth. 11, 18-19.

² Cf. Lc. 17, 21.

651

(451)

„Reconnaître ce qu'on n'a jamais vu [...] On croit se souvenir, on veut poursuivre et préciser une réminiscence très confuse [...]; et elle fuit, et se dissout à mesure, et cela devient atroce [...]. Oh que nous nous connaissons mal! C'est que notre vie intellectuelle est en grande partie inconsciente'. Des impressions ignorées d'abord 'se réveillent plus ou moins [...]. Ce demi-jour soudain ouvert sur tout ce que nous portons en nous d'inconnu nous fait peur. Nous souffrons de sentir que ce qui se passe en nous à cette heure ne dépend pas de nous, et que nous ne pouvons point, comme à l'ordinaire, nous faire illusion là-dessus“. (Jules Lemaître], *Revue Bleue*. 88, I, p. 12)¹.

Ce qui est vrai du souvenir l'est encore plus de la résolution. Vult velle (a).

Apparat critique

V 1079, siglé : 1165, B c', encre.

(a) le deniere paragraphe ajouté au crayon

¹ Jules LEMAITRE: *Les contemporaines*. 4^{ème} série. Paris : Société d'Imprimerie et de Librairie, s. d., p. 13 (M. Paul Verlaine).

652

(452)

Le cœur qui ne possède pas le Christ, est comme de la paille sans grain; elle est (a) emportée par le vent; il est emporté par le désir et la passion „O dulce pondus“¹.

Apparat critique

V 1338, B b, encre.

(a) elle est : en surcharge pour : comme

¹ cf. VENANTIUS FORTUNATUS: Vexilla Regis (Liturgie du Vendredi-Saint): „Dulce liquum dulces claros, dulce pondus sustinent“.

653

(453)

Si l'on demandait à cent personnes, si l'on me demandait: quelle est votre pensée dominante, votre volonté souveraine – qu'il faudrait s'étonner et s'affliger de la réponse. On préfère être un bon musicien, un écrivain habile, un infirmier diligent à l'honneur d'être homme et chrétien. Et on préfère cet honneur à l'humble état qui exclut toute complaisance intérieure.

[verso :]

On s'engage à poursui[vre ...]

Apparat critique

V 1833 ; papier crème vergé (comme 648, 649, 655), 10,5 × 6,5 cm, r-v, encre.

654

(454)

Don Quichotte. Réponse à l'agent.

„Pour ce que j'ai à faire de lui, il sait autant et plus de philosophie qu'Aristote“¹.

Apparat critique

V 1340 ; B, 3 × 9,5 cm, découpé de 657 (dont il était le verso), encre.

¹ M. de CERVANTES: *Histoire de Don Quijote de la Manche*, 1^{ère} partie, ch. 25.

655

(455)

Primogenitus omnis creaturae, quia primogenitus mortuorum in resurrectione¹.

Qu'est-ce en effet que l'ordre du temps, en face de la réalité éternelle qu'ouvre la mort, et qui est la vie renouvelée par la résurrection.

Apparat critique

P 537 ; papier crème vergé (comme 648, 659, 653 ; filigrane : Original East Mill), 8 [?] × 8,5 cm, encre.

¹ cf. Col. 1,15-18.

656

(456)

„Je ne sais comment, mais je suis moins croyant qu’au sortir du Lycée; et pourtant je n’ai rien fait pour en arriver là... si vos raisonnements pouvaient me convertir“¹.

– Mais avez-vous fait quelque chose pour n’en point venir là, et pour aller ailleurs? N’avez-vous pas (a) gardé la défensive comme si c’était à Dieu de faire tout en vous tout seul, trop honoré de votre abstention? Erreur de croire que des raisonnements aboutissent... Il faut des actes – faire crédit, par humilité, courage et générosité.

Apparat critique

V 1339 ; A a, encre.

(a) pas : ajouté

¹ Reflet d’une conversation avec un de ses anciens étudiants; cf. M. BLONDEL : *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 326 (17 février 1890).

657

(457)

Don Quichotte.

Danger de l'imitation littérale et extérieure (comme les Précieuses de Molière).

Il faut que les semences meurent¹. (a)

Tout est truqué dans le monde – pour le mettre au niveau des rêveries. – Tenir compte de l'objectif, tout en l'interprétant par le subjectif.

Apparat critique

V 1341 ; B, 5 × 9,5 cm, découpé de 654, encre.

(a) Il faut... meurent : ajouté en marge

¹ cf. Jean 12,24.

658

(458)

Je forme une science spéciale, celles des illusions morales, et de la science non pas inconsciente, mais irréfléchie des actions, souvent contraires aux sentiments et aux volontés: car il est impossible que dans l'ordre fini où se commet le péché, on n'ait pas avec la conscience d'un motif, la conscience de la possibilité contraire:

Dans cette analyse qui s'adresse à tous, et que tous devraient faire en eux et pour eux-mêmes, je dois éviter tout mot technique et ne parler que la langue populaire.

Cette entreprise n'a rien d'un empiètement sur la Théologie: je ne me place pas au point de vue de la vérité absolue, mais à celui des réalités relatives de la conscience humaine.

Apparat critique

V 1342 ; papier blanc quadrillé, 13 × 10,5 cm, crayon.

659

(459)

Il y a une clarté extérieure, qui ne résulte pas nécessairement de la clarté intérieure: comment placer les autres à notre point de vue profond? Le simplisme n'a pas de centre de perspective. L'esprit intérieur en a un: et il souffre de ne pouvoir saisir et manifester les mille liens secrets de ses pensées, le centre où toutes les lueurs diffuses se réunissent en foyer.

Apparat critique

V 1343 ; A a, encre.

660

(460)

Opposition radicale entre le phénomène et l'être: entre l'individualité et la personnalité. (Kant)¹.

Comment (a) ressaisir le lien du phénomène (b) à l'être, de la science à la métaphysique: par l'action.

Apparat critique

P 1048 ; B, 10,5 × 9,5 cm, encre.

(a) Comment : ajouté

(b) du phénomène : en surcharge pour: de l'ind

1 ???

661

(461)

L'action: - produit
 - productrice.

Ceci revient à la question de l'influence du physique sur le moral, et à celle, plus moderne de forme, du rôle de la pensée, des phénomènes psychiques, dans l'évolution générale. (cf. Rev. Philos. Mars 90¹).

Apparat critique

P 1366 ; B, 10 × 9 cm, encre.

¹ Alfred FOUILLEE: *L'évolutionisme des idées-forces*. Paris : Alcan, 1890. II. Les états de conscience comme facteurs de l'évolution.

662

(462)

Être pris, moi aussi, pour un amateur de songes creux, et de questions oiseuses!
Souvent, c'est l'unum necessarium qu'on regarde comme le plus oiseux¹.

[*verso* :]

Hirn, Conséquences philosophiques et métaphysiques de la thermodynamique². (a)
Plus difficile supporter une vétille...

Apparat critique

P 625 ; A a, r-v, crayon (Au verso : rendez-vous à Paris pour : Jeudi 20 : 9^h Messe, 10^h Berr, 1^h Boutroux, 3½ Pératé, 2^h et 8½ Fustel (Cours Sorbonne Medea), Ricaud, Escavy; Vendredi 21)

(a) barré = utilisé

¹ cf. Luc 10,40-42.

² Indication bibliographique hors contexte, probablement prise de la conversation avec un ami, cf. le recto.

663

(463)

L'anarchie intérieure des impies: ils se contredient en leurs désirs également mauvais, et convertissent tout en mal par l'illogisme de la passion haineuse:

Ainsi Mgr. Fava¹ interdit la présence du clergé aux obsèques du préfet Delatte², parce que le francs-maçons devaient y paraître officiellement.

Au lieu de se réjouir de cette retraite de „la superstition“, la libre pensée crie à l'intolérance, tout en agissant comme si le catholicisme était en même temps, et n'était pas désirable, respectable.

[*verso* :]

Au fond, il y a encore ce sentiment: c'est que tout cela est kifkif – qu'il faut que les manifestations les plus hétéroclites fassent bon ménage...

Si l'on analyse le fond de cette pensée brouillonne, on est surpris de voir un singulier amalgame de sentiments contraires qui loin de s'entredétruire semblent se fortifier: haine, jalousie, indifférence, hypocrisie, rancune, crainte mal étouffée, dilettantisme.

Que les gens conséquents sont rares – et qu'ils sont étroits?

Ils n'ont pas raison d'être conséquents.

Apparat critique

V 1798, siglé : 404, x ; B b, r-v, encre.

¹ Mgr. Armand-Joseph FARA (1826-1899), évêque de Grenoble.

² M. DELATTE, préfet de l'Isère, mort au début de janvier 1890. Sur ce „scandale de Grenoble“ cf. *Études* 49 (1890), p. 343.

664

(464)

Mardi-Gras¹ (chez Maurras).

Theocléa, mythe²:

Jeune fille qui ne se donne pas aux Dieux, ni à l'amour (anachronisme Grec, symbole de l'âme moderne) prophétesse du patriotisme (après les leçons de Pythagore, qu'elle aimait à son insu: oracle des guerres médiques).

N.B.: Pourquoi ce besoin des mythes: aspiration religieuses, après la période critique. Symbolisme et littéralisme, pour mieux porter l'infinité de l'esprit. L'esprit ne reste esprit que dans une lettre (a).

– Antinomies continuelles: en fait „on opte pour la moins gênante“. De quel droit?

[*verso* :]

Antinomie entre la réflexion et l'action, partout sinon dans l'Être parfait. N.B.: C'est donc que vous avez besoin de Dieu, en vous, et que plus vous creusez cette antinomie, plus vous vous éloignez de lui.

La nature bonne ou méchante. Non: indifférente. Nous y mettons, nous y projetons ce qui est en nous. Subjectivisme fondamental avec résonnances harmoniques.

Apparat critique

V 1880, siglé : X ; B c', r-v, crayon.

(a) L'esprit ... une lettre : ajouté à l'encre

¹ 18 février 1890 (cf. infra, nr. 759).

² „ ... un de ces petits ramos monstrueux, ouvrage, très heureusement inédit, s'il n'est pas tout à fait détruit ... Deux ou trois milliers d'alexandrins, si je ne me trompe. Thème fourni par M. Edouard Shuré dans son volume des Grands initiés: les amours improbables de Pythagore et de la prêtresse Theoclea...“ (Ch. MAURRAS :) *La musique intérieure*. Paris : Grasset, 1925, p. 43).

665

(465)

Sirius (a)¹.

Enfance de la critique archéologique – Comme on s'en rira plus tard! ayons toujours devant les yeux l'infini des changements futurs:

Admirable habileté de Dieu qui permet toujours la même union de ténèbres et de lumière.

Le petit, le cadet l'emporte toujours: Jahvé le fait réussir².

Desiderium peccatorum peribit³: il a donc existé: illusion réelle.

Apparat critique

P 846 ; A, 9 × 9 cm, crayon.

(a) Sirius : ajouté en marge

¹ cf. E. RENAN: *Feuilles détachées*. Lettre à M. BERTHELOT, 31 décembre 1886: „Quand on se place au point de vue du système solaire nos révolutions ont à peine l'amplitude de mouvements d'atomes. Du point de vue de Sirius, c'est moins encore. Du point de vue de l'infini, c'est rien“ (éd. cit. p. 2 ???).

² Dans l'histoire des patriarches (Isaak contre Ismael, Jacob contre Esau, Joseph contre ses frères).

³ Ps 3,10.

666

(466)

Quand on atteint à la force des jambes et des poignets, un plateau g azonné, on s'y tient à peine, on tombe sur le flanc; attendons pour regarder, pour le parcourir, pour y être vraiment, d'avoir repris nos sens.

Ainsi dans l'ascension de la pensée; c'est un grand effort d'atteindre le bord d'une idée et de s'y hisser. Ce n'est que plus tard que nous en serons maître, que nous en jouirons paisiblement dans toute son étendue et que nous embrasserons les horizons voisins.

Apparat critique

P 766 ; B b, encre.

667

(467)

Renan: 26 fév. 90¹La foi fait voir des choses non telles qu'elles sont, mais telles qu'elles devraient être².Souci de justifier Dieu: malheurs, donc péchés³. (moyens: amour et justice de Dieu⁴).Histoire du „saint homme“, brûlé en Allemagne et qui pour ne pas scandaliser ses frères s'accusait d'adultères..., d'assassinat⁵.*[page tournée:]*Critiques de faux bonhomme et de fausses précisions – simples vraisemblances (a): „le pire homme du monde“⁶ ce ne peut être Nebudoch, ce doit être, c'est sans aucun doute Antiochus Epiphane.Le cœur brisé, remplace le sacrifice⁷. Victoire des êtres.

Point de départ ténu du système: puis grossit et s'exagère en éliminant ce qui le gêne.

Apparat critique

¹ Leçon d'explication de textes au Collège de France. (cf. E. PSICHARI: Ernest RENAN, Paris, Monde Moderne, 1925, p.185) à laquelle Blondel a assisté et qui traitait de la naissance de l'idée des récompenses d'outre-tombe au temps des Macchabées et introduction au livre de Daniel (cf. E. RENAN: *Histoire du peuple d'Israël*. T. IV. Paris : Calmann-Lévy, 1893, t. IV, livre VIII, ch. 12-14, p. 319-360).

² cf. E. RENAN: *Histoire du peuple d'Israël*, t. IV, livre VIII, ch. 12: „Nécessité évidente des récompenses d'outre-tombe“: „La foi en la résurrection procède d'une façon si logique du développement des idées juives...“ (p. 324); „Voilà l'idée qui a converti le monde. La foi à l'avenir a été fondée par le peuple qui a le moins cru à l'immortalité de l'individu... “ (p. 327).

³ E. RENAN: *Histoire du peuple d'Israël*, livre VIII, p. 324: „ ... le jour où commença la persécution d'Antiochos.. on vit les apostolats récompensés et les fidèles mourir dans les plus atroces supplices pour ne pas renier la foi ... On continuait bien de répéter machinalement que tout cela arrivait à cause des péchés du peuple ... “

⁴ E. RENAN: *Histoire du peuple d'Israël*, t. IV, livre VIII, p. 319: „L'idée que la vertu est en effet récompensée, est une affirmation hardie à laquelle l'Israélite se trouva mené par sa confiance absolue en la justice divine“.

⁵ cf. Deu ??? 11, 21-38; voir aussi E. RENAN: *L'Ecclésiaste*. Paris : Lévy, 1882, p. 38: „Ces martyrs [juifs] du moyen-âge que le fanatisme chrétien empile sur les bûchers ne croient pas tous à l'immensité de l'âme. Tel saint de Mayence, en allant au supplice, inventa à sa charge tous les crimes imaginables et s'en accusa pour justifier la Providence, pour maintenir ce principe fondamental que Dieu ne saurait finalement abandonner son serviteur“.

⁶ E. RENAN: *Histoire du peuple d'Israël*, t. IV, livre VIII, p. 342-352.

⁷ cf. Ps 50,18-19, probablement présentée par RENAN comme ajoutée macchabéique (cf. op. cit. p. 316).

V 1344 ; B, 19,5 × 13 cm, plié en quatre, crayon.
(a) simples vraisemblances : ajouté

667bis

(467)

Deux systèmes en présence en nous (de part et d'autre, on trouverait justification et raisons). L'un doit l'emporter sur l'autre et l'exclure: ainsi Léna (a)¹, calomnié. Au lieu de se plaindre, de crier à l'injustice, d'accuser Dieu de vengeance, ne porter l'attention que sur l'amour, l'indulgence plus grande, la défiance des médisances, le profit subjectif et objectif. L'attention, ne se portant sur un point le nourrit et le fortifie.

Apparat critique

P 674 ; B, 9,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

(a) Léna : ajouté au crayon pour : L'a

¹ Maurice LENA, 1850-1926, professeur aux Lycées d'Aix et de Marseille, librettiste de Jules MASSENET condisciple de BLONDEL à École normale supérieure; voir sur lui M. BLONDEL : *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, pp. 90, 146, 158, 230; M. BLONDEL : *Lettres philosophiques*. Paris : Aubier, 1961, p. 19.

668

(468)

[manque]

669

(469)

Quelle est donc l'utilité de tout ce mal débordant, que permet la toute bonne Providence? il joue le même rôle social et général que la tentation dans l'enceinte de chaque organisme individuel.

A son insu, il contribue au génie chrétien, et au triomphe de la vérité, dont il est l'aliment, la pâture humaine.

Dans le génie, en effet, il y a une grande puissance de production spontanée, et une grande puissance d'inhibition, accumulation et critique, préhension et digestion. Il faut qu'une raison calme et claire, débrouille et exploite la richesse du chaos: c'est la mission du Génie chrétien dans le monde des découvertes de la science, et des doctrines philosophiques.

Je suis tourmenté par une double force. Jeté en avant, repoussé en arrière; je m'arrête haletant: ma flagellation.

Apparat critique

P 721 ; A a, encre.

670

(470)

Les caprices de l'enfant (de l'hystérique) (a)¹: polypsychique et polarisation des images contrastantes et systématisées en couples adverses.

Tendance naturelle à dire le contraire de la réponse vraie à la question posée: „Aimes-tu Nononcle? – Non“.

Danger d'éveiller le doute, la critique.

Apparat critique

P 797 ; B b, encre.

(a) de l'hystérique : ajouté au crayon

¹ Voir p. ex. Fr. PAULHAN: *L'activité mentale et les éléments de l'esprit*. Paris : Alcan, 1889, p. 354s: „une dame atteinte d'hystérie.. dans ses accès, faisait et disait ce qu'elle voulait précisément ne pas dire et ne pas faire. Sous l'empire de la crainte qu'aucun mot inconvenant ne sortit de sa bouche, elle prononçait, malgré elle et sans bien savoir ce qu'elle disait, des mots obscènes...“ Toute cette note s'inspire aux théories de PAULHAN de la loi de l'association systématique et de l'association par contraste (cf. *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 29 (1890) 82-85).

671

(471)

Protées.

Quand on vous dit une chose qui porte, vite vous vous rejetez ailleurs. Et l'on perçoit là où vous étiez une minute auparavant. Ce jeu d'escrime est-il digne d'une âme sérieuse et sincère, qui sait qu'elle doit demeurer partout où elle se propose d'être au besoin, et qui ne se dissimule pas.

L'escrime est une fuite perpétuelle, et un mensonge habile. Usons s'il le faut de cette feinte, et faisons que l'adversaire se jette sur la pointe qu'il veut éviter.

Apparat critique

P 474 ; B b, crayon.

672

(472)

Le bonheur relatif dont nous pouvons être pourvu, n'est perçu de nous que grâce à un effort de réflexion, à un retour sur nous et sur tout ce que nous apprécions plus spontanément. Car spontanément nous regardons toujours au-dessus de nous, nous désirons ce que nous n'avons pas, fut-il moindre; – cela prouve: 1^o que le bonheur est un état réfléchi, non comme le plaisir qui peut assouvir une faim passagère et nous absorber un instant, mais sans emplir l'âme – 2^o que le bonheur est nécessairement incomplet, parce qu'il ne peut ici réconcilier les deux hommes qui vivent en nous, sens et raison (Essai esthétique: mais fictif).

Apparat critique

V 1345 ; B b, encre.

673

(473)

Unir l'ascétique très chrétienne à la psychologique très physiologique.

Sans ironie, reculer pour mieux sauter.

Pour reconnaître scientifiquement si l'on désire le bien avec une entière sincérité: procéder par élimination et voir si l'on n'a en vue ni gain, ni honneurs, titres, récompenses, satisfactions intérieures, estime des âmes, complaisance dans les résultats obtenus: lancer assez loin, pour que rien d'apparent ne revienne à nous.

Apparat critique

V 1474, siglé : x ; A, 10,5 × 8 cm, encre.

674

(474)

Pourquoi donc l'effort de la production intellectuelle est-il si douloureux? plus que l'enfantement qui déchire le sein?

C'est qu'il faut que la pensée se communique à toutes les parties rebelles, dont le concours est nécessaire à l'exprimer (a); c'est que dans le milieu où elle doit paraître, elle trouve inertie et résistance; c'est que pour en rassembler les éléments comme pour en manifester la synthèse, nous devons l'extraire de tous nos membres et l'exprimer à travers tous nos pores.

Apparat critique

V 1346,s iglé : a. 9 ; B b, encre.

(a) exprimer : en surcharge pour : expression

675

(475)

Si l'on entre en lutte contre les événements, l'on n'est écrasé de plus en plus douloureusement: la raison ne triomphe qu'en soumettant les sens à l'ordre sensible; et ce qui vainc le monde, c'est ce qui l'accepte, le comprend, le supporte, le porte, et l'aime.

Apparat critique

P 720 ; A, 8 × 9 cm, encre.

676

(476)

Agir pour rien: besoin de la grâce (a).

Heureux ceux qui dans leurs actes ont, pour se guider, et pour fixer leur attention, pour concentrer le courant de l'énergie diffuse, le secours des images sensibles. Mais quand il faut s'affranchir des phénomènes apparents, et au lieu de se livrer à l'hypnotisme de la nature, se maîtriser soi-même par l'empire de la réflexion, s'abstraire et suivre par la pensée des réalités dont le propre est d'échapper aux prises des sens et de l'imagination.

Apparat critique

P 789 ; A, 9,5 × 9 cm, encre.

(a) Agir ... grâce : ajouté en marge au crayon

677

(477)

Divers ordres, dans ma thèse¹:

Diverses écritures, mais non changement d'inspiration: pensé tout en même temps, avec la multiplicité des sentiments du psychologue, du professeur et du chrétien.

De l'analyse sèche, de la discussion serrée – au développement large et à l'élévation à Dieu.

Dialogues:

(même personnage adversaire, changeant comme l'impie, jouet de sa multiplicité intér[ieure].

(a) Le Temps avec Basly²).

Apparat critique

V 1347 ; B, 8 × 7,5 cm, découpé irrégulièrement, encre.

(a) ce qui suit en marge

1 ???

2 ???

678

(478)

Cf. p. 80¹.

Le Transformisme est une alchimie biologique. Toute science est précédée, escortée d'une fausse science, inspirée par des désirs, guidée par des méthodes, appuyée sur des principes, dirigée vers des fins qui n'ont rien de scientifique².

On voulait faire de l'or, et on pêchait au hasard dans la masse des faits, en ramassant vite les ressemblances les plus superficielles: le vif argent!

Savants si hautains, vous êtes les alchimistes de la vie. Vous voulez prouver la descendance animale de l'homme: La science est-elle au service d'une thèse? fausse science. Vous constatez des faits et encore des faits; plus ils sont complexes, plus les lois hypothétiques que vous leur assignez sont simples et enfantines; plus vous considérez le dehors, le sensible des choses. La science se contente-t-elle d'approximations éparses?

[verso :]

fausse science. Vous usez de la méthode de présence et de ressemblance, vous ne mesurez pas les différences. La science se passe-t-elle de déterminer les limites précises et d'assigner à ses erreurs possibles un terme défini? fausse science. Vous ne voyez pas qu'il y a des espèces inorganiques parfaitement distinctes, que leur nombre a beau être indéfini (a) et leurs ressemblances constitutives très profondes, sans que leurs proportions définies cessent d'être observées; que l'isomorphisme représente vos variétés de races, dues à l'influence des milieux; que vous devez considérer l'organisme comme un tout unique, ainsi qu'une synthèse. La science se permet-elle de contredire toutes les analogies, d'omettre une analyse précise, et une synthèse complète? fausse science. Votre prétendue analyse biologique n'est qu'une pseudo-synthèse, inconsciemment finaliste – et quel but!

Tenez (b) avec toutes vos prétentions, vous n'êtes pas assez scientifiques. Vous en êtes au temps où on ne se sert ni de la balance ni des mesures dans les lab[oratoires].

(c) Il ne sera jamais scientifique de battre en brèche les dogmes: autre domaine.

Apparat critique

P 1377 ; A, 11,5 × 8 cm, r-v, encre.

¹ cf. Denys COCHIN: *L'évolution et la vie*. Paris 1886, p. 80: „La philosophie de l'évolution est-elle fondée? Parce que la science est parvenue à des notions de plus en plus générales, a-t-on le droit de considérer cette marche même de la science comme un grand fait d'expérience, et d'en tirer des inductions hardies dépassant de beaucoup tout ce que l'expérience scientifique a pu fournir?“

² cf. M. GUYAU: *L'irréligion de l'avenir*. Paris : Alcan, ²1887, p. XIV-XV: „Comme on peut soutenir cette thèse que la chimie moderne est la véritable alchimie, – une alchimie reprise de plus haut, avant les déviations qui ont causé son avortement: comme on peut faire, avec l'un de nos grands chimistes anciens et de leurs merveilleuses intuitions, de même on peut affirmer que la vraie „religion“, si on préfère garder ce mot, consiste à ne plus avoir de religion étroite et superstitieuse“.

- (a) indéfinie : en surcharge pour : infini
- (b) Tenez : ajouté
- (c) ceq ui suit en marge

679

(479)

Qu'est-ce que le problème des trois Corps¹ au prix de celui que Dieu résoud perpétuellement. Le monde n'est qu'un équilibre de variables, et l'intersection infiniment multiple de la série des causes efficientes et des causes finales est à trouver, à faire naître pour chaque instant et pour chaque point vivant de l'univers. Et pour réparer les désordres de la liberté, il n'a pas moins fallu que la présence, que la Passion du Christ. Dum Deus calculat fit mundus². Oui, mais il faut ajouter que plus les mathém[atiques] a'élèvent, plus la notion morale de qualité, de diversité, et de contingence y pénètrent. Le calcul de Dieu est tout de libre bonté.

Apparat critique

V 1743 ; A, 11,5 × 8 cm, encre.

¹ „Problème de mécanique céleste dans lequel on cherche à déterminer, a un instant quelconque, les positions respectives de trois points matériels de masses connues, soumis deux à deux à la loi de gravitation et occupant à un moment donné des positions connues de l'espace, leurs vitesses étant connues en grandeur et en direction“ (*Larousse* vol. 3, 522).

² „Cum Deus calculat et cogitationem exercet, fit mundus“ (G. W.F. LEIBNIZ: *Dialogus de connexion inter res et verba et realitatis veritate*, 1677 (Gerh. VI, 191).

680

(480)

Il semblait chimérique autrefois de dire que l'homme est un microcosme: Summa mundi ¹.

L'évolutionnisme a du moins ce mérite de montrer, par l'analyse (hypothétique – mais d'aspect scientifique) que l'homme est en effet le résumé de toutes les expériences de la nature, le sommaire de ses découvertes et de ses ingéniosités, la concentration de sa vie psychique (a).

(Il faudrait pourtant admettre que dans les lois découvertes au sein de la nature il y a une intelligence plus adéquate que dans l'homme).

Apparat critique

V 1348 ; B, 8,5 × 6,5 cm, rogné à gauche, encre.

(a) tout ce paragraphe barré = utilisé

¹ Formule stoïcienne.

681

(481)

Il faut que les pensées résistent à la pauvreté de l'expression: dépouillons-les d'abord, enlaidissons-les; visitons-les nues, comme en un conseil de révision.

C'est après seulement qu'il sera honnête de les accepter, de les faire vivre en nous, et de les embrasser (a) de l'amoureux travail de notre esprit, les vêtir d'âme et les faire rayonner d'amour (b).

Être vêtu de son amant.

Apparat critique

P 845 ; B b, encre.

(a) embrasser : en surcharge pour : revêtir

(b) et les... d'amour : ajouté

682

(482)

Le contraste¹.

Toute idée appelle une idée contrastante²: c'est ainsi que „naturellement“ l'on n'est jamais content de ses fonctions, content non de soi en tant que l'on agit, mais de ce qu'on fait, en tant qu'il faut le faire:

(a) Seule la piété, en comblant les lacunes et en servant de complément, mieux encore de dominante totale et absolue à tous nos actes, donne paix, équilibre, contentement. On joue un rôle partiel, et on a le mérite, on a la possession éminente et la joie plénière du tout.

Du même, pour les illusions qu'on se fait sur soi-même: on se croit souvent le contraire de ce qu'on est, ou on fait le contraire de ce qu'on veut, par cela seul qu'on le veut.

Apparat critique

P 718, siglé : x ; A a, encre.

(a) le paragraphe qui suit souligné par une flèche en marge

¹ cf. c.-r. par Georges RODIER de Frédéric PAULHAN: *L'activité mentale et les éléments de l'esprit*. Paris : Alcan, 1889. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 29 (1890), p. 81-87: „Une troisième loi est la suivante: un état psychique tend à être accompagné (contraste simultané ou suivi (contraste successif) d'un état qui lui est opposé est qui est, au moins à certains égards, son contraire“ (p. 84-85).

² Georges RODIER, c.-r. de Fr. PAULHAN: *L'activité mentale et les éléments de l'esprit*, p. 85: „N'importe quelle idée, d'ailleurs, éveille l'association par contraste: grand, par exemple, n'est intelligible que par rapport à petit“. Les considérations suivantes, qui transposent cette observation psychologique sur le plan moral, sont de BLONDEL.

683

(483)

J'admire ces déistes qui, affirmant la création, nient le miracle, comme un enfant, qui est tout fâché ou tout ancieux de voir que son père dispose librement du jouet qu'il a fabriqué pour lui.

Apparat critique

V 1727 ; A1, encre.

684

(484)

‘Dieu est en Jésus-Christ se réconciliant le monde, et se l’unissant d’une façon intime et admirable’. Paul, 2 Cor. 5, 19¹; cf. Bossuet, Estats, 70². (a)

En Jésus non oui et non, mais oui: II. Cor. I, 19³.

Apparat critique

P 741, A I, encre.

(a) Tout ce qui suit ajouté au crayon

¹ „Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi non reputans illis delicta eorum...” 2 Cor. 5,19.

² J. B. BOSSUET: *Instruction sur les États d’Oraison*, p. 70: „... il faudrait penser qu’une manière excellente de contempler Dieu en luy-mesme, est de le contempler en Jésus-Christ, dans lequel la divinité habite corporellement et dans sa plénitude, selon l’expression de S. Paul: qui dit encore ces paroles d’une si sublime et si douce contemplation: Dieu estait en Jésus-Christ se réconciliant le monde, et se l’unissant d’une façon si intime et si admirable“.

³ „Dei enim Filius Jesus Christus ... non fuit est et non, sed est in illo fuit“ , 2 Cor 1, 19.

685

(485)

Il est plus facile de perdre bien 500.000 frs que 5 frs: pauvreté de la nature charnelle, avare et mesquine, qui ramène toutes choses à sa petitesse.

Qu'il est difficile de tirer le meilleur parti possible des hommes: les encourager juste à point. Car si on est trop exigeant, ou si on n'accepte pas d'eux, malgré leurs négligences, quelques libres plaisirs ou récompenses, ils sortent de notre influence et s'accordent, sans plus de retenue, ce qui leur agréé, sans s'inquiéter de notre jugement. Il faut que le domestique agisse en passant par l'esprit du maître. Nos autem servi Domini ¹.

Systematisation inconsciente des éléments psychiques:

Je pense d'abord, j'écris par inadvertance d'alors; c'est donc que l'omission inaperçue de la boucle du (b) a entraîné toujours à mon insu l's au lieu du d ².

Apparat critique

V 1349, siglé : X, et P 689, et P 990, siglé : 177 bis ; A a, coupé en trois, encre.

¹ Cf. Gen 44,16: „En omnes servi domini mei“; 1 Cor 9,1: „Sic nos existimet homo est Christi“.

² à comparer avec ce que dit Frédéric PAULHAN: La finalité comme propriété des éléments psychiques. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 26 (1888), p. 105-140, sur les lapsus calami et la „systematisation spontanée“ des éléments psychiques dans l'Hypnotisme.

686

(486)

L'essentiel, c'est de ne jamais s'inquiéter de l'avenir; et de porter toute sa force sur la besogne présente: de ne pas diviser son empire¹.

Apparat critique

V 1350 ; A 1, encre.

¹ cf. Luc 11,17: „Omne regnum in seipso divisum desolabitur“.

687

(487)

Il y a, chez les meilleurs, des trésors de malice, d'impureté et de mesquines passions: sur combien d'animalcules il faut marcher en nous, pour avancer royalement dans la grand' route du bien.

Ne laissons jamais ces ennemis se grouper, en habitudes, ou en tendances distinctes. Divisons, agissons, pour unir les forces fidèles, contre l'anarchie, avant qu'elle ait eu le temps des coalitions, des complicités et des trahisons.

Apparat critique

P 680 ; siglé : b.9 ; A a, encre.

688

(488)

La parabole, c'est une action parlée, un exemple (au double sens du mot: illustration pour l'esprit, indication pour la volonté).

Analyser l'acte de Mucius Scevola¹: tous nous devons nous engager par une action qui semble dépasser notre courage, nous assurer contre nous-même et contre les autres, et déconcerter l'ennemi. Dans le plus, il y a le moins. Serment réalisé. Arrhes, plus que caution. Hypothèque morale. (Ce n'est pas se jeter à l'eau pour s'obliger à agir directement, par une nécessité immédiate).

A-t-on assez abusé des „raisons du cœur“, il faut analyser, préciser cela, et montrer que ce n'est que la raison.

Point d'entraînement des mots – qui empêchent la pensée.

[*verso* :]

Qu'il suffit de peu de chose pour nous fixer, là où nos actes, à peine conscients, sont incertains et flottants.

Non entravé, on se déplace, et on s'excite par cette mobilité énervante. Les pieds pris dans une chancelière, on évite de se mouvoir, on se calme, et on reste.

Apparat critique

P 692 ; A a, r-v, encre.

¹ Cf. MAINE DE BIRAN: *Nouvelles considérations*, I, par. V. 2^o (éd. COUSIN, p. 78): „Mais la volonté ou la puissance de commencer, continuer ou suspendre le mouvement reste *sui juris*, hors de toute atteinte comme de toute invitation. Quand elle s'exerce, tous les résultats de l'expérience physiologique sont incertains ou trompeurs; tous les signes de sensibilité de contractilité animale peuvent devenir muets. Que deviennent en effet ces signes? et à quoi sert l'aiguillon de douleur le plus acéré lorsque le brasier ardent consume la main d'un *Mutius Scévola* qui veut rester immobile? quelle est cette puissance capable de modifier ainsi toutes les lois de sensibilité ... ?“

689

(489)

L'action, c'est la dynamique de ce dont la scolastique n'est que la statique¹: analyse intérieure d'une description externe, et d'une affirmation objective.

Action – actualisation.

Comment la forme substantielle, toujours unique, se constitue-t-elle, se modifie-t-elle, et comment la matière première (le sensible, en dehors du sentant) se constitue-t-elle en matière seconde?

Interprétation psychologique et morale de cette terminologie intellectualiste et littérale.

Apparat critique

P 851 ; A a, encre.

1 ???

690

(490)

Contraste¹

Comment la tentation est nécessaire au progrès. Pour qu'une idée surgisse, il faut que l'idée contraire se présente aussi.

D'abord éléments diffus et confus en nous; puis tout cela s'organise peu à peu: deux pôles d'attraction et de répulsion (hypnotisme explicable: d'un côté est la raison, la conscience, de l'autre l'ombre projetée, habitude organique) (a); il faut que tôt ou tard tous les éléments psychiques soient absorbés par l'un des systèmes². – Conversion lente de l'intérieur, d'ailleurs toujours incomplète: novus homo³ – novissimus hominum, Christus humiliatus pro gloria⁴.

Cette loi du contraste intérieur est la preuve de la raison présente à des éléments déraisonnables, ou même déréglées. Car il n'y a pas seulement opposition logique et éléments complémentaires les uns des autres dans la vie sensible, il y a divergences et luttes morales.

[*verso* :]

Toutes nos pensées ne viennent-elles pas de Dieu; d'où ce désaccord intime; d'où la tentation?

C'est qu'il y a en nous un néant où nous devons créer librement: création immanente en l'homme (b) (et non création transcendante de Dieu). C'est que tout ce qui est naturel, charnel, sensible, n'est pas bon moralement, sans transfiguration, et sans conquête, par l'apparent sacrifice, surtout depuis le désordre du péché.

Par contraste, la douleur présente nous fait produire l'acte de foi en la béatitude future.

Apparat critique

P 676 ; A a, r-v, encre.

(a) (hypnotisme ... habitude organique) : ajouté en marge

(b) en l'homme : en surcharge pour : de Dieu

¹ cf. le c.-r. de Fr. PAULHAN: *L'activité mentale*, cité supra 682.

² cf. le c.-r. de Fr. PAULHAN: *L'activité mentale*, p.82-83: „La formule générale qui résume les propriétés des éléments de l'esprit est la loi d'association systématique: un fait psychique tend à s'associer et à susciter les éléments qui peuvent s'unir avec lui (pour une fin commune ... Toutes les tendances qui subsistent en nous à l'état latent ou à l'état d'activité faible choisissent dans les données des sens tout ce qu'elles peuvent prendre et s'assimiler ... Enfin, dans le doute, ... ni l'un ni l'autre des systèmes opposés ne peuvent déterminer l'orientation de l'esprit...“. Les applications morales sont de BLONDEL.

³ cf. Eph. 4,24: „induite novum. hominem qui secundum Deum creatur est“.

⁴ cf. Is. 53,3: „... despectum et novissimum virarum, virum dolorum,...“ et Apoc. 2,8 „Haec dicit primus et novissimus, qui fuit mortus et vivit“.

691

(491)

Adrien Sixt¹ (Bourget) indique sans s'en douter la vraie méthode morale: faire des hypothèses, et les vérifier par leurs effets, par leurs fruits². Comment il trouve du soulagement à admettre des idées, qu'il avait combattues³ (a).

Cf. Préface du Disciple:

„Parmi les idées qui t'assaillent, il en est qui rendent ton 'âme moins capable d'aimer, moins capable de vouloir. Tiens pour assuré que ces idées sont fausses par un point, si subtiles te (b) semblent-elles, soutenues par les plus beaux noms, parées de la magie des plus beaux talents“⁴.

Cf. Journal des Débats, 24 juillet 89⁵.

(c) La spécialité des Études et l'esprit d'analyse exclusive entraîne la myopie intellectuelle, comme l'habitude de séjourner dans les appartements (d) ou laboratoires.

Chercher un noeud dans un jonc.⁶

Apparat critique

V 1351 ; A a, encre.

(a) comment il ... combattues : ajouté

(b) te : en surcharge pour: soient

(c) ce qui suit ajouté

(d) appartemens: lecture incertaine

¹ Personnage principal du roman *Le Disciple*; philosophe athée et psycho-physiologiste.

² Paul BOURGET: *Le Disciple*, p. 480 s, 63 s et passim. Tout le roman est construit sur pareille „vérification“ d'idées philosophiques par un crime; voir infra nr. 786.

³ Paul BOURGET: *Le Disciple*, p. 324 s: „Hé bien!“ se dit-il, „imitons les géomètres, admettons comme vrai ce que nous savons être faux ... Procédons par l'absurde ...“ „... Cette nuit-là.. dormir enfin ... Il devait cette accalmie momentanée de ses remords, au simple fait d'avoir admis comme vraies, pendant quelques heures, des idées sur la vie morale qu'il condamnait par sa raison...“

⁴ Paul BOURGET: *Le Disciple*, p. XI.

⁵ H. CHANTAVOINE c.r. de PAUL BOURGET: *Le Disciple*: „Si j'avais l'honneur d'être aussi psychologue qu'Adrien Sixte ... j'éviterais d'abord d'écrire une phrase comme celle que je citais plus haut: „les attaches sociales doivent être réduites à leur minimum pour celui qui veut connaître et dire la vérité dans le domaine des sciences psychologiques“. C'est le contraire qui me paraît être la vérité. Un métaphysicien, Descartes ou Kant, peut s'abstraire du monde; un psychologue ne le doit point, puisque le monde est pour lui un vaste laboratoire, que les „attaches sociales“ multiplient les occasions d'expériences et qu'en ne regardant que soi-même on finit – quelque fois – par se connaître, mais on ne connaît pas ses voisins“.

⁶ ???

692

(492)

Messe de Noël¹

La Trinité en nous: rapport et consubstantialité du connaître, de l'agir, et de l'aimer. Secret de l'influence réciproque de l'acte sur la pensée et de la connaissance sur la volonté.

Nous devons préférer le moindre acte bon, à l'univers.

Preuve que réciproquement l'univers ne peut compenser le moindre mal moral.

Et où serait l'innocent qui aurait quelque chose à offrir.

Le mal, le péché, l'enfer, c'est la création de l'homme; on peut donc en rendre raison philosophiquement et pour ainsi [dire] plus naturellement que du bien, de la vie, de la récompense éternelle.

Les bergers se disent, après l'annonce à l'ange: Allons voir „istud Verbum quod factum est nobis“²: Admirables expressions, toutes simples, toutes réelles, sous une apparence de jeux de mots.

Apparat critique

P 717 ; A a, encre.

¹ 25 déc. 1889.

² Luc 2,15 (Évangile de la deuxième messe de Noël).

693

(493)

Qu'est-ce qu'une idée bienfaisante? Et comment chaque âme fait-elle la valeur de ses doctrines égale à sa propre valeur?

Chercher la cote de l'idée et de l'acte (a), dans le système total des réalités (matérialisme moral), et en même temps comprendre que l'intention peut surpasser et transfigurer absolument tout, en dominant le monde, en le recréant, en constituant peu à peu ce monde nouveau qui nous est promis (formalisme), concilier et surpasser ces deux doctrines exclusives.

Montrer comment Brunetière a puérilement raison¹.

Le monde se charge de récompenser les vertus naturelles. Étroite enceinte où se meut et où prospère l'empirique. Mais bienfait d'une épreuve, qui déconcerte ses calculs (b) et lui fait chercher l'X au-delà de son mesquin horizon.

Apparat critique

V 1675 ; A a, encre.

(a) et de l'acte : ajouté en surcharge

(b) ce qui suit en marge

¹ Ferdinand BRUNETIERE (1849-1906), critique littéraire, rédacteur de la *Revue des Deux Mondes* et maître de conférences à l'École Normale Supérieure. Blondel fait probablement allusion à son idée d'une morale laïque „totalisante“, que BRUNETIERE résume ainsi: „ ... j'ai cru un moment... que de la totalisation, si je puis dire ainsi, et de la compensation des religions les unes par les autres, on pourrait dégager une religion, ou une morale quasi laïques et indépendantes, non pas précisément de toute philosophie de la vie, mais de toute confession particulière...“ (cité par V. GIRAUD: *Brunetière*. Paris : Flammarion, 1932, p. 109-110).

694

(494)

Ce que j'aime en Leibniz, et plus encore en Bossuet, c'est qu'ils n'argumentent pas. Il propose, il pose sa pensée avec une clarté et une simplicité telle que les preuves semblent inutiles, soit pour la mieux expliquer, soit pour la faire admettre, puisque tous peuvent en voir et en vérifier en eux la justesse.

Apparat critique

V 1710 ; A, 7 × 9 cm, encre.

695

(495)

Omne vivum ex vivo et cum vivo¹. Un bon Directeur est le fondement d'une vie spirituelle. Rien n'est plus digne de compassion que l'aveuglement dans lequel vivent les plus clairvoyants de ceux qui ne le sont que selon le monde. Ce n'est pas tout d'offrir notre vie, comme Jésus à son Père, puisque ce que Dieu veut, c'est la vie des hommes. Il faut encore donner la vie de ceux qui nous tiennent le plus intimement et qui sont comme le second cœur, comme la seconde âme de notre corps.

Les maux du temps sont les biens de l'éternité. La grâce renverse les jugements humains, la raison déconcerte les appréciations des sens. Aussi nous ne savons le plus souvent, ni ce que nous voulons, ni ce que nous faisons, nous attristant quand il faudrait nous réjouir et e converso.

Apparat critique

P 470 et P 620 ; B b, coupé en deux, encre.

¹ „Omne vivum ex ovo“: principe du physiologiste anglais William HARVEY (1578-1657).

696

(496)

C'est à tort qu'on considère les mathématiques comme plus subjectives que la physique¹; c'est peut-être ce qu'il y a de plus objectif dans notre connaissance du monde extérieur. Aussi le progrès de la physique consiste-t-il dans une mathématisation croissante de la science.

Apparat critique

V 1352 ; B, 6 × 6,5 cm, encre.

¹ Réflexion à propos de l'article de B. BOURDAN: *La Certitude qui discute*, p. 59-58 la subjectivité et l'objectivité de la science, en faisant allusion au subjectivisme mathématique de WUNDT.

697

(497)

„Avoir l'éternité dans le cœur“ (St. Cyrano¹).

Ce que l'on voit de plus magnifique dans le monde ne sont presque que de météores et des figures peintes en l'air...

Théorie de la substantialité subjective des phénomènes: également conforme à la science et à la morale. Pourquoi donc ne s'est-on pas préoccupé jusqu'ici de faire intervenir la morale dans la doctrine philosophique du monde extérieur.

Les maux survenant aux pieux, ce sont des (a) biens: la foi prend toujours le contraire des apparences chez les fidèles.

Apparat critique

V 1354 et V 1734 ; B b, coupé en deux et déchiré à droite, encre.

(a) des : en surcharge pour : les

1 ???

698

(498)

Comprend-on l'énergie de ce mot: se perdre! n'aimer que soi, c'est se perdre¹ – avarice (a).

En distinguant l'en nous, l'en dehors, nous cédon à une apparence, et notre langage n'est pas conforme à la réalité rationnelle. En fait nous sommes solidaires de tout, engagés dans tout, notre individualité n'est qu'une fiction. – C'est d'une toute autre manière que notre personnalité peut se retrouver constituée, in Christo Jesu. – Ceux qui se seront aimés égoïstement, qui se seront cherchés directement, se perdront.

Nous devons aimer les autres comme nous-même, oui parce que les autres, c'est encore nous-même; et ce faisant, c'est le moyen de nous sauver.

Apparat critique

P 683 ; A a, encre.

(a) n'aimer ... avarice : ajouté au crayon ; tout ce premier paragraphe barré = utilisé

¹ cf. Jean 12,25: „Qui amat animam suam, perdet eam“.

699

(499)

Don Quichotte¹: symbolise le rêve, qui se prend pour pensée, pour idéal, pour devoir.

Nous vivons tous plus ou moins dans le rêve, y soumettant tout la réalité, et n'usant notre raison que pour déraisonn[er] plus logiquement afin de ne point nous apercevoir de notre folie.

Faire plus de mal que de bien; ou ne faire que du mal, gâter tout en se mêlant malad[roitement] de redresser les torts.

Apparat critique

V 76, siglé : 168 ; B b, encre.

¹ M. de CERVANTES: *Histoire de Don Quijote de la Manche*, 1^{ère} partie, ch. 25.

700

(500)

Don Quichotte est la critique de la fausseté romanesque:

Ce qui peut et ce qui ne peut pas être pratiqué: le fictif, dans les sentiments et les descriptions.
Il y aurait un autre Don Quichotte à écrire: mise en pratique naïve des romans contemporains.

Pansa: naïf et crédule – nmais fou à la manière inverse de son maître: ambition intéressée: il croit qu'il gouverne un royaume, „jamais trop grand“¹.

Il y a dans le vieil homme des parties contraires et des passions toutes différentes qui finissent par s'entendre, voyager de concert – en se moquant de la logique.

Apparat critique

(d'abord) V 1084, siglé : 169-170 ; B b, encre.

1 ???

701

(501)

„L’entendement est prompt, mais le mouvement de la volonté est lent“ St. Augustin ¹.

‘Il faut’ donc, aux sermons „rebattre souvent les mêmes matières“² cf. St. Paul, Phil. 31, 13.

Chacun à lui en particulier doit appliquer ce qu’il entend⁴: distribution des aliments et de la vie à tous les organes.

‘La parole de Dieu est semblable à l’hameçon, qui ne prend que quand il est pris’ (St. Aug.)⁵; cf. Socrate, enseign[emen]t intelle[ctuel].

Apparat critique

P 886 ; caron gris vergé (filigrane), 9 × 11,5 cm, crayon.

¹ Cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 16 (éd. cit. p. 136).

² A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 16 (éd. cit. p. 136).

³ Phil. 3,1: „... il ne m’est point pénible, mais il vous est d’une extrême nécessité que je vous écrive souvent les mêmes choses“, cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 16 (éd. cit. p. 136).

⁴ A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, p. 137.

⁵ cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 16 p. 142; la référence à Socrate qui suit ne se trouve pas dans A. RODRIGUEZ

702

(502)

„Faites bien ce qui est bien“ (Deutér. 16, 20)¹.

Non seulement faire le bien, mais le faire bien.

Faire ce que Dieu veut (matière) et comme Dieu veut (forme de l'acte)². Peu importe encore la structure de l'édifice, il faut qu'il résiste au feu³.

Apparat critique

P 675 ; A, 6,5 × 9 cm, crayon.

¹ cité par A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I. II. chap. 1: „Que notre avancement et notre perfection consistent à bien faire nos actions ordinaires“ (éd. cit. p. 147.)

² A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I. II., p. 151: Il ... notre avancement et notre perfection ne consistent qu'en deux choses; à faire ce que Dieu veut que nous fassions, et à le faire comme il veut que nous le fassions

³ cf. I Cor. 3, 12-13: „... uniuscuiusque opus quale sit, itaque revelabitur“, expliqué *ibid.*, p. 151.

703

(503)

L'obligation est l'absolu de l'homme dans le phénomène de la nature.

D'où vient l'originalité de cette notion?

À la différence de la science, qui est le relatif du phénomène dans l'absolu de l'esprit, (a) lui donnant (b) réalité et substance, l'obligation est l'intervention, l'apparition, le phénomène de l'absolu, dans le relatif de l'univers sensible: double mouvement aboutissant à la raison et partant d'elle.

Pour relier, il faut ce double courant ascendant et descendant: c'est pour cela que ni la science, ni la morale ne se préoccupent de la durée, parce que la durée est une série qui ne peut être parcourue en tous sens.

[verso :]

Il faut donc (c) franchir et dominer tout ce qui est en (d) nous, organisme, univers, société.

1

Apparat critique

P 1043, siglé : 136 ; fragment d'enveloppe (même papier que 704), 13,5 × 10,5 cm, r-v, encre.

(a) barré : qui

(b) donnant : en surcharge pour : donne

(c) donc : ajouté

(d) est en : en surcharge pour : en

¹ ? Souvenir probable de I. KANT: *Métaphysique des mœurs*, section III: „Comment un impératif catégorique est-il possible?“ (éd. cit. p. 116-117): „L'être raisonnable se place, comme intelligence, dans le monde intellectuel, et comme cause pure et simple appartenant à ce monde, il nomme sa causalité un vouloir. D'un autre côté, cependant, il a aussi conscience de lui-même, comme partie du monde sensible, dans lequel ses actions sont de simples phénomènes de cette causalité. Mais comme le monde intellectuel contient la raison du monde sensible, par conséquent aussi de ses lois, et qu'il est en conséquence immédiatement législateur par rapport à mon vouloir ..., je me reconnâtrai ... comme intelligence, quoique appartenant à d'autres égards au monde sensible, soumis à la loi du premier...“

704

(504)

Quand on monte, les plus hauts sommets surgissent de plus en plus; de même dans l'ascension de la vie morale, Dieu se dresse à mesure que nous grandissons¹.

Apparat critique

P 671 ; même papier que 703, 4,5 × 10,5 cm, encre.

¹ cf. A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 14: „Saint Bonaventure dit, que plus on monte vers le haut d'une montagne, plus on découvre du pays; et qu'ainsi, lorsqu'il on monte à la montagne de la perfection, plus on approche du sommet, plus on découvre l'étendu de la vertu. Quand on regarde de loin une montagne fort élevée, il semble qu'elle soit si près du ciel, que de là on y pourrait toucher avec la main; et lorsqu'après avoir beaucoup marché on arrive enfin à la cime, on trouve qu'il en est encore infiniment éloigné ... Saint Cyprien expliquant ces paroles du psalmiste: '... Dieu s'élèvera toujours de plus en plus, dit plus on monte par degré à la connaissance de Dieu, plus il nous paraît élevé au-dessus de nous' ...“ (éd. cit. p. 123). BLONDEL, alpiniste, corrige à la fois l'image et transpose sa signification. Voir aussi sa lettre à DELBOS du 6 mai 1889 (BLONDEL : *Lettres philosophiques*. Paris : Aubier, 1961, p. 18): „A mesure que l'humanité grandit, le Christ se lève“.

705

(505)

Comme nous faisons, sans le vouloir, de la vie sensible et des constructions d'impressions, nous faisons, sans le savoir, et avec une nécessité invincible, de la morale.

Apparat critique

V 1358 ; B, 8,5 × 8,5 cm, crayon.

706

(506)

„Tenir compte des petits événements et des dispositions communes, qui tiennent une si large place dans la vie“¹. C’est en ce train ordinaire qu’on doit découvrir le plus d’enseignements philosophiques.

Or, ne remarque-t-on pas dans les relations les plus intimes une fausse honte de sincérité: on n’ose pas paraître prendre plaisir à quelque chose, avoir de l’entrain, de l’expansion; on critique, on se tient sur la réserve. On a peur de sembler naïf. On se fait prier, on manque en un mot de simplicité et de droiture; les enfants et les sauvages n’ignorent pas non plus ces étranges détours que cache mal leur ingénuité.

Eh bien, vis-à-vis de nous-même et

[*verso* :]

de Dieu c’est tout de même.

Prenez garde aux déclarations et aux airs de bravoure des incrédules et des savants les plus orgueilleux: il y a une franchise exubérante qui sonne faux: et si l’on analysait tous leurs actes, toutes leurs paroles, afin d’en montrer les sous-entendus, ou les prémisses inconscientes, o surprise!

Apparat critique

P 209’ ; B c’, r-v, crayon.

¹ cf. A RODRIGUEZ: *Pratique*.. I.II, ch. 2:“ ... notre avancement et toute notre perfection consistent, non pas à faire des choses fort extraordinaires...; mais seulement à faire les choses ordinaires...” (éd. cit. p. 153 et passim).

707

(507)

Aux pauvres.

J'ai passé par bien des états d'âme: c'est peut-être dans l'état d'aise et de bien-être que j'ai senti la plus subtile amertume, la plus inconsolable. Bienheureux dès maintenant ceux qui peuvent pleurer¹ (a).

Apparat critique

P 824 ; B, 9,5 × 10,5 cm, crayon.

(a) tout ce paragraphe barré = utilisé

¹ cf. Luc 6,21: „Beati qui nunc fletis“.

708

(508)

Plusieurs sortes de fautes vénielles:

1° indélébiles et involontaires;

2° conscientes et voulues¹.

S'arrêter, sous prétexte de se reposer, c'est s'appesantir et se dégoûter dans le chemin de la piété. À la différence du corps qui s'épuise, l'esprit acquiert force et vigueur par l'action².

'Oubliez tout le passé, et chaque jour croyez que vous ne faites que de commencer (St. Augustin, Ep. 143 ad Dem. Virg.³; Ps. 76, 11⁴; Eccl. 18, 16⁵).

Apparat critique

P 686 ; B, 8,5 × 9 cm, encre.

¹ A. RODRIGUEZ: *Pratique* I.I, ch. 12 (éd. cit. p. 103-104): „il faut savoir qu'il y a deux sortes de fautes vénielles. Les unes, ou ceux même qui craignent le plus Dieu, tombent par faiblesse, par ignorance et par inadvertance ... Mais il y a une autre nature de fautes, où les personnes tièdes et relâchées dans le service de Dieu, tombent de leur propre volonté...”

² résumé de A. RODRIGUEZ: *Pratique* I.I, ch. 12, p. 104-105.

³ PELAGIUS: Epist. 17 ad Demetr, cité A. RODRIGUEZ: *Pratique* I.I, ch. 12, p. 111.

⁴ „Et j'ai dit en moi-même, maintenant je ne fais que commencer“ (cité A. RODRIGUEZ: *Pratique* I.I, ch. 12, p. 113).

⁵ Eccl. 18,6: „Quand l'homme aura achevé, alors il commencera“ (Cité A. RODRIGUEZ: *Pratique* I.I, ch. 12, p. 113).

709

(509)

„C'est une nécessité d'agir“.

Je me propose d'ériger ce phénomène universel en vérité scientifique, ce fait en réalité métaphysique, cette nécessité qui s'impose à l'homme même en obligation morale.

C'est donc la racine commune de la science, de la métaphysique et de la morale que je veux pousser l'investigation.

[*verso* :]

C'est dire que sous les conting[ences] (a), le libre et l'arbit[raire]...

Squellette rigide (b).

Apparat critique

V 1786 ; B, 10 × 9 cm, r-v, encre.

(a) en surcharge : nec[essités ?]

(b) tout le verso ajouté

710

(510)

Les aliments mêlés ne constituent point un organe, pas même leurs combinaisons chimiques.

Il faut un assemblage rationnel et „idéal“.

Le ciment de la vie intellectuelle, c'est „l'universel“, la liaison syllogistique et scientifique est à l'esprit ce que la forme est à l'organisme.

Apparat critique

V 1359, siglé : 177 bis ; B, 10 × 10 cm, crayon.

711

(511)

Les ouvriers de la dernière heure ne sont occupés par le bon Maître que s'ils n'ont été loués par personne et pour quoi que ce soit¹. Il faut, pour la conversion finale, qu'il y ait au fond du cœur un petit coin vierge, par où Dieu touche à l'âme.

Apparat critique

P 667 ; B, 10 × 9 cm, crayon.

¹ Matth. 20, 6-7: „Quia nemo nos conduxit“.

712

(512)

Vous savez, et vous ne voulez pas savoir... on cache, on entasse, on subtilise.

„Otez-moi (a) ces soutanes...“ (1) paroles importunes, que celles qui vous arrachent un voile de honte, pour vous rappeler à la pudeur chrétienne et qui écartent les nuages de la haine, pour faire pénétrer un rayon de charité – et de générosité.

Apparat critique

V 1171, siglé : 328-329 ; B, 10 × 8,5 cm, encre.

(a) Otez-mois : en surcharge pour : m...

713

(513)

Aux ouvriers de la onzième heure, le père de famille ne promet rien, ne convient d'aucun salaire; il leur dit seulement qu'il leur donnera ce qui sera juste¹. Et tout heureux d'être employés eux (a) ne demandent rien de plus; ils s'en remettent à lui.

C'est pour cela qu'il sera bon et généreux, que sa récompense sera trop grande! Faisons tous comme les ouvriers de la onzième heure.

Apparat critique

V 1742 ; B, 8,5 × 8,5 cm, encre.

(a) eux : en surcharge pour : ils

¹ Matth. 20, 4-7 (cf. supra nr. 711).

714

(514)

Éviter le vague des résolutions et déterminer le détail des moyens praticables¹.

Plus les résolutions sont nombreuses, larges, bonnes, plus elles sont dangereuses; car on croit s'améliorer d'autant, et on ne fait que se regarder en un rêve de plus en plus chimérique.

Apparat critique

V 1370, siglé : 600 ; B, 8 × 8,5 cm, crayon.

¹ cf. A. RODRIGUEZ: *Pratique*, I.I, ch. 11: „Les maîtres de la vie spirituelle nous apprennent, qu'un moyen qui peut contribuer encore beaucoup a notre avancement, est d'en embrasser le soin, non pas en général et en gros, mais en particulier, et en détail...“ (éd. cit. p. 96).

715

(515)

La grâce suffisante, ne suffit pas...

La clef de cette théorie est dans les secours successifs et étagés qui sont nécessaires ou utiles à nous faire exécuter, ou déjà à nous faire vouloir le bien¹. Notre volonté est libre ou libérée par la grâce suffisante; mais il reste la détermination (a) initiale, qui a besoin aussi ordinairement d'une motion nouvelle, à laquelle nous sommes moins souvent infidèles.

'Libéralité pure de Dieu'².

Être libéral envers lui³ dans les moindres détails. Ne soyons pas avare avec lui, 'le compas à la main'⁴.

Un péché est la punition d'un autre péché⁵.

Apparat critique

P 719 ; B, 10 × 8,5 cm, encre.

(a) détermination : en surcharge pour : ordination

¹ cf. RODRIGUEZ: *Pratique...* I.I, ch. 10: „Outre ce secours général ... il en est encore un autre plus particulier; on peut, à la vérité, surmonter la tentation sans celui-ci, pourvu qu'on se serve comme il faut du premier: mais toutefois il arrive souvent qu'on ne la surmonte pas avec ce premier secours, si Dieu n'en ajoute un autre plus spécial. Ce n'est pas que l'on ne le puisse faire, c'est qu'on ne le veut pas; car si on le voulait, on pourrait résister avec ce premier secours; puisqu'il est suffisant pour cela, si on en faisait l'usage qu'on doit. De sorte qu'on ne tombe alors que par sa faute, parce que l'on tombe par sa volonté, et néanmoins on n'aurait pas succombé, si dans ce temps-là on eût été secouru par quelque autre grâce plus particulière. Mais comme cette seconde assistance spéciale, surabondante et efficace, est une libéralité pure et une grâce particulière de Dieu: aussi ne la donne-t-il pas à tout le monde“ (éd. cit. p. 88-89).

² RODRIGUEZ: *Pratique...* I.I, ch. 10, p. 89.

³ RODRIGUEZ: *Pratique...* I.I, ch. 10: „plus on se montrera libéral envers sa divine Majesté, plus on le trouvera libéral envers soi“.

⁴ RODRIGUEZ: *Pratique...* I.I, ch. 10, p. 90.

⁵ RODRIGUEZ: *Pratique...* I.I, ch. 10, p. 91: „C'est dans ce sens que l'on doit entendre ... qu'un péché est d'ordinaire la punition d'un autre“.

716

(516)

On est souvent obligé de se demander: D'où vient que je suis triste? L'on en découvre parfois la cause, c'est qu'alors l'on réussit à démêler un système d'impressions liées, un complexe d'états obscurs qui échappaient à la conscience, et dont l'ignorante ou vague intuition faisait surgir ce malaise invincible. C'est déjà une manière de le guérir que de le reconnaître, mais il n'y a qu'un remède souverain, c'est d'offrir cette langueur de la vie à Dieu qui l'a connue et portée pour nous.

Apparat critique

V 1777 ; B c', crayon.

717

(517)

Les plus solides édifices sont construits sans ciments, par le poids et la taille rigoureuse des moellons; ainsi faut-il qu'une construction philosophique soit, – à la Romaine.

Analyser la notion de testament: une volonté qui n'est efficace, sainte, qu'après la mort et par la mort même. Grande idée, contenue en ce respect. Injustifiable au point de vue empirique: ceux qui s'y soumettent font un acte de foi, ignoré.

Désirs de conciliation; faire entendre les psychophysiologistes avec les théologiens. Mais non éclectisme de l'esprit, à la Leibniz: rapprochement dans la paix des âmes. Écarter les discussions irritantes, les formes agressives, les critiques.

Omnia in amore, et per amorem, et ob (a) amorem.

Apparat critique

V 1361, et V 489, et P 13 ; B c', coupé en trois, encre.

(a) ob : en surcharge pour : propter

717bis

(517)bis

À quoi bon se tourmenter? Mon travail vaudra-t-il ou ne vaudra-t-il rien ? sera-t-il compris? restera-t-il touffu au point de ne paraître qu'une accumulation d'affirmations vagues; et sans preuves? Faut-il l'alléger, le simplifier, mieux analyser quelques fragments, et laisser le reste dans l'ombre?

Qu'importent donc toutes ces curiosités, et ces impatiences: tenons-nous paisiblement au-dessus de ces agitations douloureuses, qu'il est (a) bon d'accepter dans la mesure où elles sont involontaires, et dont la souffrance me doit être utile.

Apparat critique

P 844 ; B b, encre.

(a) qu'il est : en surcharge pour : ainsi il

718

(518)

Qu'il est périlleux d'être porté vers le haut de l'édifice, qu'on y est loion, et sujet aux chutes profondes, et exposé à meurtrir beaucoup d'autres âmes!

En baisant les dalles usées du sanctuaire, c'est le pauvre peuple que j'aime.

Petra autem Christus ¹:
- La pierre de l'autel
- Le pas de la porte
- La clef de voûte
- La pierre de tout l'édifice.

Apparat critique

V 1363 ; B b, encre.

¹ 1 Cor. 10,4.

719

(519)

„La grâce allie des choses qui semblent contraires en apparence: la pauvreté avec les richesses, la folie avec la sagesse, la nécessité avec la liberté, et le conseil avec le commandement“ St. Cyran¹.

„Il n’y a point de plus grande tentation que de n’être point tenté“. (St. Jérôme)

Lutte: condition de progrès et d’humilité.

Danger d’orgueil – et du stagnation

Qui n’agit, est vaincu.

Plus la condition est humble, petite, plus il est facile de ne point laisser de vide en sa vie.

Apparat critique

P 925, et P 315, et P 614 ; B b, coupé en trois, encre.

1 ???

720

(520)

Les bonnes œuvres que l'on fait pour le prochain ne produisent jamais un effet tout seul, lorsqu'elles sont parfaites. Et quoique l'intention de celui qui les exerce ne soit que de faire du bien à autrui, grâce à l'intention de Dieu qui multiplie les fruits de la charité, l'un et l'autre y participant et beaucoup plus (centuplum ¹) celui qui en faisant du bien, ne pense point à sa propre utilité.

Apparat critique

P 665 ; B b, encre.

¹ Luc 8,8; cf. A. RODRIGUEZ: *Pratique...* I.II, ch. 1: „En quelques-uns les œuvres qu'ils sèment, rapportent au centuple, parce qu'ils les font avec une extrême ferveur d'esprit, et une très grande pureté d'intention; et ceux-là sont les parfaits..." (éd. cit. p. 150).

721

(521)

‘Dieu ne commande rien d’impossible; mais en commandant il nous avertit de faire ce que nous pouvons, et de demander ce que nous ne pouvons pas; et il nous aide à le pouvoir’ (Concile de Trente, Sess. 6 cap. 11¹).

‘Qui ne peut souffrir en soi-même la connaissance d’un acte, par soi-même n’en veut aucun’².
 ‘Une seule chose est nécessaire, qui est Dieu, mais il y a plusieurs actes pour s’y unir’ (Bossuet, *Estats*, 92.)³.

Il n’y a point d’acte éminent qui comprenne tous les autres⁴, parce que nous ne sommes pas absolument simples. Il y a un acte qui inspire et vivifie d’autres actes et d’autres puissances⁵.

[*verso* :]

Cet acte dominateur est comme le germe; mais il faut développer les branches, les feuilles, et les fruits; dans ce développement consiste non (a) seulement la beauté et la perfection, mais encore l’Être de l’arbre.

Les actes ne sont pas seulement la surabondance, mais l’essence, la substance de la personne humaine.

Apparat critique

V 1888 ; A a, r-v, encre.

(a) non : ajouté en surcharge

¹ Cité par J. B. BOSSUET: *Instruction...*, p. 86.

² J. B. BOSSUET: *Instruction...*, p. 88.

³ J. B. BOSSUET: *Instruction...*, p. 92.

⁴ cf. J. B. BOSSUET: *Instruction...*, p.103-104: „Il ne reste qu’une défaite aux nouveaux mystiques; c’est de dire qu’ils font toutes les demandes et tous les actes commandés dans un seul acte éminent qui comprend les autres ... Qu’on me définisse cet acte; où le trouvera-t-on?“ cf. *ibid.* p. 117 et *passim*.

⁵ cf. J. B. BOSSUET: *Instruction...*, p. 104: „Saint Paul a compté trois choses ou trois vertus principales, la foi, l’espérance et la charité, qui ont chacune leur acte distinct: et si l’on veut ne faire qu’un acte de ces trois actes et de tous les autres qui en dépendent, à cause qu’ils se rapportent à la charité, ou à cause qu’elle les anime, ou à cause qu’elle les commande ... ; cela est encore commun à tous les états“.

722

(522)

Combien j'observe en moi que le rêve tue l'action: pendant que je pense à ce qui sera, et que je me berce de rêves, au plaisir d'un succès fictif, je suis pris d'un invincible dégoût pour les réalités présentes, et le travail urgent.

L'impossibilité de s'enfermer dans le trou du spécialiste, et de s'arrêter à un aspect abstrait et superficiel des choses, le besoin de se renouveler, de s'élargir, de se grandir sans cesse par la conscience d'une ignorance croissante et d'une faiblesse plus profonde, c'est la marque commune du génie et de la sainteté.

Apparat critique

V 1081, siglé: 166, et P 315; B, 10,5 × 9,5 coupé en deux et rogné en bas, encre.

723

(523)

Opposer l'ordre des faits ou phénomènes (temps) à l'ordre des actions ou réalités (coexistence – succession par conquête):

Là, la théorie est supérieure à l'application,

ici, la pratique est infiniment supérieure à la simple connaissance.

C'est une grande joie de retrouver des pensées anciennes¹, quand un nouveau soleil s'est levé sur elles, et qu'on y découvre, à d'autres clartés, les obscurités fécondes qu'elles recélaient.

Solliciter les objections, les questions, la collaboration de tous. Synergie.

Donner son adresse.

Apparat critique

P 811, et V 1416, et P 934 ; A a, coupé en trois, encre.

¹ Relecture de ses propres notes philosophiques, cf. aussi nr. ???

724

(524)

Les meilleures pensées sont celles qui surgissent du fond de notre conscience comme de plain pied; elles sont plus accessibles, et plus simplement vraies. Puis, il est bon de les transplanter, de les „repiquer“, pour qu’elles rejettent de nouvelles racines, et pour que, (a) reprenant en un autre sol, une seconde vigueur, elles croissent doublement.

Suffisantes et dépendantes –
libres et systématiques.

Il faut enfin une philosophie chrétienne et précisément catholique: où la morale naturelle ne soit que le besoin tout grand ouvert de la grâce et où la part de l’homme ne soit que l’attente de la part de Dieu: éléments d’une synthèse que nous ne (b) pouvons opérer seuls.

Apparat critique

V 1414, et P 106 ; A a, coupé en deux, encre.

(a) pour que : ajouté en surcharge

(b) ne : ajouté au crayon

725

(525)

Il faut donner aux simples observations de moralistes une rigueur scientifique, les rattacher à des doctrines générales, et faire en sorte qu'elles se déduisent naturellement des principes philosophiques, au lieu d'être un point de départ aux inductions et aux préceptes.

Car ces observations procèdent le plus souvent à l'insu du moraliste de principes métaphysiques qui l'inspirent et lui servent de terme fixe et idéal de comparaison.

Conciliation des contraires.

Ce qu'on a appelé le pessimisme chrétien est l'optimisme le plus parfait.

Quid debui facere et non feci¹.

Apparat critique

P 1045, et V 490 ; B c', coupé en deux, encre.

¹ Is. 5,4: „Quid est quod debui ultra facere vineae meae et non feci ei“, repris dans les Impropères du Vendredi-Saint.

726

(526)

Revue philosophique 90. 76

Liébeault¹.

L'hypnotisé devient maître de sa vie physiologique², comme l'homme éveillé est maître de sa vie de relation.

Désirs³.

Apparat critique

L 8 ; B, 4 × 9,5 cm, découpé en bas (une partie manque), encre.

¹ c.r. de A.-A. LIEBAULT: *Le sommeil provoqué...*, p. 76: „Il y a en nous, pour les fonctions organiques, comme une autre conscience inférieure qui manœuvre à notre insu et à part de celle qui nous est connue. Le système nerveux ganglionnaire a ses racines dans le cerveau; les fonctions intimes d'assimilation et de désassimilation sont l'effet de pensées permanentes puisées dans les sensations internes et élaborées dans le cerveau; pensées dont nous n'avons pas la connaissance directe, il est vrai, et qui ont pour but la formation, l'entretien et la conservation de l'être ; l'organisme est l'expression d'idées formulées au cerveau“.

² c.r. de A.-A. LIEBAULT: *Le sommeil provoqué...*, p. 71: „L'action propre de la pensée fixe dans laquelle on s'est endormi retentit sur tout l'organisme par une incubation lente, pondératrice ... Dans cet état, qu'il soit sous l'influence de celui qui le dirige ou sous la sienne propre, ou autrement par suggestion étrangères ou par auto-suggestion, le dormeur devinet, en quelque sorte, tout puissant sur son organisme aussi bien dans la spère de la vie de relation que dans celle de la vie végétative“. À la page suivante le c.-r. en donne quelques exemples.

³ c.r. de A.-A. LIEBAULT: *Le sommeil provoqué...*, ne parle pas de désirs; BLONDEL se propose probablement de les expliquer par le psychisme organique.

727

(527)

Tu le dois, donc tu le peux¹ – faux.

Apparat critique

P 662 ; papier crème vergé (comme 729, autre que 648), 3 × 7,5 com, encre.

¹ „Du kannst, denn du sollst“: résumé de la doctrine Kantienne sur la liberté popularisée par Fr. SCHILLER (*Die Philosophen*, 1796) cf. E. JOYAU : *Essai...*, p. 98: „on n’a pas le droit de conclure: tu dois, donc tu peux, car on n’a pas droit de considérer la première proposition comme certaine, si la vérité de la seconde n’est pas antérieurement établie“ cf. aussi infra, nr. ???

728

(528)

À qui s'adresse ceci¹: non aux simples et aux paisibles, qui (a) ne liront pas ces lignes, mais justement à ceux qui les liront, c'est-à-dire aux doctes, aux inquiets, aux méditatifs, aux militants.

C'est trop souvent qu'on lit comme pour autrui – que chacun s'applique donc à lui-même ce qu'il va lire.

Apparat critique

V 1364 ; B b, crayon.

(a) qui en surcharge pour : ils

¹ *L'Action* dont BLONDEL est en train de rédiger le *Premier Brouillon*.

729

(529)

Le phénomène a dans l'unité de l'être complexe, la réalité même de ce lien substantiel qui forme la synthèse des éléments et leur confère un degré d'être supérieur¹.

Apparat critique

P 475 ; papier crème vergé (comme 727), 5,5 × 9 cm, encre.

¹ cf. c.-r. de Fr. PAULHAN: *L'activité mentale*, p. 81: „Chaque phénomène est un tout composé d'éléments eux-mêmes plus ou moins complexes. Depuis la sensation sonore, synthèse de vibrations, jusqu'à l'idée générale ... on peut constater que chaque état est une synthèse d'éléments plus simples, susceptible à son tour d'entrer comme éléments dans des synthèses supérieures...“.

730

(530)

Revue Scientif. 1888. II.

La pa[r]thénogénèse, 578¹.

Chez la Lychnis dioïca, un parasite provoque chez la fleur femelle 'l'apparition des étamines, seul organe où il puisse développer ses corps reproducteurs' (584)²: image des actes que la passion parasite tire de notre substance et nous force à produire pour l'alimenter.

Les globules polaires³.

'La cellule ovulaire est primitivement hermaphrodite'⁴.

Apparat critique

P 934, siglé : 177 bis ; papier blanc (comme 730 bis, 753), 12,5 × 10,5 cm, crayon (comme 730 bis et 731).

¹ P. GARNAULT: *Sur la signification des globules polaires*, p. 578 : „De plus, l'existence d'une véritable parthénogénèse est maintenant mise hors de doute; nous savons, en effet, qu'un oeuf qui ne rejette qu'un globule polaire entre immédiatement en développement, parce qu'il a conservé tout son plasma germinatif“.

² P. GARNAULT: *Sur la signification des globules polaires*, p. 584, c.-r. de la relation de A. MAGNIN: Sur l'hermaphrodisme de „Lychnis dioïca“ atteint d'Ustilago: Par suite la fleur, devenue hermaphrodite, sert à la reproduction du parasite.

³ cf. P. GARNAULT: *Sur la signification des globules polaires*.

⁴ P. GARNAULT: *Sur la signification des globules polaires*, p. 576.

730bis

(530)bis

Pas une ligne droite dans le monde.

Genre de supplice non inventé: Plafond convexe, fenêtres obliques.

La logique de l'illusion dans la peinture¹

Les yeux qui nous suivent²: la toile et le cadre qui se détachent du mur pour rester perpendiculaires à l'objet que nous croyons placé normalement par rapport à nous³.

Apparat critique

P 112, et V 1752 ; papier blanc (comme 730, 753), 7 × 10,5 cm, coupé en deux, crayon (comme 730-731)

1 ???

2 ???

3 ???

731

(531)

Revue Scientif. 88. II.

Pour l'enfant et son éducation gymnastique il ne faut pas localiser, il faut généraliser et systématiser le travail: 634¹.

Deux forces antagonistes: - lutte pour l'existence,
 - sociabilité²

Cerveau: sociabilité: - pensée – conscience
 - action – relation

'C'est la fonction qui crée l'organe'³.

Toute activité psychologique est de 'nature essentiellement motrice'⁴.

L'homme 'est l'esclave de sa race, de son corps, de sa santé'⁵.

'La folie, c'est l'épanchement du rêve dans la vie réelle'⁶.

'La plupart des hommes vivent dans un [...] demi-rêve, sans saisir les relations des objets environnants, sans s'imprégner à chaque instant de la réalité extérieure, sans rien

[*verso* :]

approfondir, ne pouvant connaître que la superficie des choses [...]. Ils ne réagissent pas [...], dépourvus de cet esprit critique qui, par la notion toujours présente de la réalité concrète, permet de contrôler et de modifier les écarts de la pensée vagabonde'⁷.

¹ F. LAGRANGE: *L'éducation physique des jeunes enfants*, p. 634: „... les exercices qui font travailler exclusivement les membres supérieurs sont mauvais parce qu'ils localisent trop de travail. Chez l'enfant, il faut généraliser l'effort musculaire, y faire contribuer le plus grand nombre possible de muscles à la fois, ou du moins le répartir, judicieusement sur les masses musculaires les plus puissantes...“.

² Th. MEYNERT: *Cerveau et sociabilité ...*, p. 657: „La lutte pour l'existence a pour origine la tendance des organismes à croître indéfiniment en nombre ... La sociabilité consiste dans la modération dans la lutte pour l'existence ...“ La systématisation qui suit est de BLONDEL.

³ „... le grand principe d'Étienne Geoffroy de Saint-Hilaire: C'est la fonction qui crée l'organe“ (M.A. GIARD: *Histoire du transformisme ...*, p. 695)

⁴ c.-r. de J. CREPIEUX-JAMIN: *L'écriture et le caractère...*, p. 772: „... un des faits les mieux établis par l'analyse de la nouvelle école psycho-physiologique, pour qui toute activité psychique, depuis la formation des images jusqu'à la décision des actes, est une activité de nature essentiellement motrice...“

⁵ M. TRELAT: *Discours en l'honneur de Jules Simon*, p. 778.

⁶ Gerard DE NERVAL: cité par Ch. RICHEL: *Le génie et la folie*, p. 797.

⁷ Ch. RICHEL: *Le génie et la folie*, p. 797.

Production touffue: 'Esprit de révision, de critique' et d'ordre¹.
Impulsion – et inhibition.

(a) Nouvelle forme de raisonnement: Conclusion par combinaison (et compensation – Système finalis[te] cf. Delboeuf, 824)².

Logique du possible, non du τóδε τι³: on voit combien il y a de solutions possibles, non quelles elles sont.

Apparat critique

P 678 ; papier blanc vergé, 13 × 10 cm, r-v, crayon (comm 730 et 730 bis)

(a) souligné en marge : cf

¹ „Au contraire, les hommes de génie, en même temps qu'ils ont une imagination ardente et primesautière..., possèdent tous un grand sens critique... On peut donc admettre, dans toute conception géniale, deux éléments bien distincts: d'une part, la création originale et anormale, et, d'autre part, l'esprit de révision et de critique“ (Ch. RICHEL: *Le génie et la folie*, p. 797).

² J. DELBOEUF: *Un problème de logique à propos de la démonstration élémentaire du théorème d'Alembert sur le nombre des racines d'une équation algébrique*, „... comment sais-je qu'il y a des polygones réguliers de 7, de 11 ... côtés etc ... ? Par un raisonnement d'analogie et d'induction, celui-ci par exemple: je sais diviser une ligne droite en 7 parties égales; si la circonférence était rectifiée, je pourrais la diviser en 7 parties égales. Y a-t-il une droite égale à une circonférence donnée? Oui, car une circonférence est finie et peut croître indéfiniment par infiniment petits; une ligne droite est dans le même cas; donc on peut faire croître une ligne droite de manière à lui donner la longueur de la circonférence proposée ... C'est une espèce de conclusion par combinaison... Qu'on veuille bien remarquer que ces affirmations se présentent à l'esprit avant d'avoir résolu le problème ... Ce problème, on a la conviction qu'il a une solution avant de savoir qu'il est soluble...“ les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

³ La réalité dans son aspect de particularité individuelle, en tant qu'opposée à ce qui est commun, cf. ARISTOTELES: *Metaphysica* B 6 (1003 a 8-12).

732

(532)

Parmi les proverbes les plus connus, indiquez ceux qui vous paraissent justes, et ceux qui vous sembleraient faux, en justifiant brièvement votre appréciation¹.

„Sagesse des nations“ mais souvent les proverbes se contredisent: tantôt égoïstes et intéressés, maximes mondaines de l’art de parvenir, tantôt bonnes, saines et généreuses comme l’âme du peuple: qui sait toujours de dévouer.

(a) I. Machiavelisme, parfois inconscient (favorisent les penchants et les passions).

La fin justifie les moyens.

La raison du plus fort. (La force prime le droit).

Il faut hurler avec les loups.

" ménager la chèvre et le chou [Viv... [?]

Notre ennemi c’est notre maître (b).

Passez-moi la rhubarbe...

A trompeur, trompeur et demi.

Une fois n’est pas coutume.

Pas vu, pas pris.

Autre temps, autres mœurs (c).

(d) II. Égoïsme légitime. Sagesse pratique et avisée.

Un bon tiens, vaut mieux que deux tu l’auras.

Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l’écoute.

Tout ce qui reluit n’est pas d’or.

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.

(e) Il n’y a que le premier pas qui coûte.

Pierre qui roule n’amasse pas mousse.

Patience et longueur de temps font plus [que force].

Il faut être et non paraître.

On a souvent besoin d’un plus petit que soi.

Tel maître, tel serviteur. (f)

(g) III. Expressions de la bonté populaire et de la charité chrétienne. (h)

Honni soit qui mal y pense.

(i) Une faute avouée est à moitié pardonnée.

La façon de donner vaut mieux que ce qu’on donne.

Lâche qui veut mourir, courageux qui peut vivre (L. Racine).

¹ Sujet de dissertation pour ses élèves.

Plus le malheur est grand, plus il est grand de vivre.
Fais ce que dois, advienne que pourra: Faisons...

Apparat critique

L 7608 ; papier crème vergé (filigrane : original East Mill)

- (a) ce qui suit à l'encre rouge
- (b) Notre ennemi ... maître : ajouté en marge
- (c) Pas vu ... autres mœurs : ajouté en marge
- (d) ce qui suit à l'encre noire
- (e) ce qui suit à l'encre rouge
- (f) On a ... serviteur : ajouté en marge
- (g) ce qui suit à l'encre noire
- (h) populaire, chrétienne, ajoutés en surcharge
- (i) le rest à l'encre rouge

733

(533)

Mais nous avons démêlé dans la perception même l'affirmation de l'être¹. La mémoire et la conscience de la durée ne s'est expliquée que par la conscience réfléchie d'un être permanent, supérieur au temps, présent simultanément à tous les termes de la série, et nous remarquons avec M. de Biran...

(a) Du fait de telle ou telle sensation, nous distinguons par une opération toute particulière ce qui l'achève en le faisant notre, ce qui est nous. – La réflexion, action vivante de l'esprit dialectique en acte.

En étudiant la volonté (b), nous avons marqué ce caractère de l'être moral qui, dominant toute sa vie et faisant sa destinée, se crée en quelque sorte et se connaît (c) tel qu'il veut être, pouvant dire de lui, comme on l'a dit de Dieu, pour le définir, je suis ce que je veux.

Être, agir, volonté, liberté sont des noms diffé[rents] (d).

(e) Dans chacune de mes résolutions, je me connais comme cause antérieure à son effet et qui lui survivra. Je me vois en deça, au dedans, au-delà du mouvement que je produis, et indép[endant] du temps: c'est pourquoi à proprement parler, je ne deviens pas, mais réell[ement] et absolument je suis.

C'est cette affirmation de notre être, cette création de notre caractère et de notre personnalité, qui a une valeur absolue. Et c'est d'elle que procèdent et dépendent toutes les formes inférieures de notre connaissance, loin qu'elle en soit le résultat. Nous ne connaissons vraiment que ce que nous nous faisons être. Et cette connaissance n'est assujettie à aucune des conditions de temps et d'espace (f).

[verso :]

Livrée à elle seule, la conscience empirique est une sorte de rêve.

C'est parce que cette conscience est unie, chez l'homme, à la pensée réfléchie, que ce rêve prend un corps et devient (indépendante et) réelle. C'est cette pensée qui affirme la valeur objective. (g)

La science ne se suffit donc pas, et ne peut exister seule, comme l'avait pensé Kant: la psychologie (h) dépend de la métaphysique.

Certitude sensible, reposant, chez Descartes, sur la certitude rationnelle (métaphysique – racine)².

J'en suis certain, donc c'est certain.

Ainsi nous pouvons affirmer non seulement la réalité de notre pensée et de (i) [notre] personnalité, mais celle aussi du monde extérieur.

Ce n'est pas tout: qu'est-ce que cette pensée qui affirme l'être, et pose la vérité idéale, sinon la présence en nous et la lumière de Dieu même.

C'est, dit Leibniz, par la connaissance de Dieu et des (k) vérités nécessaires, que nous

¹ Ébauche de rédaction, peut-être préparation d'une dictée en classe.

² R. DESCARTES: *Les Principes de la Philosophie*, Préface: „Ainsi toute la Philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la Métaphysique, le tronc est la Physique et les branches qui portent de ce tronc sont toutes les autres sciences...“ (A.-T. IX, 14).

sommes élevés à la pensée du moi – c'est ce qu'il y a de réel en elle¹.

Dieu, la personnalité humaine, le monde extérieur, voilà le triple objet de la métaphysique, dont nous venons d'établir la vérité objective, et ces vérités dépendent les unes des autres, dans l'ordre (l) même où je viens de les énoncer.

Apparat critique

L 11.977-11.976 ; papier blanc (comme 734), 18 × 11,5 cm, encre.

(a) le paragraphe qui suit ajouté en marge

(b) volonté : en surcharge pour : liberté morale

(c) et se connaît : ajouté

(d) tout ce paragraphe ajouté

(e) le paragraphe qui suit ajouté en marge

(f) à aucune ... d'espaces : substitués en marge à : Ce n'est donc pas dans la conscience empirique qu'il faut chercher

(g) C'est cette ... objective : ajouté

(h) la psychologie : en surcharge et au crayon pour : elle

(i) pensée et de : ajouté

(k) C'est ... et des : barré sans substitution

(l) Ce qui suit en marge

¹ G. W. LEIBNIZ. ???

734

(534)

Les Notions Premières et la Raison Pure¹.

Les principes premiers sont des affirmations (a) universelles et nécessaires que l'expér[ience] donne à la raison l'occasion de formuler; ce sont les conditions auxquelles les choses doivent satisfaire pour être intelligibles et réelles, ce sont des vérités, des lois de la pensée et de l'être, et non des êtres. Ces jugements rationnels ne sont pas encore la raison elle-même, dans toute sa pureté.

Qu'est-elle donc? elle est le pouvoir de connaître et d'affirmer l'être, de dire: ce que je connais, est réellement tel que je le connais. Or, où avons-nous le droit de le dire? En cette question se résume toute la théorie de la connaissance; d'elle et de la réponse qu'on y fait, dépend la métaphysique.

Il faut, dit Pascal, „nier où il faut, douter où il faut, croire où il faut“². Le besoin naturel que nous avons d'affirmer l'existence de ce que nous connaissons nous empêche de suivre aisément ce sage précepte; notre raison imprudemment conduite satisfait mal à propos ce besoin de croire; et jusqu'ici, dans l'étude de l'intelligence, nous n'avons guère fait que la détromper de ses erreurs.

Dès la perception sensible, elle avait été séduite, elle croyait à la réalité et à la valeur absolue des qualités sensibles.

L'image lui fait illusion un instant, et l'expose toujours à l'hallucination.

[*verso* :]

Tandis qu'elle préside aux opérations intellectuelles, la raison est tentée de réaliser les notions abstraites, et de former des êtres de raison, de (b) personnaliser ces entités chimériques et de les diviniser même; elle prête (c) aux idées générales une vie apparente et une consistance dont les Réalistes ont été dupes; elle n'échappe qu'avec peine au danger d'attribuer aux notions pourtant irréalisables de temps et d'espace une (d) valeur objective.

Où donc la raison est-elle pure de toutes ces illusions? C'est en affirmant simplement l'Être, l'être nécessaire, infini, absolu, parfait; étudions ces notions premières, que nous ne (e) concevons pas sans croire à leur réalité; sorte de jugements intuitifs, dans lesquels [?] l'idée (f) implique l'existence actuelle.

Nous avons en effet toute une série d'idées et de mots pour protester contre les limites auxquelles est assujettie l'expérience sensible et l'expérience de la Conscience elle-même.

À quelque catégorie que se rapporte notre affirmation, nous trouvons en nous de quoi nous dépasser nous-même et nous affr[anchir] de toute condition empirique. Les sens ne nous montrent que phénomènes passagers et changeants, multiplicité.

Apparat critique

¹ Voir nr. 733, note 1. ???

² B. PASCAL: *Pensées*, Br. 268, Laf. 170: „Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut, en se soumettant où il faut“ (HAVET) et Br. 260, Laf. 505: „Vous avez beau faire; si faut-il ou croire, ou nier, ou douter... Nier, croire, et douter bien, sont à l'homme ce que le courir est au cheval“.

L 8090-7089 ; papier blanc (comme 733) 18 × 11,5 cm, encre.

(a) affirmations : en surcharge pour : vérités

(b) barré : les

(c) elle prête : en surcharge pour : les

(d) une : en surcharge pour : la

(e) ne : ajouté

(f) barré : l'existence actuelle est enfermée dans

735

(535)

Ma profession est de n'en point avoir.

Remords: supérieur à la conscience préventive.

Avantage de l'ardeur contenu – on fournit soi-même le repoussoir, le contraste, le fini.
La logique de l'infini, c'est trop peu dire, la logique de l'immanen[ce],
et de la charité.

Ne comprendre aucune chose qui ne soit fondée sur une expérience intérieure.

Le moindre souffle subjectif, un rien, vaut infiniment plus et peut tout.

Apparat critique

P 817, et V 1721 [auxquels on a ajouté : V 1454, et V 408 provenant de la même enveloppe] ;
enveloppe crème (reçue le 5 avril 1890), 11,5 × 8,5 cm, coupée en deux, crayon.

736

(536)

Rev. Scientif. 87, II

‘Aux âges antérieurs [...], les différentes parties du monde ont pu accomplir une évolution isolée’. Dans les temps modernes, la civilisation [...] chrétienne est [...] l’unique foyer d’évolution du monde entier¹. (D’une manière voilée, c’est le christianisme qui est l’instigateur de ce mouvement qui paraît se retourner contre lui: mais attendons; un siècle n’est qu’un jour, dans l’histoire de l’organisme humain et dans la vie de l’Église). Il faut ne pas nous placer à notre seul point de vue pour juger des choses, et réserver la perspective des âges futurs.

Lois des phénomènes religieux²: dans le monde musulman (beaucoup de découvertes naturelles à faire et à justifier dans ce domaine).

L’Évolution – dans tous les domaines: ‘L’âge des Étoiles’³ (ce mot indique quelque chose qui est justiciable du temps⁴). (a) (Tenir compte de cet élément nouveau – mais, en en profitant, restaurer en face la destinée personnelle et distincte de chaque être, en le plaçant dans sa solidarité: Germe de l’Évolution dans la Rédemption et la communion des saints).

Point de raison – s’il n’y avait solidarité et système universel⁵? Conçoit-on un mur, une lacune, le milieu qui nous unit aux étoiles, supprimé?

‘Identité des lois de l’équilibre dans les phénomènes physiques, chimiques, mécaniques’, p. 646⁶.

Les excitations d’un sens, sont capables d’augmenter les sensations des autres sens⁷.

[p.] 835: Phylogénie. Moleschott. – Unité de la Science (b)¹.

¹ A. LE CHATELIER: *Les musulmans aux XIX^e siècle*, p. 579. Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

² Tels quels ressortent de A. LE CHATELIER: *Les musulmans aux XIX^e siècle*, qui applique la méthode sociologique aux transformations de l’Islam.

³ J. JANSSEN: *L’âge des étoiles...*

⁴ J. JANSSEN: *L’âge des étoiles...*, p. 642: „L’âge implique un cycle de phénomènes justiciables du temps“.

⁵ J. JANSSEN: *L’âge des étoiles...*, p. 642: „C’est enfin que dans le système des connaissances humaines tout se tient, tout s’enchaîne étroitement et qu’on ne peut introduire dans le système une vérité nouvelle sans qu’elle amène des conséquences imprévues par son alliance avec toutes les autres“.

⁶ H. LE CHATELIER: *L’identité des lois de l’équilibre dans les phénomènes chimiques, physiques et mécaniques*.

⁷ „M. Urbanschitsch (de Vienne) a fait d’intéressantes expériences sur l’influence réciproque des organes des sens, expériences dont la conclusion générale est que toute excitation sensitive a pour résultat d’augmenter l’acuité des autres sens“... (*Revue Scientifique* 24 [1887] II, p. 669).

„Ébauches tronquées, fautes d'impression dans des épreuves, coquilles divertissantes...“²
Erreur; chacun est parfait en son genre – et a des liens, des pierres d'attente, des points d'attache avec le reste.

„Il reste à la philosophie une tâche qui lui appartient en propre, tâche noble entre toutes – examiner la solidité du fondement de la morale, indépendante des coutumes et des préjugés des individus, des nations, des temps“³ (Catholique en un mot). C'est par cet accès, par l'étude de l'action que la philosophie peut

[*verso* :]

devenir une Science expérimentale – mais il faudra toujours que l'homme s'y mette lui-même, qu'il veuille agir et expérimenter, et qu'il remédie aux ruines ou aux corruptions de sa nature. Nous n'avons jamais la certitude de ce que nous sommes et nous valons: ici non plus, point de science du particulier, mais nous pouvons, si nous voulons [,] avoir la certitude [de] ce qui est, dans l'ordre moral, métaphysique et religieux. Les vérités rationnelles sont aussi vérités de foi. vérités obligatoires.

„La philosophie, ainsi comprise, est la science des sciences, [...] la Science garantie du progrès, gardienne de la morale, médiatrice entre la science et l'art, expression suprême de la liberté de pensée, qui n'admet ni les idées innées, ni la révélation“⁴. (Il n'y a rien de tel que les déterministes ou les matérialistes pour parler de la liberté de pensée, et du respect absolu dont elle est digne).

Apparat critique

P 1268-1273 ; B, 19,5 × 13 cm, r-v, encre.

(a) (ce mot ... du temps) : ajouté en fin du paragraphe et accroché à : âge

(b) Moleschott ... Science : ajouté

¹ J. MOLESCHOTT: *L'unité de la science*, p. 835: „... tout exemple ontogénique semble un résumé rapide de l'évolution phylogénique qui a précédé l'apparition de l'être dont on étudie l'embryologie“.

² J. MOLESCHOTT: *L'unité de la science*, p. 835 : „Toute forme organisée est encadrée comme un anneau dans une chaîne de dérivation et de descendance. Aujourd'hui, rien n'est resté de cette fantaisie, qui voyait dans le plan de la nature un amas de variations accidentelles, semblables au caprice d'un auteur qui ferait paraître en même temps que ses œuvres achevées toutes ... ses ébauches tronquées et ses épreuves d'imprimerie avec leurs fautes d'impression plus ou moins divertissantes“.

³ J. MOLESCHOTT: *L'unité de la science*, p. 837-838. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

⁴ J. MOLESCHOTT: *L'unité de la science*, p. 838.

737

(537)

Rev. Littéraire 89, I.

‘avec cette gravité qu’il apporte même aux choses sérieuses... (C’est aux choses futiles que nous apportons le plus de gravité’¹.

p. 217. Rod. Le sens de la vie².

Le ‘Livre d’un heureux qui ne peut pas se consoler’³.

Quand on n’a pas de douleurs réelles, on en a d’imaginaires, on rougit de son bien-être, à la première douleur vraie⁴. (Incapacité perpétuelle – et souvent honteuse d’être bien). ‘Dilettantisme’.

„On a beau haïr la vie, on l’aime...“⁵.

Dieu finit par le traiter ‘ironiquement en égal, qui discute, raisonne et lui renvoie les questions, qu’il lui posait [...]’.

En vain – et pour s’être complu en lui-même, il est éternellement isolé en lui seul⁶.

Illusion de l’amour purement humain: „le je ne sais quoi d’étranger qui subsiste quand-même en eux malgré la fusion de leurs vies“⁷.

„Quelle solitude que ces corps humains“ (Musset). „Nous mourrons tous inconnus“ Balzac. ‘L’ennui naturel à toute âme bien née’ (Bossuet)⁸.

Mais sentez donc tout cela... (a)

‘Le dilettantisme [...] est comme l’éprouvette de nos sentiments; il n’y a que les plus profonds et les moins artificiels qui y résistent’⁹.

„Je crois que tous les hommes sont réellement solidaires, [...] que nous aimons les autres (ou d’autres que nous) aussi naturellement que nous nous aimons nous-mêmes“¹⁰.

(N.B.: ‘Le monde n’est peut-être qu’une vaste plaisanterie; mais les heureux seront toujours ceux qui l’auront prise au sérieux’)¹¹.

¹ J. LEMAITRE: c.-r. de E. GROSCLAUDE: Les Gaietés de l’année, p. 54.

² J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*.

³ J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217.

⁴ „Au reste, M. Edouard Rod est bien de mon avis; et, la seule fois où il ait connu une vraie douleur, il n’a pas craint de confesser la vanité des autres“ (J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217)

⁵ cit. de ROD: J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217.

⁶ cit. de ROD: J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217.

⁷ cit. de ROD: J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217.

⁸ cit. J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 217.

⁹ J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 218.

¹⁰ J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 218.

¹¹ J. LEMAITRE: c.-r. de E. ROD: *Le sens de la vie*, p. 218, ce qui suit est ajouté par BLONDEL

N.B.: Outre le plaisir nouveau du dilettantisme: joie de la vraie souffrance.

Cf. Burnouf. Boud[d]hisme¹. Colebrooke².

Apparat critique

P 913, et P 61, et V 297 ; carton crème vergé (filigrane), 18 × 11,5 cm, coupé en trois, encre.
(a) souligné par quelques traits en marge

¹ Eugène BURNOUF: *Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*. Paris ²1876 (Bibliothèque orientale ; 3).

² Henry T. COLEBROOKE: *Essais sur la philosophie des Hindous*. Paris : Didot, 1833.

738

(538)

Il est très remarquable, que tous ceux qui parlent des choses religieuses, sans les pratiquer¹, commettent des grossières erreurs non seulement de sentiment, mais de fait, tout en s'imaginant les juger avec une intelligence que n'ont pas les croyants ou les pratiquants. Et plus l'esprit est subtil ou cultivé, plus l'illusion est grossière: il y a dans le peuple nombre d'impies ou d'indifférents, ils sont moins loin de la religion dont ils ne s'occupent pas ou qu'ils haïssent, que ces critiques qui prétendent en pénétrer l'essence et la quintessence. „Vous avez caché ces choses aux superbes...“².

Reproches contradictoires au catholicisme, preuve de sa vérité large et vivante:

– Religion de jurisprudence, de formalisme, et de discipline. (a)

– Religion toute de sentiment, 'où la raison ne garde point, comme dans d'autres religions, des sortes de demi-droits honteux, mais se soumet toute à l'amour'³ (Jul. Lemaître, *Rev. Bleue*, 88, I, p. 11).

„Décroissance du catholicisme“: sauf chez les artistes, qui veulent passer pour les plus rares et les plus originaux⁴.

Cf. J. Lemaître, *Rev. Bleue*, 25 Juin 1887 sur Barbey d'Aurévilly;
sur Baudelaire, *Journal des Débats*⁵.
Paul Verlaine, *Rev. Bleue* 88, I, 9.

„Catholiques, non [...] pour rire (b), mais pour jouir“⁶: comme ces filles galantes qui ont l'épice d'un prie-Dieu.

¹ Réflexions à propos de l'article de J. LEMAITRE: M. Paul Verlaine et les poètes „symbolistes“ et „décadents“.

² Matth. 11,25.

³ J. LEMAITRE: M. Paul Verlaine et les poètes „symbolistes“ et „décadents“, p. 11.

⁴ J. LEMAITRE: M. Paul Verlaine et les poètes „symbolistes“ et „décadents“, p. 9: „Il est certain qu'un des phénomènes généraux qui ont marqué ce siècle, c'est la décroissance du catholicisme ... Et pourtant – avez-vous remarqué? les artistes qui passent pour les plus rares et les originaux de ce temps, ceux qui ont été vénérés et imités dans les cénacles les plus étroits, ont été catholique ou se sont donnés pour tels. Rappelez-vous seulement Baudelaire et M. Barbey d'Aurevilly“.

⁵ J. LEMAITRE: Romanciers contemporains. M. Jules Barbey d'Aurévilly: [*Revue Bleue*, 25 Juin 1887] id.. art. cités ibid., p. 9, note. xxx alle prüfen, ob *Revue Bleue* / *Journal*...

⁶ J. LEMAITRE: Romanciers contemporains. M. Jules Barbey d'Aurévilly: [*Revue Bleue*, 25 Juin 1887] id.. art. cités ibid., p. 9, note. ?“... ils ont feint de croire à la loi pour goûter mieux le péché que la loi a fait“, selon le mot de Saint Paul ... catholique non pas pour rire, mais pour jouir, dilettantes du catholicisme, qui ne se confessent point et auxquels, s'ils se confessaient, un prêtre un peu clairvoyant et sévère hésiterait peut-être à donner l'absolution“. La comparaison qui suit est de BLONDEL.

Autrement de Verlaine. ‘Ah Seigneur, qu’ai-je? Hélas, me voici tout en larmes
D’une joie extraordinaire; Votre voix
Me fait comme du bien et du mal à la fois;
Et le mal et le bien, tout a les mêmes charmes’¹

„L’amour de Dieu! Singulier sentiment“ (dans l’analyse de Lemaître)². Non ‘l’impossibilité d’aimer, mais de concevoir Dieu tel qu’il puisse être aimé’; de ‘l’imaginer dès qu’on essaie de le concevoir’.

„Il faut que Dieu soit infini pour être Dieu, et il faut qu’il soit fini pour communiquer avec nous“³ – (o Christ).

Illusion bienfaisante d’aimer Dieu déraisonnablement ⁴ (o Stultitia!)⁵.

L’amour est le principe de toute explication théologique. ‘Notre
[verso :]

amour le déclare juste et bon quoi qu’il fasse: (il faut bien pour que Dieu soit, qu’il soit déraisonnable, supra-raisonnable). C’est [...] notre amour qui créé sa sainteté’ ⁶. (Don Quichotisme vrai et sublime: car notre raison, en approfondissant ce mystère, y découvre quelque chose de supérieur à toute sagesse humaine et la contenant éminemment). – Nous sommes ainsi capable de tous les sacrifices, car ‘nous les faisons à un idéal qu’une expérience terrestre a lentement composé (mais (c) que n’épuise aucune expérience). C’est donc encore à nous-même que nous nous sacrifions’⁷ (oui, l’homme à Dieu en nous.)

‘Aimer Dieu, c’est aimer l’âme humaine agrandie, avec la joie de l’agrandir toujours et de mesurer notre propre valeur à cet accroissement – et aussi avec l’angoisse (et l’humilité) de voir cette création [...] s’évanouir dans le mystère et nous échapper’⁸.

(d) P. Verlaine. On étend le domaine humain. Conquête du rêve, des domaines crépusculaires, de la folie presque, et de la sensation animale et endormie; grand raffinement dans une simplicité enfantine et un vague de somnolence⁹. La poésie avant le jugement, avant la parole, dans les limbes, un rêve écrit.

¹ P. VERLAINE, cité ibid., p. 40. [*Revue Bleue* 88, I, 9.]??

² J. LEMAITRE: [*Revue Bleue* 88, I, 9.]??: „A mon avis, c’est peut-être pour la première fois que la poésie française a véritablement exprimé l’amour de Dieu. Sentiment singulier quand on y songe, difficile à comprendre, difficile à éprouver dans sa plénitude“.

³ J. LEMAITRE:..... Le renvoi au Christ est de BLONDEL.

⁴ J. LEMAITRE: [*Revue Bleue* 88, I, 9.]: „... comment aimer d’amour ce qui n’a pas de limites ni de formes? L’âme croyante n’arrive à se satisfaire là-dessus que par une illusion. Elle croit concevoir un Dieu infini en lui prêtant une bonté, une justice infinies, etc., et elle ne s’aperçoit point qu’elle le limite par là... Mais cette illusion est un grand bienfait. Car, en permettant d’aimer Dieu déraisonnablement, comme on aime les créatures, elle résout toutes les difficultés qui naissent dans notre esprit du spectacle de l’univers...“

⁵ BLONDEL prolonge, en les opposant, le „déraisonnablement“ de LEMAITRE: vers la „stultitia“ de l’amour du Christ (cf. 1 Cor. 1, 18-25).

⁶ LEMAITRE: ibid., p. 10-11. Les parenthèses sont de Blondel.

⁷ J. LEMAITRE: p. 11.

⁸ J. LEMAITRE: p. 11.

⁹ Libre résumé de la fin de l’art. cit. J. LEMAITRE: p. 11.

Apparat critique

V 1874 ; B, 19,5 × 13 cm, r-v, encre.

(a) et de discipline : ajouté

(b) vive : en surcharge pour : jouir

(c) mais : en surcharge pour : ce

(d) ce qui suit ajouté au crayon

739

(539)

La politesse est plus difficile qu'autrefois; elle est moins attachée à des rites, et à des formules; elle est plus libre, mais plus insaisissable, plus fine, plus nuancée, il y faut un tact plus personnel et une délicatesse intérieure que peu sont capables de manifester discrètement et de comprendre parmi la vulgarité générale.

Apparat critique

V 1365 ; B b, encre.

740

(540)

Dieu seul est une tendresse sans fond, partout ailleurs on peut toucher le rivage, rivage douloureux où viennent se briser des affections qui se croyaient immortelles.

‘Il faut être pur pour s’aimer dans le même sexe, parce que cet amour n’a rien derrière lui qui appelle les sens’¹.

N.B.: Il y a un degré supérieur: nous aimons déjà dans le corps le germe de l’incorruptibilité, et pour être sûr de n’y pas chercher la jouissance charnelle, nous l’aimons laid, souffrant, puant, ulcéré, parce que la souffrance est justement le ferment de son immortalité glorieuse.

Il faut aimer non seulement la personne, mais l’individu, ses défauts et ses misères.

Apparat critique

V 1366 ; A a, encre.

¹ citation (attesté par le N.B. qui suit), non vérifiable.

741

(541)

Il viendra comme un voleur¹.

L'éternité guette le temps, et le vole; c'est un gouffre sans cesse béant – où nous tombons dès que nous n'y pensons pas.

(a) Souvent ce sont les notes qui sont les plus intéressantes: il n'a point de remplissage².

Apparat critique

V 1367 ; A a, encre.

(a) le dernier paragraphe ajouté au crayon

¹ 1 Thess. 5,2: „dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet“.

² Reflexion de lecture; ouvrage non identifiable.

742

(542)

But principal et préoccupation constante: apporter aux âmes quelque chose de la révélation qui les attend à la clarté intérieure du jugement: leur montrer ce qu'elles sont, et ce qu'elles font, nécessairement, et les conséquences également nécessaires de ces actes.

Apparat critique

V 1368 ; B, 10 × 9,5 cm, crayon.

743

(543)

Contre le „matérialisme“ moral.

Une action n'est pas toujours bonne et mauvaise.

Bonum ex integra causa, malum ex quolibet defectu¹.

La raison juge en chaque cas particulier où il y a le plus de bien.

Contre le formalisme.

Intention – Donner un verre d'eau en son nom².

Raison objective du devoir – identifié[e] avec la raison divine: le devoir est la volonté présomptive de Dieu.

L'homme de devoir vit en Dieu. Actes relatifs: absolu.

Notre bien est à la fois en...

Union des hommes dans le bien et en Dieu.

Ab exte[r]ioribus] ad inter[i]ora]³.

Soyez parfaits⁴: honnête
 juste
 saint.

Morale indépend[ante] – incomplète.

Perfection: même fin assignée – mais religion fournit les moyens.

Perfection ident[ique].

Apparat critique

L 16 ; papier blanc, 11,5 × 10 cm, encre.

¹ G. W. LEIBNIZ ; *Nouveaux Essais* II, 21, 49: „Bonum ex causa, malum ex quolibet defectu; malum causam habet non efficientem, sed deficientem“ (cité par E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur la liberté morale*, p. 195).

² Marc 10, 40: „Quisquis enim vobis calicem aquae in nomine meo, quia Christi estis: amen dico vobis, non perdet mercedem suam“. Cf. H. DENZINGER ; P. HÜNERMANN (ed.): *Enchiridion symbolorum definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Freiburg: Herder, ⁴⁰2004, nr. 1548.

³ Principe de la méthode augustinienne.

⁴ Matth. 5, 8.

744

(544)

Le bien. –

Unus est bonus Deus ¹.

La raison domine, emploie tout; elle satisfait les intérêts légitimes, non parce que ce sont des intérêts, mais parce qu'elle les juge légitimes, elle écoute les sentiments généreux, non parce qu'ils flattent notre sensibilité, mais parce qu'ils sont généreux. (a)

'Les choses sont, parce que Dieu les voit'² et les veut – et il les voit, et il les veut bonnes. Elles sont, d'autant plus qu'elles sont meilleures.

La hiérarchie des biens naturels est comme une échelle préparée pour les ascensions de la volonté. (b)

Absolu de la bonne volonté (jugement de la raison) -

mais destinée de l'homme: dii estis ³. (Bien en nous et hors de nous, subjectif et objectif –).

La morale fait l'union substantielle de l'humanité en Dieu.

Apparat critique

P 659 ; B c', encre.

(a) ce paragraphe barré = utilisé

(b) ce paragraphe barré = utilisé

¹ Matth. 19, 17.

² J. B. BOSSUET: *De la connaissance de Dieu...* ch. 4, X: „J'ai trouvé cela en Dieu; car il entend tout il sait tout: les choses sont comme il les voit: ... Dieu ne rend pas sa pensée conforme aux choses qui sont hors de lui au contraire il rend les choses qui sont hors de lui, conformes à sa pensée éternelle“. (éd. cit. XXIII, p. 195).

³ Ps 81,6: „Ego dixi: dii estis, et filii Excelsi omnes“.

745

(545)

Conclusion.

Si l'on n'accepte pas les doctrines exposées, et les conclusions pratiques qui semblent en découler, je souhaiterais du moins que les cléricaux apprissent à voir les conséquences exigibles de leur foi, et à ne pas dédaigner la science, quelque hostile qu'elle leur apparaisse chez leurs adversaires. (a) Je voudrais que les savants impies méconnaissent moins ce qu'il y a de profondeur, dans une foi qu'ils jugent indigne de leurs études, et qu'ils confondent avec un formalisme dont ils ne pénètrent pas les sens. Ah si l'on apportait une pareille inintelligence dans l'interprétation d'une coutume japonais[e] ou d'un texte sanscrit! quel tolle scientifique. Et aux catholiques il faut découvrir la grave erreur qui s'insinue dans la conception nouvelle de la vie chrétienne. „On la réduit à une profession de foi extérieure qui n'engage à

[verso :]

rien, ne produit rien, ne profite à rien. On est bien pensant, [...] on ne connaît pas la doctrine, on ne l'étudie pas, on ne la vit pas. On s'approche des sacrements, mais on ne réforme pas sa conduite, et on ne fait pas honneur à ce qu'on reçoit. On est d'un parti religieux, mais on donne sujet aux adversaires de dire que la religion n'est qu'un parti et peut être combattue comme telle. On représente aux yeux du monde la divine vertu de l'Évangile, et l'on ne vaut pas mieux que ceux qui représentent le culte des passions humaines [...]. Et c'est vous qui êtes le sel de la terre. Si sal evanuerit in quo salietur?“ ([Mgr.] d'Hulst)¹.
pillule (b)².

Apparat critique

V 1795 ; B c', r-v, enre.

(a) la fin de ce paragraphe barré = utilisé(b) pilule [sic] : ajouté

¹ M. D'HULST: Allocution prononcée à la messe du Saint-Esprit pour la rentrée de l'Institut catholique de Paris, 4 novembre 1889, dans: Maurice d'HULST : *Mélanges Oratoires*. T. 2. Paris : Poussielgue, ²1901 (Citation: Matth. 5,13.), p. 212-213 (texte légèrement modifié par rapport à la version reproduite par BLONDEL).

² ???

746

(546)

Après qu'on a fait ce qu'on a dit, on dit ce qu'on a fait.

Croyance pénale et interne – judiciaire et psychologique – (a) au libre arbitre (Proal)¹.

„Je l'ai mérité“² – On le dit même quand on n'a pas bien su, ni réfléchi, avant de commettre – preuve que l'acte contient la pensée et plus que la pensée (première révélation du bien et du mal).

Apparat critique

V 1668 ; papier crème vergé (comme 747), 8 × 10,5 cm, encre.

(a) judiciaire et psychologique : ajouté

747

(547)

Il faut tirer de soi, au moment où elles se produisent et où elles ont une valeur subjective, les pensées qui forment la trame de notre vie intérieure. Puis on les fera se rapporter, comme les pierres d'un même édifice, qui sera nous-même traduit au dehors, „objectivé“. On ne peut se manifester, construire sa pensée sincèrement et un peu complètement que par ce lent, ce complexe travail.

[*verso* :]

Le sujet se traitant comme objet (morale du plaisir)

Les sujets se considérant comme objets: utilitarisme.

Les sujets se traitant comme sujet (personnes): justice et formalisme.

Le sujet (a) se traitant comme objet et les autres comme sujets: charité.

Apparat critique

V 1812 ; papier crème vergé (comme la note précédente), 11,5 × 10,5 cm, r-v, crayon (recto) et encre (verso).

(a) Le sujet : en surcharge pour : les sujets

¹ H. PROAL: La responsabilité morale des criminels, p. 384-385: „En résumé, toutes les législations reposent sur la croyance à la liberté morale“; p. 386: „... le libre-arbitre ... est un fait d'expérience judiciaire en même temps qu'un fait d'expérience interne“.

² H. PROAL: La responsabilité morale des criminels, p. 391: „Que de fois j'ai entendu des accusés s'écrier: 'J'ai fait la faute, je ferai la pénitence, je l'ai méritée!' ??? ...“ et nombreux exemples. L'observation qui suit ne se trouve pas dans l'art. cit.; peut-être la note reflète-t-elle une conversation avec M. PROAL, conseiller à la cour d'appel d'Aix.

748

(548)

Tout le monde à la caserne¹:

beaucoup de mal pour arriver à un peu de bien: il semble que la nature aveugle et barbare écrase beaucoup d'individus pour avancer quelque peu et obtenir le moindre progrès. C'est ainsi – et ce n'est pas seulement dur et barbare, c'est aussi providentiel.

Une femme commence par mettre dans sa poche un objet qu'elle ne trouve pas à payer². Dès lors elle devient voleuse: fatalité du premier Acte – le premier pas seul coûte.

Une étude ne prend un caractère scientifique que quand tout le monde ne prétend plus y être compétent (politique, religion). (a)

Importance des signes, et de la connexion générale entre la pensée et l'expression:

- Aphémie (3^e circonv. g. frontale)
- Surdité verbale (1^{ère} circonv. g. temporale)
- C civit  verbale (2^e Circonv. g. pariétale)
- Agraphie (lésion du pied de la seconde frontale)³.

Comment cela explique la folie, sans ruiner l'existence du principe qui a d'abord assoupli l'instrument, rebelle aujourdhui.

(b) Ce qui prouve que la question ouvrière est chrétienne (comme le secret du travail) c'est que le paganisme n'a vécu que par l'esclavage.

(c) Le Christ a tout anobli et divinisi  dans l'organisme, jusqu'aux fonctions les plus basses. Il s'est fait esclave et nourriture.

4

Apparat critique

P 168, et V 1639, siglé :176 ; A, 18 × 11,5 cm, coupé en deux, encre.

(a) ce paragraphe souligné par deux traits en marge

(b) barré: „Les meilleurs, les plus fins, termes synonymes“ 33 [cf. Revue Bleue 25 (1888) I, 335]

(c) ce dernier paragraphe ajouté au crayon

¹ Allusion à la loi militaire du 15 juillet 1889, qui imposa aux séminaristes un service militaire obligatoire d'un an. – Toute cette note reflète la lecture d'une Revue non identifiée.

² ???

³ ???

⁴ ??? Paul DESJARDINS: Le Bonheur, poème de M. Sully-Prudhomme. In: *Revue politique et littéraire* 25 (1888) 1 p. 335.

748bis

(548)bis

L'important maintenant, c'est la condescendance à l'ignorance, à la faiblesse, à l'inattention, au mauvais vouloir du lecteur. C'est là ce qu'il y a de plus nouveau et de plus difficile pour moi. C'est donc ce qui sera le plus utile; même au point de vue théorique, en suite du profit moral.

Je souhaiterai d'achever mon travail, pour M. Boutroux¹, pendant qu'il est encore temps: si je pouvais l'éclairer un peu! Lui montrer que l'Évangile n'est pas une doctrine comme les autres, meilleure que les autres; mais qu'elle est la seule, sans comparaison. C'est un devoir de me hâter.

Apparat critique

V 1369 ; A, 10 × 18 cm, crayib,

¹ BLONDEL vient de rendre visite à son directeur de thèse, cf. *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 329-330 (20 février 1890). Les deux notes qui suivent se rapportent à cet entretien.

(549)

Jundt. Essai sur le Mysticisme spéculatif de maître Eckhart ¹. ‘Décrire, c’est objectiver². Le mysticisme: immanence, forme populaire du panthéisme³. Union substantielle du sujet et de l’objet⁴.

‘L’objet est la connaissance que le sujet a de lui-même’⁵.

Il est très remarquable que les plus ambitieuses descriptions de la personnalité divine, n’ont un sens acceptable qu’appliquées à l’homme⁶.

‘Quelle différence [...] entre engendrer et objectiver par la pensée?’⁷.

‘Dieu s’exprime dans le Fils, et exprime en lui toutes les créatures’⁸.

S’il n’y avait qu’un rapport de sujet à l’objet, il n’y aurait évidemment qu’une conscience, une personnalité⁹. C’est l’amour qui parfait et achève la dualité dans la trinité.

¹ Auguste JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*. Strasbourg : Heitz, 1871. – Thèse présentée à la Faculté de Théologie de Strasbourg.

² A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 2.

³ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 4: „ ... chez ceux des penseurs dans l’esprit desquels l’élément mystique n’a pas été contre balancé puissamment par la réalité objective des faits chrétiens ou des doctrines ecclésiastiques, le mysticisme n’a été que la forme religieuse, subjective, quoique très souvent inconsciente du panthéisme.“

⁴ cf. A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 1 et 4: „Tout sentiment est la perception immédiate d’un rapport entre le sujet qui perçoit et l’objet qui est perçu. Prenons l’âme humaine comme sujet et la personne de Dieu comme objet... Subsister l’unité essentielle, métaphysique à la simple similitude morale, voilà en dernière analyse à quoi tend le mysticisme ... pour peu qu’on veuille ... conclure de cette union substantielle de l’homme dans l’avenir à leur parenté substantielle dans le présent, l’on aboutira infailliblement à une base panthéiste“.

⁵ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 72: „L’être divin, d’abord inconnu à lui-même, se connaîtra désormais ... Le sujet, il est vrai, ne devient conscient que par la présence de l’objet et en ce sens il est juste de dire que l’objet est la connaissance que le sujet a de lui-même...“

⁶ Réflexion de BLONDEL, à propos de l’explication „épistémologique“ de la Trinité, A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 59ss.

⁷ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 73-74: „Après ces témoignages ... en faveur de l’identité de la notion du Fils et de celle de l’ensemble des idées universelles, croirons-nous maître Eckhart lorsqu’il essaie péniblement d’établir une distinction entre elles, lorsqu’il vient nous dire: ce n’est point par un acte de génération que les créatures sont issues de Dieu, comme le Fils ... ? Quelle différence peut-il y avoir pour Eckhart entre engendrer et objectiver par la pensée?...“.

⁸ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 76, citation de MAITRE ECKHART.

⁹ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart* p. 77: „ ... si dans la notion

(a) „Les créatures entrent comme aliment dans mon corps, et quand un jour mon corps ressuscitera, elles entreront avec lui dans l'être divin“ 394.4.¹

‘Les créatures possèdent dans la nature humaine un élément de vie éternelle. Je les reçois dans mon intelligence, elles participent à ma nature, elles deviennent conscientes en moi, et je les élève ainsi avec moi en Dieu. Nous devons changer la nature matérielle en une nature spirituelle: les créatures doivent devenir esprit dans notre esprit, et nous devons nous déifier avec toutes les créatures [...]. Le monde visible se transfigure, il n'est plus matière, il est esprit et il l'est dans notre esprit’².

„Adam se trouvait dans l'union avec Dieu et les créatures étaient unies à la substance de son âme, comme un faisceau d'aiguilles s'attache à un aimant puissant. Quand Adam se détacha de Dieu, toutes les créatures tombèrent et se dispersèrent [...] comme les aiguilles quittent l'aimant“³.

‘L'homme spirituel reçoit Dieu dans chacun de ses aliments [...], il opère le miracle de la présence divine en tout, il est le véritable prêtre’⁴.

[*verso* :]

‘Ce qui cause la souffrance des damnés, c'est l'opposition qu'il y a entre cet être divin qui est au fond de leur âme, et le néant de la contingence dans lequel ils vivent’⁵.

L'individualité du Christ n'est pas un obstacle⁶.

du Fils la pensée de maître Eckhart oscille entre l'idée d'un être personnel et l'idée absolument contraire, c'est néanmoins vers cette dernière qu'elle penche de plus en plus. Il répugnera toujours à la logique de concevoir en Dieu deux êtres parfaitement conscients reliés par le rapport de sujet et d'objet; elle tendra toujours à concentrer en une seule personne, dans le sujet, le principe de la connaissance...“ La solution de la difficulté, indiquée dans la proposition qui suit, est de Blondel.

¹ ECKHART (Franz PFEIFFER: *Deutsche Mystiker des vierzehnten Jahrhunderts*. Leipzig : Göschen, 1857, II, p. 394), cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 120.

² A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, la première proposition est une citation d'ECKHART.

³ ECKHART, cité A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 124.

⁴ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 129: „L'homme spirituel reçoit Dieu dans chacun de ses aliments, tout aussi bien que dans le sacrement. Pour l'homme ordinaire, le don du corps du Christ est une préparation à la sanctification; l'homme spirituel est lui-même la préparation de ce qui soit le préparer, c'est-à-dire il opère...“

⁵ A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 125.

⁶ cf. A. JUNDT: *Essai sur le mysticisme spéculatif de Maître Eckhart*, p. 126: „Le Fils accepta... non pas la nature particulière de tel ou de tel homme, mais la nature humaine sans caractère individuel, l'humanité telle qu'elle forme le fond commun de toutes les existences humaines individuelles [...].

L'œuvre historique de Jésus est donc complètement mise à l'arrière-plan devant le fait intérieur de la naissance du Fils dans l'âme. La figure historique du Christ peut même devenir un obstacle pour nous [...], si nous nous arrêtons avec trop de plaisir à la contempler...“.

Apparat critique

V 1830 ; A, 23 × 18 cm, plié en deux, r-v, encre et crayon.

(a) tout ce qui suit au crayon

750

(550)

Revue Bleue. 88. I. p. 802.

Cours de Boutroux¹.

Diverses sortes de clarté:

la vraie, celle qui remonte au germe des productions de l'esprit – persuadée que tout ce qui sort de l'intelligence humaine a son motif².

'Nouvelle incarnation du dieu disparu'³.

Les caractères de la philosophie moderne⁴. (Erroné: dans son rapport avec la religion, qui 'abandonne ce monde à la raison', pour se réserver l'autre⁵).

Apparat critique

P 915 ; B, 7 × 17 cm, la partie inférieure découpée, encre.

¹ Émile BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne.

² Émile BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne, p. 802-803: „ ... Il y a d'abord une clarté qui consiste à remplacer un objet difficile à percevoir par une image peu ou point ressemblante, mais familière au spectateur ... Un second genre de clarté est celle qui, comme le soleil a son lever, éclaire les sommets et le dessus des choses, sans descendre dans les profondeurs ... Il y a ... une troisième manière de réaliser la clarté, c'est d'accroître sa propre capacité visuelle de manière à percevoir ce qui d'abord nous restait caché ... Celui qui veut y atteindre se confie docilement à son auteur, ... remonte aux sources et aux raisons des doctrines, persuadé que tout ce qui sort de l'intelligence humaine a son motif, et finalement s'efforce de recréer l'œuvre qu'il étudie...“.

³ Émile BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne, [Le troisième type de clarté] „C'est une incarnation nouvelle du Dieu disparu“.

⁴ Émile BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne, p. 809 ss.

⁵ cf. Émile BOUTROUX: Les caractères de la philosophie moderne, p. 804: „Dans les temps modernes, la religion a sur les choses d'en-haut, des lumières qui dépassent la raison, elle est en possession du pardon qui purifie et de la grâce qui transforme: elle abandonne ce monde à la raison, qui en fait partie, pour régner seule dans l'autre qui est la vraie patrie de l'homme, et devant lequel celui-ci n'est rien. Voici donc la philosophie écartée du monde invisible, dépossédée de la direction suprême de l'âme humaine...“

751

(551)M. Ollé. 3.¹

L'ordre chronologique, c'est l'ordre discursif de la pensée, c'est la méthode progressive de la pratique: il faut en effet dans l'enchaînement des preuves une lente et continue évolution: tout s'y suit, rien ne s'y perd, et le mouvement de la vie, dans le temps, le mouvement de la pensée doit acquérir la vérité et l'éternité: nous y entrons peu à peu. (a)

„Si la philosophie prend une influence pratique, c'est au nom du vrai“; il ne serait pas moins juste de retourner la proposition.

Connaître

Savoir philosophie -

Science les sciences

La découverte scientifique a une histoire; la formule une fois fixée, entre dans le calme de l'éternelle vérité, la même chez [tous].

NB. procédés de vérification expérimentale.

La rectitude, l'attitude droite est la vraie attitude humaine.

Analyse progressive (dans les sciences abstraites), analyse regressive dans les disciplines pratiques.

– Il n'y a pas seulement des vérifications et des faits sensibles.

Divisions dans la philosophie (tout en question), parce que c'est la science de la liberté.

Les théories même fausses, ont vécu dans la pensée des hommes qui les ont admises, qui se sont gouvernés d'après elles. (b)

[verso :]

L'idée de science exige-t-elle le déterminisme? La conquête de l'univers se fera-t-elle entière au nom de la causalité universelle? (fausse idée de la philosophie – science de l'illusion, parce que l'illusion est plus réelle que la réalité).

(c) La précision vient de l'analyse qui isole.

Nous n'égalons jamais les mots aux idées, ni les idées aux mots. – Pourquoi les formules géométriques sont exactes et ferment toute issue à l'esprit? déterminées synthétiquement: nous savons ce que nous y mettons et rien au-delà.

NB. l'infinité des mots et des choses – symbolisme.

NB. montrer comment je suis amené à cette théorie de l'être et de la connaissance, qui prouve que l'homme n'est pas une superfluité dans l'homme (d), qu'il y introduit quelque chose de neuf et de supérieur (et que serait-il s'il n'était le réalisant universel?). S'étonner que cette doctrine n'ait pas été plus tôt réfléchie, et s'humilier, en la voyant connue, pratiquée, sentie par les âmes les plus simples. On ne peut être grand que par une prodigieuse humilité. (e) Comment la composition philosophique doit être à la fois scientifique et littéraire: (d[??])

¹ Troisième feuillet d'une série de notes prises après une conversation avec M. OLLE-LAPRUNE; cf. nr. 753 et 755, et M. BLONDEL : *Carnets intimes*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 323-325 (12 février 1890), p. 336 (4 et 5 mars 1890). Il semble s'agir du deuxième de ces entretiens (4 mars).

affaire de précision géométrique et affaire d'âme: sources et raisons de la beauté dans l'ordre des spéculations. „Doctrine“ terme original.

Apparat critique

V 1821, et V 633 ; papier crème vergé (filigrane), 16,5 × 10,5 cm, coupé en deux, r-v, crayon.

(a) la fin de ce paragraphe souligné par un trait en marge

(b) ce paragraphe souligné par un trait en marge

(c) ce qui suit à l'encre

(d) sic! pour : la nature, ou : l'être

(e) le dernier paragraphe au crayon

752

(552)

Ollé. Éducation portant sur les choses, à la place d'une culture formelle étroitement esthétique, en veine d'embellir l'esprit plutôt que de le fortifier, sans vertu nourrissante.

Former des hommes, non des artistes ou des lettrés, des savants ou des scientifiques.

Découverte première, réforme immense.

Du lycée, maison de paix et de recueillement, de travail désintéressé et sans hâte, d'où vous pouvez entrevoir les spectacles du dehors – mieux que du dehors... (a)

Faire que l'institution se tournât en éducation. Expériment et surtout aliment.

Ramener les faits aux idées.

[p. 2]

Rien qui ne puisse se convertir en humanité.

Enseignement tend à devenir moins livresque, moins renfermé, moins à l'ombre.

Toucher la réalité même (mieux dans la salle nue du lycée que dans la rue).

(b) Moderne pratique (c) – ne va-t-il pas

et (d) le fond commun de toute éducation, le centre d'attache n'est-il pas moins dans ce qu'on pense que dans ce qui est.

Apparat critique

P 932, et V 932, siglés : ξ, ξ; C, 16 × 12,5 cm, feuillet double, partie découpée (1 × 12,5 cm) au début [qui avait porté le numéro?], crayon.

(a) le paragraphe qui suit ajouté à l'encre

(b) le reste ajouté à l'encre, barré = utilisé

(c) barré: tout

753

(553)

Ollé.¹ (a)

Pour qu'il y ait science, il faut qu'il y ait vérification expérimentale: or elle est en effet fournie dans la morale et la religion: c'est le rôle des martyrs, des témoins, des hérauts du bien et du Christ. – Et on veut écarter ce témoignage – in Signum contradictionis².

– La philosophie est une *ποίησις*: faire, créer (comme l'art) – sens de Hegel quand il affirme que la vérité se fait, se constitue dans la tête d'un homme de génie.

NB: Ce qu'il y a de vrai dans cette doctrine: la synthèse réelle de l'idéal: architectonique de l'intelligence humaine (faire place à la théorie du jeu et du dilettantisme en la dépassant).

À ces libres études, pour d'autre intérêt que celui qu'on y apporte, il faut dire qu'on y crée, par cette libre action elle-même.

[*verso* :]

Le philosophe n'est pas plus libre que le savant, en un sens, parce qu'il se mesure aux essences réglées et aux natures réelles – en un autre sens, il a une plus grande latitude parce qu'il étudie les créations de sa liberté.

On voit en quoi c'est, et en quoi ce n'est pas une science comme les autres – quid proprium.

Perpétuel moyen de contrôler ses vues.

(Fausse idée de la philosophie: pré-science).

– Trop souvent en sortant de son atelier où il vient de jouer à l'idéal, le philosophe est un homme comme les autres, à quelques prétentions et quelques ridicules près. Il n'a pas l'âme tendue, pour accorder sa vie avec ses théories – (ce devrait être le contraire).

Il „jouait“ parce qu'il devrait faire la science de la vie, et parce qu'il ne la vit pas – en désaccord avec la science, car sa science, ce doit être lui.

Apparat critique

P 1052 ; papier blanc (le même que 730, 730 bis), 19,5 × 13 cm, r-v, crayon.

(a) Ollé : ajouté postérieurement

¹ cfr. nr. 751.

² cf. Luc 2,34: „Positus est hic ... in signum cui contradicetur“.

754

(554)

[manque]

755

(555)

Je repousse toute déduction de mes doctrines, point de disciples (des élèves) (a). Agissez selon l'Évangile et l'Église: point de maître désormais¹. En lui toute fécondité humaine, point de doctrine.

Livre de ceux qui oseraient s'émanciper – à mes élèves.

La pensée n'est que le fruit de ce qu'on a agi; parce que c'est dans l'action seule que Dieu collabore: Pensées d'orgueil que les systèmes purement spéculatifs.

La méthode scientifique du travail spéculatif: pouvoir manier sa pensée réelle.

L'art c'est de la tendresse: le paysage aimé dans le regard du Christ.

Pas de mysticisme – au rebours.

[*verso* :]

Ne faire ressortir la nouveauté et la grandeur de l'entreprise que dans l'intérêt de l'œuvre.

Utilité d'avoir causé avec M. Ollé². Dialogue intérieur plus facile.

Apparat critique

V 1829 ; A, 18 × 11,5 cm, r-v, crayon.

(a) (des élèves) : ajouté en surcharge

¹ cf. Matth. 23, 10: „Nec magistri: quia Magister unus est, Christus“.

² cf. nr. 751.

756

(556)

La logique réelle:

Selon la rigueur formelle, contradictoire est plus, contraire est moins: selon la force réelle, c'est l'opposé:

On a déterminé la logique pure, et vide de tout contenu: mais il reste à constituer une seconde partie, logique matérielle ou réelle, toute différente de la méthodologie.

C'est la logique des faits, de l'action, des contraires, non plus des idées et des contradict[ions].

La logique traditionnelle est peut-être mêlée de ce double point de vue (compréhension et extension) (à moins qu'il ne faille un compromis inverse).

La logique inconsciente, qui reçoit son stimulant des impressions réelles et des faits subis, procède par renversements de perspective dus à la succession contrast[ante] des prémisses.

En fait, les contraires vont au-delà ou à côté de la contradictoire. Logique à n dimensions.

[*verso* :]

Pierre est pieux

– n'est pas pieux (contrad[icatoire])

– est impie: contraire.

L'anathème ne frappe que la contradictoire ou la thèse en droit; – l'hypothèse en fait est tolérée.

Ex: Si quelqu'un dit que l'Église doit être séparée de l'État, anathème.

Contrad[icatoire]: il n'est pas nécessaire que l'Ét[at] soit séparé (condamnée).

Contraire: Il est nécessaire que l'État ne soit pas séparé: suivent les hypothèses (autres contraires ou subcontraires: Il est possible que l'État soit séparée... En fait, l'Église sera séparée (possibilité future, fait local et transitoire).

Apparat critique

L 17.369-17.368, siglé : 404 (au verso) ; B d, r-v, crayon.

757

(557)

Rev. Littéraire, 88, I.

„Raffinement, sensualisme, inconscience, pessimisme [...] . Sous des noms différents, c'est une même maladie, la maladie de notre temps“¹.

Séailles. Dévelop[pement] des artistes originaux. ‘Il s’imite lui-même, ses habitudes précisent sa nature’².

‘Tous nos sens ont des portes ouvertes les uns sur les autres’ (Daudet)³.

‘La réalité, enfermée en lui par l’observation (a), veut renaître par lui dans l’art’⁴.

Absurde le critérium de la vérité historique, d’après Renan, parce qu’il est trop clair, simpliste. „Le grand signe qu’on tient le vrai est d’avoir réussi à combiner les textes d’une façon qui constitue un récit logique, vraisemblable, où rien ne détonne“.

„Les canaux de communication entre la conception et l’expression sont tout grand ouverts“ (Shelley)⁵.

„Ce poème (du bonheur) est l’annonce du néo-christianisme que le XX^e siècle nous promet; en établissant que le mot vulgaire de bonheur recouvre une contradiction radicale, un pur néant, il est le signe qu’une orientation nouvelle (?) (b) de la vie va être trouvée“⁶. (c)

Apparat critique

P 88, et V 1636, et P 763, et P 926, et P 574 ; B d, coupé en six (la quatrième coupure manque) ; encre.

(a) l’observation : en surcharge pour : la réali

(b) ? : ajouté en surcharge

(c) les deux derniers paragraphes soulignés par un trait en marge

¹ Ch. BIGOT: Le roman psychologique contemporain, p. 101.

² G. SEAILLES: Peintres contemporains. Puvis de Chavannes, p. 183: „Le talent d’un artiste suit dans son développement une loi régulière ... Peu à peu il apprend ce qu’il est et ce qu’il peut, il ose d’avantage. Sans le soupçon peut-être, il s’imite lui-même , ses habitudes précisent sa nature, et ses qualités comme ses défauts s’exagèrent“.

³ H. BERR: Histoire des romans de M. Alphonse Daudet, p. 244: „Tout les sens de Tourguénéf, a-t-il dit, ont des portes ouvertes les unes sur les autres: ainsi de lui-même“.

⁴ H. BERR: Histoire des romans de M. Alphonse Daudet, p. 244.

⁵ Paul DESJARDINS: Le bonheur, poème de M. Sully-Prudhome, p. 340: „ ... la fin, il faut la lire tout entière et à la suite. La pensée y pénètre le rythme avec une aisance bienfaisante et, comme le dit Shelley, ‘les canaux...’“ 2. ???

⁶ Paul DESJARDINS: Le bonheur, poème de M. Sully-Prudhome, p. 341.

758

(558)

Rev. Litt[éraire], 89. I.

278. „La bonne littérature est celle qui, transportée dans la pratique, fait une noble vie. La littérature moderne ne peut subir cette épreuve“¹ (Renan. Don Quichotte à rebours²).
p. 316. La révélation, dans une nature primitive, de la loi par le péché³.

L'Orestie. J. Lemaître: rien n'a changé depuis 2.400 [ans]⁴.

472. 'La clientèle de tous ceux qui ne posent point, de parti pris, des limites au droit de comprendre, et qui mettent la joie de connaître au-dessus du besoin de croire'⁵.

(a) 'Viennent le contact de la vie, l'étude de l'histoire, l'habitude de l'analyse, et peu s'en faut qu'on ne finisse, comme B. Constant, par s'imaginer qu'aucune proposition n'est vraie si l'on n'y a fait entrer son contraire'⁶.

715-16. „On a débarassé l'Évangile des bandelettes respectueuses où ses ministres le tenaient

¹ E. RENAN, cité par J. DARMSTETTER: M. Clarétie ou l'optimisme, p. 278.

² cf. P. DESJARDINS: M. Renan, ou le pessimisme, p. 280: „Pour lui la déchéance de son époque est flagrante... le mieux en pareil cas est peut-être de laisser faire ...: ce serait une forfanterie de mauvais goût ou une naïveté extrême de s'emporter contre ce qui est l'effet d'un enchaînement nécessaire... Ce n'est pas sa faute si on lui a donné tant de choses à désavouer successivement ... Les concitoyens lui ont donné le spectacle des plus étranges revirements, il a dû faire des évolutions symétriquement contraires aux leurs ... Une première fois, vers 1860, il a été en somme positiviste, par antipathie contre le romantisme chrétien. Une autre fois, vers 1875, idéaliste, par antipathie contre le positivisme...“

³ J. LEMAITRE: c.-r. de M. PREVOST: *Mademoiselle Jauffre*, p. 315-16: „L'histoire de Camille, c'est celle d'un être presque inconscient, proche de la nature, point méchant au fond, transformé par sa chute même et par l'affreux mensonge où cette chute l'a contrainte, en une créature aimante et capable désormais de vivre d'une vie morale. C'est comme qui dirait la révélation, dans une âme primitive, de la loi par le péché...“

⁴ Jules LEMAITRE: *L'Orestie d'Eschyle*, p. 389: „Nous n'avons rien inventé, rien – pas même la charité (vous l'avez vu, et n'objectez pas l'esclavage; les esclaves sont plut heureux dans les ??? que nos prolétaires) – pas même la chasteté (Cassandre est vierge ...). Non rien depuis deux mille quatre cents ans qui ne soit déjà dans l'Orestie. Les formes seules des sentiments humains ont changé“.

⁵ H. Le ROUX: c.-r. de J. LEMAITRE: *Révoltée!*, p. 472: Jules Lemaître „s'est accordé la licence de tout comprendre, de tout sentir. Il tient tant à exprimer ses impressions dans leur sincérité que la pensée de se contredire soi-même ne l'a jamais empêché de dire ce qu'il avait sur le cœur. Tant pis pour la vérité si elle n'est pas absolue. Cette indiscipline d'esprit ... lui a attaché la clientèle ...“.

⁶ E. SCHERER, cité par E. ROD: *Edouard Scherer*, p. 674.

enseveli¹. (Protestantisme du dilettante: le plus grave danger: en venir à ne plus haïr – quand on n’a pas la charité vivante).

„Le christianisme serre de très près la vie intérieure, ses doctrines sur le péché, sur la grâce correspondent exactement à des états éprouvés [...] – rien de verbal comme le catholicisme de la messe d’une heure à la Madeleine². (Ce qui fait souffrir chez les souffrir chez les tièdes, c’est qu’ils écartent et écrasent d’autres âmes...)

‘La vie, celle du premier venu, la mienne a donc une sorte de beauté, elle a donc, prise en son ensemble, un sens caché et respectable, puisque tant d’éloq[ue] en jaillit, rien qu’à l’enregistrer sans phrases³ (le roman russe) – remplie d’une pitié sans fond⁴. – „Il faut avoir une âme“ (Tolstoï)⁵.

Sermons laïques (Secrétan; Sully-Prudhomme, Le bonheur): ‘La béatitude n’est que le renoncement à la béatitude’⁶.

„La Russie garde l’attrait des grandes tristesses, le plus puissant peut-être, parce que le plus heureux d’entre nous pleure dans le meilleur de son âme je ne sais quelle chose perdue qu’il n’a jamais connue⁷.

‘Dans plus d’une âme on voit deux choses à la fois:

Le ciel qui teint [?] les eaux à peine remuées

Et le vase, fond morne, affreux, sombre et dormant’ (V. H[ugo])⁸.

Apparat critique

P 1379-1382, et P 1305 ; A’, 21 × 15,5 cm, coupé en deux, r-v, encre.

¹ P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 715: Vers 1889 „la religion s’est réveillée ... On a débarrassé l’Évangile des bandelettes respectueuses où ses ministres le tenaient enseveli; on en a fait un livre vivant, un guide. L’imitation a recouvré une certaine faveur, et c’est en effet le mysticisme qui devait sortir, par réaction, d’époque de confiance excessive en l’expérience ...“. Les réflexions entre parenthèses sont de Blondel.

² P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 716: „Ah! Seigneur... votre voix me fait comme du bien et du mal à la fois ... dit la jeune poésie avec M. Paul Verlaine. On s’est rendu compte que le christianisme...“

³ P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 717: Dans les romans de Tolstoï „C’est une naissance, et c’est un mariage, et c’est une morte, racontés à fond avec la mise à nu de toute l’humanité qui y est contenue ... Grand Dieu! Mais alors c’est donc la vie même? Mais alors la vie ...“

⁴ P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 717: „Oui, la vie est intéressante, parce qu’elle est remplie d’une pitié sans fond“.

⁵ P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 718: „Enfin, Dieu soit loué! nous voilà délivrés de toute cette littérature! Nous voyons clair. La vie a une valeur en soi. La bonté une majesté supérieure à l’art. Le seul précepte qui subsiste est celui que donne Tolstoï: „Il faut avoir une âme“.

⁶ P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 716: „La conclusion de M. Secrétan, dans ses Sermons laïques, et de M. Sully-Prudhomme, dans son poème du Bonheur, est justement que la béatitude n’est que dans le renoncement à la béatitude“.

⁷ Melchior de Vogue, cité par P. DESJARDINS: *Sur M.E. Melchior*, p. 718.

⁸ ???

(a) le paragraphe qui suit au crayon et souligné par un trait en marge

759

(559)

15 février 90. Conversaion avec Maurras.

„Aujourd’hui peu d’intellectuels, rien que des sensuels“ (a).

Les Contes et fantaisies de Jules Thellier: successivement toutes les religions aimées et goûtées: la poly-pratique, en suite du polythéisme et du polypsychisme. Les diverses conceptions du ciel et de l’idéal, tour à tour poursuivies et savourées. Le dilettantisme de la vie future.

L’action, en raison inverse de la réflexion, stérilisante et paralysante. – NB: la réflexion, d’abord pouvoir d’inhibition, finit par être la plus puissante de forces: elle arrête (b) les désirs et impulsions spontanées, mais pour s’affranchir d’abord d’elles, et pour les employer ensuite avec souveraineté.

La liberté, plus je m’analyse, moins j’y crois; plus j’agis, moins j’en doute: en me mettant dans la condition commune, je retombe sous le joug des illusions: et la psychologie n’est que la science des illusions. (En quel sens, on peut renverser ces constatations).

Qu’est-ce qu’un fait? peut-on se mettre en présence d’un fait positif, simple palpable: Non, tout fait est déjà une intégration, tout fait conscient est déjà la conclusion d’un raisonnement implicite, dont les prémices relèvent de la logique spontanée et inconsciente.

Le grand refrain des jeunes impies, c’est cette prétendue excuse: je n’ai rien fait pour en venir là. – Ils ne comprennent donc pas que si nous n’agissons pas volontairement pour prendre nous-même en main le gouvernement de notre vie, il se produit en nous une fermentation obscure, une organisation lente des activités étrangères, et un jour, nous découvrons que nous sommes envahis, subjugués par un ennemi coalisé, expulsée[s] de notre domaine, serf[s], de notre glèbe.

La Renaissance du pseudo-mysticisme: quelques uns mélangent l’érotisme au mystique chrétien. D’autres comme Verlaine, tenant leurs comptes en parties doubles, prétendent placer une cloison étanche, et développer parallèlement alcoolisme et idéalisme, sensualité et mysticité. Tout royaume divisé périra (c).

[verso :]

Comment le parfait peut-il avoir la pensée de l’imparfait? comment cette pensée de l’imparfait peut-elle être parfaite?

Seule difficulté de la création; mais le donné, pour nous c’est le créé. – Mystère de la bonté: la conscience de l’être absolu suppose tous les degrés de l’être.

Se ipsum exinanivit: dans les absurdes doctrines qui prétendent que la création est α) tantôt un perfectionnement, β) tantôt une extinction partielle de Dieu, il y a pourtant une part de vérité: α) manteau extérieur, mais non indifférent à sa bonté, et à sa gloire. β) Le Verbe a besoin de la Passion pour connaître le monde.

On se détourne des questions tourmentantes; on cherche une paix quelconque dans l’oubli, on se réfugie dans un scepticisme voulu et même contraint, on se fait une conscience littéraire, et vogue la galère.

„La mort n’est terrible que par le problème qu’elle soulève; au milieu de tous les agités qui l’entourent, le cadavre seul a l’air d’être à sa place, il a la sérénité calme et reposée. J’aime la mort.“ (et je la crains, si vous ne la craignez plus pour vous). Mensonge social, jusque là –

Tolstoï – expérience métaphysique (d).

Le problème de la Science: à quoi sert-elle? à quoi sert-il que le monde soit livré aux disputes et aux découvertes des hommes? (e)

Apparat critique

L 12.127-12.128 ; A, 23 × 18 cm, r-v, encre.

(a) « aujourd'hui... des sensuels » : ajouté en marge

(b) barré : d'abord

(c) Tout royaume... périra : ajouté

(d) Mensonge... expérience métaphysique : ajouté

(e) ce dernier paragraphe marqué par un trait en marge

760-769

(560-569)
[manquent]

770

(570)

Th[èse]. Introduction.¹

Un dernier mot d'explication: s'élever aux dogmes, non en tant que révélés, mais en tant que révélateurs, par le mouvement naturel de la raison en quête d'une explication.

Il serait (a) étrange qu'on expliquât quoi que ce soit sans celui par qui tout a été fait. Est-ce qu'on ne peut admettre par hypothèse, comme les géomètres une solution, à vérifier – par voie d'analyse. (C'est le terrain ordinaire du croyant, comment quitte-t-il trop souvent la foi).

Il serait étrange que sous prétexte de respect, le libre examen (b) refusât même l'examen.

Joyau²(c).

Apparat critique

P 1300, siglé : θ ; A, 18 × 11,5 cm, crayon.

(a) serait : en surcharge pour : ne

(b) le libre examen : en surcharge à l'encre pour : la libre pensée

(d) Joyau : ajouté (autre crayon)

¹ cf. *L'Action* (1893), p. 391. Ce que Blondel prévoit ici comme introduction à sa thèse ne sera utilisé, en fait, que dans l'introduction à sa dernière Partie.

² cf. E. JOYAU: *La théorie de la grâce et la liberté morale de l'homme*, p. 9: „Les discussions sur la nature et les caractères de la liberté humaine présentent, pendant toute cette période de l'histoire qui s'étend du I^{er}. au XVII^e ??? siècle de notre ère, une physionomie extrêmement curieuse et absolument différente de celle qu'elles possèdent dans les temps anciens et modernes. Le débat n'est plus d'ordre exclusivement philosophique et ne se poursuit pas avec une entière liberté. Une nouvelle religion a été enseignée au monde, elle étend son empire sur toutes les intelligences...” et ibid. p. 127: „Après tant de siècles, malgré les efforts de tant de puissants esprits; la discussion n'est pas plus avancée qu'au premier jour. Il était aisé de prévoir qu'il n'en pouvait être autrement. Sur cette question, la position qu'occupent les purs théologiens est inattaquable. La religion chrétienne ... prend pour principes fondamentaux des mystères, c'est-à-dire des dogmes que l'on doit affirmer avec certitude mais qu'il faut renoncer à comprendre...”

771

(571)

Le problème des m[ouvements] corp[orel]s¹.

(a) Vous admettez bien qu'en fait – tout est conspirant, solidaire, moyen et fin, à l'infini. Est-ce qu'en droit vous n'admettez pas qu'il puisse en être intelligemment, providentiellement ainsi?

La vie serait-elle en retard sur l'inorganisme? plus incohérente, moins fixe, moins réglée (moins bien arrangée que des cristaux).

Les inconvénients possibles d'une retraite²: chercher partout à justifier sa dévotion. – Orgueil subtil: chercher toujours des confirmations, des éloges. – On juge par ce qui plaît on devrait apprécier par ce qui déplaît. – Car c'est toujours la parole de Dieu. Au lieu de la trouver mauvaise, c'est soi qu'on doit trouver mauvais.

Les premiers mouvements ne sont pas dans la main de l'homme.

Tous comme Don Quichotte nous interprétons imperturbablement les moindres détails au gré de nos désirs et dans nos rêves.

Arago³ raconte qu'un jeune pâtre fondait en larme durant une éclipse de soleil, et s'écria quand il reparut: o beau soleil. (Poésie, révélé par la méthode des suppressions: supprimez la grâce, même non sentie, même non employée...).

Apparat critique

V 1730, et V 240 ; A, 13,5 × 11,5 cm, coupé en deux, rogné en bas (une partie manque), encre.

(a) ce premier paragraphe mis entre parenthèses en marge

¹ Problème de l'influence de la volonté libre sur le mouvement corporel?

² 1-3 juin 1889, Blondel fit une retraite spirituelle à S. Joseph du Tholonet, près d'Aix; cf. *Carnets intims*, I, 219 et 11, 117-121 et supra nn. 596.

³ Fr. ARAGO: *Astronomie populaire*, livre XXII, ch. 12 (vol. III, p. 585). Exemple rapporté probablement par le prédicateur de la retraite.

772

(572)

Revue Scientif[ique] 87, 2.

En prenant pour base expérimentale ce simple fait, ce simple ‘sentiment, que dans notre vie interne un fait retenu par le souvenir a précédé le fait actuel’, ‘nous pouvons construire rationnellement l’échafaudage grandiose de l’analyse moderne’ p. 48 (Helmholtz, Milhaud)¹ (a).

La vie des mots: lois de l’évolution – inconscientes et populaires².

Le centre de la vie humaine, de l’action, n’est pas l’hémisphère qui pourvoit à la conception, mais le bulbe ou le cervelet qui préside à l’exécution. 72³.

(Ne craignons pas d’exprimer nos idées en fonction des phénomènes cérébraux: car ce n’est pas les matérialiser, puisque nous idéaliserons d’autre part l’organisme: on a trop cherché l’âme dans le corps, la substance dans le phénomène; il est temps de replacer le phénomène dans l’être, et le perçu, dans le percevant).

Unité collective de l’agrégat vivant: l’animal au lieu d’envelopper son cerveau, peut en être enveloppé⁴.

¹ G. MILHAUD: Les axiomes d’arithmétique, p. 48. L’article reconstruit les axiomes de l’arithmétique sur la base de l’observation de Helmholtz que „la possibilité de distinguer l’un de l’autre deux faits psychiques perçus simultanément et donnés par la conscience l’un comme actuel et l’autre comme ne subsistant que dans le souvenir nous fournit la notion de succession. Elle nous suffit pour construire une série purement logique dont chaque élément sera défini par sa propriété de venir après le précédant“ (ibid., p. 46-47).

² cf. c.-r. de A. DARMESTTER: La vie des mots étudiés dans leurs significations. p. 57-58: „M. Darmesteter a eu l’excellente idée de considérer le langage comme un véritable organisme vivant, ayant des périodes d’accroissement, d’état et de durée.. C’est le peuple, c’est même la populace qui est l’agent actif de ces transformations...“

³ Cl. ROYER: L’évolution mentale dans la série organique, p. 72: „... on sait aujourd’hui, avec certitude, que les hémisphères, proliférés par la vésicule antérieure sont les organes de la perception sensorielle de la mémoire et de l’intelligence; et que le cervelet, proliféré par la vésicule postérieure préside surtout à la coordination des mouvements. C’est donc dans le cerveau moyen, devenu le cerveau central, qu’il faut chercher le siège de la volonté“. La réflexion qui suit est de BLONDEL.

⁴ Cl. ROYER: L’évolution mentale dans la série organique, p. 76: „... si l’animal, au lieu d’envelopper son cerveau en était enveloppé, les voies conductrices de la sensibilité ou de la motoricité, entre sa périphérie et ses organes centraux seraient inutiles. N’est-ce point ce qui a lieu chez les rayonnés et chez tous les animaux rudimentaires? La cellule suffisant à accomplir les fonctions psychiques fondamentales un corps qui ne serait qu’un agrégat de cellules serait ... un agrégat de cerveaux... qui ... pourraient concourir, avec

„L'être vivant n'est pas une véritable unité, simple! mais un complexus [...] qui tend à se hiérarchiser' [?] et à se centraliser hiérarchiquement. 'Mais dans l'unité de conscience collective aucun élément composant simple ou secondaire, ne perd peut-être totalement la conscience de son unité propre“ (p. 76; Mme. Cl. Royer)¹. La cellule nerveuse est 'un cerveau primaire, un moi élémentaire'. État 'fédératif d'unités vivantes, hiérarchisées à plusieurs degrés, où chaque citoyen accomplit la fonction spéciale à laquelle il est adapté pour le bien' commun².

'Toute l'évolution [...] a [...] pour effet, et pour but, de centraliser de plus en plus ces hiérarchies, d'en différencier les organes, d'en localiser les fonctions, de fondre et d'effacer les consciences secondaires dans une conscience centrale collective, dont les fonctions psychiques sont en réalité

[p. 2 (verso):]

accomplies en commun par le concours de toutes les unités composantes, subordonnées mais non absorbées'³.

„Tout atome matériel peut être conscient“⁴ (en tant qu'il n'est pas matériel: perceptio infiniti, seu universi)⁵.

„L'univers est un seul fait, et une seule vérité“^{6??} (Le mal moral et la liberté humaine: discontinuité).

107.

'Toute manifestation vitale est liée à la destruction d'une certaine quantité de matière organique' (Loi du sacrifice – paresse). Cl. Bern[ard] ⁷. La vie est 'un suicide partiel prolongé' (Peter)⁸.

inconscience de leur but, à l'utilité collective de l'agrégat vivant“.

¹ Cl. ROYER: L'évolution mentale dans la série organique, p. 76.

² Cl. ROYER: L'évolution mentale dans la série organique, p. 76.

³ Cl. ROYER: L'évolution mentale dans la série organique, p. 76-77.

⁴ Cl. ROYER: L'évolution mentale dans la série organique, p. 77: La conscience „suppose trois conditions: 1° .. l'identité et la continuité de substance... 2° ... la continuité de perception... 3°.. l'identité de substance et la continuité de perception, *sous une même enveloppe cellulaire sans solution de continuité*. Les deux premières conditions peuvent se réaliser même dans chaque élément matériel... Dans ces limites, tout atome peut ainsi être conscient...“

⁵ BLONDEL ajoute, dans l'esprit de LEIBNIZ (cf. *Monadologie* par. 60) une quatrième condition: la perception de *l'infini*, de la totalité.

⁶ Cl. ROYER: L'évolution mentale dans la série organique, p. 79: „ Tout aujourd'hui tend à ramener à l'unité de force et à l'identité de mode tous les phénomènes physiques, comme tous les effets à une seule cause, toutes les essences à une seule substance, tous les êtres à une seule loi ... C'est ce que Sophie Germain a exprimé sous cette forme plus concise: l'univers...“ . Dans la parenthèse qui suit, Blondel indique la raison morale qui fait douter de cette affirmation.

⁷ Cl. BERNARD, cité par L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? p. 107. La parenthèse est de BLONDEL.

⁸ M. PETER (Bull. Acad. Méd. de Paris, 1886, p. 177), cité par L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? p. 105.

Le sommeil: balayage physiologique¹ et moral.

‘Les sommeils partiels’

‘Les cellules s’endorment une à une, comme elles meurent une à une, en suivant un ordre hiérarchique. Celles qui président aux fonctions les plus hautes sont les plus vite dérangées, les plus délicates’² (Hypnotisme³).

P. 115.

Une nouvelle force supposée, chez l’homme (J. Thore): distincte de la chaleur et de la radiation⁴. Plus forte à droite qu’à gauche. Agissant de loin, quand on regarde avec une lunette⁵.

Les vérités qui résultent d’une recherche, d’un travail souvent long et pénible, peuvent toujours être énoncées en peu de mots⁶.

Malard, Cristallographie:⁷

Chimie ramenée à la physique, à la constitution mécanique des corps⁸.

Cf. Sensation et mouvement de Féré. – La diffusion des reflexes: Toute impression modifie toute la substance de l’organisme⁹.

¹ résumé de L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? p. 110-111: „Le sommeil ne consiste pas uniquement dans une élimination de matières à côté du nettoyage, il y a remise à neuf“. L’aspect moral est ajouté par BLONDEL.

² L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? p. 110.

³ L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? p. 111: „... dans le somnanbulisme, il y aurait des autres moteurs éveillés et des centres intellectuels assoupis“.

⁴ W. CROOKES: Sur une nouvelle force supposée de M. J. Thare. – Il s’agit de phénomènes de rotation d’un cylindre suspendu, sur le type du pendule radiesthésique, causés soit par la chaleur, soit „par la présence de l’observateur“. ---Thare oder Thore ???

⁵ L. ERRERA: Pourquoi dormons-nous? [???] p. 117: „... j’ai approché aussi du cylindre une bouteille d’eau bouillante et j’ai examiné le mouvement de loin à l’aide d’une lunette et j’ai remarqué que la bouteille tout aussi bien que l’observateur amenait la rotation“.

⁶ Réflexion à propos de la Causerie bibliographique, dans la *Revue Scientifique* 24 (1887) II, p. 118-122, qui contient les c.-r. de Fr. FRANCK: *Leçons sur les fonctions motrices du cerveau*, E. RIVIERE: *De l’antiquité de l’homme dans les Alpes-Maritimes*, C. LIEHERMEISTER: *Leçons de pathologie ...*

⁷ MALARD: Les groupements cristallins.

⁸ MALARD: Les groupements cristallins, p. 171: „Il ne serait même pas impossible que toutes les combinaisons cliniques dussent un jour être considérées comme soumises aux mêmes lois. Pour cela il suffirait qu’on vînt à constater la réalité de deux hypothèses qui ne semblent pas invraisemblables. La première serait que l’édifice moléculaire est construit sur le même plan que l’édifice cristallin ... La seconde serait que tous les corps ??? peuvent être considérés jusqu’à un certain point, comme isomorphes entre eux...“

⁹ c.-r. de M. FERÉ: *Sensation et mouvement*, p. 178: „... toute espèce d’irritation périphérique a pour résultat immédiat une modification de l’état dynamique du sujet, quel que soit le

‘L’habitude des gestes ou des attitudes convenables détermine des sentiments’ conforme¹.

[p. 3:]

Tout se réduit ‘à un travail mécanique’²; oui, mais ce mécanisme même que signifie-t-il? Nous allons jusqu’où vous allez, mais nous allons plus loin.

La logique physiologique (Binet, Cf. Revue Scient. 2. février 87, p. 277)³.

(b) Dans l’atome, les molécules sont jointes d’après un plan architectural. – Analyse spectrale de la molécule⁴.

Là encore point de continuité, *sed per saltum* ⁵.

p. 200. ‘Les raies spectroscopiques caractéristiques de chaque groupe sont distinctes de celles des autres groupes, et ne passent pas d’un système de raies à un autre par transition’ (Crookes, La genèse des Éléments)⁶.

Quand il y a poids atomique fixe, on croyait qu’il y avait là „élément simple“; pas du tout, le contraire est établi (grâce au réactif pénétrant de la matière radiante). L’élément ultime recule ‘à mesure que nous avançons’⁷ – Protyle. Tendance à l’agglomération⁸ (*in unum*).

La cristallographie, et la genèse des éléments ramène tout à la forme substantielle; *in*

sens ou l’organe pris comme point de départ de la sensation, et quel que soit le muscle dont on veuille éprouver la puissance. En d’autres termes, une impression quelconque s’accompagnerait d’une modification de toute la substance de l’organisme...”

¹ c.-r. de M. FERÉ: *Sensation et mouvement*, p. 178, le texte poursuit: „Ce principe est, comme on sait, l’origine et le but du cérémonial qui joue un si grand rôle dans la religion, c’est-à-dire dans la morale des chinois“.

² c.-r. de M. FERÉ: *Sensation et mouvement*, p. 179: „... un moyen d’établir l’équivalence mécanique du travail intellectuel et de démontrer que les fonctions psycho-physiologiques, comme les forces physiques, se réduisent en dernière analyse, à un travail mécanique“.

³ c.-r. de M. FERÉ: *Sensation et mouvement*, p. 179: „Avec le livre de M. Binet [*La psychologie du raisonnement*] dont il a été dernièrement rendu compte, nous faisons de la *logique physiologique*; avec les derniers chapitres du livre de M. Feré, le lecteur fera vraiment de la *morale physiologique*“.

⁴ W. CROOKES: *La genèse des éléments*, p. 198: Par „l’analyse spectacle.. notre connaissance de l’élément chimique s’est agrandie. Jusqu’à présent on a considéré la molécule comme une agrégation de deux ou de plusieurs atomes et on ne tenait pas compte du plan architectural d’après lequel ces atomes avaient été joints. Nous pouvons penser que la structure d’un élément chimique est plus compliquée qu’on ne le pensait“.

⁵ W. CROOKES: *La genèse des éléments*, p. 200: „On peut tirer une autre conclusion de ces faits: c’est que les atomes d’uttrium, quoique différents ne sont pas les mêmes d’une façon continue, mais *per saltum*.“

⁶ W. CROOKES: *La genèse des éléments*, p. 200.

⁷ W. CROOKES: *La genèse des éléments*, p. 200.

⁸ W. CROOKES: *La genèse des éléments*, p. 200-201: „ Je me hasarde à conclure que les éléments ou corps soi-disant simples que nous connaissons sont en réalité des molécules composées ... Je propose d’appeler protyle ce qui existait avant nos éléments, avant la matière comme nous la connaissons à présent. Mais en quel sens pouvons-nous supposer la conversion du protyle ou „brume de feu“ en l’état d’atome? Nous admettons dans la matière amorphe une tendance à l’agrégation...” La parenthèse et les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

intellectu. Car un système, une combinaison, en tant que telle, n'est que pensée.

246.

'La fonction âme' – dans l'encéphale¹. – NB: mais a-t-on la moindre idée de ce qu'est l'encéphale? Et quand il n'est pas encore scientifique de ramener les phénomènes physiologiques à la chimie, le serait-il de réduire la psychologie à la physiologie?

Paulhan – . La Conscience dans les Sociétés².

Au lieu de comparer l'organisme à la Société, comparer la vie psychique et sociale.

'Si une opération mentale se fait facilement, la conscience n'apparaît pas. Elle se manifeste [...] si quelque obstacle entrave l'activité psychique'³ (bien de la souffrance).

De même dans la vie sociale, toute rupture d'équilibre, tout acte insolite ou pénible entraîne un système d'accessoires⁴ (bêtise du conscrit⁵ -

[p. 4(verso):]

de même désordre des révolutions⁶ – inaugurations, formules visites, cérémonial⁷. (NB:

¹ c.-r. de Ch. RICHEL: *Essai de psychologie générale*, p. 246: „L'activité psychique a pour siège le système nerveux, et la fonction âme, fonction de l'organe encéphale, suit pas à pas les conditions d'existence, de santé et de maladie de l'organe dont elle manifeste l'activité“. Les questions critiques sont de BLONDEL.

² Résumé de l'article de Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés. ??? In :

³ Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 270. La parenthèse est de BLONDEL.

⁴ Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 270: „Si nous comprenons ainsi la conscience, nous devons trouver son équivalent dans la vie sociale, dans les fonctions sociales qui ne s'accomplissent pas sans quelque difficulté, qui, au lieu de simples parties d'un système général, sont considérées en elle-mêmes et pour elles-mêmes, qui détournent une certaine partie des forces sociales, alors que ces forces, au lieu de s'employer harmoniquement en vue d'un effet d'ensemble, se dépensent à propos d'un événement secondaire qui se complique et s'effectue beaucoup moins simplement qu'il ne le ferait si l'organisation était plus parfaite.“

⁵ Allusion aux désordres qui se produisent le jour où „il s'agit ... pour chaque conscrit de tirer un numéro qui déterminera son temps de service ... A quoi servent le bruit, les chants, les cris, l'ivresse? Pas à grand chose: ce n'est guère que le désordre inévitable d'un changement de fonction sociale correspondant tout à fait aux mouvements de l'élève qui se gratte la tête, on agite ses doigts en faisant un problème qu'il a de la peine à résoudre...“ (Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 271).

⁶ Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 271: „La révolution même la plus pacifique, ne saurait s'accomplir sans un trouble manifeste, au moins par des rassemblements, des cris, des chants, des courses, des marches dont une grande partie est pour le moins absolument inutile“.

⁷ Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 272: „Depuis les quelques mots, toujours les mêmes, que l'on échange en se rencontrant ... jusqu'aux inaugurations quelconques, jusqu'aux cérémonies du mariage, du baptême ou de la mort, jusqu'à certaines visites officielles, nous trouvons partout le même caractère, une production d'actes incohérents ou coordonnée en eux-mêmes, mais complètement indifférents, ou peut s'en faut, à l'acte essentiel qu'il s'agit d'accomplir“. La critique qui suit est de BLONDEL.

erreurs sur l'indifférence du culte à l'objet essentiel). Commencement et fin d'un acte¹.
 Si tout était parfait dans la vie sociale, pas besoin de visites – de robes de magistrats, etc.².
 L'ignorance, 'en face de l'inconnu, l'impossibilité d'établir actuellement des systèmes d'actes nouveaux parfaitement coordonnés entre eux, et avec l'ensemble de la vie', fait que 'l'action systématisée [...] est remplacé par des actes incohérents'³. (NB: mais prière domine toute ignorance des systèmes et harmonies naturelles⁴).
 La conscience sociale n'est intéressée aux échanges individuels que s'il y a trouble, crime, procès⁵, récompenses exceptionnelles (qui devraient survenir automatiquement)⁶. Les reflexes ne sont pas conscients: seuls les actes plus importants et moins habituels. Grève: désordre des fonctions organiques qui échappent d'ordinaire à la conscience (cf. Journaux)⁷.

¹ Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 272-273.

² Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 272: „... il est facile devoir que ces formes ne doivent leur utilité qu'à l'état de désordre relatif de la société. Il est bien évident qu'on ne devrait pas avoir besoin, pour compter sur la justice -ou même la bienveillance de quelqu'un, de lui avoir fait visite le jour de l'an pas plus qu'on ne devrait, pour respecter un arrêt, avoir égard à la forme ou à la couleur du vêtement du juge qui l'a vendu“.

³ Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 272.

⁴ Critique de l'affirmation de Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 272: „...en bien des cas il faut agir individuellement ou socialement, alors que l'on n'a pas les données nécessaires pour agir raisonnablement ou que ces données ont insuffisamment pénétré dans notre organisation mentale et ne se sont pas suffisamment coordonnées avec nos habitudes psychiques. De là,.. dans la société,.. l'établissement de cérémonies, de rites propitiatoires, des formalités qui n'ont aucune rapport avec l'acte qu'il s'agissait d'accomplir. Devant un fléau qu'on ne sait comment conjurer, on pleure, on crie, on s'agite, ou bien l'on récite des prières, ou l'on égrène un chapelet“.

⁵ Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 274: „Il est superflu de remarquer quelle énorme perte de temps, d'argent, de force mentale, etc., se produirait: si le gouvernement, l'État vaît à intervenir dans toutes les transactions commerciales ou *si la société en tant qu'un tout, prenait conscience de tous ces détails*. Elle intervient cependant ... quand il y a conflit ... et, en vérité, il serait oiseux de démontrer que les procès naissent du contraire de l'harmonie...“

⁶ Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 274: Dans „la récompense de services extraordinaires ... l'intervention cérémoniale et la conscience sociale ne font qu'indiquer un vice d'organisation ... Un savant illustre, par exemple, devrait trouver au moins, dans la société, les avantages matériels suffisants pour le faire vivre sans préoccupations matérielles...“

⁷ Fr. PAULHAN: *La conscience dans les sociétés*, p. 274: „... cette mauvaise organisation se manifeste principalement à propos des fonctions plus élevées, c'est-à-dire plus complexes. Ici encore nous remarquons une ressemblance frappante entre la vie psychique et la vie sociale; les actes inférieurs sont à l'état de réflexes, les actes les plus compliqués exigent la conscience, la réflexion et le raisonnement. De même (sauf dans des cas pathologiques comme les grèves, les crises industrielles ou agricoles, comparables aux états morbides qui nous donnent, par exemple, une conscience douloureuse des fonctions organiques), de même, le commerce, l'industrie, l'agriculture marchent normalement beaucoup mieux sans

Intervention variable de l'État dans l'éducation selon les professions¹.

Apparat critique

P 1255-1267, et P 448 ; A, feuillet double (4 pages) de 18 × 11,5 cm, dernière partie découpé, r-v, encre.

(a) ce premier paragraphe barré = utilisé et souligné par un trait

(b) les cinq paragraphes qui suivent barrés = utilisés

773

(573)

Revue Scientif[ique], 1887, 2.

Tout phénomène affectif résulte 'de l'arrêt d'une tendance'². Le plaisir naît 'd'une systématisation croissante'³.

Le phénomène affectif 'est toujours le signe d'une imperfection et d'un désordre de l'activité'⁴. (a)

360.

'Les nerfs, en actionnant les cellules qu'ils innervent, déterminent des changements chimiques intra-cellulaires' – productifs de chaleur, mais rien de moins explicable⁵ (analogie:

intervention gouvernementale que la science et le grand art“.

¹ cf. Fr. PAULHAN: La conscience dans les sociétés, p. 274: „Pour être boulanger ou maréchal-ferrant, aucune cérémonie n'est nécessaire; pas d'examens à passer, pas de lycée ... Pour être médecin ou avocat, il faut ... des examens nombreux, des serments, des solennités variées, etc.“

² c.-r. de Fr. PAULHAN: Les phénomènes affectifs et les lois de leur apparition. In: *Revue scientifique* 25 (1887) II. ??? Fr. PAULHAN: Les phénomènes affectifs au point de vue de la psychologie générale. In: *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 20 (1885) 449-484, 583-600.

³ c.-r. de Fr. PAULHAN: Les phénomènes affectifs et les lois de leur apparition, p. 344: „... la nature du plaisir et de la douleur qui accompagnent, colorent particulièrement les phénomènes affectifs. Pour notre auteur, les phénomènes agréables seraient ceux qui résultent d'une systématisation croissante, et la douleur serait l'indice d'une systématisation décroissante“.

⁴ c.-r. de Fr. PAULHAN: Les phénomènes affectifs et les lois de leur apparition, p. 344.

⁵ Ch. RICHTER: Le système nerveux et la chaleur animale, *Revue scientifique* 25 (1887) II p. 353 (???) : „En dernière analyse, nous arrivons à un phénomène ... aussi solidement établi qu'il est mystérieux à savoir que les nerfs, en actionnant les cellules qu'ils ??? déterminent des changements chimiques intra-cellulaires capables de produire plus ou moins de chaleur, selon qu'ils sont plus ou moins intenses. Comment une vibration nerveuse peut-elle amener un dédoublement chimique? Voilà ce que nous ignorons bien

action de la communion).

Joule, 417: La conservation de l'énergie¹.

Ce principe 'combine en un tout organique les énergies de l'univers et permet à l'oeil de la science de suivre cette navette de la force universelle qui tisse' „la vivante parure de Dieu“ (Faust)².

'Se multiple le nombre des corps composés des mêmes éléments dans les mêmes proportions, mais différents dans leur qualités'³.

Contre la synthèse du vivant. 'Le protoplasme n'est pas un composé, mais un assemblage de composés' (Trois [...] degrés, mélange, brute, constitution intelligible: système de parties, idéal). 'Vouloir faire la synthèse de l'organisation, c'est s'imaginer arriver par la synthèse de l'acide gallique à la production artificielle de la noix de galle' (Roscoe, 427)⁴. (b)

466.

L'acte conscient final 'est la résultante de la série des processus conscients élémentaires, et non du dernier seulement' (Comme aussi la volonté consciente est le point de départ de réactions ignorées). Sergi ⁵. (c)

[p. 2 (verso):]

'Cela est évident, à mesure que s'élèvera [...] la science, la religion et la métaphysique, qui font partie de son échafaudage provisoire, perdront de leur importance et tendront à disparaître'⁶ (Comme si la science et la philosophie avaient même domaine – il y a un

complètement... ““ La comparaison qui suit est de BLONDEL.

¹ H. ROSCOE: Les progrès de la chimie moderne, p. 417: „James Prescott a donné au monde scientifique le résultat d'expériences qui placent au-dessus toute discussion un des principes les plus importants et les plus féconds des temps modernes, celui de la conservation de l'énergie. “

² H. ROSCOE: Les progrès de la chimie moderne, p. 417.

³ H. ROSCOE: Les progrès de la chimie moderne, p. 424: „C'est surtout dans la chimie ... des composés du carbone que la théorie des atomes de Dalton joue le plus grand rôle.. Faraday remarquait 'qu'il faudrait dorénavant s'attendre à voir se multiplier...'.“

⁴ H. ROSCOE: Les progrès de la chimie moderne, p. 426-427: „... on ne peut s'empêcher de penser que la barrière séparant le monde organisé de la matière inorganique est une de celles que le chimiste de nos jours ne peut espérer de renverser. Sans doute, il en est qui prédisent qu'un jour le chimiste ... dépassera la synthèse de l'albumine et transforme les éléments de la matière inanimée en un composé vivant, mais nous n'en sommes pas encore là. Le protoplasme...“ La parenthèse est de BLONDEL.

⁵ G. SERGI: La mesure des actes psychiques, p. 466: „... si la perception, dans sa forme consciente, dérive d'un processus périphérique, lequel dépend nécessairement de l'excitation de l'organe du sens, il est impossible de séparer les éléments sans annihiler en même temps l'effet psychique. Pour nous donc cet acte psychique final est la résultante de la série des processus élémentaires et non du dernier seulement, de même que le phénomène psychique nous semble être de nature physiologique“. La parenthèse est de BLONDEL.

⁶ c.-r. de E. DE ROBERTY: L'ancienne et la nouvelle philosophie..., p. 468: „Les manifestations intellectuelles et sociales de la vie des peuples revêtent des formes variées;

instrument d'analyse et d'exp[érimenta]tion métaphysique, c'est nous-même, notre assemblage, le système de notre volonté, et de nos sentiments. Terrible enjeu que nous-même expérimentant dans l'absolu et sur l'éternité). Vérification possible dès maintenant, mais remise à une échéance plus lointaine quand on n'a pas la foi: justus ex fide vivit ¹.

516 (Richet).

Synergie spontanée et directe (d) entre la contraction musculaire, source de chaleur, et l'accélération respiratoire, source de refroidissement². Le bulbe est un appareil automatique qui débarrasse le sang de l'excès de gaz acide carbonique, qui le stimule à commander des mouvements inspiratoires³.

Règne humain : caractéristique

Phénomènes:

Causes:

Phénomènes	du mouvement Képlérien	Gravitation
“	physico-chimiques	Ethérodynamie
“	vitaux	Vie
“	de mouvement (volontaire)	Âme animale
“	de moralité et religion	Âme humaine ⁴ .

539

Portraits composites. 'Ce portrait type est plus régulier, plus beau qu'aucun de ceux qui ont servi à le former. Les accidents individuels ayant disparu, il rest 'une figure générale', une forme idéale, 'dont les lignes sont toujours harmonieuses'⁵.

(Pour dégager l'élément essentiel et durable d'une physionomie, en combinant ses divers

mais la religion, la philosophie, la morale, l'esthétique, ne sont en somme que des abstractions..., dont le tout est de fournir des réponses à des problèmes qui paraissent devoir être éternellement posés; ces problèmes, la science en donnera certainement des solutions partielles, mais sans atteindre jamais à les embrasser en entier ... Par contre, et cela est évident..." Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

¹ Rom. 1,17.

² Ch. RICHTER: La régulation de la chaleur par la respiration, p. 516: „ ... Ainsi, par le même mécanisme, c'est-à-dire par une respiration plus fréquente, l'organisme après un effort qui a augmenté la température et l'acide, se débarrasse simultanément de l'excès de température et de l'excès d'acide carbonique ... Vous voyez qu'il y a là une remarquable synergie ... elle établit une relation très directe entre la carbonisation musculaire..."

³ cf. Ch. RICHTER: La régulation de la chaleur par la respiration, p. 516: „... l'acide carbonique, en excès, dans le sang, va stimuler le bulbe rachidien et déterminer des respirations plus actives“.

⁴ Reproduction du tableau récapitulatif sur „la création du règne humain“ à la fin du c.-r. de A. de QUATREFAGES: *Histoire générale des races humaines*.

⁵ c.-r. de A. BATUT: La photographie appliquée à la production du type d'une famille, d'une tribu ou d'une race. Il s'agit de portraits obtenus par superposition de plusieurs portraits individuels. Les réflexions qui suivent sont de BLONDEL.

portraits).

Scientifique (général) et artistique (permanent) (e) tout ensemble

[p. 3:]

(En face de la science, des horizons qu'elle ouvre, de l'histoire générale de l'humanité et du monde, grand désintéressement, grand détachement moral, dans une grande et triste admiration (f).

Le centre de la vie et de l'action est comme un trône vide, où la charité divine, doit venir prendre place: notre pensée est de côté, dans la coulisse. Superfétation en quelque chose, floraison adjacente) (g).

(Si l'on veut ce ne sera qu'une simple comparaison physiologique) (h).

Meynert

'La possibilité de mouvoir notre corps ne résulte pas d'une invention' consciente et personnelle. p. 546¹. Mouvement d'abord spontané, réflexe. 'Secondairement, le même muscle est mis en mouvement avec conscience par des cellules motrices. La force qui, sous forme de volonté, est la cause des impulsions conscientes, réside dans les traces laissées par le réflexe dans les couches corticales, traces qui subsistent comme un souvenir durable du mouvement primitivement produit [...]. Ces foyers de mouvements volontaires n'ont plus besoin d'être excités par les sensations extérieures; ils sont mis en relation par les fibres arciformes du cerveau antérieur avec tout le contenu de la conscience; de sorte que les impulsions volontaires sont intercalées dans le jeu d'associations presque infini qui constitue le phénomène apparent de la liberté'².

'D'une manière primitive, inconsciente (i) naissent les réflexes; d'une manière secondaire, des mouvements conscients'³ (Vrai de la grâce, aussi, prévenante: passivité dans le fond de l'agir, chez la cause seconde).

(Nous puisons dans le monde la matière de notre liberté, les formes de notre activité: choix infini possible, d'après les données même de la physiologie – sans chercher si le pouvoir excito-moteur, initium absolu, appartient aux cellules du cerveau). La question n'a plus à se poser.

Diffusion des réflexes: gestes surabondants chez un orateur qui ne [se] surveille pas⁴ (excès

¹ Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 547: „Darwin, partant des mouvements conscients, devait donner pour origine à chaque fait mimique une invention personnelle. Pourtant la possibilité de mouvoir notre corps ne résulte pas d'une même invention, mais c'est une expérience qui nous la révèle, puisqu'il se meut déjà sans l'aide de notre conscience“.

² Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 547.

³ Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 547: „Le mouvement réflexe primitif est simplement la transmission d'excitations sensibles à travers les cellules jusqu'aux nerfs moteurs des muscles; il développe encore un effet secondaire important. Dans le cerveau, il reste une empreinte... un signe de rappel, accompagné de la notion de la possibilité de reproduire chacun de ces mouvements réflexes“. Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

⁴ Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 548: „Les mouvements accessoires sont primitifs et d'origine réflexe; ils ... rayonnent dans toutes les directions et laissent leurs traces dans l'organe d'association; ... consécutivement aux mouvements conscients correspondra une surabondance de mouvements accessoires. Qu'on observe un auteur qui

ou défaut d'énergie. Cf. d'Estocquois¹).

„Au terme fondamental de la psychologie classique, idée, ne correspond aucun fait positif²: pardon: système de reflexes, ou association.

[p. 4 (verso):]

‘L'action extérieure de l'enfant commence avec la première inspiration³.

La logique inconsciente de la mimique. Les actes, les corps entier traduisent d'une manière intelligente le cours de la pensée et des émotions⁴.

La mimique: 1^o irradiation spontanée des mouvements refl[exes]

2^o associations accessoires, et conscientes

3^o imitation ignorée⁵.

L'imitation prouve la tendance à l'acte de toute idée, signe, compris⁶ – et reproduit pour être compris⁷.

„La douleur est la somme de toutes les actions que nous avons subies du monde extérieur, et de toutes nos tentatives infructueuses“ (Rokitansky)⁸. (k)

Le communisme Russe -

Il y a une mise de fonds primitive qui n'est point du propriétaire, et qui en fait seulement un intendant⁹.

ne se surveille pas attentivement, et l'on verra sa surexcitation s'accompagner d'un luxe de gestes inutiles, absolument sans expression“ La parenthèse qui suit est de BLONDEL.

1 ???

2 Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 544; l'observation critique est de BLONDEL.

3 Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 550.

4 Nombreux exemples sur la correspondance entre le geste physiologique et son expressivité, Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 598-553.

5 Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 553: „Je crois avoir prouvé maintenant que la mimique repose, primitivement, sur l'irradiation des mouvements; secondairement, sur des associations accessoires; mais chez l'homme, considéré dans son milieu social, une troisième cause joue encore un rôle dans l'acquisition indirecte des mouvements mimiques: c'est l'imitation inconsciente“.

6 Réflexion ajoutée par BLONDEL.

7 cf. Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 553-554: „Nous voyons les mouvements mimiques des autres, et nous leur associons les impulsions motrices qui nous serviront à reproduire les mêmes mouvements. Nous comprenons la mimique des autres, parce que nous associons le souvenir de nos propres mouvements mimiques avec les émotions...“

8 C.v. ROKITANSKY, cité par Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 554.

9 N. TSAKNY, *Droit usuel chez le paysan russe*, cité par Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 561-563. „La possession de la terre en commun donne un cachet tout spécial à toutes les idées sur la propriété qui chez le paysan est basée sur le travail et non pas sur le droit d'hérédité...“ (p. 562). „Il n'y a pas ici de communisme proprement dit ... Mais ... les ouvriers forment des associations d'une cinquantaine de personnes environ, qui travaillent en commun et partagent leurs bénéfices en parts égales. Ces associations jouissent d'une

„La terre, l'air, l'eau et les plantes sont l'œuvre de Dieu; les hommes n'ont pas le droit de les considérer comme leur propriété“¹.

On est sûr, à chaque pas du chemin, et quels que soient les progrès ultérieurs de la pensée ou de la lumière². (l)

Apparat critique

P 1245-1254 ; A, feuillet double (4 pages) de 18 × 11,5 cm, r-v, encre.

- (a) marqué par un astérisque en marge
- (b) ce paragraphe souligné par un trait en marge et barré = utilisé
- (c) ce paragraphe barré = utilisé
- (d) et directe : ajouté
- (e) permanent : ajouté
- (f) ce paragraphe mis entre parenthèse et barré
- (g) ce paragraphe mis entre parenthèse
- (h) (Si l'on ... physiologique) : ajouté en marge
- (i) inconsicnete : ajouté
- (k) ce paragraphe barré = utilisé
- (l) paragraphe ajouté au bas de la page

telle force morale que dans toutes les questions douteuses... elles assujettissent complètement le propriétaire ou l'entrepreneur...“ (p. 563).

¹ Th. MEYNERT: Le mécanisme de la mimique, p. 563.

² Réflexion de BLONDEL, provoquée probablement par le ton des controverses et compte-rendus, dans la *Revue scientifique* 24 (1867) II, p. 564-568.

774

(574)

Conciliation des contraires:

La passion (aux divers sens du mot) n'est qu'une forme, ou diverses espèces du genre action¹.

[*verso:*]

Les plus sûr moyen d'ennoblir une profession manuelle, est de montrer le rapport intime qui la relie avec les lois naturelles du monde. Channing².

Apparat critique

V 1802, sigl#e : 0; B, 5 × 10 cm, r-v, encre.

¹ c.-à-d. que pour concilier les tendances contraires il faut agir.

² voir p. ex. William E. CHANNING : *De l'élévation des classes ouvrières*. Paris : Charpentier, 1869, p. 126-127: „L'ouvrier est appelé surtout à étudier la matière, puisque son métier est de la travailler, et il la manie d'autant mieux, avec d'autant plus de force, de gaieté et de confiance, ... qu'il sait mieux les lois et les forces dont il tire parti ... Tout fermier devrait étudier la chimie ... L'artisan devrait aussi connaître les éléments de la mécanique...“.

775

(575)

Rapport de la cause à l'effet: ni sythétique, ni analytique¹: Quelque chose à créer là, à creuser; nature intime de l'action: logique nouvelle.

Le jugement qui relie l'effet à la cause n'est pas un jugement identique et purement rationnel. L'opposition réelle est différente de l'opposition contradictoire².

Le conséquent résulte de sa raison réelle comme l'autre résulte de l'autre, non, comme en logique, le même du même.

La réalité a quelque chose de propre et d'irréductible.

Pour Leibniz, le sujet ne se distingue de l'objet que comme la puissance de l'acte³.

Et en effet, en un sens plus profond, la connaissance est un acte résultant du concours de deux puissances⁴.

Pour Kant (qui pose a priori les possibles) la religion (véhicule de la morale) doit pouvoir disparaître⁵ (Non) (a).

L'infini se cache sous l'indéfini⁶ – et pourtant nous sommes inexcusables de ne pas prendre l'infini, Dieu, parce que nous le voulons spontanément; et parce que c'est la réflexion coupable et l'égoïsme absurde qui nous le font mépriser.

Apparat critique

P 938, siglé : 406 ; B d, encre.

(a) ce paragraphe ajouté en marge

¹ Réflexion à propos des cours de É. BOUTROUX sur Kant, qui portaient en 1888 et 1889 sur la période antécritique (cf. *Revue hebdomadaire des cours et conférences* 3 (1894) p. 193, et infra, nr. 782 et dont BLONDEL a dû recevoir copie. Cf. É. BOUTROUX: Kant, p. 407: „Kant a de bonne heure spéculé sur la relation de causalité: il a vu ce qu'il y avait d'étrange dans une liaison qui ne saurait être analytique, et qui pourtant est nécessaire...”

² cf. l'opuscule de KANT: Tentative d'introduire dans la philosophie le concept des quantités négatives (1763) que BOUTROUX (Kant, p. 405) résume ainsi: „L'opposition réelle, dans laquelle les deux termes sont en eux-mêmes également positifs est irréductible à l'opposition logique, où l'un des termes est le contradictoire de l'autre”.

³ cf. É. BOUTROUX: Notice sur la vie et la philosophie de Leibniz, p. 71-72: „L'esprit a donc un fond propre, lequel est un ensemble de virtualités, intermédiaires entre la puissance de la matière et l'acte pur propre à Dieu. Et ainsi l'esprit, en se repliant sur lui-même par l'aperception, y trouvera de véritables objets...”

⁴ cf. *Carnets intims*, I, p. 324 (12 février 1890; c.-r. d'une „longue conversation avec M. Ollé”) „La sensation ... est l'acte commun du sensible et du sentant...”

⁵ cf. BOUTROUX: Kant, l.c. p. 415: „Cette foi [ecclésiastique] a été nécessaire comme véhicule et demeure utile tant que l'humanité est mineure. Mais, quand sonne pour les hommes l'heure de la majorité, la lisière des traditions n'est plus qu'une chaîne...”.

⁶ cf. les antinomies kantiennes.

776

(576)

Bible IV. 7

Le péché comparé à un monstre vivant en dehors et à côté de nous, à la porte de la volonté: mais nous pouvons le dominer: nous sommes au-dessus de son appétit¹.

Ambulare cum Deo (V. 24): la belle expression! et qu'on peut l'appliquer à ceux que Dieu retire du monde pour la vie plus parfaite „et non apparuit, quia Deus tulit eum“².

Apparat critique

P 682 ; B, 7,5 × 9,5 cm, rogné en bas, encre.

¹ Gen. 4,7: „Nonne... statim in foribus peccatum aderit? sed sub te erit appetitus eius, et dominaberis illius“.

² Gen. 5,24: „Ambulavitque [Hénoch] cum Deo, et non apparuit: quia tulit eum Deus“.

777

(577)

Science positive et expérim[entale] (a)

Je suppose connus les faits qu'on peut observer et décrire du dehors, par les méthodes d'observation scientifique; ils sont très utiles et même indispensables à l'étude introspective, parce qu'ils fixent l'attention de l'esprit, posent les problèmes, et éveillent la curiosité: ils servent à la constitution de la morale, comme les phénomènes sensibles sont nécessaires à l'activité de la raison qui se retrouve elle-même, en son fonds caché, sous les symboles qui lui sont présentés, et qui deviennent comme le corps visible de la pensée invisible et insaisissable. Il faut une prise quasi solide à la réflexion, pour qu'elle ne s'exerce pas à vide et ne s'évanouisse pas dans l'impalpable.

Au lieu d'aller du dehors du dedans, je vais du dedans au dehors, admettant que le premier mouvement est déjà chose accomplie.

(b) Découvertes psychophysiques servant à renouveler la psychologie subjective.

Apparat critique

V 1641, siglé : 0; B c', encre.

(a) la première ligne ajoutée

(b) le dernier paragraphe ajouté en marge

778

(578)

Les essences sont fixes: l'homme en particulier a une réalité, une consistance telle, que pour réparer le mal qu'il a fait, Dieu ne peut faire moins que de s'humaniser et de souffrir. Il y a un mystère effrayant de grandeur et de puissance pour l'homme responsable. Le mal et la mort ne peuvent être anéantis que par la Passion.

Le mal recèle une réalité indéfinie que l'infini seul peut absorber. Il résulte du triomphe de l'univers et des forces sensibles sur la liberté morale de l'homme. Une fois qu'il a pénétré dans le monde, qui l'en chassera que Dieu: il y faut une puissance absolument supérieure à l'univers entier. Et pourquoi la mort est-elle le salaire du péché¹: c'est qu'en préférant les choses qui passent et qui finissent aux éternelles, l'homme s'est rendu semblable à elles. Au lieu d'élever la partie animale jusqu'au principe immortel

[*verso*:][??]

il s'est asservi au passager et au périssable (cf. Bible. Genes. VI, 3² (a): desiderium peccatorum peribit³. L'âme n'est plus chez elle, elle est en exil, dans (b) le corps qui a usurpé et qui veut sa destinée indépendante d'animal perfectionné: il a beau faire; l'univers dont il est le chef d'œuvre et qu'il espère dominer ne lui donne pas l'infini réel; et lui, si fier et si longtemps victorieux, et conquérant, il est bientôt vaincu à son tour. Il meurt, pour s'être contenté de l'espace et du temps qu'il prétendait emplir et dépasser.

La rédemption est une seconde création, mais combien plus amoureuse, militante, personnelle!

Apparat critique

V 1872 ; B, 9,5 × 13,5 cm, r-v, encre.

(a) (cf... VI,3) : ajouté en marge

(b) dans : en surcharge pour : chez

¹ cf. Rom. 6,23: „Stipendia enim peccati suas“.

² „Dixitque Deus: Non permanebit spiritus meus in homine in aeternum, quia caro est: eruntque dies illius centum viginti annorum“.

³ Ps. 111,10.

779

(579)

La véritable charité, loin d'être exclusive, n'est heureuse que par le bonheur des autres: Dieu nous aime infiniment chacun à part; et parce qu'il aime infiniment tous les autres, nous devons l'aimer encore infiniment davantage, parce que c'est là pour nous une nouvelle preuve d'amour (a).

La Bible, pour marquer la justice et louer la vertu des anciens patriarches, use du terme ambulare cum Deo, qui se rapporte aux actions (Hénoch¹, Noé, Genes. VI, 9)², Caro corruperat et viam suam³.
Sensus et cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua⁴.

Apparat critique

V 1269, siglé : 388, et V 1631 ; B, 9,5 × 13,5 cm, coupé en deux, encre.

(a) ce premier paragraphe b arré = utilisé

¹ Gen. 5,22: „et ambulavit Enoch cum Deo postquam genuit Mathusalam trecentis annis et genuit filios et filias“; 5,24: „ambulavitque cum Deo et non apparuit quia tulit eum Deus“.

² Gen. 6,9: „haec sunt generationes Noe: Noe vir iustus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit.“

³ Gen. 6,12.

⁴ Gen. 8,21.

780

(580)

Comme chacun s' imagine naïvement que sa vie est la seule au monde, que tous, s'ils existent, doivent sentir, penser, agir comme lui-même; on n'admet pas que d'autres aient d'autres goûts. Une paysanne allant en route, se trompe de train, parce qu'elle „suit“ (a) „le monde“ en s'imaginant qu'on ne peut aller qu' où elle va.

Apparat critique

V 1370 ; B, 8,5 × 8 cm, encre.

(a) „suit“ : en surcharge pour : va avec

781

(581)

Partout Sp[encer] renverse l'ordre moral et l'idéal.

Dans son plan d'éducation, il place l'individu avant la famille, la famille avant la patrie¹.

Comme si le superflu ne contenait pas éminemment le nécessaire, et n'était pas plus nécessaire que lui.

Pour s'intéresser au soin de sa vie comme il faut, l'homme doit en avoir vu l'emploi supérieur. Il va d'instinct au plus haut, au plus beau; preuve que c'est là son vrai terme.

Apparat critique

V 1642 ; B, 11,5 × 10 cm, rogné en haut, encre.

¹ cf. Gabriel COMPAYRE: Les principes de l'éducation d'après Herbert Spencer, p. 171: „... une vie complète ... suppose un certain ordre de subordination... voici comment M. Spencer propose de l'établir... 1° Au premier rang se présente l'activité qui a *directement* pour objet la conservation personnelle ... 2° Puis vient la série d'actions qui tend *indirectement* au même but ... c'est-à-dire l'industrie ... 3° En troisième lieu, l'homme emploie ses forces au service de sa famille ... 4° La vie sociale et politique est le quatrième objet de ses efforts ... 5° Enfin l'existence humaine s'achève et se couronne ... dans l'exercice des activités... esthétiques...”

782

(582)

Trois formes de la religion:

1. Disposition intérieure et morale (formalisme Kantien)
2. Lumière intellectuelle (à la Leibniz, Ἀθηνη)
3. Les Actes (Christianisme: synthèse du sentiment et de l'idée. On voit, et on aime; on fait plus qu'on ne comprend, et on comprend d'autant plus qu'on fait).

Nous ne cheminons pas sur la route de la vue, im Schauen, mais de la croyance active, im Glauben¹. cf. St. Paul². (a)

Cf. Quatrain composé par Kant 'en 1782 pour l'épithaphe de Lilienthal: ce que nous avons à faire, c'est là seulement ce dont nous sommes certains'³.

D'après Knutzen (maître de Kant), 'la faculté représentative et la force motrice se supposent l'une l'autre'⁴. L'une agit sur l'autre: une chose agit sur une autre quand elle renforme la raison des changements.

Nos adversaires se trompent, non par excès de témérité ou de largeur, mais par timidité et étroitesse; Kant, qui a tant maltraité la raison spéculative, est demeuré plus rationaliste qu'il ne suppose, car il ne veut subir aucun joug intellectuel; c'est un libre penseur, un Aufklärer⁵. Nous voulons (b) et que nous usions de la lumière pour nous conduire et que nous allions plus loin que notre vue nous porte: l'action est comme le spectre solaire (c) plus ample que les rayons colorés (d); elle est à la fois lumière et chaleur obscure; la chaleur la plus chaude.

(d) [Kant] déplace le lieu de la lumière individuelle – clarté pratique⁶. La liberté se donnant à elle-même sa loi⁷.

[verso:]

(f) Tout ce qui est subjectif est a priori. Nous ne pouvons être Dieu sans Dieu.

La calcul infinitésimal trouve dans le néant le premier type du phénomène, et la forme élémentaire de la réalité⁸.

¹ Réflexions à propos d'un cours de BOUTROUX sur Kant, cf. supra nr. 775.

² cf. 2 Cor. 5,7: „Per fidem enim ambulamus, et non per speciem“.

³ cf. É. BOUTROUX: Kant, p. 403: „Kant... écrit en 1782, dans l'épithaphe du pasteur Lilien qui avait marié ses parents: Was per ???? gebruhrt, des sind wir nur gewiss...“

⁴ É. BOUTROUX: Kant, p. 404: „En philosophie [Knutzen] ... revenait à la pure doctrine de Leibniz, suivant laquelle la force représentative et la force motrice participent l'une de l'autre et se supposent réciproquement.“

⁵ cf. É. BOUTROUX: Kant, p. 404 sur l'incident avec la censure prussienne.

⁶ cf. É. BOUTROUX: Kant, p. 406: „Le point de départ de la pensée kantienne, c'est ... la conviction de la supériorité de la pratique sur la dogmatique...“.

⁷ cf. É. BOUTROUX: Kant, p. 405: „Il se fait lui-même ses principes, mais il les fait absolus et il y obéit.. En morale, il écarte toute loi extérieure, mais pour se soumettre à un commandement interne plus sévère que ce qu'il rejette...“.

⁸ cf. É. BOUTROUX: La philosophie de Kant, p. 196 (récapitulation sur la philosophie antécritique]: „La science se compose de géométrie et d'expérience. Est-ce la même

Apparat critique

V 180, siglé 279, cf. aute[ur] ; Bd, r-v, encre.

(a) ce paragraphe souligné par une flèche en marge

(b) barré : à la fois

(c) solaire : ajouté

(d) colorés : en surcharge pour : lumineux

(e) ce paragraphe ajouté en marge

(f) le verso au crayon

chose? En aucune façon. La géométrie suppose le continu, la divisibilité à l'infini; ... tandis que la physique suppose... des éléments discontinus, le vide et le fini.“

783

(583)

Revue Philosophique I. Déc. 89

Fouillée. La Conscience de l'action¹.cf. Paulhan. L'Activité mentale (a)².

NB: analyser plus profondément qu'on ne l'a fait le rapport nécessaire qu'il y a entre la conscience de ce qui est afférent et efférent. Dans quelle mesure l'action (objective) est-elle indispensable à la conscience de l'acte subjectif?³ Aller plus loin que les adversaires en présence, dans ce débat interminable; et au lieu de rester dans le domaine des observations abstraites, s'éclairer aux expériences de la vie concrète.

Faux: 'pour sentir et penser il faut construire [...], pour agir [...] il faut [...] détruire' 569⁴.

Comme les mots ou les figures empêchent le cerveau de s'user, en fixant au dehors un effort fait une fois pour toutes⁵; les actes soulagent la pensée, en réalisant l'objet subjectif.

La forme la plus universelle du phénomène (b), c'est l'ondulation, le rythme⁶: qu'est-ce à dire

¹ A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action.

² Fr. PAULHAN: *L'activité mentale et les éléments de l'esprit*. Paris : Alcan, 1889.

³ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 561: „Selon beaucoup de physiologistes, les mouvements cérébraux qui accompagnent l'effort volontaire ou l'attention ne sont jamais révélés à la conscience par l'innervation cérébrale, par le départ du courant nerveux; ils ne sont sentis qu'après avoir été effectués, grâce à des courants nerveux qui en apportent l'impression au cerveau. La conscience de l'action se réduisant à des sensations venues des muscles et des viscères, nous sommes toujours passifs, alors même que nous avons le plus fort sentiment d'activité ... Et puisqu'il n'y a, ajoute-t-on, aucune activité *efférente*, la volonté n'est qu'un sentiment afférent, une sensation“.

⁴ A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 570: „... Les processus sensoriels et moteurs ... seront finalement exprimés en termes d'une distinction plus fondamentale: les changements constructeur et destructeur, *anabolique* et *catabolique* du protoplasme nerveux... Pour sentir et penser, il faut construire, accumuler des matériaux selon une forme déterminée, empêcher dans une certaine mesure le mouvement de se dissiper en translation dans l'espace, conséquemment l'arrêter et l'inhiber tout en le provoquant. Pour agir, au contraire, il faut dépenser et plus ou moins détruire“.

⁵ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 570: „En pensant, vous évoquez soit des images, soit des mots, soit les deux ensemble ... Se représenter une figure de géométrie ou la tracer sur le papier, c'est toujours mouvoir, et il est même plus fatigant de tracer des figures dans sa tête que de les tracer sur le tableau; la tête *s'use* plus vite que le tableau.“ Blondel retourne cette observation contre l'assertion de l'auteur que „pour agir il faut détruire“

⁶ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 570-571: „Dès lors, demanderons-nous aux physiologues, tout cela est-il *afférent* ou *efférent*, ou les deux à la fois? ... Toute vibration, toute ondulation, tout mouvement est-il à la fois afférent et efférent, puisqu'il rencontre toujours des résistances et qu'il n'est jamais absolument

sinon qu'il y a action et réaction jusque dans la dernière partie infinitésimale de l'être? courant afférent et efférent, inhibition et propulsion; expansion et retour, donné et reçu, action et instruction.

Défaut de précision: on emploie de mot volonté pour désigner toute activité (d) efférente¹ et „les vérités sont tellement diminuées“² que c'est déjà beau de soutenir qu'il y (d) a de nous quelque chose d'efférent.

Idéalisme réaliste; nous n'avons pas conscience de notre action musculaire, mais de notre action mentale, 574³: non du courant, mais de l'initiation, non de l'énergie en tant que motrice, mais en tant que consciente, mentale.

Ce que c'est que d'être nôtre, sans être nous: analyser cette notion intermédiaire entre interne et extérieur, p. 575⁴.

Difficulté d'interpréter les cas pathologiques⁵, en raison de la subconscience des prétendues inconsciences (comme l'établissent les expériences hypnotiques).

Le sentiment de l'effort ramené à ses éléments purement psychologiques: puissance de la pensée: pour produire le mouvement: impuissance à produire la sensation (aspiration à être complet), 577⁶. NB: analyse à côté – et incomplète: mais recherche d'un point intéressant.

exempt de rythme ondulatoire?“

¹ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 572: „M. Ribot nous dira que l'effort de *volonté* ou d'action volontaire doit être lui-même nécessairement et immédiatement un sentiment musculaire parce que 'nous n'avons d'*action* (impulsive ou inhibitoire) que sur les *muscles* volontaires: c'est là notre seule conception positive de la *volonté*'.“

² cf. Ps. 11,2: „Diminutae sunt veritates a filiis hominum“.

³ A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 574: „Nous n'avions pas, comme l'a cru Maine de Biran, *conscience immédiate* de l'énergie en tant que *motrice*, mais simplement en tant que *mentale* c'est-à-dire en tant qu'effort de *volonté* pour produire un changement d'état“.

⁴ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 575: „... si j'apercevrais entre mes actes intérieurs et le mouvement de mes membres autre chose qu'un simple rapport de succession, je ne distinguerais nullement mes organes de moi-même...“.

⁵ Les troubles de conscience motrice, paralysie, hémianesthésie, allégués par A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 563-565. La note critique est de BLONDEL.

⁶ cf. A. FOUILLEE: Le sentiment de l'effort et la conscience de l'action, p. 577-578: „Reste à savoir quel est le caractère essentiel de la *tendance* ou *tension* qui se trouve au fond ... de tout *effort mental* ... En un mot, puissante pour réaliser le *mouvement*, l'idée est impuissante pour réaliser les *sensations*; elle produit donc à la fois: 1^o un sentiment vif de puissance pour la réalisation des sensations; il en résulte une puissance arrêtée, contrariée, donc *effort mental*“. Les deux notes critiques qui suivent sont adressées par Blondel au semi-idéalisme de FOUILLEE.

NB: Le sentiment de l'effort y est confondu avec „l'inquiétude“

Apparat critique

L 11.918 = P 257 ; papier grisâtre, 28 × 19 cm, encre.

(a) cf. Paulhan... mentale : ajouté en marge

(b) du phénomène : en surcharge pour : de l'être crée

(c) activité : en surcharge pour : action

(d) texte : n'y

784

(584)

‘Séparer de la chose créée l’esprit qui est en elle’¹ (subjectif – je l’appelle subjectif parce qu’il n’est en elle que parce que je veux le mettre en moi ou de moi).

Ce qui est invisible, seul réel, seul aimable².

De même en nous, principe et force de toute acte³.

‘Aimez plus la difficulté [...] (subj[ective]) que la vertu même’⁴ (objet).

Apparat critique

P 619 ; A, 9 × 5,5 cm, crayon.

(a) ce dernier paragraphe ajouté (autre crayon)

¹ cf. L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, ch. 21 (éd. cit. p. 99): „Quand quelque créature se présente à l’un de vos sens, commencez, au moyen de la pensée, par séparer de la chose créée l’esprit qui est en elle“.

² L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, p. 99: „... elle est tout entière l’œuvre de Dieu, qui lui a départi` invisiblement, avec son esprit, cet être, cette bonté, cette beauté et tous ces avantages qui sont en elle“.

³ cf. L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, p. 101-102: „Quand vous !êtes pour commencer quelque travail manuel, pensez que Dieu est le premier auteur de cet ouvrage, et que vous n’êtes vous-même que l’instrument vivant de sa puissance...“

⁴ L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, ch. 29, p. 138: „Exercez-vous donc à estimer et à aimer beaucoup plus la difficulté que présente l’acquisition de la vertu que la vertu elle-même“.

785

(585)

Contre les actions involontaires, ce n'est pas assez de vouloir, on serait vaincu; il faut agir autrement; action contre action: c'est une vérité d'expérience, mais non encore de science: il faut une habitude, pour empêcher et refréner l'habitude¹.

En un sens, agir ne dépend pas de nous, et en un sens, agir est le seul remède qu'il soit en notre pouvoir d'employer. Dans certaines tentations, ce n'est rien (a) de vouloir contre, il faut agir contre – et avec l'aide présente de Dieu, c'est toujours possible². (St. Michel et les Anges luttant: forces subalternes intéressées au combat)³.

Prions d'être initié à la prière.

Apparat critique

P 68', siglé : g 21, ajouté par M.lle Panis : agere contra ; B, 6,5 × 16 cm, encre.

(a) rien : en surcharge pour : pas

¹ cf. L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, ch. 13 (éd. cit. p. 59-60, 62): „... indépendamment de l'exercice intérieur que requiert la vertu, il faut y joindre aussi des actes extérieurs qui lui soient conformes.[...] sans ces actes contraires [à la volonté des sens], il nous est impossible de jamais acquérir la véritable habitude de la vertu... N'en doutez pas: de même que les habitudes vicieuses sont produites par des actes nombreux et répétés d'une volonté supérieure qui cède aux appétits des sens, de même aussi les habitudes évangéliques s'acquièrent par des actes multiples de conformité à la volonté de Dieu...“.

² cf. L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, p. 60: „Il pourrait arriver que ces actes, tant intérieurs qu'extérieurs, seraient ... accompagnés de tant de faiblesse d'esprit qu'il vous semblerait les faire comme malgré vous; gardez-vous bien de les abandonner cependant: si faibles qu'ils soient, ils vous rendent ferme et solide au combat...“; *ibid.*, ch. 14, p. 64-65: „Pour produire ses actes, notre volonté supérieure n'a pas besoin de la volonté inférieure...“, p. 65: „... retirez-vous dans la connaissance de vous-même, dans les convictions que vous n'êtes rien, que vous ne pouvez rien; puis, avec la confiance que vous pouvez tout en Dieu, frappez la passion qui vous attaque ...“.

³ cf. L. SCUPOLI: *Le Combat Spirituel*, ch. 16, p. 71-72: „Vous vous représenterez alors devant vous ces ennemis, ces mauvaises inclinations ... qui sont là debout, les armes à la main pour vous frapper... A droite, vous verrez ... de nombreuses légions d'Anges et de Saints, et particulièrement avec saint Michel Archange. A gauche, ce sera le démon avec tous ses esprits infernaux, réunis pour exciter vos passions désordonnées...“.

(586)

Paul Bourget, *Le disciple*¹Formules d'Adrien Sixte². F.

„Considérer ma pensée comme la seule réalité avec quoi j'ai à compter, le monde extérieur comme une indifférente et fatale succession d'apparences“³

„La force par laquelle l'homme persévère dans l'existence est bornée et celles des causes extérieures la surpasse infiniment“ Spinoza⁴ (non).

'Le pouvoir et le besoin du dédoublement' du moi: 'est-il juste de dire je; non évidemment [...], mon véritable moi n'est à proprement parler celui qui souffre, ni celui qui regarde. Il est composé des deux [...]'⁵.

'Horreur [...] pour l'action, si faible fût-elle': elle 's'explique par l'excès du travail cérébral qui, trop poussé, isole l'homme au milieu des réalités qu'il supporte mal, parce qu'il n'est pas habituellement en contact avec elles'⁶.

„L'universel entrelacement des phénomènes fait que sur chacun d'exu porte le poids de tous les autres, en sorte que chaque parcelle de l'univers, et à chaque seconde peut être considérée comme un résumé de tout ce qui fut [...], est, [...] sera. C'est en ce sens qu'il est permis de dire que le monde est éternel dans son détail aussi bien que dans son ensemble“¹¹.

'Nous sommes impuissants à sortir du moi [...]: toute relation entre deux êtres repose sur l'illusion'¹² (faux)

'Le psych[ologue] moderne doit étudier' les passions 'comme des combinaisons chimiques'¹³.

'Faire remonter tout son sexe dans son cerveau'¹⁴.

„Nos états de conscience sont comme des îles

¹ Paul BOURGET: *Le disciple*. La plupart des extraits qui suivent sont repris du ch. IV: „Confession d'un jeune homme d'aujourd'hui“. Les remarques entre parenthèses sont de BLONDEL.

² Philosophe athée psycho-physiologiste, personnage principal du roman.

³ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 82.

⁴ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 82.

⁵ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 87

⁶ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 89-90.

⁷ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 90-91.

⁸ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 101.

⁹ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 112.

¹⁰ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 113.

¹¹ Paul BOURGET: *Le disciple*, p.83.

¹² Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 138.

¹³ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 147.

¹⁴ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 150.

¹⁵ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 166.

¹⁶ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 193.

¹⁷ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 194.

¹⁸ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 208.

Moins on est capable d'agir, plus 'effrénée' est l'intempérance du désir': parce que 'le rapport quotidien entre l'action et la pensée est brisé' en ces natures spéculatives (fanatisme)⁷.

Complications sentimentales; plaisir à se dédoubler, à broder, à mentir, simplement 'pour être un autre', car 'se déterminer dans un sentiment, une croyance, c'est se limiter'⁸. (Fausse idée d'un divorce entre la vie active et intérieure).

La solitude morale: 'il y a en nous un obscur élément incommunicable': timidité – s'isoler se préférer⁹. 'Je me sentais différent' des autres: 'je croyais les comprendre tout entiers et je ne croyais pas qu'il me comprissent' (erroné). 'Je n'avais pas de prochain'¹⁰. (a) Pouvoir c'est vouloir: toute faculté aboutit à la volonté de l'exercer.

Un doute sur la valeur intellectuelle des croyances catholiques: Je ne rougis pas de cet orgueil; il était tout intellectuel (inexcusable). Me révéler l'univers dangereux de l'expérience sentimentale. (Tout ce jeune homme n'est qu'un sensuel, même (b) à son insu, et un orgueilleux: il tombe sans cesse d'une illusion orgueilleuse à une illusion voluptueuse: et s'excuse d'un vice par le vice corrélatif.)

(Il s'imagine servir la science uniquement! (c)). Esthétique ambitieux, curieux de sensations nouvelles ('prétextes'¹).

S'hypnotiser, se stigmatiser par les lectures et l'imagination de la débauche. ('Multiplicité du moi'²) Attiré vers la littérature par l'inconnu de l'expérience sentimentale, désireux de m'assimiler des émotions inédites: loi générale de l'intoxication littéraire (d).

'La liturgie du moi'³ et le culte de la Pensée. Raison de la présence de la race': pleine

sur un océan de ténèbres qui en dérobe à jamais les soubassements. C'est l'œuvre du psychologue de deviner par des sondages le terrain qui fait des ces îles les sommets visibles d'une même chaîne de montagnes, invisible et immobile, sous la masse mobile des eaux¹⁵.

'Des demi-suggestions'¹⁶.

'1. La plupart des êtres n'ont de sentiment que par imitation. (?); 2. La jalousie peut [...] exister avant l'amour'¹⁷.

'L'Âme Littéraire: [...] modelage inconscient de notre cœur à la ressemblance des passions peintes par les poètes'¹⁸.

¹ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 128.

² Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 129.

³ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 170; cf. p. 150: „Cette idolâtrie de mon cerveau, de mon Moi pensant ... “

développement de l'être humain¹.
 ('Un homme qui voudrait celui-ci par l'action et qui me vaudrait par la pensée, celui-là serait vraiment l'homme supérieur que j'ai rêvé d'être').

'Mais l'action et la pensée ne s'excluent-elles pas l'une l'autre??² (Oui, en ce sens: non, tout au contraire, dans le développement complet et normal).

'Trop intellectuel pour qu'un désir naisse dans le cœur sans avoir passé par la tête'³[?]

[*verso* :]

Apprivoiser, dominer: se représenter un mouvement, c'est le refaire en soi-même: 'toute société est fondée sur la ressemblance'. Pour agir sur quelqu'un, il faut commencer par lui ressembler⁴.

Respect involontaire de l'innocence parce que 'dans les rapports des deux êtres, il y a une réciprocité' nécessaire 'd'action de l'un sur l'autre'⁵.

'Lémotion à un certain degré d'intensité devient incommunicable'⁶.

(f) Qu'est-ce que tout cela prouve – sinon que les plus intellectuels sont esclaves de la bête (équilibre rompu et toujours instable), et qu'à leur insu ils ne font que la théorie de leurs sens. Qui ne sait pas trouver le principe de sa conduite (action) en une force morale (et même surnaturelle et divine), est malgré toute sa subtilité et son intelligence l'esclave des entraînements charnels, et des passions orgueilleuses. Il peut dire: „Je ne comprends

A-t-on 'le droit de traiter' une personne 'en simple objet d'expérience?' „mais notre droit a pour limite notre puissance“ (Spinoza)⁷.

'L'instinct de destruction dont [...] le mystérieux éveil' coïncide avec 'l'instinct du sexe'⁸.

„Que nous sommes doubles... et pourquoi cette impuissance à vaincre des illusions que nous savons mensongères.“⁹

Devoir 'l'accalmie [...] de ses remords au simple fait d'avoir admis comme vraies pendant quelques heures des idées sur la vie (e) morale qu'il condamnait par sa raison'¹⁰. L'amour, tel qu'il le décrit, est une monstruosité d'égoïsme sensuel: faire cruellement le malheur de celle qu'il prétend aimer: („La raison des sens“: idolâtrie).

¹ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 158.

² Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 168-169.

³ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 172.

⁴ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 218-219.

⁵ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 222.

⁶ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 279.

⁷ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 245.

⁸ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 278.

⁹ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 323.

¹⁰ Paul BOURGET: *Le disciple*, p. 325.

pas ce que je fais“. (35).

Apparat critique

V 586 = P 256 = L 11.916-11.917 ; siglé : Ø; B, 26 × 19,5 cm, plié en quatre, r-v, encre.

(a) ce paragraphe barré = utilisé

(b) même : ajouté en surcharge

(c) il s' imagine ... uniquement ! : ajouté

(d) Attiré vers... intoxication littéraire : ajouté

(e) sur la vie : ajouté en surcharge

(f) les derniers paragraphes ajoutés au bas de la page

787-799

(587-599)
[manquent]

800

(600)

„Est-ce pour de bon?“ „Est-ce sincère?“ (a) Ceci revient à dire: est-ce de moi qu'il s'agit ou des autres? „Beau en théorie“:

„Distinguo“.

On sait fort bien, et on fait comme si on ne savait pas, qu'on agit pour soi autrement que pour les autres: inconséquences permanentes- inaperçues, mais non insues.

(Nouvelle méthode – Nouvelle science).

Rien de la brutale violence de contours arrêtés.

Science subjective sans représentations déterminantes – à l'ombre de la liberté.

Apparat critique

V 1673 ; C g, crayon.

(a) sincère : en surcharge pour : sérieux

801

(601)

Comment pouvons-nous mettre dans l'objet l'infini du sujet, et dans l'attrait charnel les aspirations et les élans de la charité universelle?

Absurdité, qui est le supplice impérissable de la passion.

Apparat critique

V 1372 ; Cg, crayon.

802

(602)

Alliance nécessaire de la pensée abstraite, $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$ ¹ et du sentiment, de la vigueur subjective. Éviter d'amortir et de déterminer extrinsèquement.

Rien de dangereux comme de parler du subjectif, en prétendant lui maintenir son caractère subjectif, mais en réalité, le traitant comme objet.

C'est la mort par l'orgueil et le sens propre: la charité rend ou conserve la vie, en voulant communiquer amoureusement cette vérité, et en mettant de l'âme en toute parole.

Apparat critique

P 812 ; C g, crayon.

¹ Pour cette identification du $\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$ [?] (limite avec la „pensée abstraite“) voir ARISTOTE: *Metaphysica* 17 (1022 a 9-10) et (99 b – 21-31) avec l'interprétation blondelienne de l' ??? nr. 825, n. 1.

803

(603)

S'entretenir à dire chaque jour quelque chose de neuf, c'est-à-dire à vivre. Car la vie (comme le temps) n'est rien que renouvellement perpétuel. Jamais s'appuyer sur ce qu'on a déjà dit et pensé. Jamais ne se confier à aucun des ses actes. Attendre que l'Esprit suggère, ce qu'on n'a pu préparer d'avance.

Apparat critique

P 810 ; C, 9,5 × 8 cm, rogné en bas, crayon.

804

(604)

Il faut toujours nous réjouir de ce que nous ne comprenons pas – surtout dans les paroles divines et les livres inspirés: Exercice de l'humilité, et de la soumission; instruction et élargissement de l'esprit, libre carrière de la volonté, gage de progrès nouveaux.

Apparat critique

P 809 ; C g, crayon.

805

(605)

On demande Dieu sensible et quand on l'a, on le veut idéal (a).

Le Christ ne peut vivre au milieu de nous qu'anéanti.

Être comme rien, c'est être tout: la mort est le triomphe de l'âme, la libération.

Source des antithèses constantes: Ce qui est faux de l'objectif est vrai du subjectif.

Demander que Dieu agisse, c'est demander de souffrir, – pâtir. (b)

Apparat critique

V 1373 ; C g, crayon.

(a) On demande... veut idéal : ajouté en nmarge à l'encre

(b) ce dernier paragraphe ajouté en marge à l'encre

806

(606)

Être profond, sans violence faite à la direction spontanée de la pensée populaire.

Être si clair qu'on soit immédiatement compris, parce qu'il suffit de révéler (a) explicitement ce que chacun pense et fait implicitement.

Apparat critique

V 1374 ; C e, encre.

(a) révéler : en surcharge pour : relever

807

(607)

Il y a des actes morts¹ – sans esprit et sans âme; dévotion littérale et extérieure – mais il y a aussi des actes, qui suppléent à toutes les élévations de la pensée et qui la dépassent: ce sont ceux qui sont inspirés par quelque chose, qui n'est rien du sensible, de l'extérieur, du réel naturel ou humain, sans intérêt, sans appui d'amour-propre, sans désir d'influence individuelle, divins en leur source et en leur destination.

Plus d'attrait naturel de ce néant-tout-grâce (a).

Apparat critique

P 731, siglé : β.; C g, encre.

(a) la dernière ligne ajoutée (autre encre)

¹ cf. Hebr. 9,14: „...conscientiam nostram ab operibus mortuis“.

808

(608)

Il est bon de se rendre, le plus assidument possible, un compte exact de ce qu'on fait: des fins que l'on se propose, des procédés que l'on emploie. Quel labeur, de vivre ainsi dans les sous-sols, et d'explorer les fondations de l'édifice humain.

Il est bon de produire en tous sens: on y expérimente l'inépuisable fécondité de l'esprit; on s'y affranchit de soi, de ses formules, – puis on peut trier et choisir, comme s'il s'agissait d'un autre – impersonnellement.

Apparat critique

V 1520 ; C g, encre.

809

(609)

(a) Je ne vous combats, et ne vous contredis et ne vous montre vos contradictions que pour vous donner ensuite raison, plus raison que vous ne savez et ne désirez vous-même. (Commencer par user de la fausse pensée: logique de la contradiction dont vous usez). Je cherche le moyen de vous justifier et de vous accorder (b).

Apparat critique

P 813 ; C e, encre.

(a) toute la note b arrée = utilisée

(b) (commencer par ... vous accorder : ajouté en marge)

810

(610)

Jacob BOEHME: I. 238¹

Grande préoccupation du péché: chez ce protestant mystique s'anéantit la conscience du pouvoir personnel: Dieu a tout fait seul, et partout le mal est immense² (contradictions inhérentes aux doctrines hérétiques).

L'anéantissement du moi: Ichheit³.

Illusions mystiques: à quelle condition l'on n'est pas dupe de cette ardeur enflammée: il y faut un fond d'humilité morale et de doctrine théologique. Le sentiment n'est rien que de dangereux sans la raison et le détachement de goûts sensibles. (a) Qu'est-ce donc qui manque à cette invocation continuelle du Christ, et à cette charité fraternelle et secourable pour tous les hommes?

La greffe.⁴ Tout sauf filiation légitime. Comment ce n'est pas formalisme, mais justice, bonté et grandeur.

„Ta force soit en moi, sans laquelle je ne puis rien“⁵.

De ces mystiques allemands, et du protestantisme sentimental, est sorti le panthéisme et le mouvement philosophique de la Germanie moderne. Ne sortira(b)-t-il rien dans l'ordre philosophique (c) des saints catholiques et de la belle renaissance théologique et ascétique du XVII^o-XIX^o Siècle?

p. 249 – Qualités de l'action:

1^o - C'est un travail, une peine: et Dieu seul peut l'empêcher d'être mauvaise en son principe⁶.

2^o - Il faut un cœur droit, et un esprit éclairé, sans faux désirs⁷.

3^o - La grâce seule peut la rendre suffisante, l'emplir, lui donner poids⁸: aide nécessaire.

4^o - Devoirs professionnels – et toujours devoirs sociaux⁹ qui sont la profession générale et sans exception.

Il ne suffit pas de savoir, il faut être pénétré de l'unité de l'humanité.

L'amour dont nous devons aimer les hommes, est le même que celui dont Dieu les aime et nous aime: prêt à les aider tous¹⁰. („En ce monde, je n'ai rien de propre“)¹¹.

À la fin de la journée, si nous voulions nous réjouir de (d) nos œuvres, nous ne rencontrerions

1 ???

2 ???

3 ???

4 ???

5 ???

6 ???

7 ???

8 ???

9 ???

10 ???

11 ???

que ta colère: tout s'est dissipé comme en un vain bavardage¹.

Apparat critique

L 11.980-11.981 ; papier blanc, 21 × 17,5 cm plié en quatre, encre.

(a) ce qui suit, jusqu'à ... et grandeur : ajouté en marge

(b) sortira : en surcharge pour : aura

(c) dans l'ordre philosophique : ajouté

(d) nos : en surcharge pour : nous

1 ???

811

(611)

Boehme (Boutroux)¹ (contre le matérialisme).„Les œuvres par elles-mêmes ne sont rien“². Justification est sanctification intérieure³. ‘Ce n’est pas l’objet de la foi qui nous régénère, c’est la foi elle-même’⁴.‘L’esprit [...] n’est pas ce rien inerte’⁵. manque de qualité et de perfection; c’est l’infini fécondité d’une puissance que n’épuise aucune de ses productions.‘Tout être intérieur tend à devenir extérieur, tout infini est le désir d’une forme, tout mystère est un effort pour se révéler, tout esprit est la volonté de devenir un corps: [...] les vertus chrétiennes [...] ne restent pas à l’état d’abstraction’⁶.L’être [...] est partout par son action, et ne peut lui-même être réalisé ni devenir objet d’expérience’, tout en se créant des objets et des formes; – il demeure infiniment supérieur à toutes ses manifestations⁷.

[verso :]

‘Concilier la réalité des objets de l’expérience avec la primauté de l’esprit’, la substance du monde avec la réalité de la pensée, l’objet avec le sujet⁸: c’est dans l’action – et l’Incarnation.

Toute action est un incarnation ↓ et une rédemption ↑, un retour de l’absolu à l’absolu à travers le temps et le relatif.

Apparat critique

¹ Émile BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*. Paris : Alcan, 1888.

² É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 781.

³ cf. É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 782: „La foi ne saurait nous sauver par une opération théologique enchaînant à notre profit la justice divine: elle ne nous sauve que par la grâce sanctifiante qu’elle porte en elle, et qui engendre en nous, du dedans, la pénitence et le Christ rédempteur“.

⁴ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 782.

⁵ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 782. Le commentaire qui suit est de BLONDEL.

⁶ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 782.

⁷ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 787: „D’une part, Boehme tient que l’esprit seul est le premier être et l’être véritable: l’esprit, c’est-à-dire... l’être insaisissable qui est partout par son action et qui lui-même ne peut être réalisé et devenir objet d’expérience; la personne parfaite enfin, existence vivante et vraiment métaphysique, dont toute existence donnée et déterminée ne peut être que l’imparfaite manifestation“.

⁸ cf. É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 787-788: „Poser le spiritualisme comme thèse, le réalisme comme antithèse; et, dans une synthèse, concilier la réalité des objets de l’expérience avec la primauté de l’esprit: telle est l’œuvre de Boehme. Telle est aussi ... le fond des principaux systèmes allemands“. Blondel prolonge librement cette pensée.

P 815 ; C g, r-v, encre. [fiche n. ζ (=6) d'une série de notes sur Boehme, pour lesquelles il y a une chemise : L 11.979 ; Cf. feuillet plié, crayon : 610-616 (Jacob Boehme)]

812

(612)

Boehme. 3.

‘Personnalité suppose pensée et action’ – c’est l’être parfait’.

‘Pour penser et agir, il faut être en rapport avec quelque chose d’opposé à soi: à la pensée, il faut un objet qu’elle considère et s’assimile. À l’action il faut une matière qu’elle dompte et spiritualise’¹.

(a) ‘L’action de nos facultés consiste à nous assimiler les objets extérieurs’².

La genèse de Dieu, d’après Boehme, n’est que le processus de la conscience humaine, à partir de l’indéterminé par (b) le progrès des contraires³.

Apparat critique

V 1376 ; C, 10 × 8 cm, crayon

(a) ce qui suit à l’encre

(b) par : en surcharge pour : jusque

¹ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*. Paris : Alcan, 1888, p. 761: „L’idée maîtresse de cette doctrine, c’est que la personne est l’être parfait et doit exister, et que, par suite, toutes les conditions de l’existence de la personne doivent elles-mêmes être réalisées. De ce principe, tout le reste découle. Personnalité, dit Boehme, suppose pensée et action; et pour penser...“.

² É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme, Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 762.

³ cf. É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 762: Boehme „a observé ... que chez l’homme l’indétermination précède la détermination, que la lutte est la condition de la vie et du progrès ... ; et il a transporté à Dieu cette condition de l’existence humaine.“

813

(613)

Boehme. 1.

‘La vraie méthode consiste [...] à prendre part à l’opération divine qui a pour terme l’épanouissement et le règne de la personnalité. C’est la connaissance comme conscience de l’action – méthode’ synthétique ‘qui va vraiment de la cause à l’effet’¹.

Nécessité des déterminations symboliques et toujours inadéquates de l’être².

NB: On sublime la loi des contraires inhérente à la logique réelle, dans le monde humain:³ et ces mystiques

[*verso* :]

qui prétendent élever Dieu au-dessus des catégories de leur entendement ou des données de l’expérience sensible, le rationalisent à leur insu.

Contredire la raison, c’est encore s’en servir; qu’il est plus vrai de reconnaître le mystère – et de ne point le régler selon tel ou tel rythme. Le catholicisme a bien plus le sentiment de l’infini et de l’inépuisable.

Apparat critique

V 1791 ; C g, r-v, crayon.

¹ É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*. Paris : Alcan, 1888, p. 741.

² cf. É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 741-742: „ Quand une fois l’homme est ainsi placé au point de vue interne de la génèse universelle, tout ce qui d’abord n’était que voile et fumée interposée entre lui et la lumière, devient symbole transparent et expression fidèle ... Le premier être n’est tout d’abord, pour nous, qu’une forme vide; et c’est par la juste interprétation des phénomènes qu’il prend corps et se détermine. Il ne saurait, toutefois, trouver jamais dans les phénomènes son expression adéquate...”

³ cf.  . BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 745: „ Or il y a, selon Boehme, une loi suprême qui régit les choses divines comme les choses humaines: c’est que toute révélation exige une op position. Comme la lumière n’est visible que réfléchie par un corps obscur, ainsi une chose quelconque ne se pose qu’en s’opposant à son contraire...” Les observations critiques qui suivent sont de BLONDEL.

814

(614)

Boehme. 2.

‘Mystère et révélation, comme tous les contraires, se supposent mutuellement’¹.

L’inquiétude manifeste notre faiblesse²:

3

4

Apparat critique

P 710, siglé : d.6 ; C g, crayon.

¹ Émile BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*. In: *Séances et travaux / ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES* n.s. 29 (1888), [p. 731 ss,] p. 750.

² cf É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 754: „L’inquiétude qui tourmente la nature a cet avantage de manifester sa faiblesse, de lui crier qu’elle ne peut se suffire et former un tout“.

³ ???É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 760.

⁴ ???É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 761.

815

[manque]

Apparat critique

V 891, sigle : D.7, et P 732 ; C, g, coupé en deux. encre.

(a) ce qui suit au crayon

(b) ce paragraphe barré = utilisé

1) É. BOUTROUX: Le philosophe allemand Jacob Boehme, p. 773: „Cependant la nature terrestre que gouvernent les anges subit le contre-coup de leur faute ... L'amour en étant exilé, le lien qui retenait les forces se brise, et chacune d'elles s'échappe suivant son caprice. Ce n'est plus l'unité personnelle... “. La proposition qui suit est de Blondel.

2) É. BOUTROUX: Le philosophe allemand Jacob Boehme, p. 774: Dieu „donna à la nature une arme contre le mal et un instrument de régénération, à savoir le temps. Grâce à ...“.

3) É. BOUTROUX: Le philosophe allemand Jacob Boehme, p. 780.

816

[manque]

Apparat critique

V 1545 ; C g, encre.

(a) J. Boehme : ajouté au crayon.

1) É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*. Paris : Alcan, 1888, p. 765.

2) cf. É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 765-766: „Ce n'est qu'en empruntant au dualisme l'idée d'une existence éternelle de la matière comme contraire de l'esprit, et en donnant cette matière pour corps à l'esprit divin, que l'on peut concevoir la personnalité divine comme réellement existante ... Déçu, pour se révéler, s'objective et se réalise lui-même... “. Les réflexions critiques qui suivent sont de BLONDEL.

3) É. BOUTROUX: *Le philosophe allemand Jacob Boehme*, p. 773.